



LILY TORTAY

**DANCE
FOR ME**



addictives



LILY TORTAY

**DANCE
FOR ME**



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Disponible :

Insolent Boss

Pour son job d'été, Maddie doit remplacer la gouvernante d'un somptueux manoir. Elle est prévenue : le patron est ombrageux, difficile et secret. Mais Maddie est une battante, elle n'a jamais refusé un défi !

Jusqu'à ce qu'elle rencontre Geoffrey... Il est son boss, mais aussi l'inconnu croisé lors d'une soirée de débauche, deux jours plus tôt.

Il l'intrigue, la perturbe, la met mal à l'aise... et l'attire.

Si elle craque, elle risque de perdre son équilibre durement acquis.

Si elle résiste... mais comment résister ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Nuit blanche

Deva est sur le point de se marier, elle pense sa vie toute tracée auprès de Matt. Mais au cours d'une soirée, tout bascule. Un inconnu l'aborde : il est beau, son regard est envoûtant. Deva accepte de le suivre sur un coup de tête, et commence alors une folle virée. Avec lui, Deva perd le contrôle, complètement subjuguée, elle devient une autre. Mais la jeune femme réalise bientôt que cet homme, aussi attirant soit-il, lui a menti et qu'il l'a kidnappée. Elle comprend aussi que Matt est lié au mystérieux inconnu. Que va devenir Deva ? A quel point son ravisseur est-il dangereux ? Et pourquoi elle ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

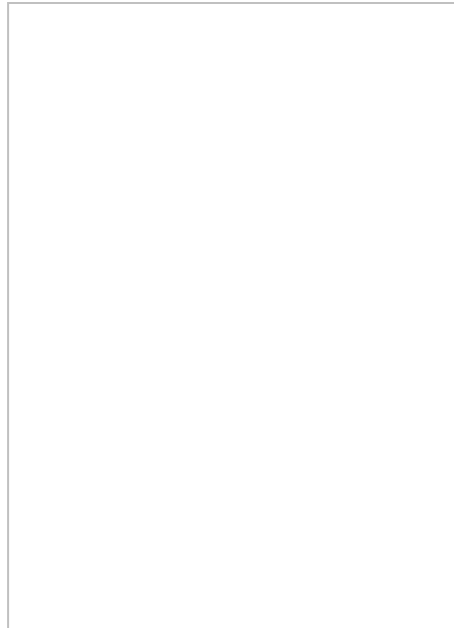


Également disponible :

Inaccessible – Crash & Burn

Ax est sombre, violent, imposant et dangereux. En tant que chef de gang, il ne peut pas se permettre la moindre erreur. Un seul faux pas, et ses hommes pourraient se retourner contre lui. Il tue, ment et vole autant que nécessaire pour conserver son territoire. Jusqu'à l'arrivée de Leigh. Un seul regard, et elle menace tout son équilibre. Elle est douce, blessée, perdue... mais pas décidée à se laisser impressionner. Face à elle, Ax est vulnérable pour la première fois. Et cela risque de leur coûter la vie à tous les deux...

[Tapotez pour télécharger.](#)

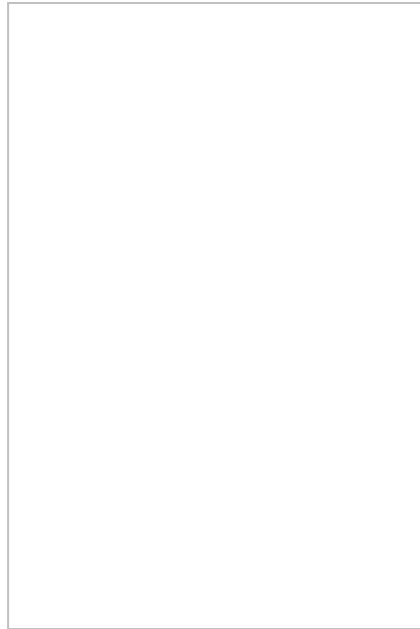


Disponible :

Sienna : Me venger de lui

Entre les murs de sa prison, Sienna compte les jours.
Condamnée pour tentative de meurtre sur son fiancé, Antoine, elle ne tient que pour la vengeance.
Car Sienna n'est pas coupable. Elle est la victime qui s'est défendue face à son bourreau et a choisi de vivre plutôt que de succomber sous les coups.
C'est l'entourage d'Antoine, brillant neurochirurgien, qui a veillé à ce que ce soit elle qui finisse derrière les barreaux.
Sienna a un plan, et dès que sa remise de peine sera accordée, elle fera payer Antoine.
Mais la rencontre avec Hélios, son nouveau visiteur de prison, risque de mettre à mal ses projets.
Entre désir de vengeance et espoir d'une nouvelle vie, le choix sera compliqué. Surtout qu'Hélios a lui aussi ses secrets à cacher...

[Tapotez pour télécharger.](#)

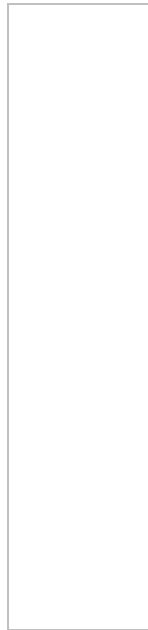


Disponible :

Indompté

Quand elle découvre sa meilleure amie sauvagement assassinée, Olivia quitte tout et part sur les traces du passé de la jeune femme, bien décidée à savoir qui a commis un tel crime. Ses recherches la conduisent à Colorado Source, où elle rencontre Rock, le chef des bikers et protecteurs de la ville. Elle est rapidement séduite mais comprend trop tard qu'il lui a tendu un piège : Rock est charmant, sexy, irrésistible... indomptable ! Elle n'avait pas prévu de tomber amoureuse. Surtout pas quand sa vie est en danger... Pour connaître la vérité, elle risque de devoir affronter l'homme qu'elle aime. Entre l'aimer et le détester, que va-t-elle choisir ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



DANCE FOR ME



1. « Sympathy for the Devil »

Charisma

– Il est à tomber ! C’est officiel, je suis amoureuse ! Charisma Flower, je ne te remercierai jamais assez de m’avoir emmenée voir ce film !

Letizia saute sur place tout en essayant de m’embrasser. Cette grande brune est toujours aussi extravagante, digne héritière de ses origines espagnoles, j’imagine. Et avoir maté Henry Cavill sur un grand écran pendant plus de deux heures n’a pas calmé ses ardeurs.

– On a vu ! J’ai pensé, à un moment, devoir aller chercher des serpillières pour ne pas bousiller vos sièges !

Taylor ne manque jamais une occasion de nous vanner, à croire que c’est devenu son activité préférée.

– Tu exagères toujours...

– Letizia, vos ovaires frétilaient tellement que j’ai cru à un tremblement de terre en sentant les murs du cinéma vibrer...

Letizia Casal et Taylor Houston sont mes colocataires, et le plus important, mes meilleurs amis. Nous nous sommes rencontrés lorsque je suis arrivée à Miami il y a de ça plusieurs années. Letizia était la costumière du premier ballet au sein duquel j’ai dansé. Lors de notre rencontre, elle m’a enfoncé un tas d’aiguilles dans les fesses et deux solutions se sont offertes à moi : en rire ou la tuer ! J’ai choisi la première option. C’était mon baptême du feu en tant que danseuse principale et j’étais morte de trouille ! J’avais tellement peur de me vautrer comme une merde au milieu de la scène que rencontrer quelqu’un dans le même état de stress que moi m’a rassurée. Letizia est créatrice de mode depuis quelques années, mais c’était la première fois qu’on lui confiait un tel travail. Elle devait s’occuper d’une cinquantaine de costumes, ce qui représentait un immense challenge pour elle. Comme je venais d’arriver de Boston, où j’avais vécu jusqu’alors, j’ai été ravie d’apprendre qu’elle cherchait une colocataire pour donner un peu de vie à la maison dont elle venait d’hériter. Elle est originaire d’Espagne, mais sa famille a toujours vécu à Miami. Je ne remercierai jamais assez sa vieille tante décédée, qui avait eu la bonne idée de ne pas avoir d’enfants... D’autant plus que la maison ne se situe pas dans n’importe quel quartier : non, il s’agit de Coconut Grove !

Je vis donc dans une vaste demeure sur deux niveaux avec palmiers et tout ce qui va avec ! Autant dire que je n’aurais jamais eu les moyens d’habiter dans ce quartier si je n’avais pas croisé Letizia. Au début, la maison ne payait pas de mine : elle était beige et, comme son ancienne propriétaire, sobre et sans originalité. Bien sûr, c’était avant que nous n’emménagions. Depuis, elle a été relookée ! Maintenant, elle affiche une belle couleur rouge, la seule qui pouvait trancher avec le

quartier. Nous avons installé des guirlandes lumineuses dans le jardin, où sont disséminés des sièges et une balançoire pour nos soirées détente. Taylor a tenu à y ajouter des hamacs pour un esprit « vacances ». Voilà à quoi ressemble notre havre de paix : chic et cosy.

Concernant notre bel étalon, notre rencontre s'est faite dans un autre contexte. Nous avons publié une petite annonce dans un journal local afin de trouver une colocataire pour la troisième chambre. La seule personne qui s'est présentée a été Taylor, jeune musicien de vingt-cinq ans. Il nous a paru être le mec idéal à peine a-t-il mis un pied dans la maison. Enfin, plutôt une roue... En effet, il est en fauteuil roulant depuis l'accident de voiture dont il a été victime alors qu'il n'était qu'un enfant. Il a tout perdu, ce jour-là, de ses parents à ses jambes... Il a aussi gardé quelques cicatrices sur le visage qui lui confèrent un look bad boy, sacrément séduisant. J'ai beau le trouver sexy, avec le temps, il est devenu notre grand frère de cœur. À nous trois, nous formons une véritable *dream team*. De mon côté, niveau famille, ce n'est pas génial : je suis fille unique et mes parents misaient sur une éducation mettant en avant l'autonomie de l'enfant pour en faire un être plus libre et plus fort. Donc, dès que j'ai eu l'âge requis, j'ai atterri illico presto dans un pensionnat ! Je n'en garde pas un souvenir mémorable, mais c'est grâce à ça que je me suis intéressée à la danse : je devais bien trouver une activité pour m'empêcher de me pendre pendant les longues soirées d'hiver...

– Arrête, il est tellement beau que j'ai les rétines brûlées ! Ah, je ne vois plus rien ! s'exclame Letizia en avançant, les mains brandies devant elle.

Elle ne semble toujours pas se remettre de sa rencontre virtuelle avec Superman.

– Les filles, arrêtez votre cirque ! Ce film est un navet !

Taylor nous regarde sans trop comprendre ce qui nous arrive, bien qu'il soit habitué à nos accès de démente.

– Et ce torse... vous avez vu ce torse ?

Letizia a clairement le béguin !

– Je croyais que tu n'aimais pas les poils, lui dis-je.

– Ce mec pourrait avoir des écailles sur le corps qu'il n'en serait pas moins craquant. *Caliente !*

– C'est vrai qu'il a trop la classe, le rosbif, j'en ferais bien mon quatre-heures.

– Ah, non, Charisma ! Si en plus tu l'encourages, on ne va jamais y arriver ! Les filles, ce mec est à des années-lumière de nous, arrêtez de fantasmer. Et puis, je suis sûr que c'est un gros con arrogant.

– On s'en fout, répliqué-je en faisant un clin d'œil à ma colocataire. Parler ne lui sera pas nécessaire pour ce qu'on prévoit de lui faire.

– Tu as vu la taille de ses bras ? Imagine si tout est proportionnel !

Je suis habituée aux divagations de l'Espagnole, mais je ne peux pas m'empêcher de rire lorsque je la vois enlacer le premier arbre qu'elle croise.

– Et ses yeux ? Vous avez vu ses yeux ?

– Oui, il en a deux...

Taylor semble abandonner la lutte, car il sent que plus rien ne pourra la freiner.

– Et ses cheveux... Je n'ai qu'une envie : passer les mains dans sa magnifique crinière...

Voilà qu'elle se met à étreindre l'arbre en gémissant ! La prochaine fois que je proposerai une sortie cinéma, je réfléchirai à deux fois au choix du film. Nous n'habitons qu'à un kilomètre de là et nous rentrons à pied en profitant du peu de fraîcheur que nous accorde la nuit.

Nous sommes en février et, à vingt-trois heures, je suis encore en débardeur. C'est vrai que cette année est particulièrement chaude mais, à Boston, à la même époque, il gèle ! J'ai réellement bien fait d'accepter la proposition du Miami Ballet, il y a trois ans. Le jour où la compagnie m'a contactée reste encore le plus beau de ma vie. On m'a proposé les premiers rôles et j'ai pu danser dans de sublimes productions comme *Giselle*. Mon rêve s'est effondré il y a six mois, à la suite d'une mauvaise réception lors d'un saut. Je me suis blessée au genou à tel point que je ne pourrai plus danser de façon professionnelle. Ça commence à faire long et je devrais passer à autre chose, mais j'en suis tout simplement incapable. Ma vie, c'est la danse, et sans elle, je ne sais pas comment je vais pouvoir rebondir. Je n'ai pas le droit de me plaindre, car, lorsque je pose les yeux sur Taylor, je sais que je m'en sors plutôt bien... Mais il n'y a rien à faire, la pilule ne passe pas ! J'ai beau me répéter que j'ai eu la chance de vivre mon rêve, que je peux encore me tenir sur mes deux jambes, que j'ai la santé... Blablabla, rien n'y fait, j'ai la joie de vivre d'une feuille morte !

D'habitude, lorsque des danseurs se voient contraints d'arrêter de pratiquer leur art et de raccrocher, la compagnie leur propose un poste d'enseignant à l'école, mais ça n'a pas été le cas pour moi. Peut-être parce que j'étais la maîtresse du directeur – marié – de l'établissement... Aïe ! Je sens le blues revenir à grands pas. Mais c'est sans compter sur ma meilleure amie, qui semble toujours sous l'effet d'un homme portant des collants. Rien que cette idée me redonne le sourire. Bien joué, Letizia ! Taylor m'observe et me sourit, comme s'il pouvait lire en moi. Je dépose un baiser sur sa joue, et nous continuons notre route jusqu'à notre *home sweet home*.

Chez notre voisin se déroule toujours le même spectacle : Lemmy fumant une cigarette dans son jardin, affublé de son plus beau caleçon. D'aussi loin que je m'en souviens, je l'ai toujours vu dans cette tenue, ou cette « non-tenue », question de point de vue ! Il est recouvert de tatouages, alors j' imagine qu'il se sent habillé ainsi ! Il arbore depuis des années des sous-vêtements bariolés, ornés de super-héros, de licornes ou de tartelettes aux fraises. Il les porte selon l'humeur du moment, je suppose... Depuis que je suis venue m'installer ici, nous avons instauré un rituel : celui d'offrir à notre voisin préféré de nouveaux caleçons à chaque Noël ou anniversaire. Nous prenons toujours bien soin de choisir la perle rare, et il semble sincèrement heureux à chaque fois.

– Salut, les gamins !

Lemmy nous appelle toujours comme ça, bien que nous nous dirigeons tous vers la trentaine. Mais tout le monde doit lui paraître jeune vu son âge. Je ne connais pas son année de naissance exacte,

mais il ne doit pas être très loin des soixante-dix ans. Taylor trouve que j'exagère, mais le « hardos », comme nous aimons l'appeler, a le visage buriné et ce n'est pas dû uniquement au soleil et au sel de l'eau de mer !

– Il fait bon, ce soir. Vous m'accompagnez pour une petite bière ?

Ah, oui, Lemmy ne fait pas que fumer comme un pompier à moitié à poil : il picole, aussi ! Un homme selon mon cœur...

– Si tu n'avais pas l'âge d'être mon grand-père, je t'épouserais sur-le-champ ! lui lancé-je en attrapant trois bouteilles dans la glacière qu'il garde près de lui.

Taylor me prend les bières des mains et les ouvre en un temps record. Il a une technique imparable : il fait passer les bouteilles le long de ses roues et les décapsule en moins d'une seconde ! J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour ce mec. Être en fauteuil pourrait en déprimer plus d'un, mais Taylor pense que les différences sont une force. S'il avait eu le choix, il aurait aimé rester sur ses guiboles, évidemment. Mais plutôt que de se morfondre comme certains, il préfère tirer le positif de la situation. Je pourrais même aller jusqu'à dire que son fauteuil est devenu une arme de séduction ou de destruction, selon ce que la situation exige. Il peut emballer une nana à sa convenance ou rouler sur un mec qui l'emmerde. En revanche, il ne profitera jamais de son état pour quémander des privilèges, alors que, moi, c'est la première chose que je ferais dans son cas !

– Qu'est-ce que vous racontez de beau ? Allez-y, faites-moi rêver.

C'est vrai que, si Lemmy passe son temps en caleçon à fumer clope sur clope, c'est qu'il ne doit pas avoir grand-chose d'autre à faire. L'avantage est qu'il est toujours disponible, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Parfois, quand je rentre... enfin, quand je rentrais tard d'une harassante journée de travail acharné, j'aimais bien prendre quelques minutes pour échanger avec lui des banalités avant d'aller me coucher. Avec un tel voisin, on ne se sent jamais seul. Ça fait plusieurs années que nous vivons côte à côte, mais il n'a jamais mis les pieds à la maison. Tous nos échanges se sont déroulés ici, assis dans son jardin.

Il est deux heures du matin et ma fine équipe et moi-même continuons à refaire le monde.

– Et côté cœur, comment ça va, les petits ? Pas que je vous espionne, mais je ne vois personne d'autre que vous dans cette maison.

Aurais-je oublié de préciser que le hardos est d'une curiosité malade ?

Heureusement qu'il y a toujours un fond de musique chez lui, ça évite les silences embarrassants... Taylor décide de prendre la parole.

– Nous avons une règle : ne jamais baiser à la maison ! Ça pourrait vite devenir un vrai bordel si chacun ramenait ses conquêtes. Ça permet de mettre des limites, parce qu'avec deux emmerdeuses comme celles-là, autant dire que j'entendrais parler de mes plans cul à longueur de journée...

– Si tu respectais les filles, nous n’aurions pas à intervenir ! lance Letizia.

– Et c’est reparti... Les filles, on pourrait éviter de gonfler Lemmy avec nos petits problèmes domestiques ? Ce serait dommage de gâcher la soirée, ça se passe bien jusque-là, non ?

L’argument tient la route, alors ni ma copine ni moi ne relevons la pique. De toute façon, Lemmy a pris le parti de couper court à la conversation en entamant *le* sujet avec son pote Taylor : la musique ! À peine la conversation enclenchée, ils sont inarrêtables ! Les groupes locaux, les nouvelles sorties d’album, les concerts...

Taylor a fait de sa passion un métier : il a ouvert un studio d’enregistrement, il y a de ça trois ans, près de la maison. Son affaire semble bien marcher. Comment je le sais ? D’une, parce qu’il me l’a dit, et de deux parce que nous ne sommes plus obligées de le menacer de lui arracher les couilles pour qu’il crache son fric afin de participer aux courses !

Le seul moment où Lemmy accepte de porter un pantalon, c’est lorsqu’il rend visite à Taylor au studio. Ce dernier commence à connaître les goûts du semi-nudiste, et, lorsque des musiciens qu’il pourrait aimer viennent enregistrer, Taylor lui glisse un petit mot dans sa boîte aux lettres.

– Bon, les petits, j’ai l’âge de mes artères et je suis complètement bourré ! Je vais me coucher !

Nous nous levons tous les quatre et, sans un mot, retournons chacun dans notre tanière. Je m’apprête à refermer la porte d’entrée derrière moi lorsque j’entends des pas. Je me retourne et sursaute en voyant un grand blond me faire face. Merde, il est quatre heures du matin ! Il veut quoi ? Nous cambrioler ? Abuser de nous ? Si c’est ça, vu son allure, je propose de me sacrifier... pour sauver la vie de mes colocataires, évidemment !

– Salut, excuse-moi de te déranger, mais Taylor est là ?

– Tu viens rendre visite aux gens au milieu de la nuit ? Tu n’as pas l’impression d’exagérer ?

– Écoute, je viens de bosser deux jours non-stop, alors ce n’est pas le moment de m’emmerder. Je devais déposer les clés du studio dans votre boîte aux lettres, mais, s’il est debout, autant les lui redonner en main propre.

– S’il est debout...

Le parfait inconnu rougit à la vitesse de l’éclair en m’entendant répéter ses mots.

– Non... enfin... je voulais dire... euh... ce n’est pas ce que je...

– Taylor, il y a un mec qui veut te voir ! La prochaine fois qu’il vient, dis-lui d’acheter des voyelles pour finir ses phrases !

Le parasite était rouge, mais, depuis que j’ai crié à travers la maison, il est devenu livide... J’espère qu’il ne va pas nous faire un malaise, ce con ! Je traverse le salon en direction de la cuisine pour aller me chercher un verre d’eau. Je croise Taylor, qui se dirige vers la porte en me regardant, les sourcils froncés.

– Entre, Camden, ne fais pas attention à la furie qui me sert de coloc !

Je m'assieds sur la table de la cuisine, face aux garçons. Ils discutent, ce qui me laisse le temps d'examiner notre invité. Je ne sais pas s'il est du coin, mais il en a le look : cheveux blonds en bataille, yeux bleus, traits fins, fossettes cachées sous une barbe de trois jours, tatouages sur les bras et le torse, semble-t-il, bague à chaque doigt, jean troué qui dessine parfaitement les courbes d'un fessier bien plus musclé que la moyenne... Ce mec est un cliché à lui tout seul ! J'aimerais aussi dire qu'il a un sourire ravageur, mais, pour cela, il faudrait qu'il me fasse l'honneur d'esquisser un rictus, ce qui n'est pas le cas.

Il attrape l'une des guitares de Taylor et entonne une chanson.

*« Let me please introduce myself
I'm a man of wealth and taste
And I laid traps for troubadours
Who get killed before they reached Bombay
Pleased to meet you
Hope you guessed my name
But what's puzzling you
Is the nature of my game »*¹

Letizia, qui était montée dans sa chambre, n'a pas pu résister à l'envie de redescendre pour venir admirer le beau gosse. Niveau curiosité, elle pourrait en apprendre à Lemmy...

– Putain, le mec ! Mais elle sort d'où, la gravure de mode ? Il est canon !

Elle ne se donne même pas la peine de faire semblant d'être occupée et se poste à mes côtés en le dévorant des yeux.

– J'aimerais bien avoir le même, mais en moins con.

– Pourquoi ? C'est comme ça qu'on les aime d'habitude, non ?

Je ne peux pas m'empêcher de sourire à la remarque de mon amie en pensant aux timbrés que nous nous sommes envoyés... En effet, c'est comme ça que je les aimais, sauf que j'ai décidé de changer la donne, et ça commence maintenant !

¹ « Permettez-moi de me présenter / Je suis un homme de goût et fortuné / Et j'ai monté des guets-apens contre les troubadours / Qui furent tués avant d'atteindre Bombay / Enchanté de vous connaître / J'espère que vous avez deviné mon nom / Mais ce qui vous intrigue / C'est de comprendre en quoi consiste mon jeu », « Sympathy for the Devil », The Rolling Stones.

2. « Behind Blue Eyes »

Camden

- C’était vraiment sympa de m’avoir laissé les clés du studio, ça m’a permis de boucler la maquette.
- Pas de problème, c’est quand tu veux, me répond Taylor en me donnant une poignée de main. C’était pour quoi, déjà ?
- Une musique de film. J’ai un ancien pote qui vient de réaliser son premier long métrage et il m’a demandé de gérer la bande originale. Nous nous connaissons depuis plusieurs années alors je sais ce qu’il attend de moi. C’est un peu plus simple que d’habitude.
- C’était l’un des Lost Children² ?
- Ouais...

Je ne suis jamais très loquace lorsque l’on fait allusion à mon ancien groupe et, même si Taylor n’est pas un vautour en quête d’histoires croustillantes, ça me met toujours mal à l’aise.

- Tu veux une bière ?

Quelques idées noires me viennent en tête, il faut que je change très vite de cap ! J’accepte la bouteille que me tend Taylor et m’installe sur le canapé. Je me sens observé depuis la seconde où j’ai mis un pied dans cette baraque. Comme j’ai besoin de distraction, je vais m’intéresser aux mateuses d’un peu plus près. Je relève la tête en direction des nanas et les observe sans un mot. Taylor s’est absenté pour pisser et la grande brune s’est mis en tête de mettre de la musique. Il ne reste plus que moi et la tigresse qui m’a agressé il y a à peine deux minutes. Elle me fixe avec un sourire carnassier accroché aux lèvres, mais ne parle pas. J’en profite pour l’étudier attentivement.

Elle est bien trop blonde pour que ce soit naturel et je la soupçonne d’avoir abusé de l’eau oxygénée. D’où je suis, j’arrive à voir ses yeux, et j’avoue que c’est la première fois que je contemple une telle couleur : ils sont caramel, voire dorés. Mon regard descend jusqu’à sa poitrine, qu’elle a fort jolie – menue, mais jolie. Si je me concentre un peu, je peux même m’imaginer lui mordiller les seins... Elle est toute fine, mais semble ferme, presque musclée. Elle est sportive, c’est sûr. Tant mieux, car ça signifie qu’elle a de l’endurance, et pour ce que je compte lui faire, c’est parfait ! Je descends encore un peu plus, et c’est à ce moment-là qu’elle se lève pour se resservir un verre d’eau... Putain, ce cul ! Je m’y vois déjà ! Je la bouffe des yeux mais, étrangement, aucun de nous deux n’est mal à l’aise. Elle a du cran, j’aime bien ce trait de caractère chez une nana. Hormis ses remarques de merde, elle est bien plus que baisable.

Sa copine se bat avec les CD, ce qui me laisse encore quelques minutes pour m’amuser et essayer de glisser la blondinette dans mon lit. Elle a l’air d’une sacrée emmerdeuse et je ne m’attends pas à ce qu’elle accepte dès ce soir. J’avoue que ça m’arrange, car, après deux jours de boulot non-stop, je

ne pense pas qu'elle en garderait un souvenir mémorable...

– Il t'est arrivé quoi ?

Je l'interroge en désignant de la main sa genouillère.

– Un mec dans ton style m'a fait chier alors je l'ai latté jusqu'à ce que mort s'ensuive. J'en ai gardé des séquelles.

Comment peut-elle être aussi chiante que bandante ? Si elle voit que je commence à être à l'étroit dans mon jean, je suis un homme mort ! Hors de question de lui donner une occasion de me sauter à la gorge. Si elle me sautait à l'entrejambe, en revanche...

– Ça fait quelque temps que je travaille avec Taylor et il ne m'a jamais parlé de toi.

– Peut-être qu'il ne se sent pas assez proche de toi pour te parler de sa vie privée !

Je vais galérer parce qu'elle semble avoir de la répartie. Mais, étant joueur, je retente ma chance.

– Et quand tu ne cherches pas à exterminer la gent masculine, tu fais quoi de tes journées ?

– Je n'ai pas trop le temps pour autre chose, en fait. Je croise tellement de gros connards dans le quartier...

– Et sinon, à moins d'être tueuse à gages, tu fais bien quelque chose pour gagner ta vie, non ?

– Je cherche encore ma voie... On m'a proposé une formation pour devenir sniper, mais j'hésite encore...

OK, elle ne lâche rien, mais je n'ai pas le temps de rebondir, car Taylor fait son entrée. Il prend une autre bière dans le frigo et me rejoint. Je redirige mon attention vers lui tout en gardant un œil sur la blondinette.

– Le studio, ça marche bien ? Tu as des groupes sympas en ce moment ?

– C'est la première soirée que je m'octroie depuis des semaines ! Je n'arrête pas de bosser. Il y a pas mal de jeunes qui veulent monter leur première maquette et je commence aussi à avoir des groupes confirmés. J'ai vraiment bien fait de reprendre cette affaire, je m'éclate.

J'écoute Taylor, mais j'ai du mal à détacher mes yeux de Blondie, qui sirote toujours son verre d'eau avec délectation. Elle paraît vraiment détendue et je n'ai qu'un seul désir, faire en sorte qu'elle ait envie de m'en coller une. Il n'y a rien de plus chiant que la tiédeur : je préfère nettement qu'une fille m'adore ou me déteste, peu importe tant que c'est extrême. Et puis, avec la fatigue et le souvenir des Children, j'ai besoin de m'amuser un peu.

– Au fait, tu ne m'as pas présenté tes coloc's !

– Ah, désolé... C'est Letizia, dit-il en désignant notre DJ de pacotille. Et puis, là-bas, celle qui se marre, c'est Charisma. Ne fais pas attention, ça fait des heures qu'on picole des bières avec le voisin et les filles sont complètement bourrées.

J'ai déjà son prénom. À moi de bien me débrouiller pour faire parler Taylor ! Pour l'aider à en dévoiler un peu plus sur ses copines, je décide d'allumer un joint et le lui passe. Letizia abandonne l'idée de mettre de la musique et nous informe qu'elle va se coucher. Elle monte l'escalier en s'agrippant à la rampe, signe que Taylor avait raison sur l'état d'ébriété des filles. Je me reconcentre sur la guitare que j'ai entre les mains.

*« No one knows what it's like
To be the bad man
To be the sad man
Behind blue eyes
No one knows what it's like
To be hated
To be fated
To telling only lies »³*

Charisma n'a pas bougé d'un iota et continue de me fixer sans vergogne.

Si tu ne veux pas parler, ne t'inquiète pas, ma belle : je vais contourner la difficulté...

– Je ne savais pas que tu vivais à côté du studio. Avec deux belles nanas, en plus. Tu ne te privas pas ! Elles sont musiciennes ?

Blondie me fixe toujours en souriant, mais je sens que ça commence à la gonfler que je parle d'elle comme si elle n'était pas là. Taylor la regarde, et elle lui jette un regard qui en dit long sur la conversation qu'ils vont avoir dès que j'aurai le dos tourné.

– Non, Letizia est créatrice de mode. Tu as sûrement dû voir son travail, elle bosse pas mal sur Miami. Et la nana que tu dévores des yeux est danseuse de ballet.

Merde, grillé !

Je sens le rouge me monter aux joues pour la deuxième fois depuis que j'ai mis un pied dans cette baraque...

– « Était » ! crache sèchement Charisma.

Elle se lève sans nous adresser un regard et accède à l'étage, où doit se trouver sa chambre. J'entends une porte claquer, puis plus rien. J'imagine que je ne la reverrai plus de la nuit, tant pis...

Taylor me tend le joint et me donne de plus amples explications sur ce qui vient de se passer.

– Elle était danseuse principale dans une compagnie de Miami, mais, après une blessure due à une mauvaise réception, elle a été obligée d'arrêter. Ça fait six mois et, comme tu peux le constater, elle a encore du mal avec sa nouvelle situation.

– Je sais ce que c'est...

– Le directeur l’a remerciée, dans tous les domaines.

Le joint fait plus d’effet sur Taylor que je ne l’ai espéré, alors je vais encore tenter ma chance.

– C’était son mec ?

– Je ne sais pas si je devrais te raconter ça, mais ce vieux est marié. C’est le genre de type qui profite de son statut pour arriver à ses fins. Lorsqu’il a su qu’elle ne pourrait plus danser, il a eu la délicatesse de la jeter et de rompre son contrat. Si je te raconte ça, c’est parce que, d’habitude, elle n’est pas aussi...

– Je vois ce que tu veux dire. Je ne vais pas abuser plus longtemps. Encore merci pour le studio. Pas la peine de me raccompagner, je connais le chemin.

Je me lève, lui donne une poignée de main et décide de rentrer chez moi.

J’habite à quelques pâtés de maisons, mais c’est déjà trop long. Je suis tellement claqué que je pourrais m’endormir si j’arrête de marcher.

À peine arrivé, je m’écroule sur mon lit sans même avoir pris le temps de passer sous la douche. J’ai déjà peiné à me dessaper, alors ça ira bien pour cette nuit. En plus, je suis rentré tout seul, donc on s’en fout !

Je pensais m’endormir à la seconde où ma tête se poserait sur l’oreiller, mais c’est sans compter sur Blondie, qui hante mes pensées. Je n’avais jamais vu cette nana avant. Pourtant, elle semble habiter avec Taylor depuis des années. Comment c’est possible ? À sa décharge, la danse doit être comme la musique : chronophage quand on est passionné ! J’espère la revoir très vite et, si ça ne se fait pas, je donnerai un petit coup de main au destin. En plus d’avoir un cul d’enfer, elle possède un je-ne-sais-quoi qui m’intrigue. En tout cas, une chose est sûre : elle ne finira pas l’année sans être passée entre mes mains...

Écroulé sur mon lit *king size*, je prends l’un des oreillers entre mes bras. Bien que je sois mort de fatigue, je n’arrive pas à trouver le sommeil. Je regarde à travers l’immense baie vitrée de ma chambre et contemple le ciel en repensant à la dernière heure. Charisma m’a un peu diverti, ce soir, mais avoir entendu Taylor faire référence aux Children, mon ancien groupe de rock, a fait remonter pas mal de souvenirs.

Mon frère et moi avons monté un groupe, les Lost Children. Ash était au chant, Dorian à la batterie, Zach à la basse et moi à la guitare. Je m’appelle Camden Gibson, et, avec un tel nom, la guitare était prédestinée ! À la création du groupe, nous nous étions promis que, si l’un des membres partait, notre formation n’aurait plus lieu d’être, et c’est exactement ce qu’il s’est passé quelques années plus tard. Je ne sais pas si c’est dû à la fatigue, mais j’ai le blues, ce soir... enfin, ce matin, si je me fie aux premiers rayons du soleil. Finalement, j’aurais peut-être dû insister pour que Blondie passe la nuit avec moi, car, en plus de me vider les couilles, elle m’aurait vidé la tête !

La vie de célibataire endurci me va bien ! J’adore et je ne changerai pour rien au monde. J’ai toujours vécu seul, plongé dans ma musique, et ça me convient parfaitement. Quand j’étais gosse, j’ai

perdu mes parents dans un accident de bagnole à la con, un peu comme Taylor, les séquelles physiques en moins. Ash et moi avons respectivement douze et dix ans, et je crois qu'une partie de moi s'est arrêtée de vivre à ce moment-là. J'ai été placé dans une famille d'accueil et j'ai eu un bol de dingue, car j'ai été intégré comme un membre de ce foyer à part entière. Le problème, c'est que mon frère n'a pas eu cette chance. Nous avons été séparés, et lui est passé d'un centre d'accueil à un autre jusqu'à ses dix-huit ans, ce qui l'a encore plus fragilisé qu'il ne l'était déjà.

Je n'ai jamais été très sociable, et quoi de mieux que de m'enfermer dans ma chambre pour jouer de la guitare ? À la majorité d'Ash, nous avons décidé de monter un groupe de rock. Mon frère avait un charisme de dingue et faisait tomber toutes les nanas qui osaient poser les yeux sur lui. Il possédait une technique imparable pour mettre n'importe qui dans son plumard. En général, il attirait l'attention beaucoup plus que moi, et ça m'arrangeait. Moi, j'aimais bien ne pas me faire remarquer et me concentrer sur mon instrument de prédilection. Nous avons connu pas mal de succès, mais le groupe a très vite implosé : Ash s'est jeté à corps perdu dans l'héroïne et son addiction lui a coûté la vie, donc fin de l'histoire !

Je ne cherche pas une relation sérieuse. Je veux juste passer un peu de bon temps avec une nana cool, sympa et pas prise de tête. Même si Charisma ne répond à aucun de mes critères, j'ai quand même envie de creuser un peu de son côté. Lorsque je m'adresse à une fille, je n'ai pas l'habitude de me faire envoyer chier et je ne sais pas encore si ça m'excite ou m'énerve ! En plus, apprendre qu'elle a été danseuse professionnelle n'est pas fait pour limiter mes ardeurs. Elle doit être souple... Je suis sûre que c'est le genre de fille qui peut souffler les bougies du gâteau qu'elle a sur le cul ! Tel un psychopathe, j'élabore déjà des plans pour pouvoir l'approcher sans qu'elle plante ses dents dans une partie de mon corps qui ne demande que de la douceur... Les gonzesses craquent toujours pour les mecs attentifs et, comme chacun le devine, personne ne sait écouter une femme avec autant d'attention qu'un mec qui veut la baiser. Sous son air de chien de l'enfer, il y a forcément un petit cœur qui bat. Enfin, j'espère... Je ne sais pas pourquoi je me mets à la kiffer tout d'un coup ! Mais qu'est-ce qu'il me prend ? Est-ce parce que ça fait longtemps qu'une fille ne m'a pas renvoyé dans mes vingt-deux ? Est-ce le challenge qui m'attire ? Ou tout simplement la fatigue ?

Mes paupières se font de plus en plus lourdes. Je m'attaquerai au dossier « Pourquoi cette nana m'attire autant qu'elle m'emmerde ? » demain matin.

[2](#) « Enfants Perdus ».

[3](#) « *Personne ne sait ce que ça fait / D'être l'homme méchant / D'être l'homme triste / Derrière des yeux bleus / Personne ne sait ce que ça fait / D'être détesté / D'être destiné / À ne dire que des mensonges* », « Behind Blue Eyes », The Who.

3. « Wonderful Life »

Charisma

Oh, my God !

Je n'ai même pas trente ans et j'en chie déjà après une soirée à boire de la bière... Je prends mon téléphone pour regarder l'heure et constate, sans trop de stress, que je vais être en retard à mon premier jour en tant qu'intervenante dans un orphelinat. Je sens encore poindre la galère...

Deux mois plus tôt

- On sort faire la fête, il semblerait que ce soit nécessaire !

Ma meilleure amie sait toujours de quoi j'ai besoin, parfois même avant moi. C'est vrai que, ce soir, je n'ai pas trop la forme... En rentrant à la maison, j'ai vu une affiche dans la rue annonçant la vente des billets pour *Le Lac des cygnes* et j'aurais adoré participer à ce spectacle ! C'était le rêve de ma vie, le ballet qui m'a donné envie de devenir danseuse. Depuis ma blessure au genou, je sais que je ne pourrais plus remonter sur scène. Bien que le temps passe, je n'arrive pas à me faire une raison ! Et ce soir, c'est pire que d'habitude. Letizia a senti mon désespoir à peine suis-je rentrée à la maison. Mes yeux rouges et les traces de larmes sur mes joues l'ont, à coup sûr, mise sur la voie.

Je suis dans la salle de bains du bas, occupée à me refaire la façade, quand Taylor frappe à la porte.

- Tu peux entrer...

Il pousse le battant avec son fauteuil et reste dans l'encadrement.

- Ça va, mon maquillage ?

- Non, on te voit encore !

Toujours se rappeler qu'en cas de grosse déprime, mieux vaut aller voir ma copine ! Cela étant, Taylor a le don de dédramatiser toutes les situations, même les plus désespérées.

- Vous me faites marrer, les nanas ! Vous vous cachez sous une tonne de peinture, vous portez des soutifs rembourrés, de faux ongles et j'en passe pour, au bout du compte, vouloir un mec sincère qui ne vous ment jamais... Tu n'as pas l'impression que quelque chose cloche ?

- La beauté intérieure est un concept inventé par les moches pour pouvoir baiser au moins une fois dans l'année !

- Bref, Letizia m'a dit que vous sortiez. J'ai prévu de bosser toute la soirée, mais appelez s'il y a un problème.

Le grand frère, le retour...

- À vingt-huit et vingt-neuf ans, on va pouvoir se gérer, ne t'inquiète pas.

- Je te connais, je sais de quoi tu es capable quand tu n'as pas le moral. Si vous picolez, ne prenez pas la voiture et appelez un taxi.

Je fixe mon reflet dans le miroir et, en voyant mes cernes et ton teint blafard, je ne peux pas m'empêcher de penser que le stress doit réellement brûler les calories, ce n'est pas qu'une légende. Quand j'étais danseuse, j'étais très vigilante à propos de mon alimentation et je faisais beaucoup de sport. Depuis l'opération, je n'ai pas repris un gramme bien que je ne pratique plus d'activités physiques. Le stress est définitivement le plus efficace des régimes et, à ce rythme-là, je vais finir top model.

Après avoir écumé tous les bars de Miami Beach, nous reprenons la route vers Coconut Grove. Je vais pouvoir m'écrouler sur mon lit dans une vingtaine de minutes, mais c'est sans compter sur ma chieuse de coloc !

- Charisma, ce n'est vraiment pas une bonne idée de conduire dans ton état !
- Quel état ?
- Tu es bourrée ! Je te rappelle que, lorsque tu es montée dans la voiture, tu cherchais ton portable avec ton application lampe torche !

Pour une raison que j'ignore, Letizia se sent parfois obligée de se prendre pour ma mère. C'est vrai que nous avons passé la soirée dans un club à danser et à nous envoyer des shots de tequila, mais, pour une fois que ça m'arrive, j'aimerais vivre ma cuite pleinement !

- Letizia, détends-toi et laisse-moi profiter de la soirée. Et puis, pour une fois que je n'ai pas Taylor sur le dos, tu ne vas quand même pas le remplacer et devenir aussi chiante que lui !
- Arrête, tu sais pourquoi il est comme ça. Je te rappelle que le chauffard qui a percuté la voiture de ses parents était sous l'emprise de l'alcool.
- Vous n'allez pas me la sortir à chaque fois, celle-là !

Letizia, assise sur le siège passager, est tournée vers moi et m'observe et secouant la tête de gauche à droite.

- Il faut que tu te reprennes, Charisma. La situation est difficile pour toi. Tu ne peux plus danser et il va falloir t'y faire, que tu le veuilles ou non !

C'est ça, remue bien le couteau dans la plaie...

Note à moi-même : ne plus sortir avec Letizia ou Taylor lorsque je veux me mettre une mine pour oublier mes problèmes l'espace de quelques heures !

- Maintenant, tu te gares sur le côté et tu me laisses prendre le volant. Allez, ma petite fleur des champs, tu ne voudrais pas ajouter à ta vie déjà bien triste des ennuis supplémentaires.

Elle sourit, car elle sait que c'est avec ses petites phrases à la con qu'elle va m'avoir. Il n'y a rien à faire, elle me connaît trop bien... Je mets mon clignotant pour me garer le long du trottoir, mais il semblerait que ce soit déjà trop tard. Sans que je comprenne ni comment ni pourquoi, j'entends une sirène, et un flic sur une moto me fait signe d'ouvrir ma vitre. Je ne veux même pas regarder Letizia, qui doit me fusiller du regard.

Et voilà comment une soirée peut vous pourrir la vie pendant des mois ! J'ai fini au poste de police pour conduite en état d'ivresse et la sanction a été sans appel : je dois donner des cours de danse à des gosses, dans un orphelinat, au nord de la ville. Je vais mettre une plombe pour y aller, ça

m'enchante déjà ! Je connais bien le quartier pour y avoir passé une partie de ma vie : l'orphelinat se trouve en face du Miami Ballet ! Si j'ai de la chance, je vais même croiser mes anciens collègues, mon ancien amant, mon ancienne vie... Je vais avoir droit à cette séance de torture trois fois par semaine.

Oh, joie !

Et puis... des gosses ?! J'aurais préféré ramasser des capotes et des seringues usagées dans les forêts ou nettoyer les chiottes des autoroutes. M'occuper de gamins, c'est la pire des choses qui puissent m'arriver ! Mon karma est déplorable, j'ai dû être une vraie garce dans une autre vie. En tout cas, celle-là est un désastre, je m'enfonce de plus en plus... J'aime à croire qu'il n'y ait que la fin qui soit triste !

Je suis sur la route qui mène vers l'enfer et je repense à la soirée d'hier. Une seule question me vient à l'esprit : qui est ce Camden ? C'est un client de Taylor, mais j'ai l'impression de l'avoir déjà vu, à défaut de le connaître. Si je ne le recroise pas de sitôt, ce n'est pas grave, je me pose la question, c'est tout... Il est beau gosse, certes, mais aussi arrogant, suffisant et un rien hautain. Le tout, bien sûr, arrosé de lubricité.

Comme je suis perdue dans mes pensées, le trajet me paraît moins long que dans mes souvenirs. Ça fait six mois que je n'ai pas repris cette route, et j'avoue que c'est assez étrange de revenir dans ce quartier. J'ai rentré l'adresse que le juge m'a donnée dans mon GPS pour être sûre de ne pas me tromper de bâtiment et j'ai bien fait, car il ne s'agit pas du grand établissement face à la compagnie de danse comme je le pensais, mais de la maison d'à côté. Je prends soin de me garer à quelques rues pour avoir un plan de repli si je croise mon ancien « moi » !

Je m'approche du portail de la maison où je dois me rendre. Je jette un coup d'œil derrière moi pour espionner le bâtiment d'en face. Rien ne semble différent, et pourtant, tout a changé. J'ai l'impression d'avoir vécu ici ces dernières années. Je venais le matin de bonne heure et je repartais le soir, parfois très tard. À l'époque, au moins, je n'avais pas le temps de traîner dans les bars ni de me faire choper par les flics...

À cette période de ma vie, rien d'autre ne comptait hormis la scène. Je me suis battue pour être la première danseuse et je me défonçais chaque jour pour le rester. Pour preuve, mes pieds ne ressemblent plus à rien, ils sont quasiment déformés par l'effort. Pas très glamour, tout ça...

Il faut que je me reprenne, car je ne suis pas venue jusque-là pour une séance nostalgie ! Mais c'est vrai que mes yeux sont vissés sur ce bon vieux bâtiment et qu'il est difficile de penser à autre chose. Une petite décharge électrique me parcourt le genou, comme pour me rappeler que ce n'est plus la peine de rêver. Je range mes ambitions dans ma poche et me reconnecte à la réalité en me retournant vers le portail où m'attendent de longues heures de souffrance.

Franchement, la baraque est à deux doigts de s'écrouler ! Le jardin ressemble à une jungle et le crépi de la mesure est... décrépit ! Peut-être que le juge a voulu punir mon insolence en m'envoyant

dans un coupe-gorge... C'est vrai que je ne suis pas simple, en ce moment, mais je ne mérite quand même pas de finir dans l'assiette d'un cannibale ou autre psychopathe ! Cet endroit ne me dit rien qui vaille. Je ne veux pas jouer ma poule mouillée, mais je flippe un peu. Ce qui me rassure, c'est que la rue est fréquentée. Si l'on ne me bâillonne pas, j'ai toutes les chances de m'en sortir vivante ! Allez, courage, fuyons...

Je fais un pas en arrière lorsque j'entends quelqu'un se hâter dans ma direction. Je viens peut-être de vivre mes dernières heures.

– Mademoiselle Flower, je présume ?

Une femme aux cheveux blancs d'une soixantaine d'années s'approche et m'accueille avec un grand sourire. Elle a l'air sympa, mais c'est peut-être elle, la psychopathe ! Restons vigilants... Elle ouvre le portail et me tend la main.

– Je m'appelle Laurence Seymour, je m'occupe des enfants dont vous allez avoir la charge ces deux prochaines heures.

Plus moyen de m'enfuir ! Et puis, avec mon genou, je ne peux plus courir, alors malgré son âge, Laurence pourrait me rattraper sans problème. Je n'ai plus le choix et m'avance dans l'allée qui mène à la porte d'entrée, autant dire à ma fin peu glorieuse.

Je regarde autour de moi et suis prête à prier pour que tout s'arrête. N'étant pas croyante, aucun mot ne me vient. J'aurais au moins essayé jusqu'à la dernière seconde.

– Les enfants sont avec leur professeur de musique, alors nous allons avoir le temps de prendre une citronnade et de faire un peu connaissance, si vous êtes d'accord, mademoiselle Flower.

– Charisma. Appelez-moi Charisma, s'il vous plaît.

– À la seule condition que vous m'appeliez Laurence.

Elle me sourit sincèrement et la tension qui me martyrisait la nuque commence à s'estomper. La maîtresse des lieux me prie de m'asseoir sur un banc, sous le porche, le temps d'aller chercher les boissons. J'en profite pour regarder autour de moi et le constat est sans appel : la maison est en piteux état. Si je tends le cou, je peux voir des jouets à l'arrière. Je n'ai eu aucune information concernant les gosses, mais vu les jeux, ils ne doivent pas être très vieux. Je ne sais même pas combien ils sont. Si ça se trouve, je vais devoir gérer une vingtaine de petits monstres... Tiens, la tension dans ma nuque refait surface !

– Tenez, dit Laurence en me tendant un verre.

– Je vous remercie.

Elle s'assoit à mes côtés et reprend la parole.

– Écoutez, je vais être franche avec vous. Je suis consciente que vous n'êtes pas là de votre propre gré. Le juge Walter Seymour est mon beau-frère et, lorsqu'il rencontre des gens à qui il doit faire

accomplir des travaux d'intérêt général, il me les envoie s'il sent qu'ils peuvent convenir.

– Rassurez-vous, j'ai juste été arrêtée parce que je roulais en état d'ivresse. Ce n'est pas bien, mais c'est la première fois que ça m'arrive, et croyez-moi, je ne suis pas prête à retenter l'expérience.

– Je le sais, Walter ne m'enverrait pas une délinquante.

Elle me sourit toujours et il semblerait que ce soit l'une des rares personnes à ne pas juger les autres. Je commence à apprécier ma venue, finalement.

– Je voulais vous parler de ce que j'attends de vous. Pour être brève, avec mon mari, Hector, nous étions une famille d'accueil pour les fratries qui ne trouvaient pas de place dans les orphelinats. Je vous passe les détails, mais il nous a quittés l'an dernier à la suite d'un cancer et je me retrouve maintenant seule à élever quatre enfants. Ils ont trois, quatre, cinq et six ans. Leur maman a été très prolifique pendant quatre ans de sa vie ! Elle est morte d'une overdose il y a un an et, bien sûr, aucun des petits n'a de père connu des autorités. Il est important de garder une fratrie soudée, vous savez, et malheureusement, ce n'est pas toujours possible. Avec Hector, nous avons toujours fait en sorte de récupérer des frères et sœurs qui n'avaient, il faut bien le dire, aucune chance d'être adoptés.

– C'est très honorable.

– Et très coûteux, d'où l'état lamentable de la maison, comme vous avez pu le constater. La ville me donne tout juste de quoi couvrir le loyer et la nourriture. Vous comprendrez que mon petit arrangement avec Walter me convient bien.

– Qu'attendez-vous de moi ?

– Que vous les fassiez se sentir comme des enfants de leur âge, ni plus ni moins. Je les emmène au parc, à la plage, mais ils ont aussi besoin de pratiquer des activités qui les canalisent, et vu le prix des cours...

Elle regarde au loin, vers l'horizon, comme pour éviter mon regard. Franchement, elle n'a pas à se sentir gênée, car ce qu'elle a entrepris est formidable. Je serais incapable d'un tel dévouement, ce qui me fait l'admirer chaque seconde un peu plus.

– Je vais être honnête avec vous : les enfants, ça ne m'attire pas et je suis là par obligation. Je dois venir trois fois par semaine pendant quatre mois, alors autant que ça se passe au mieux pour tout le monde. Je ne sais pas si je serai à la hauteur de vos attentes, mais je vous promets de faire mon maximum pour vous aider.

– Je vous remercie, Charisma, et je crois qu'il est l'heure d'aller rencontrer vos petits élèves.

À cette annonce, tout se fige en moi, mais il est hors de question que je laisse paraître ma panique. Allez, un peu de courage, ce ne sont que des mômes, après tout, des adultes en miniature !

Nous entrons dans la maison et, à ma grande surprise, c'est moins glauque que prévu. Si j'osais, je dirais même que c'est plutôt mignon. L'intérieur est très bien entretenu, et je pense que Laurence est passée à côté d'une carrière de décoratrice d'intérieur. Plus j'avance vers ce qui semble être le salon, plus j'entends des rires et de la musique. Les gosses se planquent dans la pièce d'à côté, c'est sûr, mais vu leur âge, impossible que ce soit l'un d'eux qui joue de la guitare. Je suis Laurence

jusqu'à l'encadrement de la porte et reste figée lorsque mon regard rencontre celui de Camden *himself* !

Non, mais ce n'est pas vrai ! Il y avait combien de chances pour que ça arrive, un truc pareil ? J'ai soudain la gorge sèche et des bouffées de chaleur.

Il me regarde et commence à chanter :

*« And I need a friend
Oh, I need a friend to make me happy
Not stand here on my own
Look at me standing
Here on my own again
Up straight in the sunshine
No need to run and hide
It's a wonderful, wonderful life
No need to laugh and cry
It's a wonderful, wonderful life »⁴*

- Voici la relève, Camden. Je te remercie de t'être occupé des enfants.
- Tu sais bien que c'est un plaisir, Laurence, répond-il en se levant.
- Je voudrais te présenter notre nouvelle intervenante, mademoiselle Charisma Flower.

Je ne dois absolument pas lui montrer que je suis mal à l'aise, car je suis certaine qu'il s'en servirait pour me torturer si nos chemins se recroisaient.

- Nous nous connaissons déjà, dis-je pour me donner une contenance.
- Camden vient s'occuper des enfants bénévolement. Il fait aussi quelques travaux dans la maison lorsque j'en ai besoin. Il m'est très précieux, car il sait tout faire et les petits l'adorent. D'ailleurs, les enfants, venez dire bonjour à mademoiselle Flower.
- Non, Charisma...

Je vois quatre têtes blondes descendre du canapé et débouler pour se planter pile devant moi. Ils me regardent comme si j'étais une bête sauvage dans un zoo !

- Bonjour, mademoiselle Flower, disent-ils en chœur.

Putain, ils me font flipper à être si parfaits ! Dans leur situation, ils devraient s'entraîner à être de vrais monstres plutôt que de petits anges. Quelque chose, ou quelqu'un, tire sur ma jupe.

- Pourquoi tu as les cheveux blancs ? Tu es vieille ?

Super, la première approche... J'ai peut-être un peu abusé sur la décoloration pour mes cheveux, mais je n'ai que vingt-neuf ans ! Tout doux, la môme !

– Pourquoi tu as ça à ta jambe ? continue de me questionner l'un des quatre nains qui se tient devant moi en désignant ma genouillère.

C'est quoi, ce gosse qui n'arrête pas de poser des questions ? Je suis déjà fatiguée, alors que j'ai mis un pied dans cette baraque il y a moins de deux minutes. Je relève la tête et vois Camden se marrer en rangeant sa guitare dans son étui. Il commence vraiment à me gonfler, celui-là ! Et qu'est-ce qu'il fout ici ? Lui aussi s'est fait choper par les flics ? Ça ne m'étonnerait pas...

– Du calme, Elijah, nous allons laisser Charisma respirer et, en attendant, vous allez vous présenter. Allez, je vous écoute.

– Bonjour, madame, je m'appelle Harry.

Madame !

Il n'a qu'à m'enfoncer un pieu dans le cœur, s'il veut m'achever, ça ira plus vite ! Ce n'était peut-être pas la meilleure idée que j'ai eue, cette décoloration... Et puis l'autre taré qui continue de se marrer à côté ! Je ne peux pas grogner parce que ça va faire peur aux gamins, mais ce n'est pas l'envie qui m'en manque !

– Lila, murmure la petite princesse au milieu de tous ces mâles.

– Moi, c'est Elijah !

– Et le petit dernier, c'est Anton, reprend Laurence.

Les présentations sont faites et mon plus gros challenge est de retenir les quatre prénoms en les associant aux bons visages !

Je leur fais un petit signe de la main en souriant, mais aucun son ne réussit à sortir de ma bouche.

– Laurence, si ça ne te gêne pas, je vais rester pour la première journée de Charisma.

Quoi ? Ce mec est un vrai malade, ma parole ! Et les gosses qui trépignent de joie à cette annonce...

– Je n'en attendais pas tant, Camden, mais, comme je dois m'absenter pour faire une course, ça m'arrangerait.

– Pars tranquille, je vais bien m'occuper de tout ce petit monde.

Je n'aime pas, mais alors pas du tout le regard qu'il me lance ! Je me sens un peu piégée, mais je prends sur moi pour ne pas le rembarer. Je vais le revoir régulièrement, s'il traîne dans cette maison, ce n'est que partie remise.

4 « Et j'ai besoin d'un ami, oh, j'ai besoin d'un ami pour me rendre heureuse / Et ne pas rester seule / Regarde-moi, ici / À nouveau seule / Debout face au soleil / Pas besoin de courir ni de se cacher / C'est une merveilleuse, merveilleuse vie / Pas besoin de rire ni de pleurer / C'est une

merveilleuse, merveilleuse vie », « Wonderful Life », Katie Melua.

4. « The Show Must Go On »

Camden

J'hésite entre lui faire péter les plombs et la prendre sur la table de la salle à manger, mais étant donné qu'il y a quatre petites âmes innocentes avec nous, le choix se fait naturellement.

– Allez, les nains, je vous propose de venir vous asseoir avec moi et nous allons apprendre à nous connaître avant de commencer une activité.

Elle essaie de prendre sur elle, mais je vois qu'elle n'est pas du tout à l'aise. Comment je le sais ? Elle a cette façon de se caresser le dessus de la main, comme elle l'a fait hier lorsque Taylor a abordé sa situation. Je ne la connais pas encore, mais j'ai eu des petites amies danseuses, alors je sais un peu comment fonctionne ce milieu. Cet art est extrêmement exigeant, bien plus que tout autre. En plus, les filles peuvent vite être impitoyables entre elles et, pour survivre, il faut avoir la peau dure, ou du moins le faire croire. Je connais le centre qui se trouve face à la maison de Laurence et il a une très bonne réputation. Il n'y a pas de doute possible : si elle faisait partie de cette compagnie, c'est qu'elle devait être excellente. La danse demande des sacrifices, et pour arriver à un tel niveau, elle a dû passer des années à s'entraîner.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire en la voyant inspirer profondément. Elle ne l'avouera jamais, pourtant elle ne maîtrise pas du tout la situation. J'aime bien la voir déstabilisée, même si je préfère quand c'est moi qui la mets dans cet état. Les gosses ne se rendent compte de rien, mais moi, je me régale. Elle pousse le canapé pour créer un espace plus grand entre ce dernier et la cheminée, et y installer tout le monde. Elle s'assied et la fratrie l'imites. Ils se jaugent, ce qui est normal : ils ne se connaissent pas et cherchent la meilleure façon de s'approprier.

– C'est vrai que tu étais une danseuse ? lui demande Lila, des étoiles plein les yeux.

C'est la seule fille et, entourée de trois frères, elle a opté pour le mode « princesse ». Du haut de ses cinq ans, elle a choisi de ne porter que des jupes – des tutus, de préférence – et n'envisage pas de mettre le nez dehors sans une touche de rose. Je pense que le centre de danse face à la maison n'y est pas pour rien. Autant dire que recevoir Charisma chez elle est un rêve éveillé pour cette princesse des temps modernes. Elle la fixe comme si c'était le Messie en personne !

– Je faisais partie du Miami Ballet, mais j'ai dû arrêter il y a plusieurs mois.

– Pourquoi ?

– Je me suis blessée au genou en faisant une mauvaise chute.

– Tu as encore mal à ta jambe ? demande Lila en passant sa main sur la genouillère.

– Parfois...

Un voile de tristesse se dépose sur son visage. Je veux bien la taquiner, mais pas la torturer, et je n'ai pas d'autre choix que d'intervenir.

– Lila, elle va venir ici trois fois par semaine, vous aurez tout le temps de discuter. Bien, Charisma, que comptes-tu leur apprendre ? Tu as besoin de quelque chose en particulier ?

Elle reprend un peu d'assurance et, pour la première fois depuis hier, elle me regarde sans m'envoyer chier. Y aurait-il du progrès ? Commence-t-elle à supporter ma présence ?

– Les enfants, nous allons commencer par une initiation corporelle. Vous allez vous allonger sur le dos et écouter ma voix très attentivement.

Elle compte les hypnotiser ou quoi ?

Les petits s'exécutent. Anton est à peine allongé qu'il s'endort, un de moins ! C'est vraiment un sniper, si ça se trouve ? Elle a dégommé un gamin sans même que je m'en rende compte ! À peine a-t-elle ouvert la bouche qu'Elijah le suit... À ce rythme-là, il ne va plus rester grand monde ! Elle leur parle doucement en énumérant chaque partie de leur corps pour leur faire prendre conscience qu'ils ne sont pas faits d'un bloc. C'est un truc de meuf ou de danseuse, je ne sais pas, mais ça a l'air sacrément efficace. Les mômes ne sont pas turbulents de nature, mais c'est au tour de Lila et de Harry de sombrer doucement... Elle les a hypnotisés, c'est officiel ! Je relève les yeux et elle fait de même en arborant un petit sourire de « winneuse ».

– Putain, comment tu fais ça ? Tu comptes les endormir à chacune de tes visites ?

Je murmure pour ne pas mettre fin à la sieste.

– Non, je veux qu'ils prennent conscience de leur corps, mais j'y suis peut-être allée un peu fort...

Elle me bluffe, et ça doit se voir, car elle me rembarre immédiatement, comme elle seule en a le secret.

– Arrête de me fixer, on dirait que ta seule envie est de m'enlever ma petite culotte. Mais pas de bol, je n'en porte pas.

Putain !

Tout mon sang se dirige vers ma queue à cette annonce. Elle est dingue de me dire des trucs comme ça ! Et devant les enfants en plus. Bon, c'est vrai qu'ils se sont endormis, mais quand même... Je ne peux pas la laisser me déstabiliser comme ça sans répondre.

– Tu présumes trop de l'effet que tu as sur moi !

J'essaie de ne pas la fixer pour apporter un peu de crédibilité à mes propos, mais c'est compliqué. Elle est assise face à moi et c'est difficile de l'ignorer dans son petit short noir et son débardeur gris.

Et si vraiment elle ne porte pas de dessous... Ah, il faut que je m'enlève tout de suite cette idée de la tête parce que je commence à être à l'étroit dans mon jean. Si elle s'en aperçoit, je suis un homme mort ! Je lève les yeux sur son visage en espérant qu'il me fasse moins d'effet que son corps, mais je sens très vite que c'est peine perdue...

– C'est quoi, l'histoire de cette baraque ? Et pourquoi tu es là ? Toi aussi, tu t'es fait serrer par les flics ?

Une invitation à discuter, je prends ! Je me lève pour aller chercher deux verres de la citronnade que Laurence a préparée et reviens m'asseoir face à elle. Quatre enfants nous séparent, ce qui devrait couper court à mes ardeurs.

– J'ai été élevé dans cette maison. J'ai été l'un de ces enfants.

– Oh, désolée, je ne savais pas...

– J'ai perdu mes parents lorsque j'avais dix ans et j'ai été placé ici. Mon frère, Ash, a eu moins de chance et a été trimballé d'un foyer à un autre.

– Vous n'avez pas pu être ensemble ?

– Non, il ne restait plus qu'une place... Je ne sais pas si tu as pu discuter avec Laurence, mais elle fait son maximum pour ces enfants. Alors, quand je peux, je viens l'aider. Je donne des cours de musique et, s'il le faut, je fais des travaux dans la maison. Comme tu peux le constater, j'ai été très occupé ces derniers temps au studio. Il va falloir que je mette les bouchées doubles pour redonner un coup de jeune à cette mesure avant qu'elle ne devienne un *no man's land*. Et bien sûr, tous les coups de main seront les bienvenus !

– Dans tes rêves ! Je suis déjà obligée de venir ici trois fois par semaine.

– Pourquoi es-tu là, d'ailleurs ? C'est Walter qui t'envoie ?

Elle regarde par la fenêtre et prend un moment avant de répondre.

– Conduite en état d'ivresse, souffle-t-elle. C'était un soir où je suis sortie avec Letizia. J'ai manqué de jugement, et de chance, mais c'est habituel ces derniers temps...

– Taylor le sait ? Avec son passé, j' imagine que tu as subi un mauvais quart d'heure !

– Autant dire que ç'a été ma fête !

De la fenêtre, l'école de danse est visible et elle ne la quitte pas des yeux.

– Au fait, je viens ici plusieurs fois par semaine, donc comment est-ce possible que nous ne nous soyons jamais croisés quand tu travaillais dans le quartier ?

– Je passais de l'autre côté du bâtiment, là où se trouve la salle de danse pour les répétitions et les spectacles.

Les mots ont du mal à sortir et ses yeux s'humidifient. La taquiner est devenu mon nouveau passe-temps préféré, mais pas au point de lui faire de la peine. Je veux qu'elle s'énervé, qu'elle ait envie de me frapper, pas de pleurer. En même temps, c'est la première fois que je la sens ouverte à un échange cordial, alors je vais peut-être essayer d'en profiter un peu.

– Qu’est-ce qui t’est arrivé, si ce n’est pas trop indiscret ?

– Mauvaise réception après un saut. J’ai dû me faire opérer et voilà le résultat, me confie-t-elle en me désignant son genou. C’est terminé pour moi, la danse, mais j’essaie de rester positive : j’ai pu vivre mon rêve, même si c’était limité dans le temps.

– Et tu ne peux pas enseigner ?

– D’habitude, c’est ce que la troupe propose à ses danseuses qui arrêtent la scène, mais j’ai un petit... contentieux avec la direction.

– Tu t’es tapé le directeur ?

– Quelque chose comme ça... Enfin, voilà, je ne rentre pas dans le moule !

– Heureusement, car les moules, c’est pour les tartes et ce n’est pas ton cas !

Pour seule réponse, elle me sourit, sincèrement, et là, ma queue recommence à faire des siennes !

Les enfants sont toujours endormis et je prends un plaid pour les recouvrir. J’observe mon prochain plan cul, qui regarde toujours par la fenêtre. Je réalise que c’est une très mauvaise idée, car ce qui me vient en tête me met assez vite mal à l’aise. Je ne trouve pas ça très sain de me demander si elle est vaginale ou clitoridienne quand quatre gamins dorment devant moi. J’ai vraiment un grain...

Elle secoue la tête comme pour se reprendre.

– Et toi, comment es-tu devenu chiant comme la pluie ? C’est quoi, ton histoire, pour t’enfermer des journées entières dans un studio d’enregistrement ?

La trêve n’était que passagère...

– J’ai commencé à jouer de la guitare lorsque je suis arrivé dans cette maison, ça m’empêchait de penser à mes parents et à mon frère. Ensuite, Ash et moi avons monté un groupe, les Lost Children. Ça a bien marché pendant quelques années, et puis le groupe s’est séparé. Je me suis ensuite dirigé vers le cinéma, les bandes originales, plus précisément. Voilà, tu sais tout, fin de l’histoire !

– Pourquoi as-tu arrêté la scène ? Tu aurais pu faire une carrière solo, non ?

Elle s’avère aussi curieuse qu’Elijah... Il faut que je l’arrête dans ses questions, sinon je vais finir par rentrer en thérapie avec elle.

Mon pied, par accident, se retrouve sur le bras de Lila, qui se réveille. Sa façon de regarder Charisma me fait rire. Tout ce qui ressemble à une danseuse, de près ou de loin, la fascine. Et maintenant qu’elle a un spécimen à portée de main, elle va en profiter.

– Est-ce que tu as un tutu ? demande-t-elle en se frottant les yeux.

Sans attendre de réponse, elle se lève pour se diriger vers l’objet de sa fascination et emporte le plaid avec elle, ce qui réveille ses trois frères.

– Comme tout le monde est réveillé, je propose que nous allions profiter du soleil. Je vais vous montrer quelques pas de danse. Quand vous tomberez, ça fera toujours moins mal sur la pelouse !

J'adore son optimisme. Les enfants s'empressent de la suivre, car il semblerait que je ne sois pas le seul à être sous son charme. Nous nous installons derrière la maison, sous le saule pleureur, et Charisma donne des instructions à ses nouveaux potes. Si j'ai bien pigé le concept, l'idée est de faire des roulades sans se briser la nuque. En attendant d'amener l'un d'eux aux urgences, je prends ma gratte et joue un morceau.

*« The show must go on
I'll face it with a grin
I'm never giving in
On with the show
I'll top the bill
I'll overkill
I have to find the will to carry on
On with the show »⁵*

Harry est le plus âgé, mais le plus fragile des quatre. Il a besoin d'un peu plus d'encouragements que les autres pour être en confiance.

– Allez, Harry, tu peux y arriver ! Il y avait un petit garçon qui faisait ça dans le dessin animé de tout à l'heure, il faut juste que tu fasses pareil !

Charisma se rapproche de moi en se marrant et se penche pour me parler à l'oreille, ce qui m'offre une vue imprenable sur son décolleté.

– Tu crois vraiment que les mecs baisent comme des dieux parce qu'ils matent des pornos ?

Ah, putain !

J'ai manqué de m'étouffer avec ma propre salive !

Elle se relève en souriant tandis que je cherche encore une façon de m'oxygéner. Autant dire qu'elle se fout clairement de ma gueule, car elle ne semble pas ignorer l'effet qu'elle a sur moi. Mon sang se concentre une nouvelle fois entre mes jambes. Je ne supporte pas qu'une nana ait autant de pouvoir sur moi, mais je n'ai d'autre choix que de subir. Je pourrais la laisser gérer les gosses toute seule et me tirer, mais je préfère ne pas prendre de risque en raison de son manque d'expérience.

– Regarde, Camden, il y a un petit crocodile, m'informe Elijah.

Plus rien n'existe alors et je me lève en moins d'une nanoseconde ! J'ai le cœur qui bat la chamade et je ne suis pas loin de me sentir mal. J'ai horreur des reptiles, quels qu'ils soient, et ce, depuis toujours. Je me frotte les mains sur mon jean et scrute le sol. Je ne pense même pas au ridicule de la situation. Charisma va se foutre de moi pendant des semaines, mais je ne peux pas me maîtriser, je suis phobique ! Contre toute attente, elle pose sa main sur mon bras et me demande comment je vais.

– Ce n’est pas la petite bête qui va bouffer la grosse, mais je ne peux rien y faire, je déteste ces trucs.

– Viens t’asseoir. De toute façon, avec le raffut que font les enfants, il doit déjà être très loin.

Je dois être blanc comme un cachet d’aspirine, car elle semble sincèrement inquiète. Elle me prend la main et m’amène jusqu’au banc tandis que les enfants commencent une chasse au lézard.

– Tu te sens mieux ?

Pourquoi elle n’en profite pas pour se foutre de moi ? Peut-être qu’elle ne tire pas sur les ambulances...

– Mes chéris, je vois que vous vous amusez bien avec Charisma !

Laurence refait son apparition. Pour une fois que ma future nana est sympa avec moi, je savais que ça ne pouvait pas durer.

– Tout s’est bien passé, vous avez pu faire connaissance ?

À sa façon de regarder Charisma, je sens qu’elle la met dans le même panier que tous les enfants qu’elle a élevés.

– C’était mieux que ce que j’avais prévu, rétorque ma danseuse préférée.

– Tout le monde a survécu, c’est le principal ! Je vais prendre le relais et vous dis à mercredi, même heure, même endroit. Allez, les enfants, dites au revoir à Charisma, nous allons faire un peu de pâtisserie.

Les quatre terreurs se dirigent vers l’objet de mes fantasmes pour l’embrasser et elle se laisse faire sans rechigner. Il y a finalement un cœur sous ces jolis seins...

– Salut, les nains. La prochaine fois, je lance le processus pour faire de vous de vrais petits rats d’opéra !

Les enfants entrent dans la maison et Lila se poste discrètement à la fenêtre de la cuisine pour espionner sa nouvelle copine, un feu d’artifice dans les yeux.

– Je te raccompagne à ta voiture.

– Pas la peine, merci. À plus, Camden !

Je n’ai même pas le temps de réagir que Charisma a déjà passé le portail. Je m’octroie un petit moment pour réfléchir à la prochaine étape : prendre le risque de me faire envoyer bouler en lui courant après pour la rattraper ou attendre tranquillement deux jours qu’elle revienne. La patience n’a jamais été mon fort...

[5](#) « *Le spectacle doit continuer / J'y ferai face avec un sourire / Je n'abandonne jamais / Le spectacle / Je tiendrai l'affiche / Même si ça doit me tuer / Je dois trouver la volonté de continuer / Le spectacle* », *The Show Must Go On*, Queen.

5. « Back to Black »

Charisma

Ce n'est pas vrai ! Qu'est-ce qu'il me prend de le trouver cool tout à coup ! Il faut vraiment que je me casse de là... Passer du temps face au Miami Ballet me fait complètement perdre les pédales, je dois m'éloigner aussi vite que possible. Dire que je vais devoir venir m'enterrer ici trois fois par semaine... Deux semaines de taule auraient été plus simples ! J'espère que la présence de Camden est accidentelle et qu'il ne va pas être présent à chacune de mes visites.

Les gosses sont sympas, c'est vrai, mais vu leur âge, je vais faire du baby-sitting plus qu'autre chose. Je ne peux plus pratiquer la danse – je commence à l'intégrer –, mais donnez-moi au moins des gamins que je puisse faire danser ! Lila est une petite blondinette toute menue et gracieuse, je suis sûre qu'avec un peu de travail, je pourrais en tirer quelque chose. Concernant ses frères, c'est une autre histoire... Il y a clairement deux salles, deux ambiances ! Anton a trois ans : autant dire que c'est encore un bébé, donc il est hors sujet. Et puis il est bien trop potelé pour tenir sur ses cannes en faisant des pointes ! Ses fossettes se creusent lorsqu'il sourit et il est assez mignon. Quant à Elijah, c'est une vraie pile électrique ! Il s'intéresse à tout et pose toujours des questions. C'est l'intello de la bande avec ses petites lunettes bleues. Et pour finir, il y a Harry. Du haut de ses six ans, c'est le protecteur, il a toujours un œil sur ses frères et sœur. Il a l'air timide et se tient toujours en retrait. Il lui manque les deux dents de devant, ce qui lui donne une tête de clown, le contraire de ce qu'il semble être. Il est toujours collé à Camden et, lorsque ce dernier lui parle, il semble en admiration devant lui. Il veut devenir musicien, ce qui peut expliquer son comportement.

Les enfants, j'ai toujours trouvé ça chiant et sans grand intérêt, mais eux, je ne les déteste pas trop... Enfin, pas encore !

Lorsque je suis arrivée et que j'ai vu Camden assis par terre, jouant de la guitare, ç'a été une vraie surprise. Comment aurais-je pu m'attendre à le croiser ici ? Le destin a quand même un drôle d'humour. J'ai remarqué que, lorsque je le mets mal à l'aise, il se passe la main dans les cheveux. C'est toujours bon d'avoir un coup d'avance – sans mauvais jeu de mots – et de savoir anticiper ses réactions. Quelque chose me dit que je vais en avoir besoin, car je suis certaine de le revoir très vite.

Je longe l'école de danse pour rejoindre ma voiture. Je ne peux pas m'empêcher de diriger mon regard vers la salle de répétitions en espérant apercevoir un tutu ou une paire de collants. Le temps passe, mais c'est toujours aussi difficile de savoir qu'on est sur la touche...

– Charisma, attends-moi !

Je me retourne et vois Camden, essoufflé, se diriger vers moi.

– Nous avons pu passer deux heures ensemble sans nous sauter à la gorge. Nous pouvons continuer sur cette voie ? Qu'est-ce que tu en dis ?

– Pourquoi ?

Il est peut-être bon musicien, mais il n'est absolument pas sportif ! Il est plié en deux, les mains sur les cuisses et essaie de reprendre son souffle. Entre ça et sa phobie des lézards, on ne peut pas dire qu'il respire la testostérone ! Comment peut-il avoir un cul pareil s'il est incapable de faire dix mètres en courant sans s'évanouir ? J'espère quand même qu'il ne va pas me faire un malaise, cet abruti !

– Pour passer un bon moment...

Il prend un air naturel, alors qu'il semble souffrir le martyre. J'hésite à lui proposer mon aide, mais je ne peux pas m'empêcher de rire.

– Feindre l'asphyxie pour que je te fasse du bouche-à-bouche... Tu aurais pu trouver plus original, tu es pitoyable !

Je tente de ne pas sourire pour avoir l'air crédible, mais c'est plus fort que moi, et il le voit.

– Tu ne me lâches rien... Même pas une once de pitié...

J'entends quelqu'un tousser derrière moi et, lorsque je me décale pour laisser passer le piéton, je me retrouve nez à nez avec le charismatique Anders Lidine, le directeur du Miami Ballet.

– Bonjour, Charisma.

Son ton est froid, et à la façon dont il regarde mon genou, j'imagine qu'il ne regrette absolument pas notre séparation. Anders était un fabuleux danseur en son temps. Maintenant quinquagénaire, il s'est converti en directeur de compagnie de danse. Il a créé la troupe et l'école il y a déjà une dizaine d'années et, depuis, il s'est construit une très belle réputation. Il y a une liste d'attente sans fin pour suivre des cours. Parfois, c'est lui qui en donne, mais ça reste assez rare.

Il m'a contactée pour que je fasse partie de l'aventure il y a quelques années. Je ne le connaissais pas, même si j'avais déjà beaucoup entendu parler de sa fulgurante carrière internationale. La première fois que j'ai vu une vidéo de lui, j'ai été subjuguée ! Il avait une technique et une élégance naturelle que beaucoup lui envient encore. Son parcours fait pâlir bon nombre de danseurs chevronnés, et c'est largement mérité. À notre première rencontre, j'ai été envoûtée, car il était tout ce que je voulais être. Il dégage une telle aura que, lorsqu'on le croise, on ne peut que le respecter et l'admirer, même si l'on a la souplesse d'une clé à molette. Après quelques semaines passées au Miami Ballet, nous nous sommes rapprochés, puis nous avons entamé une relation. Relation secrète, bien sûr, car il est marié depuis plus de vingt ans avec l'une des profs.

Je ne peux pas dire que j'étais amoureuse, non. J'étais surtout admirative. C'est vrai qu'il a toujours eu un certain succès avec les femmes, entre son air mystérieux et son regard ténébreux, mais

je n'ai jamais succombé à son charme. J'ai énormément progressé à ses côtés et je crois que je suis restée avec lui par calcul. En tout cas, le jour où il m'a dit que tout était terminé entre nous a été l'un des pires de ma vie. D'une parce que, cette même journée, j'ai appris que je ne pourrais plus jamais danser, et de deux parce qu'il confirmait que je ne servais plus à rien. Je pensais qu'il m'appréciait quand même un peu, mais finalement, c'est la danseuse qu'il voyait en moi, pas la femme. En fait, nous étions assez semblables ! Je n'ai pourtant pas été moins blessée lorsqu'il m'a quittée. Je n'oublierais jamais la pitié que j'ai vue dans ses yeux lorsqu'il m'a annoncé que nous ne devions plus nous revoir... C'est pour ça que je n'ai pas pu enseigner, pour qu'il ne me croise plus dans les couloirs, tout simplement. J'ai toujours autant de mal à digérer toute cette histoire. Je ne suis pas dupe, j'ai bien conscience que c'est une question d'amour-propre avant même d'être une question de sentiment amoureux.

Et puis j'adorais la vie que j'avais au centre. Elle était réglée comme du papier à musique et je n'avais qu'à me laisser guider. J'étais totalement prise en charge et je n'avais peur de rien, car tout était sous contrôle. Le contrôle, voilà un terme qui pourrait définir mon existence jusque-là ! Je ne me suis jamais laissé aller, je n'en avais pas le droit ni l'envie. La danse demande énormément de sacrifices. C'est vrai que c'était parfois très difficile physiquement, mais je n'étais jamais plus heureuse que lorsque je me dépassais. Je devais tout maîtriser : mon poids, mon hygiène de vie... Mon existence ne tournait qu'autour de la seule chose que je savais faire : danser. Il y a six mois, je suis mal retombée lors d'un entraînement et mon rêve s'est brisé. Enfin, ma vie artistique, en tout cas, ce qui revient quasiment au même. Mes parents m'ont envoyée en pension dans une école de danse alors que j'étais encore très jeune, donc je n'ai connu que ça. C'est ce qui est le plus compliqué, maintenant : réapprendre à vivre détachée de sa passion. Mon cœur saigne rien que d'y penser.

À la vue d'Anders, tout me percute tel un boomerang. J'aurais préféré qu'il lui revienne dans sa face plutôt que dans la mienne...

Mon ancien amant ne bouge pas. Il ne se penche pas pour m'embrasser ni ne m'étreint, non. Même pas un geste un tant soit peu amical. Je reste face à lui sans rien dire, ce qui augmente la soudaine tension ambiante.

Il fait tout à coup très froid ou c'est moi ?

Pourquoi ne continue-t-il pas sa route en m'ignorant comme il aurait dû le faire ? Qu'attend-il ? Que je m'écroule devant lui ? Si c'est ça, il ne devrait pas avoir à patienter trop longtemps !

– Charisma, tu viens, il faut qu'on y aille.

Camden avance et me tire par la main. Je me laisse faire sans un mot en continuant de regarder Anders. Rester concentrée sur ce qu'il y a derrière moi semble être le problème. Je suis d'habitude si forte et si déterminée... Que m'est-il arrivé ces six derniers mois ? Je ne me reconnais plus...

– Ça va ?

Camden me sort de mes pensées et je cligne des yeux comme si je venais de me réveiller. Il me

faut quelques secondes pour me reconnecter à la réalité et réaliser que nous sommes assis à une terrasse de café.

– C’était ton ex ?

Je souffle tandis que le serveur nous sert deux sodas. J’ai dû avoir une absence plus importante que ce que j’imaginais.

– Désolée...

– Raconte !

– Il n’y a rien à dire. Je ne suis pas parfaite et il a fini par le réaliser.

– « Unique », c’est bien mieux que « parfaite »...

Il a murmuré ces quelques mots et semble penser que je ne l’ai pas entendu. Je n’insiste pas bien que sa remarque me touche. Camden sort sa guitare de son étui et se met à jouer doucement pour ne pas gêner le reste de la clientèle.

*« He left no time to regret
Kept his dick wet
With his same old safe bet
Me and my head high
And my tears dry
Get on without my guy »⁶*

Il s’arrête de chanter, mais continue de jouer.

– Tu crois que nous faisons des choix ou que les choix nous font ?

– Je ne sais pas, me répond-il dans un souffle.

Il semble soudain aussi mal que moi ! La journée est vraiment merdique... Allez, je bois mon verre rapidement, puis je cours me réfugier sous ma couette pour pleurer sur mon sort. Je prends une grande inspiration et me pare de mon plus beau sourire.

– C’était gentil de m’avoir sortie d’une situation embarrassante, mais je vais rentrer. Je te remercie pour tout.

Je me lève, sans même avoir touché à mon soda. Je dois m’éloigner de ce quartier de toute urgence. En effet, je sens que je ne vais pas pouvoir faire barrage à mes larmes très longtemps. Je me penche pour prendre mon sac et embrasse Camden sur la joue. Je pars en direction de ma voiture sans même me retourner. En prenant mes clés, je découvre un petit morceau de papier qui dépasse de mon portefeuille.

« Ne songez au passé que quand vos souvenirs sont agréables. » Jane Austen

Qui a mis ça dans mon sac ? Certainement pas les gosses, aucun d’eux ne sait écrire ! Il n’y a

qu'une personne qui y a eu accès cet après-midi... Je ne rentre pas directement à la maison et choisis de rouler un peu pour me vider la tête. Je ne vois pas le temps passer et m'aperçois, sur le chemin du retour, que Letizia et Taylor n'ont pas arrêté de m'envoyer des messages auxquels je n'ai, évidemment, pas répondu.

Il est vingt heures lorsque je passe le seuil de la porte d'entrée.

– Mais où étais-tu, bordel ? aboie Taylor.

J'ai à peine le temps d'enlever mes pompes que Letizia me saute dessus à son tour.

– Ça ne t'arrive jamais de répondre au téléphone ? On s'inquiétait !

– Pourquoi ? Je ne vous tiens jamais au courant de mon planning d'habitude. Qu'est-ce qui vous prend ?

J'ai roulé une bonne partie de la journée pour m'empêcher de sombrer et j'ai droit à une crise d'hystérie en remerciements, le tout orchestré par mes meilleurs amis ! Mes anciennes vies étaient merdiques et je le paie aujourd'hui, je ne vois que cette explication.

– Camden nous a dit que tu avais rencontré Anders et...

– Quoi ? De quoi je me mêle ? Pourquoi est-il venu vous raconter ça ? Quand je vais le voir, je ne vais pas le louper, cet abruti !

– Charisma, reprend Taylor, ne lui en veux pas, il m'a juste appelé pour prendre de tes nouvelles. Si je n'avais pas insisté, il ne m'aurait rien dit.

Ce mec est une balance et il le défend, en plus !

– Parle-nous, continue Letizia. Comment te sens-tu ?

– Au contraire, il faut peut-être passer à autre chose, rétorque Taylor.

– Non, c'est bon...

– Elle a peut-être besoin d'en parler pour évacuer ! reprend Letizia sans même m'avoir entendue.

– C'est un truc de nanas, la psychanalyse à deux balles. Freud n'était qu'un gros pervers qui se tripotait en écoutant ses patientes !

– Non, mais ça va...

J'ai l'impression d'être une musique de film de cul : je suis là, mais personne ne m'écoute !

– Stop ! Je. Vais. Bien !

Mes deux colocataires me regardent comme si j'étais bonne à enfermer. Je n'ai pas le temps d'en dire plus, car quelqu'un frappe à la porte. Letizia se dirige vers l'entrée en ruminant comme quoi il est bon de parler, blablabla... Taylor se fout d'elle ouvertement et je suis prête à le suivre lorsque je vois Camden entrer dans le salon. L'heure des règlements de compte a sonné, mais à trois contre un, ce n'est pas très équilibré... Je décide de remettre la confrontation à plus tard et, sans un mot, je quitte le salon et sors de la maison par la porte de derrière. Je prends une grande bouffée d'air avant

d'aller m'asseoir sur l'une des deux balançoires. Letizia n'a jamais eu le cœur de les enlever, car elles lui font penser aux vacances qu'elle venait passer chez sa tante lorsqu'elle était petite. Aucun enfant n'est accueilli à la maison pour en profiter, mais ma coloc et moi aimons gaspiller des heures en discutant sur ces petites planches de bois. Taylor, bien qu'il ne voie pas l'intérêt de la psychanalyse, affirme que ça nous rappelle nos mères qui nous berçaient... Je ne sais pas si c'est vrai, mais toutes mes grandes décisions ont été prises sur ces balançoires.

Depuis que j'ai vu Anders, j'ai une envie de pleurer qui ne me quitte plus. C'est nul, mais c'est comme ça. Le regard qu'il a posé sur mon genou m'a fait plus mal que mon opération et la rééducation réunies. Ce mec est d'une prétention et d'un narcissisme sans bornes. Il peut être très dur avec les gens, et j'en ai d'ailleurs bien souvent fait les frais, mais cette fois-ci, je n'étais pas préparée. J'ai réussi à ne pas craquer de la journée, mais je sens que je capitule. Une larme s'évade de ma paupière pour aller rouler jusqu'à mes lèvres...

Une main passe sous mon menton pour relever mon visage tandis qu'un pouce essuie ma joue. J'ai la vue brouillée et il fait presque nuit, mais, à la façon dont je frissonne, je comprends que ce n'est aucun de mes colocataires.

[6](#) « *Il ne m'a pas laissé le temps de regretter / A repris sa bite mouillée / Comme toujours sûr de lui / Moi et ma fierté / Et mes larmes séchées / Nous nous en sortirons sans lui* », « Back to Black », Amy Winehouse.

6. « Babe, I'm Gonna Leave You »

Camden

– J'ai un certain pouvoir sur les filles, mais d'habitude, elles enlèvent leur culotte, elles ne s'enfuient pas en pleurant !

Ç'a au moins le mérite de la faire sourire. Je m'installe sur la deuxième balançoire et reste silencieux en attendant qu'elle daigne m'adresser la parole. Je ne sais jamais à quoi m'attendre avec elle, car elle souffle le chaud et le froid quasi simultanément. Elle est compliquée à déchiffrer, mais j'avoue que je pourrais lui décerner la palme de la nana la plus intéressante. Je l'ai vu bien trop triste aujourd'hui et, même si j'ai une idée de ce qui la mine, je ne vais pas pouvoir faire grand-chose pour lui faciliter la vie. Je pose les yeux sur elle, mais elle est ailleurs.

– Hey, les gamins, une petite bière ?

Je me retourne en direction de la voix, mais n'aperçois personne.

– C'est notre voisin. Viens, tu ne devrais pas être déçu.

Elle me tend la main et m'emmène jusqu'à la clôture en bois qui sépare les deux maisons. Elle ouvre une porte dérobée, et je me dis que je suis encore loin de tout connaître de ce quartier.

– Je n'ai jamais rien dit à Letizia, mais je suis sûre que Lemmy et sa tante se voyaient en cachette...

Le jardin dans lequel nous atterrissons est tout aussi étrange que son propriétaire. Je ne sais pas à quoi ressemble l'intérieur de la maison, mais l'extérieur est un bordel sans nom ! J'ai l'impression d'être chez mon oncle Harvey, à l'époque où il était brocanteur. Il ne faut que quelques secondes pour m'apercevoir que tout a trait à la musique et je me sens déjà à l'aise.

– Servez-vous, les gosses !

Lemmy est assis sur un bain de soleil en bois, une bouteille de bière à la main. Il ouvre la glacière qui se trouve à ses côtés et Charisma en sort deux canettes. Elle m'en tend une et nous nous installons tous les deux sur un banc.

Taylor m'a déjà parlé d'un voisin, le « hardos », qui passe sa vie en caleçon. J'en déduis que j'ai trouvé le loustic ! D'après lui, c'est un fan de musique et, quand je regarde autour de moi, je ne peux que lui donner raison. Il y a des instruments un peu partout : batterie, guitares, basses... Je viens de faire connaissance avec mon nouveau meilleur ami.

– Lemmy, je te présente Camden. C’est un musicien, un pote de Taylor.

Le vieil homme prend un moment pour m’observer, ce qui me gêne un peu.

– Tu es du coin, gamin ?

– J’habite à quelques rues.

– Pourquoi je ne t’ai jamais vu ?

– Je passe mon temps dans des studios d’enregistrement. Je voyage aussi beaucoup pour mon boulot.

– Et tu fais quoi ?

Charisma ne dit rien, mais ne perd pas une miette de ce que je raconte. Elle m’étudie comme si j’étais une bête de foire.

– Je fais des bandes originales pour des films.

– Et ça marche ?

– Plutôt bien.

– J’ai l’impression de t’avoir déjà vu...

– J’étais guitariste dans un groupe, avant, les Lost Children.

– Les frères Gibson, voilà ! Je te remets maintenant. Pourquoi as-tu arrêté ?

– Nous avons décidé de dissoudre le groupe quand mon frère est mort.

– C’est vrai, j’ai vu ça dans les journaux à l’époque. Il me faisait penser à Joe Strummer. D’ailleurs, vous aviez un petit quelque chose des Clash.

– Mon frère a plutôt fini comme Sid Vicious.

– Ouais... J’ai aussi fait partie d’un groupe de rock quand j’avais ton âge. Ah, c’était le bon vieux temps, dit Lemmy en buvant sa bière. Avec toutes les petites chattes que j’ai attrapées, j’aurais pu ouvrir une animalerie, mais j’imagine que tu sais ce que c’est !

C’est vrai que je ne laissais pas ma part. Je n’ose même pas regarder Charisma, que j’entends rire. Je ne sais pas quel est le secret du vieux rocker, car, si j’avais dit la même chose, elle m’aurait sauté à la gorge ! J’avais un seul principe, à l’époque : celui de ne jamais me taper la même gonzesse deux fois de suite. Principe que nous avons en commun avec mon frère, d’ailleurs, et que je mets toujours en pratique.

– Et toi, Blondie ? Tu as une petite mine, aujourd’hui, qu’est-ce qui se passe ? C’est ta première journée avec les mioches qui s’est mal passée ?

Blondie ! Je vois que nous avons les mêmes références musicales. Je ne suis pas au bout de mes surprises avec ce vieux briscard !

– Non, de ce côté-là, ç’a été une bonne surprise. La maison se trouve en face du Miami Ballet, alors ça m’a propulsée quelques mois en arrière...

Elle ramène ses jambes contre sa poitrine et pose son menton sur ses genoux, comme pour se protéger.

– Ça ira mieux avec le temps. Tu es pleine de ressources, je ne m’inquiète pas pour toi.
– Et puis, j’ai croisé Anders...
– Je t’ai toujours dit que c’était un con, ce mec ! Il ne voyait que la danseuse en toi et ne s’est jamais donné la peine de découvrir la formidable jeune femme qui se cache derrière. C’est un naze, oublie-le, tu vaux bien mieux que ça ! Allez, reprends une bière, c’est bon pour ce que tu as.

Comment a-t-elle fait pour ne pas devenir alcoolique avec un voisin pareil ? Mes deux acolytes semblent dans d’autres sphères, alors j’en profite pour jeter un coup d’œil autour de moi. Au milieu du jardin trône une Gibson Les Paul. Je la fixe avec insistance, ce qui n’échappe pas à Lemmy.

– Tu ne voudrais pas nous jouer quelque chose ?

Je me lève et prends la guitare qui m’a fait rêver toute mon adolescence. C’est en partie grâce à elle que je me suis lancé dans la musique. Je retrouve mes quinze ans avec l’instrument entre les mains !

– Blondie, je commence à être vieux et un peu bourré. Tu ne voudrais pas aller dans la cuisine pour nous ramener de quoi manger ? En plus, il faut vraiment que tu te remplumes parce que les mecs ne vont plus vouloir te baiser de peur de te briser les os !

Charisma se lève pour se diriger vers la maison sans opposer de résistance. Comment fait-il pour la rendre si docile ? Je commence à gratter quelques accords et le hardos m’observe.

*« Babe, I’m gonna leave you
Oh, baby, you know, I’ve really got to leave you
Oh, I can hear it callin’ me
I said don’t you hear it callin’ me the way it used to do ? »⁷*

– Si tu savais le nombre de fois où j’ai joué ce morceau avec Jimmy... D’ailleurs, cette guitare, c’est lui qui me l’a offerte.

Quoi ? On parle bien du même Jimmy ? *Jimmy Page* ? Je joue avec l’une des guitares de M. Jimmy Page ! Je suis aussi excité qu’un acarien au salon de la moquette ! Cette soirée est de plus en plus passionnante !

– Mon groupe a fait la première partie de leur tournée américaine, à la fin des années soixante-dix. C’était cool.

J’ai envie de le questionner sur sa carrière, mais nous ne sommes que tous les deux et il est ivre, alors je devrais en profiter pour lui soutirer des informations sur l’objet de mes désirs. Pour une fois dans ma vie, la musique attendra !

– C’est quoi, l’histoire de Charisma ?
– Pourquoi tu ne le lui demandes pas ?
– Parce qu’elle m’enverra chier sans aucun scrupule !

– C’est bien elle, effectivement. Écoute, petit, elle est fragile. Si tu comptes te comporter comme un connard avec elle, oublie tout de suite, sinon tu auras affaire à moi. Ce n’est pas l’une de tes groupies de l’époque.

Voilà qui est dit !

– Il ne se passe rien entre elle et moi, si c’est ça qui t’inquiète.

– OK... Elle est arrivée à Miami il y a quelques années pour intégrer la troupe du Miami Ballet. Elle est venue s’installer avec Letizia, et Taylor les a très vite rejointes. On ne se voyait pas beaucoup, à l’époque, car elle passait son temps à danser. Elle ne rentrait à Coconut Grove que pour dormir. Il n’y avait rien d’autre hormis son tutu et ses chaussons de danse. Sa vie, c’était son boulot, sa passion. Tout était toujours sous contrôle. Je suis allée la voir danser et je peux te dire qu’elle était sacrément douée ! Elle a fait rêver plus d’une petite fille et, accessoirement, plus d’un mec. Et puis, il y a six mois, une stupide chute ! Tout son monde s’est écroulé en une seconde. Elle vivait dans une bulle depuis des années et, soudain, elle se retrouve à devoir faire face à la réalité sans posséder le mode d’emploi. Imagine si tu ne pouvais plus jouer...

Je commence à mieux comprendre ce qu’elle ressent, car, si j’étais forcé d’arrêter la musique, ma vie n’aurait plus de sens.

– Et ce mec, cet Anders ?

– Je te trouve bien curieux pour un simple pote...

J’ai peut-être un peu trop tiré sur la corde et Lemmy s’en est aperçu. Je commence à gratter quelques notes et, contre toute attente, il reprend.

– Blondie est sortie avec lui dès son arrivée à Miami. Ce connard est marié, donc elle n’attendait rien de sa part. Ils devaient baiser de temps en temps entre deux cours, c’est tout. Lui ne voyait qu’une danseuse à façonner et elle, la façon d’y arriver. Ils ont juste mélangé le plaisir au boulot, c’est tout.

– Elle semble encore attachée à lui...

– Non, elle était juste amoureuse du reflet qu’elle voyait dans ses yeux. Il y a vingt ans, je serais allé lui botter le cul. Il faut que tu comprennes que la danse est un monde à part. Les danseurs de cette troupe n’ont pas de vie en dehors, alors, parfois, je me dis que ce qui lui est arrivé n’est peut-être pas un mal...

J’entends les premières notes de notre premier et unique album. Ça fait des années que je ne l’ai pas écouté, sûrement par manque de courage. Sans un mot, je joue sur la musique et plein de sensations me reviennent sans que je m’y attende. Tous ces concerts, ces crises de fous rires avec les autres membres du groupe, ces nanas par centaines... Ash a mis fin à tout ça le jour où il a mis le nez dans l’héroïne, mais je n’ai jamais réussi à lui en vouloir. J’ai eu la chance de croiser une Laurence dans ma vie, pas lui.

Charisma revient avec une pizza, qu’elle dépose sur la table de salon. Lemmy se jette dessus et la

remercie, la bouche pleine. Je continue de jouer.

– J’étais curieuse de savoir ce que tu faisais, j’espère que ça ne te dérange pas ?

Je ne lui réponds pas et poursuis la mélodie. Elle prend une part de pizza et la mange en m’observant.

Nous écoutons l’album entier sans qu’un seul de nous prononce un mot. Je crois que j’ai le même don que Charisma, car Lemmy s’est endormi à la troisième chanson. Si j’étais susceptible, je pourrais très mal le prendre. Le CD se termine, mais je continue toujours de jouer, comme si je voulais faire durer ce moment à l’infini.

– Tu te rends compte que, dans cinquante ans, tu seras à la place de Lemmy !

– Quoi ?

– C’est vrai, vous vous ressemblez beaucoup, quand même !

– Un vieil alcoolique qui passe son temps en caleçon ?

– Vous êtes musiciens tous les deux, vous avez joué dans un groupe de rock, vous avez beaucoup de tatouages et vous pourriez ouvrir une agence matrimoniale avec tous les numéros de téléphone que vous détenez.

Machinalement, je regarde Lemmy, et, bien que nos bras soient recouverts d’encre, ça ne fait pas de lui mon jumeau, ou alors un double maléfique ! Je ne sais pas si elle m’a dit ça juste pour me sortir de mon mutisme, si elle veut me faire chier ou si elle le pense réellement...

– Tu exagères, mais, si tu es aussi docile avec moi qu’avec lui, je prends !

– Tu peux toujours rêver !

– Je me disais, aussi...

Elle se marre en me tendant une autre bière. Je n’ai pas compté le nombre de cadavres autour de nous, mais nous avons pas mal picolé ce soir. Vu le gabarit de Charisma, je suis étonné qu’elle ne roule pas encore par terre. Lemmy est assez loquace lorsqu’il est bourré, et je n’ai plus qu’à espérer que sa voisine fasse de même.

– Ton genou, ça va ? Il te fait mal ?

– Parfois...

– Et c’est sûr, tu ne pourras plus danser ?

– Sûr...

– Je te gonfle avec mes questions ?

– Bien plus que tu ne l’imagines !

– Je te propose quelque chose : une question contre une autre, c’est honnête, non ?

– Ce qui veut dire que j’en ai deux d’avance !

Ce jeu à la con est risqué, mais, si je peux en découvrir un peu plus sur elle, ça vaut la peine de tenter le coup.

- Je t’écoute...
- Pourquoi ne fais-tu plus de scène ?

Autant commencer par *la* question, n’est-ce pas ?

- Jouer avec les Lost Children était top, alors j’ai peur que ce ne soit plus aussi bien tout seul.
- Et la vraie raison ?

J’avais oublié à qui j’avais affaire ! Elle me fixe, et je gratte quelques notes pour me donner une contenance.

- La scène a bouffé mon frère... J’imagine que je veux me protéger de peur de faire les mêmes bêtises que lui. Au début, on jouait pour se faire plaisir, parce qu’on aimait ça. Et puis, très vite, ça ne lui a plus suffi. Il lui en fallait toujours plus : plus de fric, plus de dates, plus de filles, plus de drogue... Je suis peut-être comme lui, mais j’ai juste eu de la chance.
- Ou tu as peur d’attirer l’attention : tu n’es qu’une poule mouillée !
- Quoi ? Pourquoi dis-tu ça ?

J’ai arrêté net de jouer, car je me demande comment elle sait ça ! Il m’a fallu des années pour mettre le doigt sur mon incapacité à m’exposer, et elle en serait capable en moins de vingt-quatre heures ? Et si cette fille avait vraiment un don avec les gens...

- J’ai vu l’album et c’est toujours le même mec qui est au centre des photos. Toi, tu es systématiquement en retrait. Je ne sais pas si c’est de la timidité ou un manque d’assurance, mais je crois que c’est par là qu’il faut creuser.

Elle est d’une justesse dans son analyse ! Elle commence presque à m’effrayer...

- Tu es très forte, je dois l’avouer.
- Et, deuxième question : tu as eu autant de nanas que ça ?

Ce n’est pas que parler de sexe me met mal à l’aise, mais avec elle, c’est différent.

- Je vis dans une région où toutes les filles se promènent quasiment à poil, je ne peux pas lutter. Et puis, bizarrement, tu es la seule sur qui mon charme ne fonctionne pas. Tu sais, d’habitude, j’ai juste à jouer trois notes pour que les nanas se dessapent !
- Ah, merde ! Tu as l’air de croire à tes conneries en plus ?
- Oui ! Bon, c’est donc à moi de te poser une question. Pourquoi as-tu perdu tes moyens devant ton ex ? Et pourquoi as-tu pleuré tout à l’heure ?
- Ça fait deux questions !
- Réponds et tu m’en reposeras une après.

Elle cherche ses mots, signe que ce n’est pas évident. Elle replie de nouveau ses jambes contre sa poitrine.

– Je ne lui ai pas parlé, car j’ai été surprise. Je ne m’attendais pas à le croiser.

– Tu es amoureuse de lui ?

– C’est une nouvelle question ?

– Charisma, j’essaie d’avoir une conversation avec toi, alors joue le jeu.

– OK. Je ne suis pas amoureuse de lui. C’est juste que... Nous n’étions pas en couple, ni amoureux, d’ailleurs. Nous avons juste trouvé des avantages à notre relation. C’était une façon pour moi d’apprendre beaucoup à ses côtés, et lui, il se tapait une petite danseuse ! Tout le monde y trouvait son compte, finalement.

– Pourquoi vous êtes-vous séparés ?

– Nous n’étions pas vraiment ensemble, comme je te l’ai dit. Lorsqu’il a su que je ne pourrais plus danser, il est venu me voir à l’hôpital pour me dire qu’il mettait fin à toute relation avec moi, que ce soit professionnel ou personnel.

– La grande classe, le mec !

– Il m’a juste dit ce que je savais déjà...

– À savoir ?

– Que je ne servais plus à rien. C’est pour ça que je pleurais tout à l’heure, parce que j’ai du mal à me dire que je ne pourrais plus jamais danser.

Je pose la guitare sur le banc et me rapproche d’elle.

– Viens là !

Je tends les bras vers elle et prends le risque qu’elle me dégage, mais ça se tente.

– Camden, laisse tomber, nous ne coucherons pas ensemble ce soir... ni les autres soirs d’ailleurs !

– Allez, ramène-toi, c’est un ordre !

Je la tire par le bras pour l’attirer vers moi, et elle se laisse faire en posant la tête sur mon épaule.

– Charisma ?

– Quoi ?

– Tu danseras à nouveau, et je peux te dire que, la prochaine fois, ce sera contre mes hanches...

Je ne vois pas son visage, mais je la sens sourire. Elle a compris que, si j’ai dit ça, c’était juste pour dédramatiser la situation. Cela dit, si elle est d’accord...

[1](#) « Bébé, je vais te quitter / Oh, bébé, tu sais, je dois vraiment te quitter / Oh, je peux l’entendre m’appeler / J’ai dit : ne l’entends-tu pas me rappeler ma façon d’être ? » « Babe, I’m Gonna Leave You », Led Zeppelin.

7. « Eyes Without a Face »

Charisma

J'ouvre les yeux et réalise que le soleil s'est levé. Je suis allongée sur le banc, la tête sur les cuisses de Camden qui, malgré une position qui semble inconfortable, dort à poings fermés. Lemmy n'est plus là, il a dû aller se coucher en nous abandonnant à notre sort. Je tente de me lever sans réveiller mon compagnon de fortune et sens un plaid sur moi. L'un des deux s'est conduit en gentleman, j'apprécie ! Je ne sais pas quelle heure il est, mais j'ai une gueule de bois carabinée et une faim de loup. Je reste assise un moment en regardant autour de moi, le temps de me réveiller.

– Je t'ai servi d'oreiller, cette nuit, et j'ai fait en sorte que tu ne meures pas de froid, alors tu me dois bien un petit déjeuner, non ?

Une minute de répit, ce n'est pas trop demandé ? Avec Camden dans les parages, c'était perdu d'avance.

– Je te préviens, je ne cuisine pas, tu devras te contenter des fonds de placard.

Je ne suis pas vraiment du matin... Emmitouflée dans la couverture, je sens soudain des gouttes d'eau sur mon visage. Je regarde autour de moi et remarque que l'arrosage automatique vient de se déclencher !

– Viens, m'ordonne Camden en me tirant par la main.

Je fais à peine deux pas que je me retrouve les quatre fers en l'air sur la pelouse ! Camden essaie de me retenir, mais je l'entraîne dans ma chute. Nous sommes tous les deux sur le dos, allongés sur l'herbe mouillée, et nous ne pouvons pas faire autrement que d'exploser de rire ! La situation est ridicule, et nous avec... Nous nous relevons comme nous le pouvons et courons nous mettre à l'abri, à la maison.

En arrivant dans la cuisine, je découvre Letizia attablée et me fusillant du regard. Taylor sort de sa chambre et fait de même. J'espère qu'ils ne vont pas me faire chier de bon matin ! Je m'installe en silence et invite Camden à prendre place. Letizia nous sert un café tandis que Taylor prépare des toasts. Le guitariste a une sale tête, ce matin, mais il reste craquant malgré tout. Il a les cheveux encore plus en bataille que d'habitude et ses petites fossettes ne sont jamais loin ! Elles apparaissent dès qu'il me regarde, comme s'il se retenait de rire... Nous nous scrutons en attendant de nous faire servir, toujours en silence, mais le sourire aux lèvres. Letizia va me sauter dessus à la fin de ma première tasse de café, alors je prends mon temps.

– Tu aurais pu nous prévenir que tu allais chez Lemmy hier soir !

Elle n'attend même pas que je déguste ma première gorgée. Je la regarde et m'apprête à lui dire qu'elle ne devrait pas s'inquiéter, mais elle ne m'en laisse pas le temps.

– Tu n'étais pas bien hier et tu disparaissais avec l'autre gravure de mode sans un mot !

Camden a bien compris que discuter ne servait à rien. Il prend une tartine de pain et la beurre, comme si de rien n'était. Moi, je n'ai pas sa sagesse.

– Letizia, détends-toi, tout va bien...

– Ah, non, Charisma ! Arrête ton cinéma. Ça fait six mois que tu es l'ombre de toi-même, alors ne me demande pas de ne pas m'inquiéter !

La conversation commence à prendre une drôle de tournure. Je dois dégager mon invité au plus vite.

– Camden, tu n'as pas du travail ce matin ?

– Toi, tu termines ton petit déjeuner, lui dit Letizia, j'ai aussi à te parler ! Il est hors de question que tu fasses n'importe quoi avec ma copine, OK ? Tout le monde est majeur et vacciné, ici, mais il y a quand même des règles à respecter, merde ! Tu ne peux pas débarquer à n'importe quelle heure du jour et de la nuit sous prétexte que tu as envie de la baiser !

Bizarrement, plus aucune trace de fossettes sur ses joues... Il faut que je lui vienne en aide parce que, sinon, nous n'allons jamais y arriver. Je connais ma colocataire et ça peut durer pendant des heures si nous ne l'arrêtons pas.

– Laisse-le tranquille, il n'y est pour rien, hashtag « je passe mes nerfs sur le premier venu » !

Je commence à avoir mal au crâne et une envie de gerber fait son apparition... Foutue gueule de bois ! Taylor, qui était silencieux jusque-là, décide d'intervenir. Il n'y a plus qu'à espérer que ce soit en ma faveur.

– Camden, désolée pour le petit pétage de plombs du matin. Vivre avec deux nanas n'a pas que des avantages. Si tu veux partir en courant, tu peux, je comprendrai.

– C'est gentil de me proposer une porte de secours, mais j'ai trop faim pour prendre la fuite !

Il me mate en buvant son café et je réalise qu'il s'est remis à sourire. Il est fou ! C'était peut-être sa seule chance de s'en sortir ! Letizia est un pitbull et, s'il ne fait pas attention, elle peut l'obliger à s'arracher les couilles en un rien de temps. J'ai l'habitude de gérer son tempérament latin, je m'en sortirai toujours, mais lui...

– Charisma, me dit Taylor, ça me fait mal au cul de le dire, mais Letizia a raison. Ça fait des mois que tu ne vas pas bien, alors ne nous demande pas de ne pas nous inquiéter quand tu rentres au bord des larmes. Je ne voulais pas en arriver là, mais il faut que tu te reprennes. Tu ne nous laisses pas le choix, nous sommes obligés d'intervenir.

Je me sens de plus en plus mal. La migraine et la nausée n'y sont pas pour rien. Il faut que je dédramatise la situation avant que ça parte en cacahuète.

– Écoutez, j'ai effectivement déconné ces derniers temps, mais je vais me reprendre...

– Quand ? me lance Letizia. Ça fait des mois et tu as toujours la même tête de déterrée ! D'avoir revu l'autre connard hier t'a rendue mal au point de te cacher le restant de la journée. Tu ne pourras plus danser ! C'est difficile, mais il faut que tu le comprennes et que tu passes à autre chose ! Quand la vie te donne des citrons, fais-en de la limonade !

Pour seule réponse, je me lève et cours vers l'escalier. Je claque la porte de ma chambre derrière moi et tombe sur mon lit. Je connais Letizia, elle fait ça pour mon bien, mais elle a quand même été très dure avec moi. Putain, je me rends compte que même mes amis ne me supportent plus ! Le temps fait son œuvre d'habitude, mais là, c'est pire qu'avant !

Il faut que je fasse un point rapide sur ma vie parce que je ne peux pas continuer comme ça. Bon, bref état des lieux : la danse, c'est terminé ! Le semblant de relation que j'avais avec Anders aussi, par la même occasion. Je n'ai aucune idée de ce que je vais faire, et mon mal de tronche ne va pas m'aider à trouver une solution ce matin...

– Charisma, c'est Camden. Ça va ?

Merde, je l'avais oublié, celui-là ! Pourquoi n'est-il pas rentré chez lui ? Je le connais depuis deux jours et j'ai déjà l'impression qu'il a emménagé avec nous ! Il doit être posté derrière la porte à attendre que je lui réponde.

– Dégage !

Je m'empare de ma chaussure et la balance contre le mur pour qu'il n'y ait pas d'équivoque sur le message que je veux lui faire passer.

– OK, dit-il en se faufilant dans ma chambre, je vais prendre ça comme une invitation à entrer !

Il se laisse tomber sur le lit, à mes côtés, et prend la guitare contre le mur. Taylor me l'a offerte un jour où je m'ennuyais pour que je commence à apprivoiser la bête avant qu'il ne me donne des cours. Comme beaucoup de choses, ces derniers temps, le projet est resté sans suite.

*« When you hear the music, you make a dip
Into someone else's pocket then make a slip
Steal a car and go to Las Vegas
The gigolo pool
Hangin' out by the state line
Turnin' holy water into wine
Drinkin' it down
I'm on a bus on a psychedelic trip
Reading murder books tryin' to stay hip*

Il s'arrête de jouer et je sens la connerie arriver.

– Je t'avais dit qu'on se retrouverait dans le même lit...

– Écoute, pour tes blagues au-dessous de la ceinture, comme tu as pu le remarquer, ce n'est pas le jour. La soirée était sympa, mais maintenant, rentre chez toi.

Je suis tellement énervée que je pourrais le frapper ! J'ai dû être assez convaincante, car il ne relève pas. Je suis allongée sur le dos et n'arrive pas à faire redescendre la pression.

– Je connais un truc qui pourrait te détendre...

– Si tu me dis que baiser aide à gérer le stress, je vais demander à Lemmy de t'arracher les couilles avec le même sécateur qu'il a utilisé pour me couper les cheveux !

– Quoi ? Tu déconnes ?

– Je suis extrêmement sérieuse.

– C'est lui qui t'a coupé les cheveux ?

– Quand j'essaie de relâcher la pression, comme tu le dis, ça part en vrille.

– Vas-y, raconte !

– Non, laisse tomber...

– Ah, non ! Tu ne vas pas t'en sortir comme ça ! Tu es obligée de me raconter cette histoire, s'il te plaît !

Devant son enthousiasme, je ne peux que capituler.

– Bon, tout le monde me dit d'arrêter de vouloir tout contrôler, mais quand ça arrive, c'est catastrophique. La dernière fois, je te rappelle que j'ai fini chez les flics et que j'ai écopé d'un stage dans une famille d'accueil.

– On s'en fout, je veux entendre l'histoire avec Lemmy, et n'oublie aucun détail.

Il jubile déjà, alors qu'est-ce que ça va être une fois que je lui aurai raconté mes folles aventures !

– OK... Un soir où je n'avais pas le moral, je suis allée prendre l'air sur la balançoire et Lemmy m'a proposé de venir boire un verre, comme il l'a fait hier soir. Il a dit que c'était pour nettoyer mes blessures internes... Sauf que, de fil en aiguille, nous étions tellement bourrés qu'il a pris son sécateur et a « taillé » mes cheveux. Lorsque je suis arrivée chez lui, j'étais brune avec les cheveux qui m'arrivaient au milieu du dos, et, quand je suis ressortie, ç'a donné ça, dis-je en prenant quelques mèches entre mes doigts.

– Qui a eu l'idée ?

– Lemmy.

– Pourquoi ?

– Je voulais danser, mais je ne le pouvais plus... Il m'a dit qu'une nouvelle vie s'offrait à moi, que c'était une chance et qu'il fallait commencer par changer de coupe de cheveux. Il est allé dans le

garage et est revenu avec un sécateur. Il a pris mes cheveux dans une main et a coupé au-dessus des épaules. Il ne m'a pas trop laissé le temps de réfléchir. Et puis j'avais bu, ç'a aidé ! Il a trouvé que le changement n'était pas assez probant, alors il est allé chercher de l'eau oxygénée, et voilà ! Je suis blonde platine !

– Je trouve que ça te va bien, Blondie.

– Lemmy aussi m'appelle comme ça. D'ailleurs, ce n'est pas le seul point commun que vous avez.

Je ne blaguais pas, hier, vous vous ressemblez vraiment.

– J'aurais aussi le droit de m'occuper de ton look ?

– N'y pense même pas !

– Je m'attendais un peu à ta réaction. Ton manque de confiance me blesse, mais je vais faire avec.

Je te propose un truc, et ne refuse pas uniquement parce que ça vient de moi, réfléchis avant. Lorsque tu lâches prise, ça a l'air de mal se passer à chaque fois. Se détendre ne veut pas dire picoler, alors je te propose de t'aider.

– M'aider à quoi ?

– Tu me rejoins chez moi dans une heure et tu me laisses m'occuper du planning de la journée.

– Je dois te faire confiance ?

– Oui, tu pourrais être étonnée. Allez, me dit-il en se levant, je te laisse mon adresse et je te veux à la maison dans une heure.

Il prend un stylo sur la commode et gribouille sur une feuille.

– Ne sois pas en retard, sinon je reviens te chercher. Et puis, si ça ne fonctionne pas, on pourra toujours baiser pour passer le temps !

Je prends un oreiller et le lui balance en plein visage. Il me le relance et sort de ma chambre en riant.

Après tout, une journée détente, c'est toujours bon à prendre dans mon état ! Je file sous la douche et enfille une robe. Un quart d'heure plus tard, je suis fin prête. Je prends le morceau de papier où Camden a noté son adresse et je vois qu'il y a ajouté une citation :

« S'aimer soi-même est le début d'une histoire d'amour qui durera toute une vie. » Oscar Wilde

Je retourne dans la cuisine, car il est hors de question que je parte en étant fâchée avec mes meilleurs amis. Je retrouve mes compères en train de discuter de moi autour d'un café. Je ne rentre pas tout de suite dans la pièce et les espionne pour en savoir plus.

– Écoute, Taylor, on ne peut pas la laisser s'enfoncer, il faut l'aider.

– Je suis d'accord, mais tu sais à quel point elle peut être bornée.

– Elle est comme ma sœur, je ne peux pas la laisser tomber.

C'en est trop ! Je sors de ma cachette et saute au cou de Letizia.

– Je t'aime, même si je suis difficile en ce moment. Merci de ne pas m'abandonner. Je vous promets de faire de mon mieux pour remonter la pente.

– C’est une impression ou Camden sait mieux s’y prendre avec toi que nous ? me demande Taylor.

Le feu me monte aux joues, mais j’affiche un air détaché pour lui répondre.

– Camden ? Non... Et puis je suis sûre qu’il a une petite bite.

– Tu n’es pas la seule à être fragile, fais très attention... Ce n’est pas parce qu’il a tendance à culbuter tout ce qui porte une jupe que ça fait de lui quelqu’un d’insensible.

– Il se fout de tout ! Il ne cherche qu’une chose, choper tout ce qu’il peut. Niveau états d’âme, je crois qu’il doit être assez tranquille de ce côté-là !

– Je t’aurais prévenue...

– Mais au fait, ce n’est pas plutôt moi que tu devrais protéger ?

– S’il se comporte comme un con avec toi, il n’aura plus accès au studio et je me ferai un malin plaisir de lui rouler dessus, alors tu vois ! Tu n’as pas à t’en faire, je reste ton *bodyguard*.

Je suis toujours pendue au cou de Letizia, qui m’étreint si fort que je pense avoir les marques de ses ongles incrustées dans la peau.

– Si tu passes ton tour avec lui, préviens-moi parce que, même si c’est juste du sexe, je prends ! me dit-elle en faisant en sorte que Taylor ne l’entende pas.

Beurk !

Letizia et Camden ! Des images me viennent en tête et, franchement, je m’en passerais bien...

– Bon, pour ne pas vous inquiéter, je préfère vous prévenir que je vais chez Camden et il est possible que j’y passe la journée, alors pas la peine d’ameuter les flics.

– Sérieusement, il se passe quoi avec *ton* Camden ? me demande Letizia.

– Rien ! Et ce n’est pas *mon* Camden ! Il a juste proposé que nous passions du temps ensemble pour m’apprendre à me détendre sans forcément avoir trois grammes d’alcool dans chaque bras.

Taylor est retourné dans sa chambre prendre des affaires et je l’entends rire d’ici.

– Quoi ? Qu’est-ce qui te fait marrer ? Allez, annonce !

– Tu as perdu d’avance ! Je parie mon studio qu’il y aura des échanges de fluides corporels avant la fin de la journée.

Je me retourne vers Letizia pour chercher un peu de réconfort et je la vois sortir un billet de vingt dollars de sa poche. Elle crie pour que Taylor l’entende.

– Vingt billets que ce sera avant midi, tu me suis ?

Traîtresse !

Taylor revient dans la cuisine et dépose un billet sur la table.

– Pari tenu !

Ce n'est pas vrai d'être aussi con...

– Tu sais, je vais finalement suivre des cours pour jouer d'un instrument de musique.

– Sérieux ? demande Taylor, pensant enfin avoir réussi à me convaincre de m'intéresser à son univers.

– J'ai eu une révélation et je crois que j'ai l'oreille absolue.

– Tu déconnes ?

Il est pendu à mes lèvres, c'est le moment de l'achever.

– Ouais, quand tu parles, je n'en ai *absolument* rien à foutre !

Mes meilleurs amis parient sur ma vie sentimentale, ou plutôt sexuelle, sans prendre de gants, alors ça méritait bien une petite vengeance ! En plus, j'aime bien clouer le bec de Taylor, c'est tellement rare !

[8](#) « *Quand tu entends la musique, tu te caches / En glissant dans la poche de quelqu'un d'autre / Tu voles une voiture et files à Las Vegas / À la piscine du gigolo / Tu t'installes à la frontière de l'État / Tu changes l'eau bénite en vin / Et tu la descends / Je suis dans un bus en plein trip psychédélique / Je lis des thrillers pour ne pas perdre le fil / Je pense à toi qui t'en es sorti / Dis tes prières* », « Eyes Without a Face », Billy Idol.

8. « Every Breath You Take »

Camden

Blondie ne devrait pas tarder à pointer ses fesses, qu'elle a fort jolies, d'ailleurs. Et puis, si elle ne vient pas, je m'en fous, j'irai la chercher ! Je vais encore passer la journée à me faire chambrer, mais il faut croire que j'aime ça. Dans mon boulot, je ne sympathise pas avec grand monde, alors pour une fois que je tolère quelqu'un qui me supporte en retour... Il me reste quelques potes de ma folle époque, mais nos sujets de conversation sont inlassablement les mêmes : la musique ! Avec Blondie, c'est plus éclectique, et elle peut m'envoyer chier, quel que soit le sujet abordé. J'ai l'impression d'être un adolescent attendant sa cavalière pour son premier bal ! Pathétique...

Ça fait à peine une heure que j'ai quitté Charisma que je l'entends frapper à la porte. Je cours jusqu'à l'entrée pour lui ouvrir.

– Merde, mais comment tu peux avoir une baraque pareille ? Tu as braqué qui pour pouvoir vivre ici ?

Elle entre et tourne sur elle-même pour avoir une vue à trois cent soixante degrés de la maison.

– Tu t'es tapé une vieille pleine de fric et tu lui as fait passer l'arme à gauche ! Dis-moi si je chauffe.

C'est vrai que mon petit chez-moi est sympa, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il lui plaise autant. Je l'ai acheté avec les droits générés par notre album. En plus des miennes, j'ai récupéré les parts d'Ash, ce qui représente une coquette somme.

Ma maison est spacieuse, moderne et lumineuse grâce aux grandes baies vitrées qui donnent sur un immense jardin avec piscine. J'avoue que, tout seul, je n'utilise pas toutes les pièces, mais j'aime bien avoir de l'espace.

– Comme je ne peux plus danser, je vais peut-être me mettre à la musique, ça a l'air de rapporter !

– Je peux t'apprendre, si tu veux.

– Taylor me tuerait, il prendrait ça comme une trahison. Alors, m'interroge-t-elle en regardant le plafond du salon, quel est le programme ?

Je me rapproche pour poser mes mains sur ses épaules.

– Le programme, c'est qu'il n'y en a pas !

Elle me regarde sans vraiment comprendre.

– Le concept, c’est qu’on se laisse aller aujourd’hui. On se baigne, on mate des vidéos, ou tout ce que tu veux d’autre. La seule obligation est de ne penser à rien. Tu crois que tu en seras capable ?

Elle hésite un instant avant de me répondre.

– Je vais essayer...

– Et le tout arrosé de cocktails de fruits et de sodas !

– Oh, putain ! Une journée avec toi sans alcool : je vais soit me faire chier, soit avoir envie de te tuer !

– Tu es quand même prête à tenter l’expérience ?

Si elle me dit non et qu’elle repart dans la foulée, je suis mal !

– Je me suis acheté un nouveau maillot de bain la semaine dernière et je ne l’ai pas encore étrenné, alors c’est l’occasion.

Elle s’approche de la terrasse en enlevant sa robe ! Je commence à être à l’étroit dans mon jean. Si je dois aller me baigner, elle n’a pas fini de me chambrer... Cette fille me rend dingue dans son maillot de bain deux-pièces ! Je pense qu’une fois que je me la serai envoyée, je pourrais reprendre tranquillement le cours de ma vie, mais en attendant, je dois pratiquer quelques exercices de respiration...

Charisma s’approche de la piscine et s’assied sur la margelle en mettant les pieds dans l’eau. Elle est de dos, ce qui me laisse tranquillement le temps de la reluquer. Elle n’est pas très bronzée pour une nana qui vit à Miami, mais je ne fais aucune remarque, ce serait me trahir. Je prends ma guitare et m’installe sur un siège.

– Tu peux enlever ta genouillère, Blondie, je ne vais pas te la piquer !

Elle met un petit temps avant de répondre.

– Mais j’ai une cicatrice en dessous, souffle-t-elle sans se retourner.

– J’ai de la crème solaire si tu ne veux pas l’exposer.

– Non, ce n’est pas ça...

– C’est quoi ?

– Je ne veux pas que tu la voies.

Je baisse mes lunettes de soleil et la scrute.

– Tu te pavanés devant moi à moitié à poil et tu crois vraiment que c’est ton genou que je vais regarder ? Blondie, tu n’as pas à te cacher, pas devant moi, en tout cas.

Elle se retourne en me souriant et enlève sa genouillère, puis se laisse glisser dans l’eau. Je la laisse s’approprier les lieux avant de la rejoindre. Il faut qu’elle comprenne que la simplicité peut rendre heureux.

Après avoir fait quelques longueurs, elle s'accoude au bord de la piscine.

– La température de l'eau est parfaite et la vue est géniale, merci.

De la piscine, on a un panorama imprenable sur l'océan, je comprends son enthousiasme.

– Barbote tant que tu veux, mon canard, c'est ta journée.

J'entame un titre de The Police, et elle reste en appui sur le rebord de la piscine pour m'écouter.

*« Every single day
Every word you say
Every game you play
Every night you stay
I'll be watching you »⁹*

Elle ferme les yeux et semble enfin se détendre. Une journée avec moi, et elle va rentrer chez elle métamorphosée. Il faut dire que, lorsqu'il s'agit de prendre du bon temps, je suis un expert ! Après avoir repris quelques titres, je fais une pause pour boire un verre de thé glacé.

– Tu écoutes quoi, comme style de musique ?

– Tu vas te moquer de moi si je te le dis...

Là, elle vient de piquer ma curiosité.

– Annonce la couleur.

– Du classique. Avec la danse, tu avoueras que j'étais un peu obligée.

Cette fille n'a de cesse de m'étonner !

– Tu écoutes quand même un peu de musique actuelle ?

Elle se remet à nager en oubliant de me répondre. Je vire mon jean et plonge dans la piscine pour la rejoindre. Je vais jusqu'à elle en m'arrangeant pour la coincer contre le bord et réitère ma demande.

– Tu écoutes quand même un peu de musique actuelle ?

– Je ne sais pas, Taylor met toujours plein de trucs, mais je ne connais pas les titres. Moi, j'aime bien Ivan Karpov.

– Super, mais c'est qui ? Il joue dans quel groupe ?

– C'est un chef d'orchestre.

Son existence, c'est la danse et ce qui va avec, mais c'est tout. Je suis sûr qu'elle n'est même jamais allée à un concert de rock de sa vie ! Il y a du boulot...

– Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

Elle nage jusqu'aux marches de la piscine et sort de l'eau. J'ai une vue imprenable sur son cul. Elle me regarde par-dessus son épaule en relevant un sourcil : je crois qu'elle m'a grillé ! Elle dispose une serviette sur un bain de soleil et s'allonge sur le ventre. Il commence à faire chaud, mais je n'ai absolument pas envie de rester dans l'eau. Je retourne sur mon siège, près d'elle, et m'aperçois qu'elle s'est déjà endormie. C'est vrai que nous avons un peu bu hier, et je comprends qu'elle ait besoin de récupérer. D'après ce que je sais, elle n'est pas coutumière de ce genre d'abus.

Le soleil arrive à son zénith et j'ai peur qu'elle prenne un coup de soleil. Deux solutions s'offrent à moi : soit j'ouvre le parasol au-dessus d'elle, soit je vais chercher de la crème solaire pour lui enduire le corps. Le premier choix s'impose à moi, car, si à son réveil elle sent mes mains sur elle, elle va flipper et certainement vouloir me le faire payer ! Après avoir installé le parasol, je me rassieds sur mon siège avec ma guitare et mon carnet de notes. Je vais bientôt rentrer en studio pour un nouveau projet et, pour l'instant, j'en suis au stade de la composition. Je commence à gratter quelques accords. J'essaie de ne pas trop faire de bruit pour qu'elle puisse se reposer, mais il faut croire qu'elle m'inspire parce qu'en moins d'une heure, j'ai trouvé le thème du film !

- Il est quelle heure ? me demande-t-elle, les yeux mi-clos.
- Treize heures.
- Je meurs de faim !
- Tu m'accordes cinq minutes et je te prépare une fabuleuse salade dont moi seul ai le secret.

Je finis de gribouiller quelques accords sur mon calepin et file dans la cuisine pour nous préparer à manger. J'ai opté pour une salade parce que, vu son gabarit, c'est tout ce qu'elle doit avaler. Lemmy a dit qu'elle devait se remplumer. Je vais feinter en ne mettant que des aliments gras et caloriques entre deux feuilles ! Malin, le gars, elle n'y verra que du feu ! À peine cinq minutes plus tard, je reviens avec deux belles assiettes à la main.

- Ça a l'air trop bon !
- Tu apprendras que j'ai beaucoup de qualités, dont celle de cuisiner !
- C'est vrai que je m'attendais à te voir évoluer dans un environnement de célibataire endurci, autant dire un baisodrome un peu crasseux, avec des canettes de bière traînant sur le sol. Je me suis trompée, je l'avoue.
- Je suis plein de surprises ! Viens à table parce que je ne veux pas que tu niques les coussins.
- Tu es carrément maniaque en fait !

Ça semble l'amuser, mais elle a raison : j'ai besoin que tout soit en ordre, et ce, depuis que je suis gamin. Ça me rassure de savoir que tout est à sa place.

Nous nous asseyons à la table de salon du jardin, et j'ai à peine posé les couverts qu'elle commence déjà son plat.

- Tu es un vrai chef, c'est super bon !

Elle mange sans rechigner ma création à plus de mille calories, bien joué !

– Pourquoi as-tu autant de tatouages ? Ça représente quoi ?

– Tout et rien à la fois. Des coups de cœur, de tête, de folie... J'ai toute ma vie d'écrite sur le corps. J'aime la sensation que ça procure, celle d'être différent à chaque fois.

– C'est-à-dire ?

– Quand tu rentres chez un tatoueur, tu sais que tu en ressortiras métamorphosé à vie, et ça me plaît.

– Tu veux être différent ?

– Parfois...

J'entame mon assiette en silence. Elle doit sentir ma gêne et change de sujet.

– Tu peux me parler de Laurence ? relance-t-elle, la bouche pleine.

– Que veux-tu savoir ?

– Elle a un accent, d'où vient-elle ?

Je repose ma fourchette tandis qu'elle continue d'engloutir son assiette.

– Laurence est française, elle est venue à Miami lorsqu'elle avait dix-huit ans. Elle a rencontré Hector et, quelques années plus tard, ils sont devenus famille d'accueil. Ça lui tenait à cœur parce qu'elle ne pouvait pas avoir d'enfants. Tu sais, heureusement qu'elle a fait partie de ma vie, c'est ce qui m'a sauvé.

– Comment ça ?

– Ash, mon frère, n'a pas eu ma chance et il a très mal tourné. Il n'avait aucun repère, aucune référence. Ça aurait pu être moi... Je serai toujours reconnaissant à Laurence de m'avoir élevé comme elle l'a fait.

– C'est pour ça que tu l'aides à s'occuper des enfants ? Parce que tu lui es redevable ?

– Non. Ça va t'étonner, mais j'aime vraiment m'occuper des gosses. J'ai été à leur place, c'est comme si l'on se comprenait.

– Je peux te poser une question un peu embarrassante ?

Je m'attends au pire, car c'est la première fois qu'elle prend des gants avec moi !

– Je t'écoute.

– Quand on voit où tu vis...

– Comparé à la maison de Laurence, c'est ça ? Tu te demandes pourquoi je ne l'aide pas financièrement ?

Elle me répond juste par un hochement de tête.

– J'essaie régulièrement de lui filer du fric, pourtant elle le refuse systématiquement. J'arrive parfois à ruser, mais elle est têtue... Tu sais, pour en revenir aux gamins, c'est plutôt sympa de passer du temps avec eux, ils te montrent la vie d'une autre façon. C'est comme si tu revenais aux fondamentaux.

Je vais dans la cuisine et rapporte une salade de fruits exotiques.

- Et c’est quoi, leur histoire ? dit-elle en piochant dans le plat.
- Rien d’original : une mère qui se camait, quatre enfants de quatre pères différents...
- Elle n’a pas chômé, en tout cas, ils n’ont qu’un an d’écart !

Je ne m’y attendais pas vraiment, mais elle a l’air de s’intéresser aux petits Brewster. Ces mômes méritent bien mieux dans la vie, et, si une nana comme Charisma peut croiser leur route, c’est plutôt une bonne chose.

- Bon, aujourd’hui, on a dit « détente », pas « prise de tête ». Tu veux faire quoi cet après-midi ?
- Rien !
- C’est cool, je suis fier de toi, tu apprends vite !

Entre la terrasse et le jardin, il y a une structure en bois avec un matelas qui me sert de lit de fortune certaines nuits, lorsqu’il fait trop chaud. Nous nous y installons après avoir déjeuné. Elle doit vraiment être fatiguée parce qu’elle refait une sieste et, cette fois-ci, je l’accompagne. Heureusement qu’elle a remis sa robe, car, si elle était restée à moitié nue, je n’aurais jamais supporté d’être allongé aussi près sans la toucher. Je me réveille un peu avant elle, ce qui me laisse le loisir d’étudier son genou. Elle a effectivement une petite cicatrice, mais rien de très visible. C’est difficile d’imaginer que cette petite marque lui pourrit la vie au point de lui faire perdre pied, ce qui est un comble pour une danseuse !

Elle ouvre les yeux et me voit l’observer. Elle s’assied et regarde tout autour, comme si elle cherchait quelque chose.

- Qu’est-ce qu’il y a ? Ça ne va pas ?
- J’ai oublié de remettre ma genouillère et je ne sais pas où je l’ai mise.
- Tu as mal ?
- Non...
- Alors, on s’en fout !

Elle baisse sa robe pour recouvrir son genou et rougit lorsqu’elle s’aperçoit que je l’ai vue faire. Je pose ma main sur son mollet.

- Je crois que tu n’en as plus besoin et que tu ne la portes que pour te cacher derrière...
- Tu es vraiment trop chiant !
- Pourquoi ? Parce que j’ai tapé dans le mille ?
- Entre autres ! J’ai déjà Letizia sur le dos...
- Le deal, c’est de ne pas réfléchir aujourd’hui, tu t’en souviens ?
- Mais je peux encore te poser une question ?

Je hoche la tête.

- C’est quoi, l’histoire de ton prénom ?
- Ma mère était anglaise. Il faut croire que Londres lui manquait, car elle m’a donné le nom d’un quartier. Je devais être prédestiné à la musique parce que, là-bas, tu y trouves tout ce qui touche à cet

art, de près ou de loin.

- Tu y es déjà allé ?
- Une fois, quand j’étais même.
- Tu y retourneras un jour ?
- C’est prévu.
- Tu m’emmèneras ?
- Il faudra que je m’arrange pour te garder éloignée des pubs, mais oui, ce sera avec plaisir.
- Tu veux bien jouer ? dit-elle en se rallongeant.
- OK. Tu veux que je joue quoi ?
- Ne réfléchis pas...

Nous passons l’après-midi à glander autour de la piscine et, même si parfois je sens qu’elle a du vague à l’âme, elle fait de son mieux pour apprécier chaque minute de cette journée. Détendue, elle est plus bavarde que d’habitude et j’apprends qu’elle vit grâce au fric que les assurances lui ont versé lorsqu’elle s’est blessée. Je n’en reviens pas, elle avait assuré son corps ! Je ne suis jamais au bout de mes surprises avec elle.

À vingt et une heures, j’allume le brasero et nous prenons place autour de la table.

- Tu veux quoi pour le dîner ? À part moi...
- Tu n’as toujours pas compris que, toi et moi, c’est voué à l’échec ? Pourquoi tu passes ton temps à faire des allusions au sexe ? Camden, au mieux, nous serons amis, alors n’insiste pas.

Je m’assieds face à elle en remettant ma chemise.

- Arrête, je suis une bête de sexe, ce serait dommage que tu n’en profites pas !
- Je t’imagine effectivement comme une bête dans un lit... un gros chat qui dort vingt heures par jour !
- Tu ne sens pas comme un coup de foudre entre nous ?
- Le seul coup de foudre que nous pourrions avoir, c’est si je tenais un Taser entre les mains !
- Allez, ne déconne pas, ça pourrait être sympa ! On finirait la journée en beauté ! Et puis, avec moi, pas de souci : je ne me tape jamais la même fille deux fois de suite. Tu vois, tu ne crains rien. Écoute, si on baisait, il n’y aurait plus de tension sexuelle entre nous et, comme ça, on pourrait devenir amis !
- Tu crois vraiment que je suis ce genre de fille ?
- Quel genre ? De celles qui s’amuse et qui prennent du bon temps ? Allez, ne fais pas ta prude, je suis sûr que tu as parfois la cuisse légère comme toutes tes contemporaines.
- Je croyais que tu blaguais, mais en fait non, tu es vraiment un sale con !

Il semblerait que je la gonfle, alors je vais lever le pied, car je ne voudrais pas gâcher la soirée. Elle confirme mon ressenti lorsqu’elle vient m’embrasser sur la joue pour me dire au revoir.

- C’était vraiment une superbe journée, merci, mais je vais rentrer.
- Reste avec moi, je te promets de ralentir sur la drague à outrance. C’était pour rire. Cela dit, si

tu es intéressée...

Vu sa tête, ma méthode pour la retenir ne fonctionne pas.

- Attends, Charisma, je déconnais !
- Tu es irrécupérable !

Elle traverse le salon, mais il est impossible qu'elle me laisse en plan, pas ce soir. Je cours et me jette littéralement à ses pieds.

- J'ai dépassé les limites, excuse-moi. Charisma, reste encore, s'il te plaît...

La détresse doit s'entendre dans ma voix. Après m'avoir regardé en plissant les yeux, elle me tend la main pour que je me relève.

- Je n'ai pas droit à l'alcool, mais est-ce que je peux au moins avoir un peu de caféine ?
- Tout ce que tu voudras tant que tu restes.

Je me redresse et la guide jusqu'à la cuisine.

- Assieds-toi. On sera mieux, ici, sans les moustiques.

Elle s'installe à la table tandis que je m'affaire, préparant deux cappuccinos. J'ai été un peu lourd avec mes allusions au-dessous de la ceinture, alors il faut que je me rattrape. Je sors des biscuits pour accompagner les boissons, ce qui nous fera office de dîner.

- Qu'est-ce que tu fais quand tu veux te détendre ? À part boire, évidemment !
- Je ne sais pas, je vais me promener sur la plage...
- Tu sors avec des copines ?
- Pourquoi, tu as besoin d'un numéro de téléphone ?
- Charisma, j'essaie d'avoir une conversation avec toi, aide-moi un peu !
- Ma vie a toujours tourné autour de la danse. Depuis que ça s'est arrêté, c'est un peu compliqué.
- Tu sais, ça fait un peu cliché, mais la vie, ce n'est pas attendre que l'orage passe, c'est apprendre à danser sous la pluie.
- Justement, c'est ça, le problème ! Je ne peux pas danser sous la pluie, je ne peux plus danser tout court...

Elle regarde les instruments de musique exposés un peu partout dans la pièce en buvant le contenu de sa tasse. Le cappuccino lui fait une jolie moustache et je ne peux pas m'empêcher de me marrer en la regardant.

- Ne fais pas le malin, Gibson, tu as également de la mousse sur le nez.

Moi, je n'ai qu'une envie : lui lécher les lèvres... C'est juste dans l'idée de lui rendre service, bien entendu ! Allez, il faut que je me reprenne avant qu'elle ne se tire définitivement.

– Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?

– En fait, c'est bien là le problème, je n'en ai aucune idée. Mais une chose est sûre : je dois trouver une solution très vite, car je ne vais bientôt plus avoir les moyens de glander ! On n'avait pas dit une journée sans réfléchir, au fait ?

Ça veut dire que la conversation est terminée, message reçu !

– Tu peux dormir ici, ce soir, si tu veux.

– Ne recommence pas...

– Je suis sérieux, Blondie, je suis trop claqué pour te raccompagner.

– Claqué de quoi ? Tu as passé ta journée à ne rien foutre !

– Que tu crois ! J'ai bossé toutes ces longues heures où tu as roupillé...

– Oh, c'est une façon élégante de me dire que tu t'es fait chier avec moi aujourd'hui ?

– Non, c'était même génial de passer du temps avec toi !

Je ne me rends compte de mon enthousiasme qu'à la fin de ma phrase.

– Enfin, c'était sympa...

Après avoir envoyé un message à Letizia, Charisma me rejoint sur le canapé, et nous nous endormons pour la énième fois de la journée.

[9](#) « *Chaque jour unique / Chaque mot que tu prononces / Chaque jeu auquel tu joues / Chaque nuit où tu restes / Je te regarderai* », « Every Breath You Take », The Police.

9. « In My Place »

Charisma

Un bruit me réveille... J'ouvre les yeux et il me faut quelques instants pour réaliser que je suis chez Camden, sur son canapé plus exactement. Le bruit est assez proche, mais je n'arrive pas à le définir. Je me redresse et vois Camden assis par terre. Je crois qu'il pleure ! Ce clown aurait-il une âme ? Non, il doit faire un cauchemar ! Je n'ose pas bouger, car, si je le surprends, il pourrait réagir violemment et je n'ai pas du tout envie de finir aux urgences pour avoir assouvi ma curiosité. Pourtant...

– Camden, quelque chose ne va pas ?

Les baies vitrées, c'est une bonne idée les soirs de pleine lune, ça permet d'y voir clair. Il est adossé au canapé et ne semble pas m'avoir entendue. Je m'approche doucement en répétant son prénom. Je suis un peu perdue, tout à coup. Que lui arrive-t-il ? Que dois-je faire ? Je tente le tout pour le tout et pose ma main sur son épaule. J'ai déjà le genou et mon ego bousillés, alors, s'il faut ajouter un nez cassé à la liste peu glorieuse des catastrophes de ma vie, je prends le risque.

Plutôt que de me rejeter comme je l'ai imaginé, il prend ma main et y enfouit son visage. Il a clairement besoin d'un peu de réconfort. Je glisse du canapé jusqu'à me retrouver assise à ses côtés. J'ai maintenant mon bras autour de ses épaules et il se penche jusqu'à poser la tête sur mes cuisses. Tout son corps tremble contre le mien. Euh... j'ai loupé un épisode sur la vie trépidante de Camden Gibson ? Il a passé la journée à me vanter, et voilà qu'il se retrouve dans mes bras et en larmes ! Comment je gère ça, moi, maintenant ? Je ne sais pas pourquoi, mais je pense à Lemmy. S'il était là, il saurait quoi faire pour remettre son nouveau pote sur pied !

Je passe les doigts dans ses cheveux et ses sanglots deviennent moins violents, jusqu'à s'arrêter. Après plusieurs minutes, je pose ma main sur son dos avant d'avoir une tendinite.

– Continue... s'il te plaît...

Je viens d'apprendre une information capitale sur Camden : il kiffe qu'on lui touche les cheveux ! Il s'endort, ce qui signifie que je vais devoir finir la nuit assise au milieu du salon ! J'ai de la compassion en temps normal, mais je sens déjà le torticolis qui me guette... En plus, j'aimerais comprendre ce qu'il vient de se passer. Ce mec ne prend jamais rien au sérieux ; alors, que lui est-il arrivé ce soir ? C'est peut-être le fait d'avoir passé la journée avec moi... Et si je l'avais déprimé ? Aïe, je vais peut-être devoir m'excuser demain matin...

Son pouce tapote ma cuisse et je l'entends murmurer.

« I was scared, I was scared »

*Tired and under prepared
But I wait for it
If you go, if you go
Leave me down here on my own
Then I'll wait for you »¹⁰*

Le soleil commence à se lever et je n'ai quasiment pas dormi ! Plan d'attaque du matin : me barrer en douce... Je me décale en prenant soin de ne pas réveiller Camden et me dirige vers la porte d'entrée – autant dire l'issue de secours.

Il ne me faut que quelques minutes pour rentrer chez moi, mais c'est déjà trop long. Je n'ai qu'une envie, me mettre dans mon lit. J'ai le temps, car je ne dois aller chez Laurence que vers quatorze heures. Après avoir pris une douche, je me glisse dans les bras de Morphée...

Je me réveille quelques heures plus tard, reposée, et découvre un morceau de papier sur mon oreiller.

« Le cours de l'amour véritable n'a jamais été sans écueils. » William Shakespeare

Merde ! Camden est venu dans ma chambre ! Comment se fait-il que Taylor et Letizia l'aient laissé faire ? Je remarque le voilage de ma fenêtre qui virevolte et... Non, ce con est passé par l'extérieur ! Il aurait pu se tuer ! Je suis tentée de regarder dehors pour vérifier s'il ne s'est pas écrasé dans le jardin, mais quelqu'un aurait forcément appelé une ambulance dans ce cas.

Je relis le mot de Camden et vois qu'il a inscrit son numéro de téléphone derrière. Je pourrais l'appeler, mais pour lui dire quoi ? Et, si j'ai de la chance, je le verrai cet après-midi.

Je prends une douche, déjeune et m'aperçois qu'il est l'heure pour moi de partir. Camden a très peu quitté mes pensées, ce matin, car je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui s'est passé cette nuit. Était-ce un cauchemar ?

Lorsque j'arrive chez Laurence, c'est avec déception que je découvre que le musicien n'est pas là. Sans lui, c'est différent, mais je me rends compte que je prends quand même du plaisir à passer du temps avec la Brewster's Family ! La maîtresse de maison semble me faire confiance et me laisse une bonne heure seule avec les enfants. Je suis plutôt contente qu'elle ne me voie pas comme une délinquante ni une dépravée...

Après quelques chorégraphies improvisées, l'heure de partir sonne déjà, et toujours pas de Camden... Harry a l'air aussi déçu que moi : son copain n'est pas venu. En revanche, Lila a semblé heureuse de m'avoir tout à elle. Le malheur des uns fait le bonheur des autres !

En quittant les nains de jardin, j'ai tout à coup un peu le cafard. Pour rester dans les citations, Oscar Wilde disait : « Pleurer, c'est pour les femmes ordinaires. Les belles femmes font du shopping ! »

Je reprends la voiture et fonce directement vers Miami Beach, où il y a des boutiques sympas. Je reçois un SMS de Letizia indiquant qu'elle aimerait sortir ce soir. Je lui demande de me rejoindre dans un petit restaurant que j'ai découvert récemment. Après ma séance de shopping bien méritée, je l'attends à la table que j'ai réservée et commande un verre pour patienter. Je joue avec ma touillette lorsque je vois Camden entrer dans le restaurant, une blondasse accrochée au bras. Il porte son éternel jean slim noir et une chemise bariolée, comme à son habitude. Si j'avais été en train de boire mon verre, je crois que je serais étendue sur le sol à la suite d'un étouffement ou d'une noyade !

Quel connard, ce type ! Il me la joue petite chose effondrée cette nuit et, là, je le retrouve au bras d'une pouffiasse. Et si c'était sa sœur ? J'essaie de me raccrocher à ce que je peux, mais je me rappelle qu'il n'avait qu'un frère et que ce dernier a passé l'arme à gauche. La vie est une chienne, c'est officiel ! Que fait Letizia ? Elle ne va pas résoudre mon problème, mais l'union fait la force. Dans ce genre de situation, on a toujours l'air moins con lorsque l'on est accompagné...

Je regarde le fond de mon verre en espérant qu'il ne me voie pas, mais je sens son regard sur moi.

Letizia, magne-toi !

Elle qui n'est jamais en retard d'habitude...

– Salut, Blondie !

– Camden, dis-je, l'air faussement détaché. Je ne t'avais pas vu.

– Qu'est-ce que tu fais dans le coin ?

– Je suis venue acheter... un livre de citations.

Ses fossettes refont surface, car il sait très bien que je fais allusion à ses petits mots. Miss Roploplos lui donne un coup de coude et Camden se racle la gorge avant de me présenter sa conquête.

– Je te présente Stacy.

– Lexie !

Il ne connaît même pas le prénom de la fille ! Je serais presque gênée pour lui si la situation n'était pas si pathétique.

– Désolée pour le retard, me lance ma coloc en se glissant entre la table et la banquette.

J'entends Stacy – ou Lexie – murmurer à l'oreille de Camden qu'ils doivent y aller, car elle reprend son boulot dans une heure. Cette phrase est tellement pleine de sous-entendus que je crois que je viens de me vomir dans la bouche... Letizia prend conscience de mon malaise et souhaite aux deux tourtereaux une bonne soirée. Camden se retourne vers moi avant de quitter la pièce et me fait un clin d'œil. Connard, goujat, abruti, mort en sursis... Je ne sais que choisir ! J'ai autant envie de lui arracher la peau que de la lui lécher, et c'est un sentiment extrêmement désagréable !

– Je commande une tournée et tu me dis ce qu'il se passe avec le beau gosse !

Je lui raconte toute la journée d'hier et, au bout d'une heure, le couperet tombe.

– C'est un branleur ! me dit-elle en sirotant son verre. C'est con parce qu'il est beau mec ! Je crois qu'il a été cuistot dans une autre vie parce que, d'après Taylor, il passe son temps à fourrer des dindes ! Il baise tout ce qui porte des jupes, donc enlève-toi tout de suite cette idée de la tête !

– Quelle idée ? De quoi tu parles ?

– Tu crois que je ne vois pas la façon dont tu le regardes ? Tu es sûre qu'il ne s'est rien passé hier entre vous ?

– Mais arrête ! Tu ne crois pas que j'ai assez de problèmes comme ça sans ajouter Camden Gibson à ma liste ?

À la façon dont elle me regarde, je ne l'ai pas vraiment convaincue. Depuis qu'elle est arrivée, elle ne cesse de gigoter sur son siège. Comme je suis de nature curieuse, je m'aventure à lui demander la raison de son comportement.

– J'avais rendez-vous avec le proprio d'une boutique de fringues, tu te rappelles.

– Le gay que tu trouvais sympa ?

– Et bien, il s'avère qu'il n'est pas gay du tout !

Je rêve ! C'est la journée de la baise ou quoi ? Entre elle et Camden, j'ai l'impression d'être redevenue une jeune vierge effarouchée !

– Et c'est pour ça que tu as du mal à rester assise ?

Je n'aurais jamais dû poser la question, et j'appréhende la réponse.

– Ce mec est monté comme un bourrin !

Oh, mon Dieu ! Je sens la deuxième vague de gerbe monter !

– Et puis ce n'était pas très confortable dans la remise, mais on a fait comme on a pu !

– Pas de détails, je t'en supplie.

– Arrête de faire ta prude, Charisma. Baiser, c'est aussi naturel que dormir ou manger !

Chez Letizia, tout paraît toujours si simple... Je l'envie, parfois, mais pas ce soir, vu sa façon de gigoter !

– C'est un as du cunnilingus, il faut absolument que je te le présente, ça te dériderait un peu.

– Letizia...

– Et il arrive à faire de la sodomie quelque chose de pas trop crade !

Le serveur nous apporte nos plats, mais après ce que je viens d'entendre, je ne pourrai pas y toucher.

– Quoi, tu n'as jamais essayé ? C'est comme les impôts, c'est le premier tiers qui fait mal. Après,

ça passe tout seul !

Elle n'a pas fini sa phrase que je recommande un verre. Ma vie est un désastre et l'alcool va être un bon moyen de m'en échapper.

Quelques verres plus tard, nous avons élu domicile dans une boîte de nuit assez branchée. Je commence à être bien éméchée. Je me souviens que Letizia a pris mes clés de voiture pour éviter que je recommence mes conneries. De toute façon, je suis dans un tel état que je serais incapable de la démarrer ! Je ne sais même pas si je pourrais rejoindre la voiture sans ramper !

Taylor nous a rejointes et je crois que c'est Letizia qui lui a demandé de le faire. Si elle l'a appelé à la rescousse, c'est que je dois être pitoyable. Je passe du *dance floor* à notre table et, pour la première fois de la soirée, je ne pense plus à rien, et surtout à personne.

Letizia danse à mes côtés, mais semble être restée plus sobre que moi. Elle se dandine comme elle le peut, car elle a toujours un ou deux mecs collés à elle ! J'ai soudain très soif et je ne vois pas d'autres solutions que de me faufiler jusqu'au bar. Je pourrais aller boire à un robinet des chiottes, mais, même bourrée, je trouve que ça manque un peu de glamour.

J'arrive au bar après avoir joué des coudes et, au moment de passer ma commande, je vois l'autre grande gigue qui était au bras de Camden se tenir droit devant moi. Putain, c'est la barmaid de la boîte ! On a la guigne ou on ne l'a pas ! Dans mon cas, autant dire que c'est la loose totale ! Allez, je prends sur moi et rassemble toute la dignité qu'il me reste pour faire face à la situation.

– Stacy...

– Lexie !

Ah, oui, j'avais une chance sur deux... J'avais très envie d'un grand verre d'eau, mais seul le mot « vodka » me vient à la bouche. Elle regarde par-dessus mon épaule et repart pour s'occuper d'une autre commande.

Non, mais dites-moi que je rêve !

Elle ne se donne même pas la peine de me répondre que j'ai trop bu pour qu'on me serve un verre et se barre, comme ça... Pimbêche ! Mon voisin se tourne vers moi et me sourit. Je crois qu'il a joué dans une pub pour un dentifrice... Si ce n'est pas le cas, il devrait le faire ! L'alcool fait son travail et ma vue commence à se brouiller : je suis au bord de l'évanouissement et, si je ne me retiens pas au bar, je vais m'écrouler sur le sol !

Deux mains se posent sur mes hanches, mais me retourner signerait ma perte. Je sens un souffle dans mes cheveux et le vendeur de dentifrice regarde au-dessus de mon épaule, comme la barmaid, puis me tourne le dos.

– Il est l'heure de rentrer, Blondie.

Soudain, le néant...

J'essaie d'ouvrir les yeux, mais il y en a un qui fait de la résistance. Je me contenterai d'un seul pour le moment. Quelque chose tape dans mon crâne... Aïe ! Faites que ça s'arrête, je vous en supplie ! Je suis sous ma couverture et j'entends la porte de ma chambre s'ouvrir. Enfin, j'espère que c'est ma chambre, car je n'ai aucune idée de l'endroit où je suis ni de comment j'y suis parvenue !

– Allez, bouge tes fesses, fais-moi une place.

Je reconnais la voix de Letizia, ce qui est bon signe. Elle soulève la couverture et me rejoint dans mon tombeau.

– Dans quel état tu t'es encore mise ?

Je ne réponds pas, car je n'en ai ni la force, ni le courage, et surtout pas l'envie.

– Il s'est passé quoi, hier soir, Charisma ? C'est d'avoir vu Camden avec une nana ? Si c'est ça, Taylor t'avait prévenue, tu ne peux pas dire que tu ne savais pas.

Je le sais, tout ça, pas besoin d'une leçon de morale alors que j'ai une gueule de bois ! Mais c'est vrai, après tout : qu'est-ce qui m'a pris de boire à ce point ? Après quelques secondes, tout me revient en tête ! La blondasse, le clin d'œil, l'envie de lui arracher les couilles, celle de l'embrasser jusqu'à ce que mort s'ensuive... Je ne suis pas en état de réfléchir ! Je décide de sortir de mon mutisme pour m'assurer de deux ou trois petites choses.

– Il s'est passé quoi ? Est-ce que j'ai fait des trucs débiles, comme me décolorer les cheveux ?

J'entends ma traîtresse d'amie rire, ce qui n'est pas bon signe. Elle sort son portable et me met l'écran sous le nez.

Oh. My. God !

Ça ne peut pas être moi qui fais du pole dance au milieu de la boîte ! Bien imité, le sosie, mais lorsque mon second œil s'ouvre, il n'y a plus de doute, c'est bien moi ! Ma chance est que je portais une combinaison. Je n'imagine même pas si j'avais été en robe... Letizia repart et je l'entends encore rire dans le couloir.

Ma vie est un enfer !

Même l'alcool ne m'aide plus à me supporter. Nous avons un accord, lui et moi : il devait me rendre belle, voire irrésistible, mais, après avoir vu la vidéo, j'ai comme un doute. Il va falloir que nous renégociions les termes du contrat !

Je ne vais pas pouvoir vivre le restant de mes jours dans mon lit, alors autant affronter la réalité

tout de suite. Je retire la couverture et demeure un moment allongée, en sous-vêtements. Ce n'est pas vraiment une question de choix : si je me lève trop brusquement, je vais me sentir mal.

J'entends du bruit dehors et, lorsque je regarde en direction de la fenêtre, des mains essaient de l'ouvrir. Merde ! Si c'est un cambrioleur, je suis incapable de crier ou de courir. Autant dire que mes derniers instants sont arrivés !

Je reconnais très vite la silhouette qui se glisse dans ma chambre.

– Salut, Blondie, comment ça va ce matin ? Ou plutôt... cet après-midi ?

Sans attendre une réponse de ma part, Camden s'allonge à mes côtés.

– Doucement, ne fais pas bouger le matelas, sinon je vais gerber...

– Dans quel état tu t'es mise !

Je ne suis pas levée de mon lit qu'il est la deuxième personne à me faire cette remarque stupide ! La journée s'annonce longue... Je viens de réaliser que je suis en sous-vêtements, mais il m'a déjà vu en maillot de bain... non ?

– Qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne devrais pas être avec je-ne-sais-plus-comment en « i » ?

– Tu as eu ta chance, Blondie ! Tu ne veux pas de moi, alors je fais profiter les autres de mon fabuleux corps. Dis, tu crois que, si je le donnais à la science, les médecins seraient excités en me découpant ?

Je dois vraiment être dans un sale état, car même sa blague pourrie me fait rire. Des bribes de la soirée me reviennent.

– Il s'est passé quoi, Camden ?

– Tu as beaucoup, beaucoup trop bu !

– Non, pas cette nuit, celle d'avant.

Un silence glacial règne maintenant dans ma chambre. Il se lève et se dirige vers la fenêtre.

– Tu devras me répondre un jour ou l'autre. Tu le sais, j'espère ?

– Fais-moi plaisir, trouve autre chose que l'alcool pour lutter contre tes angoisses, ça ne te réussit pas. Tu as toute la vie devant toi, alors ne la gâche pas. Au fait, je pars bosser à Cuba. Prends soin de toi, me dit-il avant de disparaître.

Cuba ?!

Finalement, rien ne m'oblige à me lever tout de suite. J'essaie de me tourner, doucement, pour regarder l'heure qu'il est et je vois un morceau de papier près de l'oreiller.

« La vie, ce n'est pas simplement respirer, c'est avoir le souffle coupé ! » Alfred Hitchcock

[10](#) « *J'avais peur, j'avais peur / Épuisé et pas assez préparé / Mais j'attendrai pour ça / Si tu pars, si tu pars / Et que tu me laisses à terre seul ici / Alors, je t'attendrai* », « In My Place », Coldplay.

10. « One More Try »

Camden

En rentrant chez moi, je repense à la soirée, et je me dis que je devrais peut-être envisager d'arrêter d'être con ! En me pointant au bras d'une meuf devant Blondie, j'ai grillé définitivement mes chances d'être avec elle. Je voulais juste qu'elle se rende compte à côté de quoi elle passait et, finalement, elle me voit maintenant comme un baltringue, si ce n'était pas déjà le cas. En fin d'après-midi, j'avais croisé Taylor, qui m'avait dit que les filles devaient se rejoindre dans un resto de Miami Beach, à côté du salon de tatouage sur Washington Avenue.

Jouer aux abrutis doit être une deuxième nature ! Je n'avais pas revu Blondie depuis qu'elle avait passé la nuit chez moi, et j'en avais besoin. J'aurais pu aller chez Laurence, hier après-midi, mais je ne voulais pas la rencontrer devant les enfants. Il est hors de question que je génère du stress dans cette maison, c'est une limite que je m'impose.

Quand je l'ai vue toute seule, à sa table, ç'a été plus fort que moi, il fallait que j'aille la saluer. La nana qui m'accompagnait n'avait aucune importance à mes yeux, c'était juste un plan cul. Lorsque Blondie m'a regardé, j'ai lu de la colère et de l'envie dans ses yeux, exactement ce que je voulais provoquer. Je passe mon temps à la brancher et, au début, c'était un jeu parce que ça la rendait mal à l'aise. Maintenant, c'est une autre histoire.

Elle a réussi à traverser ma carapace et ça me tétanise. Je ne vais pas me mentir, je ne ferai jamais le premier pas, car elle est trop bien pour moi. Je ne suis qu'un branleur de musicos et elle, elle est bien plus que toutes les nanas que j'ai pu croiser dans ma vie.

L'autre nuit, elle ne m'a pas laissé tomber. Elle aurait pu se tirer en faisant comme si elle n'avait pas assisté à mon mal-être, mais non, elle est restée. Je ne sais pas si c'est parce qu'elle avait peur d'être accusée de non-assistance à personne en danger ou si elle voulait sincèrement veiller sur moi, mais le résultat est là : elle est demeurée à mes côtés. J'ai évité la discussion jusqu'ici, mais il va bien falloir que nous en parlions. La connaissant, elle ne lâchera pas l'affaire tant qu'elle n'aura pas ses réponses. Comment lui dire que les seules personnes que j'ai aimées m'ont abandonné et que je ne supporterai pas qu'elle fasse la même chose ? Les gens que nous aimons finissent toujours par s'en aller, c'est un fait. Depuis le départ d'Ash, j'ai décidé de ne plus m'attacher. La méthode est certes un peu radicale, mais diablement efficace. Ça n'a jamais été un sacrifice, car je n'ai pas rencontré quelqu'un qui me donne envie de m'engager émotionnellement. Enfin, ça, c'était bien sûr avant d'aller rendre un trousseau de clés au milieu de la nuit... Si la petite danseuse savait à quel point je pense à elle, elle porterait plainte pour harcèlement moral !

Je n'ai pas aimé la soirée et la nuit que je viens de passer, et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, et même si elle ne l'avouera jamais, je lui ai fait de la peine. Cette fille me plaît et je ne

trouve rien de mieux que de mettre en avant mon côté le moins glorieux. Je pourrais facilement me promener avec un « hashtag connard » tatoué au milieu du front...

Et dans la foulée, je me suis envoyé une gonzesse dont je n'avais même pas envie ! Elle ne s'en est pas rendu compte, car je reste un homme et certaines choses sont mécaniques...

Après, j'ai vu Blondie complètement bourrée et, cerise sur le gâteau, je l'ai ramenée chez elle sans même chercher à en profiter ! Quand elle boit, elle ne fait pas semblant, et ça a dû anesthésier sa douleur au genou, car on peut dire qu'elle a tout donné sur la piste de danse. Je n'étais pas le seul à l'avoir remarqué : pas mal de mecs la zieutaient. Elle ne le sait pas, mais quelques-uns ont saigné du nez... Même si je n'ai aucun droit sur elle, j'en ai entendu deux raconter ce qu'ils aimeraient lui faire, et là, ç'a été plus fort que moi.

Je voulais rester discret pour qu'elle ne s'imagine pas que je la suivais, même si c'était le cas. Mais, quand je l'ai entendue commander une vodka alors qu'elle titubait déjà, je n'ai pas pu m'empêcher de faire signe à mon plan cul du jour de ne pas répondre à sa demande pour limiter les dégâts. Lorsque le mec d'à côté s'est retourné vers elle, j'ai cru que j'allais lui en mettre une, mais il a été plus malin que les autres en lâchant l'affaire au premier regard.

Et il y a eu le moment où je l'ai ramenée chez elle... Lorsque Taylor a vu qu'elle pétait les plombs, il m'a filé les clés de la maison pour que je la raccompagne. Même si elle n'est pas épaisse, j'imagine qu'en fauteuil roulant, c'est un peu plus emmerdant de s'occuper d'elle, ne serait-ce que pour monter la coucher !

Cette nana, c'est un vrai parcours du combattant ! Sur le chemin du retour, il a fallu que je m'arrête au milieu de la route pour qu'elle gerbe... Très classe pour une danseuse étoile ! Une fois dans son lit, je lui ai enlevé ses fringues, et une combinaison à virer au milieu de la nuit, dans le noir, c'est du sport !

La plus grosse connerie que j'ai faite a été de mater des vidéos d'elle sur YouTube en rentrant chez moi. Je n'y connais rien, en danse, mais elle m'a presque donné envie de m'y intéresser. Même sans avoir d'éléments de comparaison, j'ai tout de suite vu qu'elle était sacrément douée ! Et d'une souplesse ! Elle m'impressionne encore un peu plus chaque jour. Avec son niveau, je comprends mieux ce qui lui arrive : elle ne vivait que pour la danse, et maintenant, elle doit avoir le sentiment de ne plus rien posséder. Je connais le problème et sais à quel point ça fait mal.

Le mieux serait peut-être que je reste loin d'elle. C'est pour ça que je lui ai dit que je partais à Cuba. Le seul problème est que je n'en ai aucune envie ! Je veux être avec elle, mais je vais au-devant des ennuis. Je suis tiraillé entre deux sentiments et j'ai horreur de ça. Nous devons rester amis, pour son bien, parce que je ne veux pas qu'elle me voie tel que je suis. Je me fous de tout le monde et n'ai aucune honte à utiliser les nanas juste pour mon plaisir. J'ai peur que, si je me rapproche un peu trop d'elle, je finisse par réagir comme avec les autres, bien que ce soit la dernière chose que je souhaite. J'ai peur de ne pas savoir me contrôler. J'ai peur de moi mais, plus que tout, j'ai peur d'elle ! Je sais, au plus profond de moi, que toucher cette fille signera ma perte...

Pourquoi a-t-elle croisé ma route de célibataire endurci ? Pourquoi me regarde-t-elle comme si elle voulait autant me tuer qu'atteindre le septième ciel avec moi ? Cette fille est compliquée, mais je le suis bien plus encore.

Mon téléphone vibre et, en regardant l'écran, je me dis que j'aimerais bien que ce soit elle. Je vois la photo de Laurence s'afficher. Elle me connaît par cœur et va tout de suite comprendre que quelque chose cloche.

– Salut...

– Camden, comment vas-tu ? Les enfants étaient déçus de ne pas t'avoir vu hier avec Charisma. Tu n'as aucune obligation, mais ils se sont bien amusés avec vous deux la dernière fois. Ils se sont mis en tête que vous seriez toujours ensemble.

– Ce serait bien, mais j'ai du boulot en ce moment, alors je ne pourrai pas forcément venir chaque fois qu'elle est là.

– Il faudrait que tu lèves le pied, tu ne fais que ça, travailler... Tu as revu Charisma ? Tu sais qu'elle a la cote avec les enfants ? Ça ne paraissait pas gagné d'avance, mais finalement, Walter a eu une bonne idée de nous l'envoyer. Elle est gentille et...

– Je sais tout ça !

J'ai répliqué un peu trop sèchement à mon goût.

– Pourquoi t'énerves-tu ? Que se passe-t-il avec elle ?

– Rien, il ne se passe rien, désolé.

– Mais tu aimerais bien ? insiste Laurence.

Bon, il faut que je coupe court à cette conversation avant qu'elle m'emmène sur un terrain où je ne veux pas aller.

– Je pars à Cuba pour le boulot, mais je passerai dès mon retour. Comme ça, tout le monde sera content !

Ce n'est quasiment pas perceptible, pourtant je l'entends sourire au téléphone.

– Je te souhaite un bon voyage, Camden !

Je me demande si elle ne m'a pas appelé exprès pour atteindre ce résultat.

Il faut que j'arrête de penser à Blondie, et la meilleure façon d'y arriver est de bosser sans relâche. Je réserve un billet d'avion pour La Havane dans la foulée. En attendant mon vol, je prends la première guitare qui me tombe sous la main et je vais m'installer dehors, sur le matelas où nous avons dormi deux jours auparavant.

Mon portable vibre de nouveau, mais cette fois-ci, je ne tire pas de plans sur la comète pour ne pas être déçu.

Je regarde l'écran, où s'affiche un SMS de ma blondinette préférée. Ce n'est qu'un message, mais c'est toujours mieux que rien.

[Tu pars longtemps ?]

[Je ne sais pas, peut-être
plusieurs semaines. J'ai besoin
d'aller chercher l'inspiration.
Bye bye, Blondie.]

Il n'est pas très utile de lui dire que je la fuis parce qu'elle commence à me faire peur. Je reprends ma guitare en attendant d'être loin d'elle.

*« So if you love me
Say you love me
But if you don't, just let me go »^{[11](#)}

La Havane ! J'adore cette ville. La musique ici est un style de vie, inscrite dans les gènes de la population. Ç'a été une bonne idée de venir pour me vider la tête, même si ça n'a pas fonctionné aussi bien que prévu. En sortant de l'avion avec pour seul bagage un sac dos, je suis allé me dégoter un petit hôtel en centre-ville. Je suis dans le cœur de la vie et compte bien en profiter. J'ai appelé mon pote Ernesto, avec qui j'ai déjà travaillé, pour que nous nous retrouvions autour d'un rhum. Il m'a proposé de m'héberger, mais j'ai décliné l'invitation : j'ai besoin de faire un break et la solitude va m'aider. Enfin, mon idée de la solitude est relative puisque, tous les soirs, je m'envoie une nana différente, et même deux quand j'ai la grande forme. J'essaie de me vider la tête et je dois croire que mon cerveau est dans mes couilles, car cette partie-là, je la vide bien plus souvent que prévu. Putain, je démonte tellement de nanas depuis mon arrivée que je pourrais bosser chez Ikea sans problème ! Je pensais que cette méthode serait efficace, mais ça fait plus d'une semaine que je me comporte comme ça et rien n'a changé. Dès que je tringle une fille et que je ferme les yeux, c'est Blondie que je vois ! Elle hante mes jours et mes nuits, et je ne sais plus quoi faire pour que ça s'arrête. Le rhum et les Cubaines, c'était pourtant une putain de bonne idée sur le papier !

Quand je sais que je vais passer la soirée à boire, je laisse mon téléphone dans ma chambre. Je suis tellement con que je serais foutu de l'appeler. Je me suis laissé deux semaines pour me désintoxiquer, mais le bilan est catastrophique : j'ai mal d'être aussi loin d'elle. Comment je vais me sortir de ce putain de cauchemar ? Je ne sais pas ce qui me fait le plus flipper : être loin d'elle ou à ses côtés. En tout cas, mettre de la distance entre nous n'a rien calmé de mes ardeurs, et j'ai même envie de dire que c'est pire qu'à mon arrivée.

J'ai aussi beaucoup pensé à mon frère et à mes parents ces derniers jours. La façon dont Blondie a passé sa main dans mes cheveux, l'autre soir, m'a rappelé maman. Quand j'étais petit, elle agissait ainsi lorsque je faisais un mauvais rêve et que j'allais me réfugier auprès d'elle. La danseuse a ravivé le seul souvenir intact qui me reste d'elle. Avec les années, c'est seulement de ce geste dont je

me souviens. Concernant mon père, c'est différent. Je me rappelle les dimanches où nous allions assister aux matchs de football américain, de nos week-ends de camping... J'ai beaucoup de souvenirs avec lui, mais pour ma mère, il n'y a que celui-là. Peut-être que mon esprit a fait le nécessaire pour l'effacer petit à petit de ma mémoire et m'empêcher de trop penser à ce que j'ai perdu... Le concept est tordu, mais ça se défend !

Et il y a mon frère, Ash. Ce mec, c'était tout un programme à lui tout seul. Il a beaucoup souffert, comme moi, de la perte de nos parents, mais lui a eu moins de bol par la suite. Il a été trimballé de foyer en foyer et s'est rebellé en faisant connerie sur connerie. Il en voulait au monde entier, sauf à moi, je crois. Il gonflait la plupart des gens qu'il croisait, mais je lui ai toujours trouvé des circonstances atténuantes. Nous avons fait les quatre cents coups étant gamins et, en grandissant, il s'arrangeait pour me tenir éloigné des ennuis. Il a toujours été intéressé par la musique et, si j'ai commencé la guitare, c'était avant tout pour me rapprocher de lui. Il avait du succès avec les filles et une superbe voix. Le choix s'est très vite imposé : il fallait que nous montions un groupe de rock ! Deux potes d'enfance nous ont rejoints, et c'est comme ça que nous sommes devenus les Lost Children. Au départ, c'était vraiment sympa et nous étions tous investis dans cette nouvelle aventure, et puis Ash a très vite déconné. Il fumait beaucoup, buvait encore plus, jusqu'à ce qu'il mette le nez dans la drogue. C'est à ce moment-là qu'il s'est définitivement perdu. Je croyais qu'il allait s'apaiser avec le temps, mais il devenait au contraire de plus en plus incontrôlable. Il ne savait plus comment évacuer sa haine. Il a donc décidé de l'anesthésier. Malgré toute la souffrance qu'il n'arrivait pas à gérer, il est toujours resté très protecteur envers moi. Si j'avais touché à cette merde, il m'aurait buté sur-le-champ. Après une année à tourner dans le pays et à enclencher concert sur concert, je l'ai retrouvé un soir, allongé sur le sol, une aiguille dans le bras. On dira ce qu'on voudra, mais cette overdose n'était pas due au hasard. Je suis intimement persuadé qu'il a voulu ce qu'il lui est arrivé. Mon frère a fait ses choix et c'est à moi de faire les miens. S'il voyait une nana me mettre dans un tel état, il se foutait bien de ma gueule...

Deux semaines loin de Miami, ça devient compliqué, et je prends la décision de revenir à la maison. Je ne sais pas encore quel comportement je vais adopter avec Blondie, mais ça ne sert à rien de rester cloîtré à Cuba juste pour l'éviter. De toute façon, elle n'a jamais été très loin de moi : je l'ai baisée toutes les nuits à travers d'autres et, dès que j'avais une bonne connexion, j'allais voir des vidéos d'elle sur Internet. En fait, nous venons de passer quinze jours ensemble bien qu'elle ne le sache pas.

Je retire tout ce que j'ai dit auparavant : ce qui m'a le plus manqué, c'est mon lit ! Je ne défais même pas mon sac et m'allonge dessus encore tout habillé. Même pendant mes nuits de débauche à La Havane, je m'arrangeais toujours pour niquer les nanas chez elle afin de pouvoir rentrer dans ma piaule d'hôtel, seul.

Il est une heure du matin et je n'ai pas la tête à dormir. Sortir et me baiser une gonzesse, c'était le programme de mes deux dernières semaines, mais, quand je vois le résultat, je me dis que ça ne sert à rien de continuer dans cette voie. Et si j'essayais de dormir pour une fois ? Ça me changerait ! Je

tourne, je vire, et vois les minutes puis les heures défilier... Blondie va bien savoir que je suis revenu. Pourquoi ne pas lui envoyer un message pour la prévenir ?

Parce qu'au bout de deux semaines caché sur une île, tu ne sais toujours pas ce que tu dois faire avec elle, connard !

Deux solutions s'offrent à moi : repartir à l'autre bout du monde ou accepter de prendre le risque d'aimer et peut-être de l'être en retour... Finalement, je suis tellement minable que je m'épuise.

[11](#) « *Alors, si tu m'aimes / Dis-le-moi / Mais si tu ne m'aimes pas, laisse-moi partir* », « One More Try », George Michael.

11. « Sign of the Times »

Charisma

Deux semaines ! Ça fait déjà deux semaines que Camden est parti, et il ne m'a pas donné de nouvelles. Il n'a aucune obligation envers moi, mais un petit message disant qu'il est toujours de ce monde et qu'il va bien n'aurait pas trop empiété sur son emploi du temps.

Je suis là, à rêvasser sur notre terrasse, lorsque Letizia pointe le bout de son nez. Elle marche d'une façon assez étrange et, comme elle est restée à la maison aujourd'hui, je me demande vraiment ce qui s'est passé.

– Oh ! putain, Charisma, c'est la merde !

– C'est quoi, le problème ?

– J'ai voulu gagner du temps en faisant l'impasse sur l'esthéticienne et je me suis brûlé la chatte avec la cire !

Je ne peux pas m'empêcher de rire, même si je n'ai pas vraiment le cœur à ça.

– Comment as-tu fait ton compte ?

– Sur la boîte, c'était noté quarante secondes au micro-ondes, et je l'ai peut-être mise un peu plus. Qu'est-ce que j'en sais ? Bilan des courses, il a fallu que j'arrache deux bandes de cire brûlantes ! Je me suis cramé la chatte, putain, et j'ai un rencard ce soir ! Comment je vais m'y prendre ?

Pour une raison que j'ignore, elle se sent obligée de me montrer l'étendue des dégâts en soulevant sa jupe. Si Lemmy est dans les parages, il va en faire tomber sa bière !

– Merde, il y a des cloques ! Letizia, il faut qu'on aille à l'hôpital, tu ne peux pas rester comme ça.

– Mon rencard ?

– Tu veux vraiment avoir des cicatrices le restant de ta vie à cet endroit-là ? dis-je en désignant son entrejambe.

– OK, mais tu conduis parce que, là, j'en suis incapable.

Nous montons dans la voiture et je ne peux pas arrêter de sourire en la voyant assise sur une fesse.

– Arrête de te marrer ! Putain, le trajet va être long...

À la moitié du chemin, Letizia a finalement trouvé une position qui lui permet de ne pas trop souffrir.

– Des nouvelles du beau gosse ?

Je préférerais finalement quand elle hurlait de douleur.

– Non. Taylor dit que c’est habituel chez lui. Il disparaît parfois pendant des semaines pour trouver l’inspiration, soi-disant.

– Mais vous baisez ou pas ?

– Je t’ai déjà dit que non !

Avant qu’elle n’insiste, je mets un petit coup de volant qui la déséquilibre.

– Aïe, putain ! Mais pourquoi tu as fait ça ?

– Désolée, j’ai cru voir un chat.

Avec le regard en coin qu’elle me lance, j’ai la preuve qu’elle n’est pas dupe de mon petit jeu.

– Flower, tu ne perds rien pour attendre ! Quand j’aurais le cul au frais, nous reprendrons cette petite conversation, tu peux me croire.

J’aperçois l’hôpital, signe que mon calvaire est bientôt terminé ! Celui de Letizia, en revanche...

Nous arrivons aux urgences et mon amie fait un tel chahut que l’infirmière décide de la faire passer avant tous les autres patients.

– Mademoiselle Casal ? Suivez-moi.

Une jolie rousse emmène Letizia jusque dans un box et je décide d’aller l’attendre dehors, dans l’un des jardins de l’hôpital. Elle m’enverra un message lorsqu’elle sortira. Le temps est vraiment agréable, alors j’en profite pour me balader un peu. Je m’assieds sur un petit banc, près d’un jardin de roses, et ressors de mon sac le petit morceau de papier sur lequel Camden a écrit la dernière citation. Je la relis et essaie de comprendre dans quel état d’esprit il peut être, mais en vain. Pourquoi s’est-il barré comme ça ? Son voyage n’était pas prévu, sinon il m’en aurait parlé avant... ou pas ! Je me rends compte que, décidément, nous ne nous connaissons pas. La vie me fait un signe : ne pas m’approcher de lui, car rien de bon n’en sortira. Ou peut-être me conseille-t-elle juste de prendre mon temps. Ou bien, elle ne me dit rien du tout !

Mon téléphone vibre et la tête de Taylor apparaît sur mon écran.

[Devine qui je viens de croiser ?]

Comment veut-il que je le sache ? Je pense évidemment à Camden, mais il est à Cuba, ça ne peut pas être lui. Et s’il était revenu, il serait venu me le dire, non ? Nous avons passé, quoi, cinq minutes ensemble... pourquoi j’imagine qu’il me préviendrait ?

[Un indice ?]

[Un de tes voisins musiciens,
celui qui ne porte pas de

caleçons bariolés !]

Camden est donc de retour ! Et il a préféré ne pas me prévenir ! OK... Non, non, je ne suis pas vexée !

Je reçois, dans la foulée, un texto de mon Espagnole préférée :

[Ça y est, tout le monde
m'a bien reluqué le cul,
on peut repartir !]

Je retrouve ma copine devant les urgences et constate à quel point elle semble soulagée.

– Tu en fais, une drôle de tête ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

Rien ne lui échappe, même le cul enduit de crème contre les brûlures ! Ça ne sert à rien de lui mentir, car elle apprendra la vérité bien assez tôt.

– Il est revenu...

– Et il ne t'a pas prévenue, ce chien ! S'il n'était pas si beau gosse, je le détesterais...

Le retour se passe beaucoup mieux que l'aller, surtout pour ma passagère. Je suis tellement obnubilée par Camden que j'ai grillé deux feux rouges et un stop...

– Charisma, concentre-toi. Je ne suis pas un chat, je n'ai pas sept vies...

Finalement, ma meilleure amie se plaint tout autant sur les deux trajets ! De retour à la maison, elle enlève ses vêtements pour ne porter qu'un paréo, plus adapté à sa situation. Elle est triste, car elle a dû annuler son rencard, mais elle s'en remet très vite en profitant de son temps libre pour dessiner. Comme nous sommes tous les trois disponibles ce soir, Taylor nous a proposé une soirée barbecue et a invité le hardos.

À vingt heures, nous sommes tous les quatre installés autour de la table... enfin, tous les trois, puisque le maître des lieux passe son temps à étudier son barbecue nouvelle génération.

– J'ai vu ton pote, cet après-midi, qui passait devant la maison, m'informe Lemmy. Je ne savais pas qu'il était revenu. Je l'ai invité à prendre une bière et on a discuté.

Tout le monde me regarde, mais notre voisin continue sur sa lancée.

– Je l'aime bien, ce gamin, et en plus, il a des goûts dignes de ce nom, ça fait du bien.

Taylor, se sentant directement attaqué sur ses choix musicaux, le fusille du regard.

– Je parlais évidemment pour les filles !

Letizia se penche pour me souffler à l'oreille :

– Il ne t'a pas appelée ?

Je fais « non » de la tête sans plus d'explications.

– Enfin, vu comment il regardait la fenêtre de ta chambre, je ne pense pas qu'il traînait dans le coin par hasard.

– On peut changer de sujet ? Tu ne voudrais pas plutôt raconter aux garçons notre stage aux urgences, Letizia ?

Ma coloc se lance sans complexe dans le récit de ses dernières péripéties et Lemmy est pendu à ses lèvres. Enfin, celles du haut...

– Si je t'avais connue dans les années soixante, on aurait pu passer du bon temps, tous les deux, lui dit-il, admiratif.

– Possible, répond-elle en lui faisant un clin d'œil.

Je ris avec la tablée d'allumés qui composent mon cercle d'amis, mais je n'ai qu'une idée en tête : pourquoi Camden se comporte-t-il de cette manière avec moi ?

Cet après-midi, je suis chez Laurence. Ça fait plus de quinze jours que j'y vais trois fois par semaine et je dois avouer que je commence à m'attacher à ces petits monstres, ce qui était inespéré.

Elijah est le plus loquace et passe son temps à me mitrailler de questions. Anton, lui, du haut de ses trois ans, fait ses trucs de... bébé ! Lila a des étoiles plein les yeux lorsqu'elle me regarde. Elle me fait penser aux petites filles qui venaient assister à mes spectacles et qui rêvaient d'être à ma place. Elle est toujours collée à moi, à tel point que je l'appelle « la sangsue » ! Et puis il y a Harry, l'aîné de la tribu. Il me fait de la peine, ces derniers temps, car il est triste de ne pas voir Camden. J'ai appris par Laurence qu'il lui donnait des nouvelles régulièrement, mais, pour un petit bonhomme de six ans, ce n'est pas suffisant. Il me reste encore une heure à passer avec eux. Toutefois, Laurence me fait une proposition bien plus alléchante.

– Charisma, vous avez le temps pour une citronnade ?

– Avec plaisir, mais...

– Ne vous inquiétez pas pour les enfants, ils vont jouer un peu dehors.

Je regarde ma montre et me rends compte que le prochain bus pour Coconut Grove est dans une heure. Prendre les transports en commun ne m'emballa pas, mais Letizia avait besoin de ma voiture aujourd'hui et elle m'a déposée en début d'après-midi. En contrepartie, elle me prêtera l'une de ses créations pour ma prochaine sortie.

Nous nous installons sur le banc, près du saule pleureur, tandis que les enfants jouent devant nous.

- Vous avez des nouvelles de Camden ? Il part régulièrement, mais jamais aussi précipitamment.
- Non, mais Taylor, mon colocataire, m'a dit qu'il était revenu. Laurence, je me demandais, comment était-il lorsqu'il était petit ?

Elle nous sert un verre et prend quelques instants avant de se lancer dans une longue explication.

– Le jour où il est arrivé, il était perdu. Ses parents venaient de mourir et son frère avait été placé dans un autre centre. J'ai essayé de faire venir Ash, car les fratries ne devraient jamais être séparées. Bref, ça n'a pas pu se faire. J'avais trois autres enfants en plus de Camden, mais c'était lui le plus mystérieux et le plus timide. Je ne voulais pas prendre la place de leurs mamans, mais au moins apporter un peu de réconfort à mes petits pensionnaires. Camden était le seul qui ne voulait jamais se laisser approcher. Parfois, je l'entendais pleurer dans son lit et je restais derrière la porte pour qu'il ne soit pas seul. J'ose espérer qu'il sentait ma présence. Les seules personnes qu'il a aimées sont mortes et, même s'il ne me l'a jamais dit ouvertement, il a eu le sentiment d'être abandonné, et ce, chaque fois. Je crois que c'est pour ça qu'il mettait une barrière entre nous, pour ne pas être trop proche de moi et être sûr que je ne l'abandonne pas à mon tour. « Lost Children » n'était pas qu'un nom de groupe, c'était l'histoire de sa vie. J'aime chacun des enfants dont je m'occupe comme s'ils étaient les miens, mais avec Camden, c'était différent. Si j'avais eu la chance d'avoir un enfant, j'aurais voulu qu'il lui ressemble.

Je suis touchée par la confession de Laurence et mes yeux s'humidifient. Ma réaction est exagérée, voire débile, mais comment ne pas être émue devant tant de sincérité ?

- Vous savez, il vous aime. Il a beaucoup de respect et d'admiration pour vous.
- Charisma, parfois, je me dis que je n'ai peut-être pas fait ce qu'il fallait. Malgré tous mes efforts, je n'ai jamais réussi à le réparer. J'espère avoir plus de chance avec ces quatre-là.

Elle désigne les nains d'un geste de la main, et je ne peux pas m'empêcher de rire en les regardant. Lila essaie de faire exécuter des pointes à ses frères et le résultat est sans appel : ils se retrouvent tous, la petite comprise, sur les fesses.

- Je vois que je ne vous ai pas trop manqué !

Camden apparaît à l'angle de la maison et Laurence n'a pas le temps de le rejoindre que Harry est déjà dans ses bras.

- Hey, ça va, mon pote ?

Les garçons se tapent dans la main comme deux vieux amis. D'après le sourire de Harry, il semble heureux d'avoir retrouvé son grand frère de cœur. Le reste de la tribu les rejoint tandis que je garde mes distances, toujours assise sur le banc. Camden me regarde et me fait un clin d'œil, auquel je réponds par un timide sourire. Tout le monde vient s'installer sous l'arbre et les Brewster ne semblent pas vouloir lâcher Camden ne serait-ce qu'un instant.

- Tu étais où ? demande Elijah.

– À Cuba, mes petites canailles, mais je ne suis pas revenu les mains vides.

Des cris de joie résonnent dans tout le jardin. Camden retire son sac à dos et en sort un cadeau pour chacun. Harry a droit à un ukulélé, Lila, à une poupée en tissu, Anton, à une voiture en bois très colorée, Elijah, à un livre d'images sur Cuba, et Laurence, à un petit flacon de parfum artisanal. Je les regarde et me dis que, malgré tout, ils ont l'air d'une vraie famille. Camden me lance des regards furtifs, mais ne m'adresse pas la parole. Une chose est sûre, il est toujours aussi compliqué à déchiffrer, Cuba n'a rien changé !

Je regarde ma montre et vois qu'il est déjà l'heure pour moi de faire mes adieux, au moins jusqu'à la prochaine fois. Je me lève en annonçant que je dois partir, et les enfants lâchent enfin Camden pour venir m'embrasser, même Harry.

– Charisma, tu peux rester encore un petit peu pour montrer à Camden comment on danse ? m'implore Lila.

Je n'ai pas le temps de répondre que Camden le fait pour moi.

– Tu n'as pas le choix, je dois voir leurs progrès.

Son sourire causera ma perte... Il est plus étincelant que lorsqu'il est parti.

– Non, ça aurait été avec plaisir, mais j'ai mon bus dans cinq minutes.

– Qu'est-ce que tu as foutu de ta caisse ? me demande Camden.

– Letizia avait besoin de transporter des cartons de fringues. Elle l'a prise et m'a déposée en début d'après-midi. Il n'y a qu'un bus direct d'ici à la maison et il est dans cinq minutes.

Les enfants trépignent en me suppliant de rester, alors comment résister ? Tant pis, je vais claquer le peu de fric qu'il me reste en prenant un taxi.

– Bon, OK, je me débrouillerai autrement.

Camden s'installe avec sa guitare, sur la pelouse, entouré de son public préféré.

*« Just stop your crying
Have the time of your life
Breaking through the atmosphere
And things are pretty good from here
Remember everything will be alright
We could meet again somewhere
Somewhere far away from here »¹²*

¹² « Arrête de pleurer / Amuse-toi comme jamais / En perçant l'atmosphère / Les choses vont plutôt bien vues d'ici / Rappelle-toi que tout ira bien / On pourrait se revoir autre part / Quelque

part loin d'ici », « Sign of the Times », Harry Styles.

12. « You Really Got Me »

Camden

Tous mes signaux se mettent en alerte. Ne plus passer de temps en tête à tête avec elle avant d'être sûr de ce que je veux vraiment : c'était ça, le deal avec moi-même ! En la revoyant, je me sens encore plus perdu que lors de mon départ pour Cuba...

– Tu peux prendre tout ton temps, Blondie, je vais te ramener.

Je suis minable et lâche, joli tableau... J'ai envie de lui demander si je lui ai manqué, mais je risque de signer ma perte. Alors, je m'abstiens. Une nana m'a dit un jour qu'on avait tous quinze ans en amour, et ce soir, je le confirme. Je me conduis comme un ado boutonneux en quête de son dépucelage... Je m'écœure. Ash doit bien se marrer où il est !

Les enfants s'empressent de me montrer ce qu'ils ont appris et, sans surprise, ça devient très vite un joyeux bordel. Je ne sais pas comment ils ont manigancé ça, mais je me retrouve à faire des pointes ! Nous nous tenons à l'une des branches du saule pleureur, et je prie pour que personne n'arrive en douce pour me voir dans cette fâcheuse posture. Je viens de m'asseoir sur ma virilité...

Lila et Anton finissent étalés sur ma superbe blondinette, et je me surprends à me dire que j'aimerais être à leur place. Elijah est le seul qui ne nous calcule pas, mais il a une bonne excuse : il explore les buissons à la recherche de petits crocodiles ! J'espère juste qu'il ne va pas en dégoter.

– Pourquoi tu l'appelles Blondie ? me demande Lila.

– Parce qu'avec ses cheveux très blonds, elle ressemble à Deborah Harry, la chanteuse du groupe Blondie. D'ailleurs, coïncidence ou pas, elle est née ici, à Miami.

– Harry, comme moi ? demande l'aîné de la fratrie.

– Ouais, mon grand, il faut croire qu'il n'y a pas de hasard !

Je fais une pause en prenant ma guitare et Harry se colle à moi en inventant une douleur au genou. Il y a du mimétisme dans l'air ! Lila a passé son temps avec sa nouvelle copine, et c'est la première fois que je vois cette gamine aussi heureuse et pleine de vie. Son rêve de danser au côté d'une professionnelle se réalise. Avec la blondinette, je crois qu'elle peut effectivement être contente. Anton, lui, n'a pas cessé de rire en regardant ses frères et sa sœur tenter des mouvements approximatifs, voire périlleux. Elijah, après sa chasse aux lézards, a opté pour une étude détaillée de chaque posture.

– Charisma, pourquoi on dit « saut de chat » ? Et pourquoi on dit « cabriole » ? Et ça veut dire quoi « pas chassé » ? demande le mini Sherlock Holmes.

Blondie est d'une patience exemplaire ! Au début, elle est venue chez Laurence à contrecœur, mais

elle semble prendre goût à sa « punition » comme elle aime si bien le dire.

Pendant plus d'un quart d'heure, elle a arboré un sourire digne d'une sadique étudiant sa proie, et c'est quand je regarde mon téléphone que je comprends pourquoi. Elle m'a pris en photo pendant que je faisais des pointes ! Elle a jugé bon d'ajouter un commentaire :

[J'ai un moyen de pression,
maintenant, fais gaffe !]

Évidemment, après ce genre de menace, je ne peux pas rester assis sans réagir. Elle regrette son geste lorsqu'elle se retrouve allongée, encore tout habillée, dans la piscine des petits. Le résultat est sans appel : Lila me donne un coup de pied ! Normal, j'ai touché à sa copine. Le point positif est que le tee-shirt de Blondie est blanc, donc transparent lorsqu'il est mouillé... Je suis diabolique et dans la merde ! Laurence va me tuer si elle se pointe avant que le tee-shirt soit sec !

C'est drôle, cette relation que nous entretenons, tous les deux, quand j'y pense. Laurence est douce et attentionnée avec moi, mais, lorsqu'elle me regarde en fronçant les sourcils, ça me fait le même effet que lorsque j'étais môme ! C'est un substitut de ma mère, alors je la respecte et la crains à la fois. Ça lui fait au moins un point commun avec « Miss tee-shirt mouillé ».

Les enfants s'éclatent et le cours de danse touche à sa fin. Après être allée faire quelques courses, Laurence est de retour. Les gamins lui racontent la folle aventure de l'Extraordinaire Ballet, nom du spectacle qu'ils présenteront le dernier jour de présence de Charisma, dans quelques semaines.

Après avoir embrassé tout ce petit monde, nous rejoignons la voiture. Je ne sais pas si c'est le manque de sommeil ou la séance de danse, mais je suis claqué. Je sors les clés de ma poche et j'entends Blondie qui rit encore de ma photo en rat d'opéra.

– Charisma !

Je me retourne et reconnais le mec de l'autre jour, qui court dans notre direction. C'est quoi, ce délire ? Je n'avais pas du tout vu le coup venir ! Bon, s'il faut que je casse un nez aujourd'hui, pourquoi pas... Ma danseuse semble aussi surprise que moi, jusqu'à en perdre son sourire.

– Salut, dit Anders en s'arrêtant face à elle. Est-ce que tu peux m'accorder un peu de temps ? Je voudrais te parler...

Elle me regarde en attendant sûrement un signe de ma part, qui ne vient pas. Elle fronce les sourcils et se retourne vers son ex.

– Camden me ramène, je ne peux pas rester.

– Je comprends, je te prends au dépourvu. Est-ce que je peux t'inviter à dîner un de ces soirs ?

– Je suis assez prise en ce moment. Je peux passer à ton bureau demain matin, si ça te convient.

Bien joué !

S'il n'a pas compris qu'elle ne voulait pas d'une soirée avec lui, c'est qu'il est bien trop con ! De toute façon, pour laisser partir une fille comme elle, il ne doit pas être très malin...

– Viens à neuf heures, avant les cours. J'ai une proposition à te faire que tu ne pourras pas refuser.

Mes poings se serrent jusqu'à ce que mes ongles s'enfoncent dans ma chair. Blondie sent le malaise et coupe court à la conversation. Je ne sais pas pourquoi, mais ce mec me gonfle, alors que je ne le connais pas. Enfin... bien sûr que je connais la raison de mon agacement : il s'est tapé Blondie ! En plus, il ne s'est pas bien comporté avec elle et, rien que pour ça, il mériterait mon poing dans la gueule. Je prends sur moi parce qu'elle n'a pas l'air bien. Si en plus elle doit justifier mon comportement, ça va être le bordel.

– À demain, lui dit-elle, embarrassée.

Il repart et nous montons dans la voiture.

– Je peux attendre si tu veux savoir ce qu'il te veut.

Moi aussi, je voudrais le savoir ! Ce mec débarque six mois après l'avoir quittée, et il faudrait lui faire confiance ? Bien sûr que non.

– Ça va aller, Camden, démarre. Je voudrais rentrer.

Nous ne nous sommes pas vus pendant deux semaines et je prends conscience qu'en étant prisonnier d'un habitacle de voiture, je ne pourrais pas m'enfuir si l'envie lui prenait de me questionner. J'ai pleuré dans ses bras sans lui en donner la raison, je me suis pavané devant elle avec une gonzesse – sûrement pour qu'elle finisse par me détester – et je l'ai espionnée toute une soirée en boîte de nuit. Je comprendrais qu'elle ait des questions à me poser, mais le problème, c'est que je n'ai pas les réponses. En fait, si, mais elle n'a sûrement pas envie de les entendre. Blondie me sort de mes pensées :

– Pourquoi tu ne m'as pas appelée ?

Elle ne prend toujours pas de gants, à ce que je vois.

– J'avais pas mal de boulot, mais j'ai pensé à toi. Beaucoup.

Chaque fois que je baisais, mais je ne me vois pas lui répondre ça, elle me tuerait ! Heureusement, elle change de sujet.

– Je ne savais plus quoi faire pour redonner le sourire à Harry ces derniers jours. Heureusement que tu es rentré !

– Je suis content d'être revenu et c'est toujours agréable de se savoir attendu.

– Tu en doutais ?

Elle parle d'elle ?

Terrain miné, Camden, terrain miné !

– Ce n'est pas toujours évident de savoir ce qu'on représente pour les gens qui nous entourent.

Si tu savais ce que je pense de toi, tu ne serais pas tranquillement assise à mes côtés, tu voudrais t'enfuir en courant.

Il y a une question qui me brûle les lèvres depuis que nous sommes dans la voiture.

– Et cet Anders, j'ai du mal à savoir ce qu'il représente pour toi.

– Pourquoi ?

J'accompagne mon air innocent d'un haussement d'épaules.

– Il fait partie de mon passé. La danse, lui, la compagnie, tout ça, c'était ma vie d'avant.

– Peut-être qu'il voudrait remettre ça ?

– Non, je ne suis plus danseuse, je ne l'intéresse plus. Il aimait me façonner et, moi, j'aimais apprendre avec le meilleur, alors nous formions une bonne équipe. Sans la danse, notre relation n'a plus aucun sens.

– Tu le regrettes ?

– Non. Comme je te l'ai dit, notre relation était basée sur du calcul, pas sur des sentiments.

– Il en avait peut-être pour toi.

Elle regarde par la fenêtre, pensive, et se retourne soudain vers moi.

– Pourquoi aurait-il des sentiments pour moi ? Je suis loin d'avoir autant de succès que toi avec le sexe opposé.

– Non, mais, c'est juste que...

– Que quoi ?

Dans quoi je m'embarque ? Je m'arrête à un feu, ce qui me laisse le loisir de la regarder.

– Je n' imagine pas qu'il ait pu coucher avec toi sans rien ressentir.

– Tu le fais bien avec toutes les pétasses que tu t'envoies !

Prends ça dans la gueule !

Je ne l'ai pas volée, celle-là ! Sa remarque n'attend pas de réponse, alors je m'abtiens de tout commentaire. Le reste du trajet se fait dans un silence de cathédrale. Elle doit se demander de quoi il veut lui parler et, franchement, j'aimerais également le savoir. Je m'arrête devant sa maison et elle me demande si je veux entrer boire un verre. J'en ai très envie, mais je m'entends répondre « non » ! Je ne suis qu'un idiot...

– Attends, dis-je en posant la main sur son bras pour qu'elle ne sorte pas de la voiture. J'ai aussi un petit cadeau pour toi.

Soit elle va l'adorer, soit elle va me le jeter au visage. J'ai un doute, mais je prends le risque. Peut-être le premier d'une longue série, qui sait ? Je lui tends un petit sachet, qu'elle accepte après quelques secondes d'hésitation. Elle vide son contenu dans sa main et me regarde, dubitative.

– J'espère qu'il te plaît, dis-je en lui attachant le collier autour du cou. J'ai pensé à toi quand je l'ai vu dans la boutique.

– Une guitare et un chausson de danse !

Elle est souriante, donc j'imagine que je ne devrais pas me retrouver avec mon cadeau sur le nez.

– Merci, Camden, c'est très joli et sans aucun sous-entendu...

Elle m'embrasse sur la joue, sort de la voiture et disparaît de mon champ de vision.

Je redémarre et file me terrer chez moi, au fond de mon jardin, avec ma guitare. Je gratte quelques notes, mais je n'arrive pas à composer. Elle ne sort pas de mes pensées... Je vais finir par tomber raide dingue ! C'est tout naturellement que la chanson des Kinks me vient en tête.

*« See, don't ever set me free
I always want to be by your side
Girl, you really got me now
You got me, so I can't sleep at night
Yeah, you really got me now
You got me, so I don't know what I'm doin' now
Oh yeah, you really got me now
You got me, so I can't sleep at night »¹³*

Pourquoi je déraille lorsqu'elle est près de moi ? Nous nous sommes vraiment bien amusés, cet après-midi, et ça ne m'aide pas à la garder éloignée de mes pensées. D'habitude, c'est moi qui mène la danse, pas les nanas que je croise ! Mais c'est une experte en la matière. Il faut croire que je n'ai aucune chance.

¹³ « Ne me laisse jamais partir / Je veux toujours être près de toi / Chérie, tu m'as vraiment eu à présent / Tu m'as eu, alors je ne peux pas dormir la nuit / Ouais, tu m'as vraiment eu à présent / Tu m'as eu, alors je ne sais pas ce que je fais / Oh, ouais, tu m'as vraiment eu à présent / Tu m'as eu, alors je ne peux pas dormir la nuit », « You Really Got Me », The Kinks.

13. « With or Without You »

Charisma

– Hey, gamine !

Je suis sur la balançoire lorsque j'entends Lemmy aboyer. Je ne me donne pas la peine de répondre et entre dans son jardin sans attendre. J'ai besoin de parler, ce soir, et mes colocs ne sont pas là. Taylor passe une partie de la nuit en studio et Letizia est partie rejoindre son bel étalon. J'espère qu'elle ne me fera pas de compte rendu, cette fois-ci !

Je m'installe dans l'un des fauteuils, à côté du hardos, et écoute la musique qui envahit l'espace.

*« Sleight of hand and twist of fate
On a bed of nails, she makes me wait
And I wait without you
With or without you
I can't live »¹⁴*

Lemmy arbore un magnifique caleçon léopard, et je suis obligée de me retenir pour ne pas rire. Il me tend une bière, mais je la refuse, car je réalise enfin que l'alcool a tendance à m'apporter plus de galères qu'autre chose. Surtout, je veux avoir les idées claires, j'ai besoin de réfléchir à ma vie afin de prendre les bonnes décisions. C'est étrange, mais, quand je regarde ce vieil homme tatoué à moitié à poil, je me dis qu'il est la personne tout indiquée avec qui discuter ce soir.

- J'ai vu le gamin passer par la fenêtre de ta chambre avant qu'il ne parte à Cuba. Vous n'avez pas passé l'âge pour ça ?
- Je n'en sais rien...
- Allez, balance, raconte à tonton Lemmy. Je vois bien que quelque chose te tracasse, envoie !
- Tu l'auras voulu... Ce mec est un cauchemar !
- Je me doutais bien que c'était ça.
- Il me plaît, mais il est difficile à suivre. Il passe son temps à me charrier, à me sortir de ma zone de confort. Je perds tous mes repères avec lui ! Avant, tout était réglé comme du papier à musique, mais depuis quelque temps...
- Et ça te fait peur ?
- Oui, parce que je crois que j'aime ça ! J'ai passé ma vie à travailler sans relâche, à toujours tout contrôler, et avec lui, c'est différent. Quand il est près de moi, je vois le monde autrement.
- Pourquoi tu es là ? Va le rejoindre, ton musicien !
- Non, je ne peux pas... Tu sais comment les types de son genre sont. Ils passent d'une nana à l'autre sans scrupule, et je ne suis pas prête à ça. Je ne sais pas ce que je vais faire de ma vie, alors je dois y aller par étapes. Et je ne sais même pas ce qu'il ressent pour moi !

- S’il se foutait de toi, il ne jouerait pas sa vie pour venir te rendre visite !
- Ce n’est pas faux, mais j’ai besoin d’un peu de temps. Je suis en convalescence, et je ne parle pas de mon genou.
- Tu réfléchis trop, Blondie ! Vous êtes compliquées, les nanas, mais j’imagine que c’est aussi pour ça qu’on vous aime.

Nous restons silencieux un long moment avant que je reprenne la parole.

- Il s’est passé un truc, cet après-midi...
- Je t’écoute.
- J’ai revu Anders et...
- Putain ! Ne me dis pas qu’il a remis sa langue dans le fond de ta gorge à défaut de ta...
- Stop ! Ne me mets pas ce genre d’images en tête, s’il te plaît !
- OK, tu l’as revu. Et ?
- Il m’a proposé de dîner avec lui, mais j’ai refusé. Il veut me parler, alors nous nous sommes donné rendez-vous demain matin.
- Et tu sais ce qu’il te veut ?
- Non, il a dit qu’il avait quelque chose à me proposer, mais je ne sais pas quoi.
- Si c’est de lui tailler une pipe, tu declines gentiment et tu files rapidos ! dit-il en tirant une latte sur sa cigarette. Ce n’est pas un mec pour toi, je te l’ai déjà dit ! S’il te manque de respect, tu m’appelles, je viendrai m’occuper de son cas !

Je l’imagine débarquant à l’école en caleçon... L’avantage, en discutant avec Lemmy, c’est que rien ne semble insurmontable ! Il est capable de dédramatiser toutes les situations, quelles qu’elles soient ! Je réalise que, lorsque je pense à Anders, ce n’est plus du tout de la même façon qu’avant, ce qui est bon signe. Cet après-midi, j’étais mal à l’aise en sa présence, mais différemment des autres fois. En fait, j’avais peur que Camden me laisse en plan en pensant que mon ex m’intéresse encore.

- Je vais pisser, m’informe-t-il en se levant. Tu veux que je te rapporte quelque chose à boire ?
- Je veux bien un soda, s’il te plaît.
- C’est parti pour un soda !

J’étais sûre qu’il en avait quelques bouteilles, ne serait-ce que pour en mettre dans le whisky.

Je m’allonge sur mon siège en l’attendant et observe les étoiles. L’environnement est tellement paisible que je me demande comment ma vie peut être aussi bordélique. C’est vrai, comment ces deux mondes peuvent coexister ?

Ma fesse vibre, signe que j’ai reçu un message. Je retire le téléphone de ma poche et vois qu’il s’agit d’un texto de Camden. Oh, mon Dieu ! C’est une photo de moi, mais en mode fille de mauvaise vie ! Mon tee-shirt ne pourrait pas être plus transparent... Elle est accompagnée d’un petit message.

[Il faut que j’assure mes arrières.]

Je remarque qu’un papier est tombé de ma poche lorsque j’ai sorti mon téléphone. Je le ramasse et

découvrir une nouvelle citation.

« *Les folies sont les seules choses qu'on ne regrette jamais.* » Oscar Wilde

Plus le temps passe et moins je le déteste. En même temps, je repense à l'épisode où je l'ai vu au bras de la barmaid... Je n'ai jamais été plus lucide que ce soir concernant Camden : c'est un démon avec une gueule d'ange ! Je dois me rendre à l'évidence : il me plaît, mais nous ne nous correspondons malheureusement pas.

– Pourquoi souris-tu bêtement, toute seule sur ton siège ?

Lemmy revient s'asseoir en me tendant une bouteille.

– Camden m'a envoyé une photo qui me fait rire.

– Et tu te demandes encore si tu lui plais ?

Nous nous réinstallons dans un mutisme souhaité et je me laisse bercer par la musique. C'est au tour de ma main de vibrer, car je n'ai pas lâché mon téléphone depuis la réception du dernier SMS. Je regarde l'écran et vois qu'il s'agit toujours de Camden.

[C'était sympa avec les mêmes
cet après-midi. Merci pour eux.]

[J'ai adoré le moment que
nous avons passé ensemble.]

Mon message est ambigu, il ne va pas savoir si je parle de lui et moi, ou de nous tous... Quelques minutes passent avant que je reçoive un nouveau texto.

[Est-ce que tu sais ce
qu'Anders te veut ?]

[Non, je le découvrirai demain
à la première heure.]

[Tu m'appelles après ?]

[Serais-tu inquiet ?]

[Je suis juste curieux...]

Je ne le devrais pas, mais je suis déçue de sa réponse. Peut-être que nous allons devenir de simples amis, finalement. Je me suis fait des films tout ce temps !

[... et un peu inquiet aussi.]

Un sourire se dessine sur mon visage à la lecture du SMS. Je souhaite une bonne nuit à Lemmy et cours jusqu'à ma chambre. J'enlève mes fringues à la va-vite et m'allonge sur mon lit, le téléphone soudé à la main.

[Lemmy s'est proposé de lui
botter le cul s'il avait un
comportement déplacé.]

[Que fais-tu ?]

[J'étais avec le hardos. Je viens
de rentrer et je suis couchée.]

[J'ai composé un thème pour
ma prochaine bande-son.
Je peux avoir ton avis ?
C'est une comédie romantique,
ça me rendrait service d'avoir
le point de vue d'une fille.]

[Que dois-je faire ?]

[Appelle-moi et laisse-toi
emporter par la musique.]

Je compose son numéro et il décroche dans la seconde. Il ne parle pas et commence à jouer de la guitare. J'enclenche le mode haut-parleur et me concentre sur chacune des notes. Sa musique me touche en plein cœur au point d'avoir envie de pleurer. Je comprends qu'il passe beaucoup de temps à travailler, il est vraiment très doué et les producteurs doivent se l'arracher ! Il joue pendant de longues minutes et je me laisse bercer, sans réfléchir, me délectant d'un moment de pure grâce...

Camden s'arrête de jouer et raccroche. Quelques secondes plus tard, je reçois un message.

[Verdict ?]

[Magique !]

[Je dois t'avouer quelque chose...]

[Quoi ?]

[Je l'ai écrit en pensant à toi.]

Je ne sais plus quoi lui répondre, car j'ai peur de m'emballer en lui envoyant un message que je pourrais regretter dès demain matin. Je ne sais pas si c'est le fait de l'avoir entendu jouer ou l'après-midi que nous avons passé ensemble, mais je n'ai pas envie que cette correspondance prenne fin. Je

veux être avec lui, même si ça signifie le début des ennuis. Pour ne pas prendre de risque, le téléphone reste le moyen le plus sûr ! Je n'ai toujours pas répondu au dernier SMS de Camden et je me dis qu'il s'est peut-être finalement endormi. Il n'y a qu'un moyen de le savoir.

[Tu dors ?]

[Difficile de m'endormir
quand je pense à toi.]

[Que fais-tu ?]

[Tu tiens vraiment à le savoir ?]

Merde ! J'ai peur de comprendre et je suis contente d'être dans le noir pour pouvoir rougir...

[Oui...]

[Je me caresse en pensant à toi...]

[Imagine que ce soit ma main...]

[C'est ce que je fais, et je
n'ai jamais bandé aussi fort.]

Est-ce qu'il joue avec moi ou est-il vraiment en train de prendre son pied ? Si c'est la deuxième option, il va en avoir pour son argent ! En plus, il commence sérieusement à m'exciter ! Je n'ai jamais fait ça auparavant, mais ce sera le bon moyen de savoir si je suis douée pour la baise à distance.

[Imagine maintenant que ce
soit ma langue...]

[Continue !]

[Je suis allongée sur mon lit
et ne porte qu'une petite culotte
de dentelle que tu pourrais
facilement arracher. Mes seins
sont durs et pointent en espérant
que tu viennes les lécher. Je glisse
ma main entre mes jambes...
Je suis déjà tout humide en
imaginant que ce soit la tienne.]

[Fais-le vraiment, Blondie.
Tu écris trop vite pour n'avoir

qu'une main de libre...]

Merde, il m'a grillée, ce con ! Je n'ai jamais fait ça, mais pourquoi ne pas tenter l'expérience, après tout.

Mon téléphone vibre : c'est Camden qui m'appelle. Je décroche et l'entends respirer comme s'il était essoufflé.

– Fais-le vraiment...

Il se caresse en me parlant ! Allez, je ne peux pas me dégonfler maintenant. Je glisse ma main entre mes cuisses et constate que je ne lui ai pas menti, je suis bel et bien mouillée.

– Charisma, parle-moi...

– Ferme les yeux, je suis là, avec toi...

Sa respiration est syncopée et je sais, à cet instant, qu'il ne joue pas.

– Ne réfléchis pas, laisse-toi aller avec moi... Caresse-toi... Je veux t'entendre jouir, Charisma...

Ma main s'affole sur mon clitoris jusqu'à ce que mes jambes se mettent à trembler. Je ferme les yeux et imagine que ce sont les mains de Camden posées sur moi. Je sens l'orgasme arriver pour me dévaster... La respiration de Camden s'accélère et nous lâchons prise tous les deux, au même instant, comme si nous étions connectés.

J'ai du mal à reprendre mon souffle, et plutôt que d'affronter Camden, je préfère raccrocher. Je réalise à peine ce que nous venons de faire. Mais comment en est-on arrivés là ? Et comment vais-je pouvoir le regarder dans les yeux après ce soir ? Heureusement qu'il n'a pas utilisé FaceTime ! Je n'ose plus bouger, comme s'il pouvait me voir ou m'entendre depuis chez lui ! Par précaution, je me lève et ferme ma fenêtre pour qu'il ne puisse pas entrer si l'envie le prenait de me rejoindre. Je me rallonge et fixe le téléphone, qui reste silencieux...

[14](#) « Tour de passe-passe et renversement du sort / Sur un lit de clous, elle me fait attendre / Et j'attends, seul / Avec ou sans toi / Je ne peux pas vivre », « With or Without You », U2

14. « Thinking Out Loud »

Camden

Merde ! Qu'est-ce que j'ai fait hier soir ? J'ai adoré ça, putain ! Je n'aurais jamais dû l'appeler, et me limiter aux messages. Mais Charisma qui murmure mon prénom en prenant son pied... Je n'ai jamais rien entendu de meilleur !

Après notre baise improvisée, je suis allé jusque chez elle, mais sa fenêtre était fermée.

Blondie, mais qu'est-ce que tu me fais ?

J'avais tellement envie d'elle hier que je n'ai pas pu faire autrement, elle m'obsède. J'ai besoin de savoir si ce que je ressens pour elle est réel, je ne peux pas rester dans cet état. Le problème est qu'elle est différente de toutes les autres et, si je commence à la goûter, je ne pourrais plus jamais m'arrêter, c'est couru d'avance. Je n'ai jamais voulu d'attaches dans ma vie, mais avec elle, je suis enfin prêt à essayer. Si le naturel revenait au galop ? Si je la jetais une fois m'être vidé les couilles comme je le pratique depuis des années ? Est-ce que je suis prêt à prendre le risque de la perdre définitivement ? Ne vaut-il pas mieux que je m'abstienne de la toucher pour la garder dans ma vie ?

Il est six heures et demie du matin, et je commence déjà à me prendre la tête comme le dingue que je suis ! Je n'ai pas osé la rappeler hier soir. La prochaine fois que nous allons nous voir, elle va me jeter comme une merde, si ça se trouve... Je dois mettre une barrière entre nous, physiquement au moins, parce qu'être près d'elle va devenir de plus en plus compliqué. Pour preuve, ma gaule du matin dure bien trop longtemps. Seule solution à mon problème : m'asseoir, prendre ma guitare et jouer encore et encore jusqu'à épuisement.

*« People fall in love in mysterious ways
Maybe it's all part of a plan
I'll just keep on making the same mistakes
Hoping that you'll understand
But, baby, now
Take me to into your loving arms
Kiss me under the light of a thousand stars
Place your head on my beating heart
I'm thinking out loud »¹⁵*

Deux heures plus tard, je joue toujours, mais mon plan ne fonctionne pas. Je pense toujours à elle et, à cette heure-ci, elle va bientôt entrer dans le bureau de son ex. Le plan, c'était de freiner mes ardeurs, mais je saute dans mon jean, avale un café en vitesse et grimpe dans mon bolide pour rejoindre le nord de Miami au plus vite. Quoi qu'il se passe entre nous, hors de question que ce type revienne dans sa vie, ce ne serait pas bon pour elle. Si je dois être en mode furtif comme dans la

boîte de nuit, je le ferai.

Je contourne l'école pour me garer derrière le bâtiment, et j'ai bien fait, car sa voiture est sur le parking. Je n'ai plus qu'à attendre qu'elle sorte, mais, si je la vois au bras du vieux, je ne réponds plus de rien. Après hier soir, bien que je ne l'aie pas touchée, j'estime qu'elle ne peut pas être avec un autre mec. Elle ne me doit rien et je n'ai aucun droit sur elle, mais ce serait bien qu'on en discute quand même. Je me doute déjà qu'elle sera mal à l'aise, mais tant pis, j'ai besoin de savoir comment elle se situe dans ce joyeux bordel. J'espère juste qu'elle s'en sort un peu mieux que moi...

Il est dix heures. Qu'est-ce qu'elle fout ? Surtout que les danseuses font leur entrée et que je commence à passer pour un gros pervers si j'en crois le regard que certaines nanas me lancent ! Avec la chance que j'ai, il y en a bien une qui va appeler les flics... J'aurais peut-être dû amener Lila : elle aurait été contente et je serais passé pour un père voulant faire plaisir à sa fille. Mais qu'est-ce que j'ai à élaborer des plans aussi pourris les uns que les autres !

Blondie, c'est difficile d'être dans ta vie, tu me fais faire des trucs de dingue !

Avec elle, j'ai quinze ans en permanence, alors que je n'ai pourtant aucune envie de revivre cette période de ma vie.

Mon adolescence n'a pas été évidente : j'avais pour seule famille des parents morts ainsi qu'un frère qui collectionnait les mauvais plans et les stages chez les flics. Heureusement, j'avais la musique et elle m'a sauvé d'un destin similaire à celui d'Ash. Je me souviens qu'à cette époque, il était incontrôlable, mais faisait en sorte de ne jamais me mêler à ses affaires louches. Je crois qu'il a dû tremper dans tout ce qu'on peut faire d'illégal : drogue, jeu, et même la prostitution à un moment.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Je sursaute, car j'étais perdu dans mes pensées et je n'ai pas vu Blondie s'approcher de la voiture. Quelque chose a changé depuis hier : je ne peux plus détourner mon regard d'elle, mais je n'arrive pas à la regarder dans les yeux pour autant. Je suis dans la merde, et ce n'est qu'une confirmation de ce que je savais déjà. Je la scanne en une nanoseconde. Elle porte un short noir bien trop court pour aller rendre visite à son ex, si elle veut mon avis, avec un débardeur beige. Je peux apercevoir son soutien-gorge, signe qu'il est bien trop grand pour elle. J'ai déjà vu d'autres nanas porter ce genre de haut échancré avant et, jusqu'ici, je trouvais ça plutôt sympa. Là, en revanche, j'ai envie de lui mettre un gilet sur les épaules. Mais qu'est-ce qu'il me prend de détailler ses fringues comme seule une nana le ferait ? J'ai vraiment un grain...

La connaissant un peu, j'aurais cru qu'elle serait gênée de se tenir face à moi, sachant ce que nous avons fait hier, mais finalement, c'est moi qui vis le moins bien la situation. Je n'y crois pas ! Moi, mal à l'aise devant une fille ! Le monde ne tourne plus rond depuis quelques jours et je sais qui remercier pour ça.

– Camden, tu es avec moi ?

– Ah, oui, excuse-moi. Je venais voir les enfants et je me suis rappelé que tu avais rendez-vous

ici. Je voulais t'attendre pour savoir comment s'est passé ton rencard.

– D'une, ce n'était pas un rencard, mais un entretien professionnel, et de deux, tu savais que Laurence emmenait les enfants à la plage aujourd'hui. Pourquoi ne dis-tu pas tout simplement que tu es venu pour moi ?

– Mais ils n'ont jamais école, ces mômes ? dis-je pour faire diversion.

– C'est les vacances ! Est-ce que je peux t'offrir un café ? J'ai besoin de te parler.

« Besoin » ne veut pas dire « envie »...

– On retourne sur la terrasse de l'autre jour ?

– Je te suis !

Nous marchons côte à côte dans un silence absolu. Une fois que nous sommes installés et que nous avons commandé deux cafés, j'ouvre les festivités.

– Il te voulait quoi, le don Juan de pacotille ? Remettre le couvert ?

– Il m'a proposé un poste à l'école. Il voudrait que je gère certaines chorégraphies.

Je ne la sens pas plus intéressée que ça, alors que ça fait des mois qu'elle attend cette chance.

– C'est ce que tu voulais, pourquoi tu ne sembles pas emballée ?

Elle regarde le fond de sa tasse et prend un moment avant de me répondre.

– Je ne sais plus ce que je veux... Jusque-là, il n'y avait que la danse et ça m'allait. Depuis peu, je découvre la vie. J'ai envie de prendre le temps d'explorer toutes les possibilités qui s'offrent à moi. Je danse depuis toujours et c'est une passion dévorante. Est-ce que je fais ça parce que c'est un choix réel ? Danser me coupe du monde extérieur. Ne serait-ce pas une erreur de repartir tête baissée dans cet univers ? Depuis ma blessure, j'ai commencé à m'ouvrir aux autres et je me suis rendu compte que je passais à côté de beaucoup de choses. Sans mon opération, je n'aurais jamais été blonde ou fait l'amour par téléphone !

Elle regarde autour d'elle pour s'assurer que personne ne l'a entendue, et reprend :

– Avant, je n'avais que des certitudes sur ma vie, je savais ce que je devais faire. Mais maintenant... Mon univers se limitait à ce bâtiment, me dit-elle en regardant l'école. Je veux plus, Camden, je veux me donner les moyens de savoir qui je suis vraiment.

– Tu prends ta vie en main, je trouve ça très courageux. Je suis là, si tu as besoin. Tu le sais au moins, j'espère ?

– Oui, et c'est pour ça que je n'ai pas peur, je sais que je ne suis pas seule. Il y a Taylor, Letizia, Lemmy, et maintenant, toi. Réponds-moi franchement : tu trouves que je suis dingue ?

– Non, je suis même très fier de toi. Tu as un délai pour donner ta réponse ?

– En fait, j'ai déjà refusé...

Cette fille est vraiment étonnante, et surtout fabuleuse.

– Et Anders dans tout ça ? Il t'a fait des propositions plus personnelles ?

Elle n'ose plus me regarder, signe que j'ai tapé dans le mille.

Cet enculé en a profité !

Il pensait qu'en lui proposant le poste dont elle rêvait, elle lui tomberait dans les bras.

Dans les dents, mon pote, car ma Blondie, ce n'est pas ce genre de fille, elle vaut bien mieux que ça !

– J'ai aussi refusé cette partie-là.

Elle prend ma main dans la sienne et me regarde enfin.

– Je t'ai menti...

Tous mes signaux d'alarme se déclenchent.

– En fait, j'ai un peu peur...

Je me penche vers elle, soulagé, et dépose un baiser sur sa joue. Elle se sent tirillée entre plusieurs sentiments et je l'admire d'autant plus : elle ne s'est pas dégonflée une seule seconde pour aller au bout de son idée. Elle me sourit et je me dis que c'est peut-être aussi le moment pour moi de me livrer.

– Il y a cinq ans, j'ai retrouvé mon frère allongé sur le sol, avec une aiguille dans le bras. C'est pour ça que, l'autre nuit... Et quitte à te faire des confidences, il faut que tu saches que, si je suis parti à Cuba, c'était pour m'éloigner de toi. Tu me faisais tellement peur que j'ai préféré prendre la fuite.

– Et maintenant ?

Je ne réponds pas, sûrement un peu gêné par ma dernière révélation. Elle me serre la main un peu plus fort et continue de me sourire, tout simplement.

– Hier soir, j'ai adoré...

Elle me prend un peu au dépourvu en passant du coq à l'âne, mais elle veut alléger l'atmosphère, qui est devenue tout à coup trop pesante. J'amène sa main à mes lèvres et je la sens frissonner.

– Tu laisseras la fenêtre ouverte la prochaine fois ?

– Comment tu sais que...

Elle vient de comprendre : après avoir raccroché, je suis allé jusque chez elle et n'y ai trouvé qu'une fenêtre close.

Mon téléphone fait des siennes, mais je l'ignore.

- Tu ne réponds pas ?
- Non, j’ai mieux à faire...

Le téléphone de Blondie se met à vibrer à son tour. Elle préfère regarder de qui il s’agit.

- C’est Laurence !

Elle décroche et je l’entends lui dire que nous ne sommes pas loin de la maison et que nous pouvons nous l’y retrouver dans cinq minutes.

- Il se passe quoi ?
- Elle ne m’a rien dit, juste qu’il fallait la rejoindre.

Je paie les cafés et nous repartons. J’ai envie de tenter quelque chose de nouveau, alors je glisse ma main dans celle de Blondie. Je ne la regarde pas pour essayer de garder un air naturel, comme si tout était normal. Elle resserre sa main sur la mienne et pose sa tête sur mon épaule. Cette nouvelle expérience est concluante. J’adore ça !

Nous arrivons en même temps que la tribu et, chose étrange, Laurence ne remarque pas que Charisma et moi nous tenons la main. En temps normal, elle aurait relevé le détail, et c’est le signe qu’il se passe quelque chose de grave. Nous installons les enfants sous le saule pleureur avec des jouets pour nous laisser la possibilité de discuter un peu plus loin, sous le porche de la maison.

- J’ai reçu un appel il y a quinze minutes et nous allons être expropriés !
- Quoi ? s’exclame Blondie, en écho à ma propre stupeur.

Laurence nous raconte que l’école de danse souhaite s’agrandir et a obtenu un accord de la ville. Anders le savait, mais n’a rien dit ce matin. Je vais tuer cette ordure ! Blondie prend son téléphone et compose un numéro en s’éloignant de nous, de moi. Je la vois parler, tourner en rond et, après quelques minutes, elle revient en secouant la tête.

- J’ai appelé Anders, le directeur de l’école. Il dit que ce n’est pas lui, que c’est une décision de sa femme, qui détient cinquante et un pour cent de l’école depuis peu.
- Mais qu’est-ce qu’on peut faire ? dis-je en me passant la main dans les cheveux. Ils n’ont pas le droit de faire ça ! On ne peut pas envoyer les gamins dans un centre.
- La compagnie a de très bons avocats, ils ont dû bétonner l’accord, murmure Blondie. Elle a des amis haut placés, ç’a dû être un jeu d’enfant !
- Mais où aller ? La somme qu’ils proposent est ridicule, je ne pourrais jamais acheter une autre maison !

Je m’apprête à répondre qu’ils aillent tous se faire foutre lorsqu’Elijah arrive en courant. Il se poste devant nous.

- Charisma, est-ce que Camden est ton amoureux ? Tu lui as tenu la main !

Ce gosse passe son temps à poser des questions, c'est une seconde nature chez lui. En temps normal, c'est plutôt sympa, mais là, ce n'est pas trop le moment. Ma blondinette ne se laisse pas démonter une seule seconde et s'accroupit pour lui répondre.

– Camden est mon ami. Ça ne t'arrive jamais de tenir la main de tes copines d'école ?

Elijah opine du chef et retourne voir les autres en courant. Je l'entends leur dire qu'on ne va pas se marier...

– Il faut que l'on connaisse le fin mot de l'histoire. Je retourne au Miami Ballet. Je vous tiens au courant, Laurence. Ne vous inquiétez pas, ça va s'arranger.

D'où elle retourne voir l'autre abruti ?

Elle croit vraiment que je vais la laisser faire ? Avec le regard que je lui lance, elle a bien compris que la situation ne me convenait pas, mais alors pas du tout. Si elle pense s'en tirer comme ça, c'est mal me connaître.

– Attends, dis-je en lui courant après, ça va te servir à quoi d'y aller ? Tu ne veux pas plutôt le rappeler ?

– Camden, pourquoi tu flippes ? Je vais juste lui poser quelques questions, c'est tout !

Je la suis jusqu'à l'entrée de l'école, mais c'est trop pour moi, il faut que je lui dise ce que je pense.

– N'y va pas Blondie, je te l'interdis !

Elle s'arrête net, et c'est à ce moment précis que je comprends que j'ai dépassé les limites.

– Tu *quoi* ? Tu crois avoir le droit de me dire ce que j'ai à faire ? Mais tu te prends pour qui, exactement ? Mon mec ? Et quand bien même tu le serais – et tu t'y prends très mal –, tu n'as pas à me dire qui je dois voir ou pas ! Nous sommes au vingt et unième siècle, Camden, et il a été prouvé que les filles ont un cerveau ! Tu n'as pas l'habitude de ça, mais toutes les nanas ne pensent pas qu'au cul !

– Mais lui, oui !

Nous sommes bel et bien en train de nous engueuler sur le trottoir ! Je ne vis que des premières fois avec elle, je confirme !

– Même si c'est le cas, j'ai encore mon libre arbitre. Ce que je vais te dire va t'étonner, mais toutes les nanas ne sont pas des putes !

– Ce n'est pas ce que j'ai dit !

– Mais tu le penses. C'est d'ailleurs pour ça que ça ne pourra jamais marcher entre nous !

Elle tourne les talons et accélère le pas pour entrer dans l'enceinte de l'école. Je ne suis

manifestement pas le bienvenu vu le regard qu'elle vient de me lancer ! Mais qu'est-ce que je viens encore de faire ? Une connerie, comme d'habitude... Je me précipite en courant vers la porte avant qu'elle se referme, mais trop tard ! Et elle ne s'ouvre qu'avec un code, évidemment...

Voilà, je me retrouve encore une fois comme un con ! Je me passe les mains dans les cheveux en faisant les cent pas sur le trottoir. J'attends qu'elle ressorte ? Je défonce la porte ? Je drague l'une des danseuses pour récupérer le code ? Si Blondie me voit faire, elle va me tuer sans hésitation et l'autre naze aura le champ libre ! Mauvaise idée.

Réfléchis, Camden, réfléchis...

Putain ! Comment je fais pour la tenir éloignée de lui ? Elle n'est pas comme toutes les nanas que j'ai fréquentées, mais je sais ce qu'est un mec en chasse pour en avoir été un jusqu'à récemment.

Je prends une grande inspiration et la décision de rentrer dans ce bâtiment coûte que coûte. Je regarde tout autour de moi et reconnais une nana au loin, qui se gare sur le parking réservé aux élèves. Je cours vers elle en essayant de me souvenir de son prénom, mais sans succès. Tant pis, je tente le tout pour le tout.

- Stacy ?
- C'est toujours Lexie !

Ah, oui, j'ai déjà fait la gaffe, ça me revient...

- Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Ce n'est pas loyal, mais je n'ai pas le choix.

- En fait, je t'attendais. Je peux t'accompagner jusqu'à ton cours ?

Si un jour je m'intéresse à mon arbre généalogique, je ne serai pas étonné d'y retrouver Machiavel.

- À qui penses-tu faire croire ça ? Allez, dis-moi tout : c'est la blondinette de l'autre fois ?

Finalement, elle est moins godiche que je l'ai cru... Je n'ai pas le temps de monter un bateau, alors je vais miser sur l'honnêteté en espérant que ça fonctionne.

- Elle vient d'entrer et il faut que je la rattrape, tu peux m'aider ?
- Allez, suis-moi. Je n'espérais pas la bague au doigt, de toute façon !

Quand je vais dire à Blondie comment je suis entré dans le bâtiment, ça va être ma fête...

Prends-moi dans tes bras affectueux / Embrasse-moi sous la lumière d'un millier d'étoiles / Pose ta tête sur mon cœur qui bat / Je pense à voix haute », « Thinking Out Loud », Ed Sheeran.

15. « Heroes »

Charisma

J'ai rêvé ou il m'a clairement prise pour l'une de ses putes ? À quel moment a-t-il cru qu'il allait pouvoir m'interdire quoi que ce soit ? Lui et moi, ça part très mal...

Je m'apprête à entrer dans le bureau d'Anders lorsque j'entends une femme m'interpeller.

– Mademoiselle Flower, que faites-vous ici ?

Je me retourne et tombe nez à nez avec la seule personne qui ne m'a jamais appelée par mon prénom, à savoir la femme d'Anders.

– Bonjour, Georgia. Je suis venue voir votre mari, car il y a un petit problème que nous devons régler.

– Il donne un cours. Puis-je vous être utile ?

Elle n'a pas changé d'un iota ! Elle est toujours aussi maigre, aussi brune, aussi ridée, aussi hautaine, et certainement aussi cocue ! Elle m'a eue dans le pif dès qu'elle m'a vue, sans aucune raison. Ou peut-être qu'elle savait que j'étais le genre de son mari et qu'elle m'a méprisée par anticipation ! En tout cas, je l'ai toujours détestée, ce qui a rendu plus facile de coucher régulièrement avec son mari...

Anders ne m'a jamais rien promis pendant ces trois années. Il ne s'est jamais comporté comme un lâche en me jurant de quitter sa femme, et ça m'allait bien. Nous savions tous les deux que notre relation était basée sur la danse et le sexe, ce qui nous convenait. Je n'ai jamais su si sa femme était au courant, mais j'avoue que je m'en contrefous !

– Vous savez qu'il va falloir détruire une maison pour agrandir le parking de l'école ?

– Tout à fait. J'ai pris les rênes du Miami Ballet, et c'est moi qui décide maintenant, et non plus mon mari. D'ailleurs, mademoiselle Flower, il n'est plus nécessaire de lui tourner autour, il ne peut rien pour votre carrière. À présent que vous ne pouvez plus danser, sur qui allez-vous jeter votre dévolu ? Anders m'a dit qu'il vous avait proposé un poste de chorégraphe, et vous avez bien fait de refuser, car je n'aurais jamais laissé faire une telle ignominie.

Finalement, je crois qu'elle est au courant de notre passé...

– Blondie !

Je me retourne et vois Camden courir jusqu'à nous. Georgia le regarde avec le même dégoût que lorsqu'elle pose les yeux sur moi.

- Mais je vois que vous lui avez déjà trouvé un remplaçant, vous ne perdez pas de temps ! En tout cas, vous semblez mieux assortie à ce délinquant.
- Laissez Camden en dehors de ça ! dis-je en me mettant devant lui pour le protéger.
- Je vous fais mes adieux, mademoiselle Flower. Je ne devrais plus vous revoir à l'école, votre carrière dans la danse étant derrière vous !
- Écoute, la vieille, je n'ai pas sa classe, donc je te conseille de changer de ton quand tu t'adresses à elle !

Mon Dieu ! Si Camden s'en mêle, ça va partir en javel, cette histoire ! Mon avenir dans cette école est définitivement réglé... Le ton est monté et tout le monde nous regarde. Georgia est extrêmement mal à l'aise, bien qu'elle essaie de le cacher pour ne pas perdre la face.

- Vous n'apportez que des problèmes, alors je vous remercie de rester loin de moi, de mon mari et de mon école. Ces lieux vous sont maintenant interdits.
- Attendez, Georgia, et pour le parking ? Et la maison ?
- Vous abîmez tout ce que vous touchez, ma chère, je n'y peux rien.

Et elle se barre en me laissant en plan, cette connasse ! Elle a été insultante, et je n'ai même pas eu le temps de plaider ma cause. Cette rencontre a été un échec total ! Je m'adosse au mur en regardant le plafond. Ça craint, et j'espère que je n'ai pas mis de l'huile sur le feu dans toute cette histoire...

- Ça ne te dit pas de te casser d'ici ? me demande Camden en me prenant la main.
- Pourquoi ? Tu as peur de ne pas résister à toutes ces danseuses qui se dandinent devant toi ? Je suis sûre que tu as dû te taper la moitié de l'école !
- Même pas ! C'est juste que ça sent la jeune fille négligée...

Je suis au bout de ma vie, mais il arrive quand même à me faire rire. Pourtant, ce n'était pas gagné ! Faisons une brève analyse de la situation : Laurence va perdre sa maison et, même si ça n'est pas ma faute, Georgia ne lâchera rien maintenant qu'elle sait que je suis attachée à cette affaire. Je viens de faire une belle connerie en voulant apporter mon aide. Je ne pensais pas dire ça un jour, mais j'aurais été contente de voir Anders !

Camden passe son bras autour de mes épaules et nous sortons de l'école.

- Au fait, comment tu t'es débrouillé pour entrer ?
- Tu te souviens de la barmaid ?
- On va dire que j'étais trop bourrée et que je ne m'en souviens pas !
- Je préfère aussi, me dit-il avec un petit sourire en coin.

Camden me raccompagne à ma voiture. Il tente de plaisanter, mais je sens bien qu'il est inquiet.

- Nous allons trouver une solution.

Je ne semble pas très convaincue par mes propos.

– On verra. J’aimerais passer la soirée avec toi, mais j’ai loué le studio de Taylor. Cinq musiciens vont me rejoindre pour enregistrer une maquette et j’ai bien peur d’en avoir pour la nuit.

– Aucun problème, ça me laissera du temps afin de trouver une solution pour la maison. Je vais mettre Letizia sur le coup, elle a toujours de bonnes idées. Je ne sais pas à quelle heure tu vas finir, mais sache que ma fenêtre sera ouverte, au cas où...

Il fait un pas vers moi, et je me retrouve prise en sandwich entre lui et ma voiture. Ses hanches se pressent aux miennes. Il passe sa main dans mes cheveux et la suit du regard.

– Blondie ?

– Oui...

Je murmure, déjà haletante. Il pose son front contre le mien et sa respiration s’accélère.

– Est-ce que je peux t’embrasser ?

Nous avons eu un orgasme ensemble, hier soir, et il me demande s’il peut m’embrasser ! Je craque totalement...

– Je te supplie de le faire !

Il prend son temps et ça me rend dingue. Mon cœur bat si fort qu’il doit le sentir contre sa poitrine. Il frotte son nez au mien et son souffle caresse mes lèvres. Il me fait vivre une douce torture... Mon impatience a raison de moi et je passe la main sur sa nuque pour que sa bouche se pose enfin sur la mienne. Il mordille ma lèvre et recule pour plonger son regard dans le mien, comme s’il voulait s’assurer que nous étions sur la même longueur d’onde. Il me sourit et se penche sur moi une nouvelle fois. Je l’entends gémir, à moins que ce ne soit moi... Sa langue s’attarde sur la mienne et je suis contente d’être en appui contre la voiture, car mes jambes m’abandonnent. Pendant un instant, il réussit à me rendre amnésique : je ne sais plus où nous sommes ni même qui je suis.

– Je suis désolé de ne pas pouvoir rester avec toi, ce soir, mais c’est peut-être mieux ainsi. Je veux que nous prenions notre temps, tu comprends ? Je veux faire les choses bien avec toi.

Je hoche la tête, car plus aucun son ne semble vouloir sortir de ma bouche. Il encadre mon visage de ses mains et m’embrasse le bout du nez.

– Demain soir, je te kidnappe pour la nuit, je préfère te prévenir.

Il repose ses lèvres sur les miennes et notre baiser devient de plus en plus intense, presque brûlant. Sa langue me caresse sans complexe et je suis excitée comme jamais, si l’on excepte hier soir... Je crois que, s’il me prenait sur le capot de la voiture, je n’opposerais aucune résistance. Je m’emballe, suis en surchauffe et me demande vraiment jusqu’où nous pouvons aller dans ce parking.

– Attends, dit-il en se reculant, haletant. Il faut qu’on arrête, sinon je ne vais jamais me rendre au studio.

Il m’embrasse rapidement et part à reculons. Je ne suis pas sans lui faire de l’effet et je suis assez contente de moi ! Autant dire que ma déesse intérieure jubile ! Il n’y a pas de raisons que je sois la seule à être frustrée ce soir ! C’est avec regret que je remonte dans ma voiture et que je le regarde s’éloigner. Je fouille instinctivement mon sac et y découvre un nouveau morceau de papier.

« Je l’aimais tant... plus que je n’osais le dire... plus que les mots n’avaient le pouvoir de l’exprimer. » Charlotte Brontë

Camden...

De retour à la maison, je commence enfin à réaliser ce qui m’arrive. J’ai ce mec dans la peau, c’est officiel !

– Salut...

Je me retourne et vois Letizia passer le pas de la porte en mode Lucky Luke.

– Quoi, encore ? Une nouvelle épilation hasardeuse ?

Je me verse un verre d’eau et attends avec impatience qu’elle me raconte ses mésaventures. Je vais encore bien me marrer, vu sa tronche...

– Est-ce que c’est possible d’avoir une luxation du clitoris ?

Le verre d’eau, ce n’était pas une bonne idée, car je recrache le tout sur la table en manquant de m’étouffer. Est-ce bien utile de lui demander ce qui lui arrive ?

– J’avais rendez-vous avec le bel étalon de la boutique et il m’a prise dans toutes les positions possibles. Sur le moment, j’ai trouvé que c’était une bonne idée, mais maintenant, beaucoup moins ! Tu crois que je devrais mettre de la glace ?

Comment ne pas rire ? Cette conversation est complètement surréaliste ! Je sors un sac de glace, que j’enroule dans un torchon. Elle s’assied sur le canapé et dépose les glaçons sur son entrejambe en grimaçant.

– Ça va aller ?

Pas que je sois inquiète, mais j’ai besoin de savoir si elle peut rester concentrée sur ce que j’ai à lui dire.

– Ça soulage un peu...

– J’ai un problème et je voudrais que tu m’aides.

– Camden ?

– Non, de ce côté-là, ça se passe plutôt bien. Nous nous sommes rapprochés, et je crois que ça pourrait donner quelque chose d’assez sympa s’il ne joue pas au con.

Je fais évidemment l'impasse sur notre intermède téléphonique.

– Mon problème est tout autre : le Miami Ballet va racheter la maison de Laurence, l'endroit où je garde les gosses. Ils vont être expropriés. À première vue, je ne vais pas pouvoir lutter, car je suis allée à l'école pour essayer d'en savoir plus et j'ai découvert que c'était Georgia qui était derrière tout ça. Rien à voir avec moi, c'est une décision qui date de quelques mois, mais autant te dire qu'il n'y a aucune chance qu'elle fasse marche arrière, puisqu'elle connaît la vérité pour Anders et moi. En fait, je dois envisager le problème autrement : je ne peux pas éviter l'expropriation, mais je peux agir sur la nouvelle installation. Il ne faut pas s'accrocher au passé, il faut voir l'avenir !

– Dis donc ! Je ne sais pas comment il a réussi cet exploit, mais ce Camden a plutôt une bonne influence sur toi. Et que comptes-tu faire ?

– Je n'en sais rien, c'est là qu'il faut que tu interviennes. La somme proposée à Laurence est insuffisante pour qu'elle dégote une maison dans le coin, et elle a toujours refusé l'argent de Camden. Il faut que je trouve un moyen de lui faire récupérer du fric sans qu'elle se sente redevable.

– Fais un appel aux dons, c'est très à la mode.

Elle se décale en grimaçant et se lève du canapé avec difficulté. Elle prend son sac à main et en sort une carte qu'elle me tend.

– J'ai la solution. Une vieille m'a demandé une tenue qui déchire pour une soirée caritative dans trois mois. Tous les vieux friqués de la ville seront là pour accomplir leur bonne action de l'année. Le principe est que chaque projet sélectionné propose un numéro artistique pendant que les croûtons avalent leur soupe. Chacun met le fric qu'il veut sur le numéro de son choix. Il faut que tu proposes quelque chose avec les gosses. C'est comme les chiens, ça attendrit toujours !

– Qu'est-ce que je peux mettre en place avec eux ?

– Ce que tu sais faire de mieux : danser !

– Ils ont déjà du mal à mettre un pied devant l'autre sans se vautrer, alors danser...

– Parles-en à Camden, il aura peut-être des idées.

– Attends, si c'est dans trois mois, la liste des participants doit être bouclée, non ? Pourquoi tu ris ? Ma situation n'a rien de drôle ?

– La tienne, non, mais la mienne... Devine qui s'occupe de la sélection ? Mon bel étalon ! C'est grâce à lui que j'ai été en contact avec la vieille peau pour qui je dois créer une tenue. Tout ça ne se goupille pas trop mal, finalement.

Elle se penche pour reposer son sac sur une chaise.

– Aïe ! Putain que ça fait mal, dit-elle, la main sur son entrejambe. Ça se trouve, je suis devenue allergique au latex ! Si c'est ça, autant m'ouvrir les veines ! Charisma, file-moi un sac en papier, je vais vomir !

J'éclate de rire et elle n'a pas d'autres choix que de m'imiter. Elle retourne dans sa chambre en chantant à tue-tête.

« We can be heroes »

Je cogite sur la façon de m'y prendre avec la soirée caritative. Letizia a tapé dans le mille, c'est exactement ce qu'il nous faut ! Laurence n'aura pas autant de scrupules à bénéficier de l'argent et, si je me débrouille bien, elle pourrait avoir une maison plus moderne et plus spacieuse. Depuis le temps que Camden souhaite qu'elle déménage, tout le monde serait finalement gagnant. Je n'ai plus qu'à trouver une idée qui tienne la route. Le concept est simple : il faut présenter notre projet et proposer une animation artistique, le tout, bien sûr, en moins de cinq minutes ! C'est chaud, mais pas impossible, d'autant plus que je suis pleine de ressources...

Je regarde mon réveil et vois qu'il est déjà vingt-trois heures. Pourtant, je suis incapable de dormir. Je bouillonne d'idées et j'ai besoin d'en parler, sinon je ne trouverai pas le sommeil de la nuit. Il est trop tard pour que j'appelle Laurence et Letizia doit déjà dormir avec la journée qu'elle a eue. Je me lève et regarde par la fenêtre dans l'espoir d'y voir Lemmy. Il est là, effectivement, assoupi dans l'un des fauteuils. Il ne me reste plus que Taylor et Camden, alors je n'ai pas d'autre choix que de sauter dans un short et de les rejoindre au studio. Il n'est qu'à deux minutes à pied de la maison, ce qui est bien pratique pour Taylor lorsqu'il rentre d'une séance d'enregistrement au beau milieu de la nuit.

Le trajet, bien qu'il soit court, me paraît interminable parce que j'ai une folle envie de voir Camden. J'ai encore le goût de ses lèvres... J'accélère le pas, je suis en manque de lui. Et puis la frustration ne me va pas bien au teint !

Je tape les cinq chiffres sur le clavier de l'entrée et pénètre dans le studio. J'entends de la musique et reconnais le morceau que m'a joué mon guitariste lors de notre « entretien téléphonique ». Je regarde la lumière au-dessus de la porte d'enregistrement et vois qu'elle est verte, signe que les musiciens n'enregistrent pas. Je me dirige vers la cabine où Taylor doit se trouver. C'est lui qui est aux commandes des manettes ! Il adore jouer et c'est un musicien que je qualifierais de hors pair, bien qu'il se contente souvent de rester derrière la console. Il baigne dans le milieu qu'il aime et s'est adapté. Des bribes de conversations me reviennent en tête : les citrons et la limonade, l'orage et la danse...

J'ouvre la porte, tout excitée par ce que je vais trouver derrière, et je ne suis pas déçue : une nana caresse l'entrejambe de Camden. Il a les mains sur ses épaules, alors je ne sais pas s'il essaie de la repousser ou de la prendre dans ses bras. Je referme le battant aussitôt en espérant que personne ne m'a vue. J'ai du mal à respirer et mon corps semble s'être vidé de tout son sang. Que vient-il de se passer ? J'ai eu une hallucination, ça ne peut être que ça ! J'ai envie d'y retourner, mais, si je revois la même pièce se jouer devant moi, je vais tuer quelqu'un. Je ne sais pas encore qui, mais nous serons de toute façon moins nombreux !

Et Taylor, comment peut-il tolérer ce comportement ? C'est mon meilleur ami, je devrais passer avant Camden à ses yeux ! Je veux bien qu'il y ait un code d'honneur entre mecs, mais pas à ce point. Les deux hommes de ma vie me trahissent, en même temps, en plus ! Il ne manquerait plus que Lemmy

s'y mette et le tableau serait complet !

J'ai beau tout surmonter depuis des mois – plus ou moins, c'est vrai –, mais là, c'est trop ! Je sors du studio et cours jusqu'à aller m'écrouler sur mon lit. Je me relève pour m'assurer que la fenêtre est bien fermée, au cas où, et me rallonge, hors de moi. J'entends à peine Letizia entrer dans la chambre pour venir s'installer près de moi.

– Il se passe quoi ? demande-t-elle en me caressant le bras avec le dos de sa main.

J'arrive à murmurer un prénom et je m'enfonce de plus en plus dans le chagrin... Mon téléphone vibre et Letizia se charge de lire le message. « Vie privée » et « intimité » sont des concepts qui n'ont aucune signification pour elle. Elle me montre l'écran et je me remets à pleurer de plus belle !

[Tu me manques ! Je ne peux
pas faire autrement que de penser
à toi ! Tu me hantes... J'ai envie
de tout envoyer valser (note l'allusion !)
pour venir te retrouver. Je t'ai dit que,
la prochaine fois que tu danserais,
ce serait contre mes hanches. Alors,
dis-toi bien que je vais mettre mon
plan à exécution au plus vite.
Cette nuit, rêve de moi, s'il te plaît.
J'ai hâte d'être à demain.]

J'hésite entre lui répondre un « Va te faire mettre, Gibson ! » et balancer mon portable contre le mur. Au prix des smartphones, je valide la première option.

[16](#) « *Nous pouvons être des héros / Pour toujours et à jamais / Qu'en dis-tu ?* », « Heroes », David Bowie.

16. « Wish You Were Here »

Camden

La nuit a été intense et je n'ai même pas eu le temps d'appeler Blondie. Je lui ai envoyé un message pour lui dire que je pensais à elle avant de rentrer en séance d'enregistrement. Être accro à une nana, il faut croire que ça me rend créatif : j'ai fourmillé d'idées toute la nuit. J'ai enfin trouvé ma muse ! Taylor et les autres musiciens ont abattu un boulot de dingue, et il fallait s'accrocher pour me suivre. Je regarde ma montre et m'aperçois qu'il est cinq heures du matin, bien trop tôt pour une petite visite impromptue.

– Vous avez fait un super job, les gars. Une dernière bière pour fêter ça ? nous propose Taylor en sortant un pack du réfrigérateur.

On a déjà pas mal abusé si j'en crois le nombre de cadavres sur le sol ! Je suis si euphorique que je me laisse tenter. Je ne sais pas si c'est l'alcool ou l'adrénaline, mais je suis heureux ! La maquette est prête à être envoyée et je vais passer la soirée avec ma nana, celle que je ne croisais que dans mes rêves jusque-là. Je prends mon portable pour lui envoyer un message qu'elle pourra lire à son réveil. Je vois qu'elle aussi m'a envoyé un SMS, et mon cœur fait un bond lorsque je le lis.

[Va te faire mettre, Gibson !]

J'ai raté un épisode, semble-t-il ! Je viens de descendre de mon nuage et la chute est vertigineuse. Je salue rapidement les gars en les remerciant encore et me précipite vers la sortie.

– Camden, attends ! crie Taylor en me suivant. Il se passe quoi ? C'est Charisma ?

Je ne veux pas lui mentir, mais, pour l'instant, ne sachant rien de ce qu'il se passe, je préfère m'abstenir.

– Non, non, tout va bien, je suis juste pressé de rentrer.

Il voit bien que je le balade, mais a la délicatesse de ne pas insister. Je cours jusqu'à la maison de Blondie et me retrouve face à une porte close, essoufflé comme jamais. Je n'aurais jamais dû boire autant, je crois que je vais gerber... Pour ma défense, je ne pensais pas être obligé de me faire un cent mètres de bon matin !

Sa voiture est garée dans la rue, elle doit être là. À première vue, si elle ne m'ouvre pas, c'est qu'elle doit m'en vouloir à mort, et je ne sais même pas pourquoi ! Je n'ai aucune chance de rentrer par la porte, donc il ne me reste plus qu'une chose à faire : escalader le mur de la maison jusqu'à sa fenêtre. J'ai déjà galéré à jeun, alors à moitié défait, je ne donne pas cher de ma peau ! J'essaie de m'accrocher à la structure en bois fixée au mur, mais je n'arrive pas à m'élever de plus d'un mètre.

Je suis minable dans bien trop de domaines, comment pouvait-elle s'intéresser à moi ?

Devant mon incapacité à rejoindre la fenêtre, je n'ai plus qu'une solution.

– Blondie ! Je sais que tu es là ! Ouvre-moi cette putain de porte !

Rien, aucun signe de vie... Je retente ma chance.

– Dis-moi au moins ce qui se passe ! Dis-moi où j'ai merdé !

Ce n'est pas Blondie que je vois arriver, mais Lemmy, avec une batte de baseball à la main ! Autant dire que son caleçon imprimé zèbre ne me donne pas du tout envie de rire aujourd'hui !

– Hey, gamin ! Qu'est-ce que tu lui veux, à la petite ?

Je me suis pété les cordes vocales et, à force de gueuler comme un dératé, je commence à me sentir mal. Je prends sur moi pour ne pas gerber dans les rosiers, mais j'ai la tête qui tourne et des difficultés à garder mon équilibre. Il va falloir que je m'asseye si je ne veux pas me fracasser la tête sur le sol.

– Lemmy, arrête ! C'est un gros con, mais il ne mérite pas de finir en carpaccio pour autant !

Je lève la tête pour voir Blondie hurler de sa fenêtre, et c'est le geste de trop ! Mon corps ne le supporte pas et je tombe en arrière, sur la pelouse, inerte.

– Merde ! Blondie, je te jure que je ne l'ai même pas touché ! J'espère qu'il ne va pas claquer sur la pelouse, on serait dans la merde !

Merci, Lemmy, de ta sollicitude...

Humiliation. Voilà un terme qui conviendrait à la situation ! Si j'arrive à me sortir de cet enfer, c'est vraiment que j'ai du bol !

– Camden, ça va ? me demande ma jolie blondinette en nuisette.

Elle porte son pendentif même quand elle dort. Elle a les cheveux en bataille et je la trouve bandante à mort, mais je suis incapable de bouger une oreille, alors ma queue...

– Bon, aide-moi à le monter dans ma chambre !

Lemmy pose sa batte et me soulève jusqu'à ce que je me retrouve sur son épaule, en tête à tête avec son cul. Ce dinosaure alcoolique semble mieux tenir la forme que moi !

Humiliation... Je maintiens le terme.

Je me retrouve allongé sur le lit de Blondie, mais ça n'a pas été sans mal : ma tête a dû cogner

contre tous les murs de la maison !

– Comment peut-il être aussi lourd, ce con ? Il est gaulé comme une ablette !

À « humiliation », je peux ajouter « suprême »...

– Je peux te laisser toute seule avec lui ?

– Ne t'inquiète pas, il ne peut rien m'arriver dans l'état où il est !

Sur ces mots, Lemmy quitte la chambre. J'ai du mal à ouvrir les yeux, mais je sais que Blondie est à mes côtés. Elle passe sa main sur mon front et continue son geste jusqu'à mes cheveux.

– Tu es un vrai cauchemar, Gibson !

– Dis-moi ce que j'ai fait...

Je suis à moitié dans les vapes, mais j'ai besoin d'avoir des réponses. Je lève le bras vers elle, enfin ce que je crois être elle, car je ne la touche même pas, et ma main retombe sur le lit.

– Dors, Camden, on verra ça tout à l'heure.

– Reste avec moi... s'il te plaît... ne me laisse pas... s'il te plaît...

Je dois être tellement pitoyable qu'elle se résigne à s'allonger à mes côtés, sans lutter. Je n'arrive plus à réfléchir. Je ne suis qu'une larve étalée sur un lit... J'arrive enfin à viser la blonde allongée près de moi et à poser ma main sur elle. Je dois sentir la sueur et l'alcool, mais elle ne me repousse pas, certainement par pitié. C'est déjà ça, alors je m'en contenterai. Je glisse jusqu'à poser ma tête sur son ventre et m'endors, ou plutôt m'évanouis, sans aucune dignité et avec l'impression que mon ressenti du moment n'est rien comparé à ce que sera mon réveil.

Une odeur de café me chatouille le nez et, lorsque j'ouvre enfin les yeux, je vois Blondie assise en tailleur à l'autre bout du lit, qui me fixe. Elle a tout d'une psychopathe, mais, si elle avait voulu me buter, elle aurait eu tout le loisir de le faire pendant mon coma.

Je reste allongé sur le dos quelques instants, en regardant le plafond, et décide de bouger pour évaluer l'étendue des dégâts. Je ne me souviens pas de tout, mais j'ai quand même quelques bribes qui me reviennent : Lemmy et sa batte de baseball, moi me prenant pour Roméo, à hurler sous la fenêtre, ma tête se cognant contre bien trop de choses... Je m'assieds sur le lit et m'adosse au mur. Lorsque je pose les yeux sur la danseuse, je me sens minable, une nouvelle fois, sauf que, là, je ne peux plus me cacher derrière l'alcool.

– Tu es magnifique ce matin... Enfin, comme tous les jours, tu es toujours magnifique !

Finalement, je ne vais peut-être pas essayer de parler, je ne suis pas prêt. Pour seule réponse, elle me tend la tasse de café, que je prends sans me faire prier. J'en profite au passage pour effleurer ses

doigts, juste pour m'assurer qu'elle est bien réelle et que tout ça n'est pas qu'une illusion, une invention de mon esprit comme je l'imagine parfois.

– Pardon...

– Pourquoi ? me demande-t-elle.

– Pour tout ! Je suis désolé d'avoir débarqué chez toi et de m'être comporté comme ça...

J'avoue que je suis le plus grand des crétins que la terre n'ait jamais portés, mais le message qu'elle m'a envoyé me revient en tête.

– Et je suis désolé aussi pour... l'autre truc...

– Tu n'as aucune idée de la raison pour laquelle je t'ai envoyé ce SMS, pas vrai ?

Bah, non... Mais je ne peux pas le lui dire, sinon elle va finir par me virer de sa chambre et de sa vie !

– C'est possible d'avoir un indice ?

– Dis-moi avec qui tu jouais cette nuit.

– Il y avait Taylor et les mecs habituels.

– Et personne d'autre ?

Oh, putain !

Je vois où elle veut en venir ! Comment peut-elle savoir qui était au studio ?

– Qu'est-ce que Taylor t'a dit ? Ça ne peut être que lui, c'est la seule personne que tu connais qui était présente. Je vais aller lui en mettre une s'il a foutu la merde entre nous.

Elle me fixe toujours sans bouger et ça commence à me mettre mal à l'aise. Je n'ai rien fait de mal hier. Y aurait-il quelque chose dont je ne me souviens pas ?

– Hier soir, me dit-elle en regardant ses pieds, Letizia a eu une idée pour aider Laurence. J'étais tellement contente que je suis allée au studio pour t'en parler.

– Pourquoi tu n'es pas venue ? Même si je travaillais, j'aurais été content de te voir, ne serait-ce que deux minutes. Pourquoi je ne t'ai pas vue, que s'est-il passé ?

Elle relève la tête en même temps que ses épaules s'affaissent.

– Je t'ai vu avec cette fille, alors je suis repartie...

– Mais c'est la pianiste, pourquoi tu as flippé ? Tu es parano à ce point-là ?

– Quand j'ai ouvert la porte, elle avait la main sur ton entrejambe, lance-t-elle en désignant ma bite.

– Et tu ne pouvais pas entrer et m'insulter comme toutes les nanas normalement constituées !

– Quoi ? Tu es en train de m'engueuler, là, ou je rêve ?

Je me mets à rire, c'est plus fort que moi, mais il faut que j'arrête ça tout de suite parce qu'à la façon dont elle me mate, ce n'est pas encore gagné. Je bois une gorgée de café et pose la tasse sur la table de chevet. Je lui tends la main, qu'elle hésite un moment à saisir.

– Viens là...

Elle résiste un peu et se laisse finalement faire. Je l'installe sur mes genoux et lui embrasse le bras.

– Je n'ai pas touché cette fille, que les choses soient claires. Ça nous est déjà arrivé de tirer un coup après une session d'enregistrement, je ne vais pas te mentir, mais pas hier. Elle a essayé de me brancher et je lui ai dit d'aller voir ailleurs, car j'avais une petite amie et que c'était du sérieux. Tu peux me croire, je suis un con, pas un menteur.

Je vois bien qu'elle essaie de ne pas sourire, alors je la laisse faire bien que je ne sois pas dupe de son manège.

– Le message, c'est parce que tu pensais que je m'étais tapé une autre nana ? Pourquoi tu n'es pas plus en colère ce matin ? Je te croyais plus jalouse que ça !

– J'ai passé la nuit à imaginer la meilleure façon de te tuer sans laisser de traces...

– Et maintenant ?

– Taylor est rentré juste après toi et, lorsque je lui ai parlé de ce que j'ai vu, il m'a raconté la même chose que toi. Il m'a expliqué que, si tu n'avais pas dit non à cette fille, il t'aurait fait asseoir sur ta guitare jusqu'à ce que mort s'ensuive...

Elle me regarde et nous explosons de rire tous les deux. Comment peut-elle imaginer que je puisse toucher une autre qu'elle maintenant ?

– Il est quelle heure ?

– Dix-huit heures !

– Déjà ? dis-je en regardant son réveil pour vérifier ses dires. Tu es allée chez Laurence ? Comment ça se passe là-bas ?

– Le moral n'y est pas, mais les enfants ne sont pas au courant. On s'est quand même bien amusés.

– Lila est toujours sous ton charme ?

– Oui, et tu as manqué à Harry.

– J'irai les voir demain. La soirée, tous les deux, ça tient toujours ?

– Tu es sûr d'en avoir envie ?

– Blondie, ne me repose plus jamais la question de savoir si j'ai envie de passer du temps avec toi. J'ai besoin de me doucher et de vérifier mes blessures. Tu m'accordes une heure et tu me rejoins, ça marche ?

En réponse, elle opine du chef en me souriant, et ça me suffit. Je meurs d'envie de l'embrasser, mais j'ai une haleine à décoller le papier peint, alors j'attendrai ce soir. J'ai vraiment le désir de faire les choses bien avec elle, même si je sais que ça ne sera jamais assez. Je me lève et me retourne

vers elle avant de sortir de la chambre. Une évidence me saute aux yeux : cette fille est vraiment top, mais ne serait-elle pas trop bien pour moi, finalement ?

Je rentre à pied et commence à gamberger, ce qui n'est jamais bon chez moi. Je prends ma douche, et cette réalité qui m'a frappé tout à l'heure ne veut plus me quitter. Et si elle était réellement trop bien pour moi ? Si je l'abîmais en l'aimant ? Cette question tourne dans mon crâne de piaf en boucle et, sans m'en rendre compte, je commence à me créer des angoisses. Cette nana, c'est un cadeau du ciel, mais je n'ai pas l'impression de le mériter. Ma vie est simple : j'ai aimé mes parents, et ils sont morts. J'ai aimé mon frère, et il m'a fait la même blague idiote que mes vieux. J'ai un profond respect pour Laurence, mais elle a toujours fait en sorte de ne jamais se comporter comme une mère avec nous, de toujours mettre des barrières. Un jour, je lui en ai parlé, et elle m'a expliqué qu'elle ne voulait prendre la place de personne. Cette conversation me trotte dans la tête depuis des années parce que je me dis que c'est peut-être une excuse, qu'elle ne voulait pas être un substitut de mère pour moi, uniquement pour moi.

Et si Blondie refusait de m'aimer à son tour ? Merde, je suis vraiment en train de flipper ! Elle va se pointer dans moins de dix minutes et je suis face à mon miroir, à me parler comme si j'étais deux personnes bien distinctes ! Putain, ça craint, je suis bon à enfermer ! Je veux être avec elle, mais est-ce que je ne suis pas trop égoïste, en fait ? Est-ce qu'aimer, ce n'est pas souhaiter le meilleur pour l'autre ? Dans ce cas-là, elle devrait être avec quelqu'un de moins compliqué. Elle me tire vers le haut, mais vais-je savoir agir de même en retour ? Je veux ce qu'il y a de mieux pour elle et il est possible que ce ne soit pas moi qui puisse le lui offrir. Elle reprend sa vie en main et je ne veux pas être un frein.

Je regarde l'heure et me dis qu'elle ne va pas tarder. C'est un peu tard pour l'appeler et annuler. Pourtant, j'ai besoin de réfléchir tranquillement à tout ça, loin d'elle... Je prends ma guitare et gratte quelques notes.

*« How I wish, how I wish you were here
We're just two lost souls
Swimming in a fish bowl
Year after year
Running over the same old ground
What have we found ?
The same old fears
Wish you were here »¹⁷*

Je saisis mon téléphone pour lui annoncer qu'elle ne peut pas venir ce soir, que je suis trop fatigué ou une autre connerie de ce genre, mais je l'entends frapper à la porte.

J'enfile un jean et me dirige vers l'entrée. Avant d'ouvrir, je prends deux profondes inspirations, car il va falloir qu'elle reparte et je n'en ai absolument pas envie.

J'ouvre enfin la porte et elle entre telle une tornade, sans même me laisser le temps de lui parler.

– Je ne me lasse toujours pas de ta baraque, elle déchire vraiment !

Je la regarde tourner sur elle-même et c'est un fait : elle est superbe dans sa robe qui lui arrive ras-la-salle-de-jeu. Elle a dû la mettre exprès pour me faire plaisir. Pourtant, je ne la remercie pas, car ce que je m'apprête à faire va être encore plus compliqué.

– Charisma, on va remettre cette soirée à plus tard.

Elle stoppe net au milieu du salon. J'ai un peu de mal à la regarder dans les yeux, alors il va falloir que ça aille vite. Je m'approche d'elle, lui pose une main sur le bas du dos – ou le haut des fesses, question de point de vue – et la pousse vers la sortie.

– Mais... attends ! Qu'est-ce qui t'arrive ? À quoi tu joues ?

Elle se libère de mon emprise et fait un pas en arrière. Ça va être encore plus difficile que prévu. À quoi je m'attendais avec un sale foutu caractère pareil ?

[17](#) « *Comme je souhaiterais, comme je souhaiterais que tu sois là / Nous ne sommes que deux âmes perdues / Nageant dans un aquarium / Année après année / Courant sur la même terre usée / Qu'avons-nous trouvé ? / Les mêmes vieilles peurs / Je souhaiterais que tu sois là* », « Wish You Were Here », Pink Floyd.

17. « You and I »

Charisma

Charisma ! D'où il m'appelle Charisma ? C'est vrai que c'est mon prénom, mais quand même ! Ça fait des semaines que nous nous tournons autour, et il finit par me jeter ! Je n'ai pas trente-six solutions : s'il ne retrouve pas son bon sens, je le gifle !

– Tu as craqué ? Il se passe quoi ?

Une vision d'horreur s'immisce dans mon esprit : et si la pouffiasse du studio était revenue à la charge ?

Oh, mon Dieu, je vais manquer d'air...

Et si elle l'attendait dans la chambre et qu'il me vire pour aller la culbuter ?

Je vais tourner de l'œil...

Allez, quoi qu'il arrive, je dois en avoir le cœur net ! Je commence à ouvrir toutes les portes de la maison pour voir si l'autre pute ne s'y cache pas tandis que Camden me suit en me demandant de me calmer. Sérieusement, il croit vraiment que je vais pouvoir me détendre alors qu'il veut me virer de chez lui ? Si je ne suis pas avec lui ce soir, aucune autre n'en aura la possibilité ! Je continue mon investigation jusqu'à découvrir sa chambre qui, à mon grand soulagement, est déserte. Je me retrouve debout au milieu de la pièce à ne plus savoir quoi faire. Camden se fige dans l'encadrement de la porte et me fixe sans dire un mot. Je suis perdue, je ne sais plus quoi penser ! Il n'y a finalement pas de fille. Il faut que je me rende à l'évidence : c'est moi, le problème, uniquement moi. Ma colère redescend pour faire place à la honte. Il ne veut manifestement pas de moi et je viens de me ridiculiser avec ma petite crise d'hystérie. Il faut que je sorte d'ici au plus vite.

Je passe devant lui sans m'arrêter et accélère le pas pour rejoindre la sortie.

– Attends...

Il pose sa main sur mon bras, mais je me dégage et continue dans l'idée de m'enfuir de cette maison. Je ne comprends pas son comportement. Comment peut-on souffler le chaud et le froid en à peine une heure ? Ce mec est définitivement trop compliqué pour moi. J'ai les larmes aux yeux, mais je m'interdis de pleurer, il y va de ma dignité, qui vient d'en prendre un sacré coup. On a beau dire, mais avec Anders, je savais à quoi m'en tenir !

– Attends...

Il ne me touche pas, cette fois-ci, mais se poste face à moi. S'il ne se décale pas, je vais lui mettre un coup de pied dans les couilles qui l'enverra sur la lune !

– Camden, si tu avais l'intention de me faire tourner chèvre, tu ne t'y prendrais pas autrement ! Je ne sais pas ce que je t'ai fait, mais arrête tout de suite, tu deviens cruel et je ne pense pas le mériter.

Je le contourne, fière de ne pas l'avoir supplié de m'aimer, car il me reste quand même un peu d'amour-propre, même s'il vient d'être mis à rude épreuve. Il m'attrape encore une fois par le poignet et je ne peux plus contenir ma colère ni ma déception. Je me retourne et lui envoie une gifle monumentale.

Il n'y a plus un bruit et il me semble encore entendre l'écho de l'impact. Camden n'a pas bougé et me tient toujours par l'avant-bras. Dois-je lui en remettre une pour qu'il finisse par me lâcher ? Comment en sommes-nous arrivés là ? Il faut que je me tire avant de me mettre à pleurer devant lui, mais je n'arrive pas à retirer mon bras... Il ne me fait pas mal, mais me maintient de sorte que je ne puisse pas m'en aller.

– Camden, arrête... Je n'arrive plus à te suivre. Laisse-moi partir, s'il te plaît.

Il se rapproche et se colle à moi. Je recule jusqu'à être adossée au mur.

– Je suis perdu avec toi...

– Laisse-moi partir, je t'en supplie.

– J'ai peur...

– De quoi ?

– De toi !

– Pourquoi ? Je ne comprends rien à ce qui se passe, Camden !

– J'ai peur que tu restes, mais encore plus que tu t'en ailles.

Il pose son front contre le mien et je suis bel et bien prise au piège. Je ne me sens pas en danger, loin de là. Tout ce que je ressens, à cet instant, c'est l'envie de lécher son torse, qui ne se trouve qu'à quelques centimètres de mes lèvres. J'ai déjà étudié tous ses tatouages, autour de la piscine, mais cette fois-ci, cette proximité m'impressionne. Pourquoi j'éprouve ça maintenant ? Peut-être parce que Camden est torse nu contre moi et qu'il me fait un effet que je n'ai jamais connu jusque-là ! La chaleur et l'excitation me font soudainement transpirer. Mon cœur bat la chamade et ma respiration s'accélère. Je vais tomber dans les pommes s'il ne se décide pas à bouger. Je pourrais le repousser et partir en courant, mais j'en suis incapable, mes jambes ne m'obéissent plus. Si je n'étais pas coincée entre le mur et Camden, je m'effondrerais.

– S'il te plaît, je te le demande une dernière fois : laisse-moi partir.

– Je dois le faire, mais je ne peux pas...

Je pose mes mains sur son torse pour qu'il recule, mais il ne bouge pas.

*We don't want to be like them
We can make it till the end
Nothing can come between
You and I
Not even the gods above
Can separate the two of us
No, nothing can come between
You and I »¹⁸*

Un sanglot m'échappe, alors que j'avais tout fait pour le contenir. Camden recule d'un pas et m'observe.

- Ne pleure pas, je t'en supplie.
- Arrête de me torturer comme tu le fais !

J'essuie la larme qui roule sur ma joue. Ce n'était qu'un simple moment de faiblesse, je vais me reprendre. Il se passe les mains dans les cheveux et fait un pas en arrière. Je me faufile rapidement jusqu'à la porte et me retourne vers lui avant d'en passer le seuil.

- Pourquoi tu ne veux pas de moi, alors que tu te tapes toutes les pétasses que tu croises ?

Il ne me répond pas et secoue la tête comme pour se débarrasser d'idées qui semblent bien trop insupportables. Une main recouvre sa bouche, comme s'il s'empêchait de me parler.

Merde ! Il a l'air encore plus mal que moi ! Je fais quoi, maintenant ? Je le laisse se démerder et je vais pleurer dans les jupons de mes amis, ou j'affronte cette situation jusqu'au bout ? Camden se dirige vers la terrasse pour y faire les cent pas et finit par s'asseoir sur le matelas où nous avons fait la sieste il n'y a pas si longtemps. Il a les coudes posés sur les genoux et se tient la tête entre les mains. Je l'observe derrière la baie vitrée et ça me retourne le cœur de le voir dans cet état. Je devrais être contente qu'il soit si malheureux après ce qu'il m'a fait. Pourtant, je n'arrive pas à le détester, c'est au-dessus de mes forces.

Je m'approche doucement jusqu'à me retrouver face à lui. Il tend un bras vers moi sans me regarder. Je fais un pas et il passe ses mains derrière mes cuisses pour me coller à lui. Il a le front contre mes jambes et je le sens trembler. Je me mets à genoux pour que nos visages soient proches, car il va bien falloir qu'il me regarde et qu'il me parle. Ma genouillère me pince un peu la cuisse, mais je souffre en silence. Je glisse ma main dans ses cheveux en attendant qu'il lève enfin les yeux sur moi.

¹⁸ « Toi et moi / Nous ne voulons pas être comme eux / Nous pouvons tenir jusqu'à la fin / Rien ne peut s'interposer entre / Toi et moi / Même les dieux là-haut / Ne peuvent nous séparer / Non, rien ne peut s'interposer entre / Toi et moi », « You and I », One Direction.

18. « Your Song »

Camden

Quoi que je fasse, elle reste, à chaque fois. Je n'ai plus le choix, je dois lui dire qui je suis. Je me lance dans la plus longue explication de ma vie.

– Je joue pour me sentir vivant, je baise en espérant me sentir aimé... Je suis un putain d'égoïste, tu ne devrais pas vouloir être avec moi. Je voyais bien que mon frère allait mal, mais je n'ai rien fait ! Les gens que j'ai aimés sont tous partis et m'ont laissé. Toi aussi, tu finiras par m'abandonner...

Elle me caresse la joue pour me rassurer et m'inciter à continuer.

– Tout ça est compliqué à gérer parce que je veux être avec toi. Putain ! Tu n'imagines pas à quel point, mais ça me fait peur, tu me fais peur... Je ne suis plus le même depuis que tu es entrée dans ma vie. C'est comme si tout ce que j'avais vécu jusque-là n'était plus suffisant. Je t'ai croisée chaque nuit dans mes rêves, et maintenant tu es là, bien réelle. Je veux devenir le mec que tu mérites, mais pour ça, j'ai besoin que tu m'apprennes. Est-ce que tu veux vraiment être avec moi ? Réfléchis bien avant de répondre. En tout cas, il faut que tu saches que, si tu finis par m'aimer, je ferai tout pour te rendre heureuse.

Voilà ! Tout ce qu'elle devait découvrir de moi, elle le sait à présent. À elle de faire son choix. J'attends ma sentence, anxieux, je dois l'admettre. Elle se relève et mon cœur vient de lâcher. Elle se tire après ce que je viens de lui dire ? Non, elle fait un pas sur le côté pour venir s'asseoir près de moi.

– Désolée, mais j'avais mal au genou, souffle-t-elle, sûrement après avoir lu la panique sur mon visage.

Instinctivement, je pose la main sur sa genouillère.

– Moi aussi, j'ai peur, Camden.

C'est dans un murmure qu'elle me répond, mais je réussis quand même à l'entendre.

– Tu as peur de quoi ? De moi ?

Elle prend une profonde inspiration en me fixant.

– Mon avenir est plus qu'incertain. Ces derniers mois ont été compliqués et je ne sais pas ce que je vais faire de ma vie. Je suis dans le flou artistique le plus total. Te concernant, c'est encore moins évident. Tu as passé ton temps à souffler le chaud et le froid, et je suis perdue. Je ne sais pas si je

vais pouvoir t'apporter ce dont tu as besoin. Tu es habitué à un certain style de vie qui est à l'exact opposé du mien. Et il y a toutes ces filles...

Elle secoue la tête comme pour en chasser ses idées noires, puis repose ses magnifiques yeux sur moi. Je m'apprête à lui répondre, mais elle effleure mes lèvres de son index.

– Ce qui me fait le plus peur, c'est que je ne me suis jamais sentie aussi bien qu'avec toi. Je suis moi-même à tes côtés. Je ne peux pas imaginer que tu ne sois plus dans ma vie...

Je passe ma main dans ses cheveux et m'approche pour l'embrasser, mais elle me freine dans mon élan en reposant son doigt sur ma bouche.

– Si tu es avec moi, ça veut dire qu'il n'y aura plus d'autres filles. Est-ce que tu es prêt à ça ?

– Il n'y a que toi, tu éclipses toutes les autres, alors tu n'as pas à t'inquiéter. Comme on aborde le sujet, je ne partage pas non plus, donc plus de visite chez la danseuse étoile.

– Je crois que nous sommes d'accord.

Elle pose sa main sur mon torse, plus précisément sur mon cœur.

– Ne me le brise jamais, s'il te plaît...

– Aucune chance que ça arrive, me dit-elle en m'embrassant juste sous l'oreille.

Et voilà, ma queue reprend du service, mais cette fois-ci, c'est en accord avec mon cœur !

Je la renverse pour l'allonger sur le matelas. Putain, qu'elle est belle ! Cette fille me tient par les couilles... C'est une image, bien sûr ! Enfin, pour l'instant...

Je me positionne entre ses jambes et j'ai du mal à réaliser qu'elle va être à moi. Ma langue parcourt son cou tandis qu'elle enfouit ses mains dans mes cheveux. Son pouls s'accélère et ma bite prend de plus en plus de place dans mon jean. Je passe la main sous sa robe, et c'est maintenant au tour de mon rythme cardiaque de s'emballer. Je frôle son visage et dépose un baiser sur ses lèvres, doucement, délicatement. Sa langue vient à moi, et je ne peux plus me contenir. Je l'embrasse sans relâche. Si je ne freine pas mes ardeurs, je vais finir par lui faire mal. J'ai tellement envie d'elle... Je relève la tête pour la regarder encore une fois et m'assurer qu'elle est bien là. À La Havane, c'était bien son visage que je voyais, mais ce n'était pas elle. Maintenant, elle est avec moi, emprisonnée sous mon corps. Je n'ai jamais eu beaucoup de certitude dans la vie, mais elle et moi, c'en est une.

Je me lève pour descendre les voilages des quatre côtés du lit d'appoint. Je fais ça pour deux raisons : je ne veux pas me réveiller demain matin avec des piqûres de moustiques sur le cul, et je ne souhaite pas l'exposer au regard des autres. Normalement, ça ne craint rien, mais dans le doute... J'en profite pour enlever mon jean, qui me serre vraiment trop. J'ai eu la bonne idée de ne pas mettre de caleçon, je gagne du temps. C'est donc nu que je me rallonge à ses côtés. Nous sommes face à face et la température vient de monter de quelques degrés.

– Je veux être avec toi...

À ces mots, mon sang ne fait qu'un tour et je lui enlève sa robe, sa petite culotte et sa genouillère en un geste. Je glisse deux doigts dans sa chatte et passe sur son clitoris avec la paume de ma main. C'est avec délectation que je m'aperçois qu'elle est déjà humide. J'ai les yeux braqués sur elle et observe chacune de ses réactions. Comment peut-elle me rendre aussi fort et fragile à la fois ? Je retire doucement mes doigts et les glisse dans ma bouche. J'adore son goût et j'en redemande. Elle a les yeux qui brillent en me regardant, signe que cela l'excite autant que moi. Des perles de sueur apparaissent déjà sur sa peau...

Je m'assieds sur elle et la contemple un instant avant de la dévorer. J'embrasse sa bouche, lèche son cou, mords la pointe de ses seins et m'y attarde jusqu'à l'entendre gémir. Puis j'effleure son ventre et souffle sur sa chatte jusqu'à ce qu'elle écarte les cuisses. Je suis comme un môme devant le sapin un matin de Noël !

Elle met ses mains dans ma chevelure, sûrement pour s'y accrocher, car je ne l'épargne pas. Je la mordille, l'aspire, la lèche. Son goût est incomparable, et je pourrais jouir rien qu'en la regardant prendre son pied. Son clitoris est entre mes lèvres et je sens ses jambes trembler. L'orgasme la guette, il n'attend qu'un geste de ma part. Je ne sais pas qui prend le plus de plaisir : elle ou moi ? Elle est haletante, et, bien que ce soit une douce torture, je décide de la libérer en lui administrant le coup fatal. Avec mon dernier coup de langue, elle se cambre et sa tête s'enfonce dans l'oreiller. Elle prononce mon prénom dans un gémissement et je réalise que je n'ai jamais rien entendu d'aussi bon. Elle surpasse tous les albums rock du monde !

Il n'y a pas un centimètre carré de sa peau que je n'ai pas parcouru. Elle est tellement douce que ce serait criminel de ne pas en profiter. Jusque-là, je prenais les nanas en levrette, ça me permettait de mettre le visage que je voulais. Ce n'est pas très classe, mais c'était la seule solution pour passer du temps avec Blondie... Ce soir, ce sera enfin le face-à-face tant espéré !

Elle se décale et passe sur moi. Je bataille entre l'envie de la laisser faire et celle de la prendre, maintenant. J'opte pour la première solution, car j'ai hâte qu'elle s'occupe de moi. Elle prend ma queue dans la main et me branle doucement. Elle effleure mon torse avec ses doigts, puis embrasse mon bas-ventre.

Oh, putain !

Je m'accroche à la tête de lit parce qu'elle va me rendre cinglé à ce rythme-là. Elle lève les yeux vers moi et passe sa langue le long de mon braquemart. Je pourrais m'arracher les couilles pour que ce moment ne s'arrête jamais ! Elle entoure mon gland avec ses lèvres et, si je ne me retiens pas, elle va avoir droit à une éjac' faciale. Je respire si fort que j'ai l'impression d'être essoufflé... Même le cent mètres de ce matin ne m'a pas mis dans un tel état. Elle me lèche, m'aspire...

– Je vais jouir...

Elle relève la tête, et ce que je vois dans ses yeux me fait décoller. Il y a une lueur dans son regard

qui me prouve qu'elle aime ce qu'elle fait autant que moi. Il n'y a rien de plus excitant que ta nana qui te mate alors qu'elle a ta bite dans la bouche. Je me prends un shoot d'adrénaline lorsque j'éjacule et qu'elle avale. C'est mortel ! Je m'entends pousser des gémissements que je ne me connaissais pas.

Putain, j'en veux encore !

Sa langue joue avec mes mamelons bien que je ne me sois pas encore remis de mon orgasme. Elle tient toujours la forme, la petite danseuse !

Avec elle, je ne pense même pas à ma performance sexuelle, je profite juste du moment et m'abandonne dans ses bras. Un tel lâcher-prise ne m'était jamais arrivé auparavant.

Elle remonte le long de mon corps et je la surprends en m'asseyant et en la positionnant sur moi, ses jambes autour de ma taille. Je tends le bras pour atteindre mon jean et en sors une capote. Elle me regarde en souriant, alors je me sens obligé de me justifier.

– C'était au cas où...

– J'ai envie de toi, Camden !

– Moi, j'ai besoin de toi...

Elle prend le préservatif et me l'enfile. Je n'ai pas débandé depuis qu'elle a posé les mains sur moi et ce n'est pas près d'arriver. Je la pénètre doucement. Putain ! Tout va exploser : ma tête, mon cœur, ma bite... Je la soulève pour me retirer presque entièrement et ses ongles s'enfoncent dans ma peau lorsque je la remplis une nouvelle fois. Elle cherche déjà sa respiration. Mes mains sont sur ses hanches et j'accélère jusqu'à lui imposer un rythme infernal. Nous ne nous quittons pas des yeux.

– Camden... Je ne te laisserai jamais...

Je crois que j'ai attendu qu'elle prononce cette phrase depuis notre première rencontre. Elle m'embrasse et nos langues s'entrechoquent.

Putain, que c'est bon !

– Accroche-toi...

Je passe une main sur son dos et la bascule sur le matelas pour me retrouver sur elle. Je prends appui sur mes avant-bras, qui entourent son visage, et la pilonne violemment, profondément. J'enfouis mon visage dans le creux de son cou et je l'entends prononcer mon prénom de plus en plus fort. Je ne vais plus tenir longtemps, mais je ne lâcherai rien tant qu'elle n'aura pas pris son pied, ce qui ne devrait pas tarder si je me fie au tremblement de ses jambes. Je relève la tête parce que je ne veux pas manquer le moment où elle se perdra définitivement dans mes bras, ça fait trop longtemps que j'attends ça. C'est les yeux dans les yeux que nous jouissons, ensemble...

Je me retire et enlève le préservatif. Je m'allonge à ses côtés et pose la tête sur son épaule. Nous

reprenons lentement notre respiration. Elle embrasse mes cheveux et passe ses bras autour de moi.

– Tu es divine...

– Tu n'es pas mal non plus... Tu ne m'avais pas menti, tu es une vraie bête de sexe !

C'est tout con, mais c'est l'un des meilleurs compliments que j'ai reçus jusqu'ici ! Je crois que je ne pourrai plus jamais m'arrêter de lui faire l'amour. Je caresse sa cuisse jusqu'à passer ma main sur son genou. Elle se tend l'espace d'une seconde, puis se relâche.

– Que tu dances ou pas, je m'en fous. Tout ce que je veux, c'est que tu sois heureuse, et je vais tout faire pour que ça soit à mes côtés.

Pour seule réponse, elle m'embrasse. Notre baiser s'enflamme très vite et je la possède une nouvelle fois...

Un rayon du soleil a décidé de me pourrir la vie en visant directement l'un de mes yeux. Je me tourne et me retrouve nez à nez avec la plus douce des créatures. Tout ça n'était donc pas le fruit de mon imagination ! Elle dort paisiblement, et je n'ai pas le cœur de bouger par crainte de la réveiller. Je me surprends à penser que je pourrais avoir la chance de vivre cette expérience tous les matins, si ça se trouve ! Je l'observe, et tout me plaît chez elle, même ses cheveux en bataille, qui lui donnent un air de punkette sous acide.

– Qu'est-ce que tu fais ? me questionne-t-elle, les yeux encore clos.

Merde, elle m'a grillé !

Elle va me prendre pour un taré à la mater comme ça... Elle frissonne. À mon grand regret, je relève le drap pour la recouvrir et l'embrasse. Cette fille m'étonnera toujours : son haleine n'est même pas chargée ! Elle se lève la nuit pour sucer des bonbons à la menthe ou quoi ? Moi, en revanche, je vais éviter de lui souffler directement dans le nez... Je lui glisse à l'oreille que j'ai encore envie d'elle et elle me répond que je pourrais faire ce que je veux, mais seulement après lui avoir préparé un petit déjeuner digne de ce nom, car elle meurt de faim. Le nouveau but de ma vie est de lui faire plaisir, donc, si elle préfère une viennoiserie à un cunni, c'est elle qui voit !

Je reviens au bout de cinq minutes avec un plateau qui déborde de bonnes choses à manger, et un débardeur pour qu'elle le passe. Je suis le mec le plus égoïste du monde : elle doit se couvrir, car je serai incapable de prendre un petit déjeuner si elle est nue face à moi. La bouffe, c'est pour qu'elle reprenne des forces et qu'on remette ça très vite. Ça me fait du bien de la voir dans mes fringues. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours trouvé ça intime de partager ses vêtements. C'est à cause de ma mère, je pense : quand elle portait les chemises de mon père au réveil, elle avait toujours un grand sourire. À l'époque, j'associais cette image à l'idée que j'avais du bonheur. C'est l'un des seuls souvenirs qui me restent de mes parents... Maintenant, je comprends mieux l'expression de ma mère, car Blondie arbore la même ce matin !

– C’est trop tôt pour que je te parle d’une idée que Letizia a eue pour aider Laurence ?

– Je t’écoute.

– Elle bosse pour une femme qui participe à un gala de charité. Des projets triés sur le volet proposent un spectacle de cinq minutes devant un parterre de riches hommes d’affaires, et chacun met des billes dans ce qu’il a préféré. Ça leur permet de payer moins d’impôts et ça aide des gens à trouver des fonds pour mettre en place leur projet. Si nous présentons un show qui tient la route, nous pourrions récolter un peu de fric pour que Laurence s’achète une maison digne de ce nom. Tu en penses quoi ?

– Intéressant... Tu as une idée de ce que nous pourrions proposer ?

– En fait, j’y ai déjà réfléchi et j’ai effectivement pensé à quelque chose. Je pourrais danser.

– Quoi ? Je croyais que tu ne pouvais plus ? Ça te tient à cœur, mais hors de question que tu prennes le risque de t’abîmer le genou.

– En fait, j’ai pensé à quelque chose qui pourrait fonctionner. L’idée, c’est que des mecs misent sur nous, alors il faut les toucher en plein cœur pour atteindre leur portefeuille. Je pensais à quelque chose qui inclurait les enfants, toi et moi.

– Je te préviens tout de suite, je ne danse pas !

– Rassure-toi, chacun fera ce pour quoi il est doué ! Voilà, je me vois danser sur *Le Lac des cygnes* en incluant les petits à la fin. Ne t’inquiète pas de la chorégraphie, c’est mon domaine. Letizia est prête à me créer des costumes et Taylor sera sûrement d’accord pour mettre le tout en musique.

– D’accord, mais à quel moment j’interviens ?

– Je me disais que ce serait sympa si tu pouvais nous accompagner en jouant en live...

– Tu sais que je ne monte plus sur scène depuis des années !

– Mais là, c’est pour la bonne cause, et c’est juste une fois.

– Pourquoi tu ne demandes pas à Taylor ?

– Parce que ça te tient à cœur d’aider Laurence, et je suis sûre que ça s’entendra dans ta musique.

Il faut qu’elle arrête de me regarder comme elle le fait, car, même si je ne veux pas la décevoir, c’est non, il n’y a même pas à en discuter ! Elle remarque que ça me pose un problème. Elle décale le plateau et vient se blottir contre moi.

– Demande-moi tout ce que tu veux, mais pas ça.

– Pourquoi ?

– Je ne suis pas remonté sur scène depuis Ash...

Je souffle assez fort pour qu’elle m’entende et comprenne que ce n’est pas la peine d’insister, mais il semblerait qu’elle s’en foute royalement.

– Et donc ?

– Il faut que tu prennes conscience que, lorsque je jouais avec les Lost Children, je me cachais toujours derrière mon frère, et ça m’allait bien. C’était lui, le showman, pas moi.

– Imagine les yeux d’Harry s’il te voyait jouer sur scène !

– Tu cherches à m’attendrir ? C’est déloyal, tu n’as pas le droit.

Putain ! Cet air de chien battu... Elle pourrait même réussir à me faire verser une larme en

insistant un peu ! Je sais ce qu'elle essaie de faire, mais je suis le genre de mec qui ne se laisse pas dicter sa conduite par une nana. Si elle pense que je vais céder, c'est peine perdue !

– Sérieusement, Camden, je suis persuadée que ça te ferait du bien. Je vais être honnête avec toi : j'ai peur de danser.

– Alors, ne le fais pas ! On trouvera un moyen pour que Laurence accepte mon fric et tout sera réglé.

– Je n'ai pas dansé depuis six mois, mais je vais pouvoir le faire parce que tu es là, à mes côtés. Tu me rends plus forte, plus courageuse et...

Vu comment elle me regarde, je sens qu'elle a encore une carte à jouer.

– Et quoi ?

Pourquoi je suis certain de regretter cette question ?

– Et je croyais que, toi aussi, tu ressentais ça avec moi.

Son petit sourire en coin m'énerve parce qu'elle a su avant moi qu'elle avait déjà gagné !

– Je peux au moins y réfléchir ?

En fait, si, je suis tout à fait le genre de mec à se faire dicter sa conduite par sa nana ! J'espère qu'en refaisant le lit, je vais retrouver mes couilles, parce qu'il semblerait que je les aie perdues cette nuit !

– Tu peux, mais pas longtemps parce que c'est dans trois mois. Letizia s'est déjà occupée de l'inscription à l'heure qu'il est ! Tu serais capable de te caler sur le thème du *Lac des cygnes* avec ta guitare ?

– Je n'ai pas encore dit oui...

– Mais tu vas le faire ! J'anticipe, c'est tout !

Je prends mon instrument de prédilection et entonne ce que j'aurais aimé écrire pour elle.

*« And you can tell everybody this is your song
It may be quite simple, but now that it's done
I hope you don't mind
I hope you don't mind
That I put down in words*

*How wonderful life is while you're in the world »*¹⁹

¹⁹ « Et tu peux dire à tout le monde que c'est ta chanson / Elle est peut-être assez simple, mais maintenant qu'elle est terminée / J'espère que ça ne te gêne pas / J'espère que ça ne te gêne pas / Que j'aie mis par écrit / À quel point la vie est belle quand tu es dans ce monde », « Your Song »,

Elton John.

19. « Jealous Guy »

Charisma

Camden me raccompagne à la maison. Il n'y a pas de temps à perdre, je dois mettre mon projet à exécution au plus vite ! Trois mois, c'est long et court à la fois. Même si je flippe un peu, je suis excitée à la pensée de danser sur l'une de mes chorégraphies. Je fourmille d'idées et j'ai envie de m'y mettre dès maintenant. J'ai un programme en tête et je compte m'y tenir. Aujourd'hui, je vais commencer par aller voir Laurence pour lui parler de notre solution à son problème. Letizia m'accompagnera afin qu'elle prenne les mesures des nains pour les costumes. Je les imagine déjà tous en blanc avec des plumes... Lila ne va pas en revenir ! Il faut aussi que je passe voir Taylor au studio pour qu'il m'arrange une musique sympa. Non, mieux, je vais envoyer Camden ! À eux deux, ça va être top. J'espère juste qu'il ne va pas se dégonfler. S'il le fait, je ne lui en voudrai pas, évidemment, mais je pense que ça pourrait lui être bénéfique d'affronter ses peurs. Et ce n'était pas un bobard : je suis sûre qu'Harry serait super fier de son pote.

- Tu réfléchis déjà à la façon de me soudoyer ?
- Pas besoin, tu sauras prendre la bonne décision, la seule qui s'impose, d'ailleurs.
- Attends, me dit Camden en m'arrêtant au beau milieu du trottoir. J'étais sérieux, tout à l'heure : rien que l'idée de monter sur scène me paralyse. Je te demande juste de ne pas être déçue si je n'y arrive pas.

Je me colle à lui et l'embrasse dans le cou.

- Fais-moi confiance, tu veux bien ? Il faut qu'on avance, Camden. Ça va être difficile, mais nous en avons besoin autant l'un que l'autre. Nous ne pouvons pas laisser nos craintes diriger nos vies. Et puis, tous les deux, nous pouvons tout faire...

Il pose son front contre le mien en prenant mes mains dans les siennes.

- C'est vraiment important pour toi ?
- C'est important pour *toi*, alors oui, c'est forcément important pour moi.

Je sens qu'il capitule enfin !

- Je vais aller voir Taylor et nous allons réfléchir à ce qu'il est possible de faire.

Yes !

- Ce qui serait bien...
- Stop ! Tu gères seulement la chorégraphie, OK ? Tu vas finir par me faire porter un tutu, si tu continues...

Je ne peux pas cacher ma joie plus longtemps et lui saute au cou en lui glissant à l'oreille que je saurai le remercier dès ce soir. Sa réaction est immédiate ! Ce que je sens contre ma cuisse, ce n'est pas son portable... Il faut vraiment que je me remette au sport pour garder la forme. Il semble insatiable !

Nous arrivons à la maison, main dans la main.

– Je vais passer au studio. On se rejoint chez moi pour déjeuner ? Peut-être voudras-tu me remercier dès ce midi, qui sait ?

Je n'ai pas le temps de répondre que j'entends quelqu'un m'appeler. Je regarde un peu partout autour de moi et vois Anders de l'autre côté de la rue, sortant de sa voiture. Houla ! Je ne sais pas pourquoi il est là, mais ça risque de ne pas plaire à Camden.

– Qu'est-ce qu'il te veut, ce connard ?

Il ne semble clairement pas enthousiasmé par la visite impromptue de mon ex. Anders court jusqu'à nous et Camden passe son bras autour de ma taille pour bien marquer son territoire.

– Tu peux y aller si tu veux, je vais m'en occuper.

– Pas moyen que je me barre...

D'après le ton employé, il n'est absolument pas ouvert à la négociation ! Je fais mine de ne rien remarquer lorsque sa main se crispe sur mon ventre.

Les mecs se regardent et un jeu malsain commence entre eux. Je réalise à ce moment-là à quel point Camden est solaire à côté d'Anders.

– Nous ne nous sommes pas présentés la dernière fois. Anders Lidine, le mentor de Charisma.

Mon guitariste voit rouge, mais fait son maximum pour ne pas le laisser paraître.

– Camden Gibson, son petit ami.

Voilà, les choses sont posées...

– Une élève m'a dit que tu étais venue à l'école après mon départ et que ta rencontre avec Georgia ne s'était pas bien passée. Est-ce qu'on peut discuter en privé, s'il te plaît ?

La main sur moi devient moite, ça craint pour la suite...

– Tu peux parler devant Camden, je t'écoute.

Anders est très mal à l'aise, ce qui ne lui ressemble pas, alors je m'attends au pire.

– Ne le prenez pas pour vous, jeune homme, mais ce que j'ai à dire à Charisma est personnel.

Jeune homme ! C'est vrai que Camden ne fait pas son âge, mais quand même ! Je sens qu'il va partir en vrille, il faut que j'intervienne.

- S'il te plaît...
- Hey, salut, les gosses !

Mon Dieu ! Lemmy se dirige vers nous, toujours en caleçon ! Il a bien choisi son moment pour sortir de chez lui.

- Salut, dis-je joyeusement, peut-être un peu trop.

L'ambiance est chargée en électricité. Il faut que je réfléchisse vite à une façon de me sortir de là, car il y a urgence !

- Charisma, il faut vraiment que je te parle, insiste Anders.
- Camden, viens avec moi, j'ai une nouvelle gratte que je voudrais te faire essayer.

Contre toute attente, Lemmy, qui a senti le malaise, prend l'affaire en main. Le bras autour de moi se resserre.

- Tu peux y aller, je n'en ai pas pour longtemps. Je te rejoins dans une minute.

Camden ne quitte pas Anders des yeux. Je pose ma main sur sa joue pour l'obliger à tourner son regard vers moi. Je l'embrasse et lui glisse à l'oreille qu'il va falloir qu'il apprenne à me faire confiance. Lemmy le pousse en direction de la maison. Camden se laisse faire pendant quelques mètres, puis revient rapidement vers moi pour m'embrasser. Il passe sa main dans mes cheveux et me roule une pelle digne de ce nom ! Anders se racle la gorge et mon voisin ricane... Voilà, Camden a bien marqué son territoire. Il ne manquerait plus qu'il me pisse dessus, maintenant !

- Je t'attends, me glisse-t-il à l'oreille avant de repartir avec le hardos.

J'entends Camden demander à Lemmy :

- Aucune guitare, pas vrai ?
- Non, mais j'ai de la bière au frais !

Les garçons disparaissent de mon champ de vision et la conversation avec Anders va pouvoir débiter plus sereinement.

– Que veux-tu ? Je t'écoute. Dépêche-toi, car je ne sais pas combien de temps Lemmy va pouvoir gérer son pote.

Entre mon mec et moi, si Anders n'a pas compris qu'il n'était pas le bienvenu...

- Georgia est au courant pour nous !
- Si tu es venu pour ça, ce n'était pas la peine de te déplacer : je le sais déjà.

Je me dirige vers la maison lorsqu'il me retient par le bras.

– Anders...

– Attends, je n'ai pas terminé. Elle sait que j'étais amoureux de toi et que je le suis toujours.

– Merde ! Tu déconnes ou quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? D'où tu es amoureux de moi ? Et comment sait-elle ça ?

Ça fait beaucoup de questions, mais là, j'ai besoin de réponses. Je comprends mieux pourquoi il ne voulait pas parler devant Camden. Quand il va savoir ça, il va se cramer les synapses !

– Écoute, si je t'ai quittée, il y a six mois, c'est parce qu'elle m'a menacé de divorcer. On a eu un problème de trésorerie et, sans rentrer dans les détails, sa famille a mis des billes dans l'école. Elle en possède maintenant cinquante et un pour cent.

– Elle t'a fait du chantage ?

– Oui. Tu sais que tu n'étais pas la première avec qui je la trompais, mais tu es la seule dont je suis tombé amoureux, et ça, elle ne le supporte pas. Une histoire de cul pouvait passer, mais pas une histoire d'amour.

– Anders, il faut être deux pour parler d'histoire d'amour.

– Justement, repartons à zéro ! Je quitte Georgia sur-le-champ si tu me le demandes !

– Tu es un grand malade ! Comment peux-tu croire que je pourrais revenir ?

Je ne vois pas à quoi il pouvait s'attendre d'autre !

– C'est à cause de ton nouveau copain ?

– D'une, je ne suis pas amoureuse de toi et, au risque de te blesser, je ne l'ai jamais été. De deux, il est hors de question que j'envisage une seule seconde de quitter Camden ! Tu es un taré pour venir jusque chez moi et me raconter des trucs pareils !

– Charisma, tu ne peux pas me reprocher d'essayer. Ma chance est passée avec toi et je le regretterai toute ma vie. Je suis aussi venu pour te prévenir que Georgia l'a mauvaise et qu'elle a juré ta perte.

Toutes les connexions se font...

– Attends, ne me dis pas que, si elle ne lâche rien concernant l'expulsion et la construction du parking, c'est pour ça !

– Si ! Elle a des amis très haut placés à Miami. Écoute, Charisma, je voulais juste te prévenir. Je suis désolé pour tout, vraiment.

Il repart vers sa voiture tandis que je reste plantée au milieu du trottoir, comme une conne. Je dois reprendre mes esprits avant d'aller chez Lemmy et affronter Camden, car il va s'agir de ça : d'un affrontement.

Il faut que je me rassemble, et mes idées avec. Anders est amoureux de moi, première nouvelle ! Comment se fait-il qu'il ne me l'ait jamais dit auparavant ? De toute façon, ça n'aurait rien changé concernant mon absence de sentiments. Le hic, c'est Georgia ! Pendant des années, elle a pratiqué la

politique de l'autruche. Même si l'on essayait d'être discret, toute la troupe connaissait la nature de notre relation. Maintenant qu'elle sait qu'il est amoureux de moi – cette idée est encore très difficile à concevoir –, elle a juré ma perte. Je n'ai pas été correcte avec elle, mais de là à mettre des gens à la rue juste pour m'emmerder, il y a un monde. Il est hors de question que les gosses trinquent par ma faute ! Ça ne m'emballe pas, pourtant il va falloir que je réfléchisse à l'éventualité d'aller rendre une petite visite à la vieille peau.

Je gagne la maison et file dans ma chambre pour me changer. Ma tenue s'avère un peu trop suggestive, et je pense être plus à l'aise en jupe et en top pour affronter la journée qui s'avère déjà rock'n'roll ! Une fois passée par le stand *make-up*, je traverse la maison pour retrouver les garçons. Letizia est dans la cuisine et m'arrête dans ma course.

– Ça ne va pas ? Tu es toute pâle ? Il s'est passé un truc avec Camden ?

Je lui explique brièvement la situation, à savoir la déclaration d'Anders et la jalousie de Georgia.

– Mais ça craint, cette histoire ! Et ton Roméo, il en pense quoi ?

– Pour l'instant, rien, car il n'est pas au courant. Je vais le retrouver chez le hardos. Si tu entends crier, ne panique pas, c'est qu'il vient d'apprendre la nouvelle !

Je passe par le petit portail du jardin et vois Camden jouant de la guitare, assis sur l'un des transats.

*« I didn't mean to hurt you
I'm sorry that I made you cry
Oh no, I didn't want to hurt you
I'm just a jealous guy
I was trying to catch your eyes
Thought that you were trying to hide
I was swallowing my pain »²⁰*

Camden relève les yeux vers moi. Il pose l'instrument de musique et vient à ma rencontre.

– Il te voulait quoi ?

Il réagira mieux si je commence par un câlin. Je passe mes mains autour de sa taille et pose ma tête sur son torse. Il flaire l'arnaque...

– Si tu commences comme ça, c'est que la suite ne va pas me plaire. Vas-y, accouche !

Je l'ai connu plus cool, mais vu les circonstances, je vais faire avec. Comment je m'y prends pour lui dire que mon ex vient de me faire une déclaration sans qu'il s'énerve ? Je ne sais vraiment pas par où commencer, alors tant pis, je me lance, j'improvise ! Étape numéro un, jouer la victime ! C'est moche, mais c'est tout ce que j'ai !

– Camden, j’abîme tout ce que je touche. Tu n’as pas l’adresse d’un bon exorciste ? Je crois que j’ai le mauvais œil !
– À ce point-là ? Allez, raconte.

Il pose ses mains sur mes épaules pour m’éloigner de lui afin de pouvoir me regarder dans les yeux.

– Anders est venu pour me prévenir que Georgia va utiliser Laurence afin de m’atteindre. L’histoire du parking va être une excuse bidon pour me faire payer mon aventure avec son mari.

– Merde, ça craint ! Ne t’inquiète pas, on a un plan en béton avec le gala de charité. Ils peuvent détruire une maison, mais pas un foyer. On réinstallera tout le monde dans une jolie baraque et ce sera encore mieux.

Jusque-là, ça se passe plutôt bien, mais ça peut vite changer.

– J’avais envie d’aller la voir pour m’excuser, mais j’ai peur que ça n’envenime la situation.

– Pourquoi ça ? Elle n’a pas l’air facile, mais ça vaudrait peut-être le coup d’essayer, au moins pour apaiser les tensions.

Je regarde en direction de Lemmy. Je me dis qu’il n’est peut-être pas très judicieux de continuer cette conversation chez lui parce que, si ça dégénère, je crains qu’il ressorte la batte de baseball...

– Viens, dis-je à Camden en le tirant par la main jusqu’aux balançoires.

– Tu me caches quelque chose ?

Je n’ai jamais vu mon petit ami si inquiet, alors je décide de crever l’abcès rapidement.

– Si elle m’en veut, c’est parce qu’Anders lui a avoué être amoureux de moi.

Il se lève et fait les cent pas en se passant les mains dans les cheveux.

– C’est une façon de m’annoncer que tu me quittes ? Il ne t’a pas fallu longtemps !

– Enfin, tu es dingue de dire un truc comme ça ! Il est hors de question que je te quitte ! Sa déclaration ne change rien à ce que j’éprouve pour toi. Comment peux-tu croire un truc pareil ?

– Ce mec, c’est un grand danseur, il pourrait t’aider dans ta carrière...

– Camden, tu t’entends ? Qu’est-ce que tu insinues ?

Le ton monte, et je vois Letizia nous espionner par la fenêtre de la cuisine.

– Jusque-là, il me semble que ça ne t’a pas gênée de coucher avec lui par intérêt !

Il est en train de me traiter de prostituée ou je rêve ? La colère m’envoie une décharge d’adrénaline et je lui balance une gifle !

– Je ne suis pas l’une des putes que tu as l’habitude de fréquenter ! Si c’est comme ça que tu me

vois, nous n'avons rien à faire ensemble.

Je ne lui laisse pas le temps de comprendre ce qui se passe et je disparais dans la cuisine en prenant soin de fermer à clé derrière moi.

– Prends ton sac, dis-je à Letizia, on file chez Laurence, magne-toi.

J'entends Camden frapper à la porte en hurlant. Il semble tellement en colère que je me demande s'il ne va pas dégonder le battant à coups de poing ! Qu'il fasse attention de ne pas trop attirer l'attention, car la batte de Lemmy n'est jamais très loin.

– Putain, Blondie, ne te barre pas ! Reviens, il faut qu'on parle ! Charisma ! Tu as dit que tu ne me laisserais pas, et tu le fais à la première occasion ? Tu devais m'apprendre, tu ne te rappelles pas ?

Nous traversons la maison au pas de course pour rejoindre ma voiture. Je suis tellement en colère contre Camden que je n'ai pas une once de pitié à le laisser s'époumoner ! Letizia, qui la ramène habituellement pour tout et n'importe quoi, reste silencieuse. Elle a dû sentir que j'étais réellement blessée et qu'il valait mieux que je redescende un peu avant d'engager la conversation. Je fais démarrer la voiture et accélère pour m'éloigner au plus vite. En regardant dans le rétroviseur, je vois Camden courir derrière nous. Connaissant sa forme physique, il n'ira pas très loin...

Après avoir roulé quelques minutes, Letizia tente une approche.

– Je ne sais pas ce qu'il t'a dit, mais moi, je te soutiens !

C'est ça, une meilleure amie ! Sans poser de questions, elle se range de ton côté dans les coups durs !

Je suis dans une fureur noire ! Il m'a quasiment accusée d'être une pute ! Il n'a pas employé ce terme, c'est vrai, mais c'était presque pareil. S'il commence à m'insulter, alors que ça ne fait pas vingt-quatre heures que nous sommes ensemble, je ne donne pas cher de notre couple ! Pour sa défense, je n'aurais pas trop apprécié si la situation avait été inversée, mais il faut qu'il me fasse confiance. À trop se taper de nanas, il a carrément oublié que nous sommes des êtres humains, parfois sensibles...

Mon portable n'a pas arrêté de vibrer depuis que je suis partie, mais il est hors de question que je réponde ! Je suis une danseuse, habituée à l'effort et à la douleur. Il n'est pas au bout de ses peines, le petit musicien !

Une fois devant chez Laurence, Letizia me retient par le bras avant que je descende de la voiture. L'énervement me fait trembler et elle le sent.

– Attends, tu ne voudrais pas me dire ce qu'il t'a fait pour te mettre dans un état pareil ?

– Il m'a dit que coucher avec un mec par intérêt ne me gênait pas !

– Et alors, c'est vrai, non ?

Je n'aurais peut-être pas dû engager ce genre de conversation avec l'une des personnes qui me connaît le mieux...

– Oui ! Mais je n'ai pas aimé la façon dont il l'a dit. Il a insinué que j'étais une pute !

– Il l'a énoncé ainsi ?

– Non, pas exactement...

– Charisma, tu ne te serais pas un peu emballée, des fois ? Écoute, mets-toi à sa place. Il est en train de flipper dans son coin avec Lemmy, et tu arrives, la bouche en cœur, en lui disant que ton ex veut remettre le couvert. Ce type est, enfin était, un serial baiseur. L'idée d'avoir des sentiments et tout ça, c'est le mystère le plus total pour lui ! Je ne veux pas te dire ce que tu as à faire, mais...

– Ce serait bien la première fois !

– Pas faux... Je vais juste te donner un conseil : ne le condamne pas pour ça, ce serait con de passer à côté d'un mec comme lui parce qu'il a piqué ton ego.

Jésus, Marie, Joseph ! La voix de la sagesse...

Elle est devenue mon Jiminy Cricket !

[20](#) « *Je ne voulais pas te blesser / Je suis désolé de t'avoir fait pleurer / Oh non, je ne voulais pas te blesser / Je ne suis qu'un mec jaloux / Je tentais de saisir ton regard / Que tu essayais de dissimuler / Je ravalais ma douleur* », « Jealous Guy », John Lennon.

20. « Sleeping With Ghosts »

Camden

À quel moment ça a dérapé ? J'ai passé une nuit torride avec la nana de mes rêves, et me voilà à courir derrière une bagnole comme un putain de clébard ! En plus, j'ai la gueule en feu parce que je me suis pris une giroflée à cinq feuilles.

Mais comment voulait-elle que je réagisse ? Elle m'annonce qu'un autre mec est amoureux d'elle, qui plus est son ex, et je devrais prendre ça calmement ? C'est vrai que j'y suis peut-être allé un peu fort en lui balançant son passé en pleine face. S'il lui vient dans l'idée de faire pareil, c'est mal barré pour moi...

Je suis sur le chemin du studio et j'appelle Blondie depuis dix minutes non-stop, mais elle ne répond pas. Ça fait quoi... trois secondes qu'on est ensemble, et elle a déjà les nerfs contre moi ? Bien joué ! Une boule se forme dans ma gorge, ce n'est pas bon signe ! Comment peut-elle s'être barrée comme elle l'a fait ? Je respire et essaie de prendre sur moi. Elle va revenir, il le faut...

Avant de pénétrer dans le studio de Taylor, je tente une nouvelle fois de l'appeler, mais sans plus de succès. Une fois dans le bâtiment, je file jusqu'à la cabine d'enregistrement, où je remarque la lumière verte, signe que je peux débarquer sans déranger. Je frappe et, après avoir entendu Taylor me dire d'entrer, je le découvre affairé à sa table de mixage. Il effectue des réglages sur une bande qu'il a dû enregistrer avant que j'arrive. Les guitares sont sorties, et j'en déduis que c'est lui qui joue sur ce morceau.

– Salut, Camden ! Rassure-moi : je ne me suis pas planté dans le planning, tu n'as pas prévu une session d'enregistrement ? Mais tu as de la chance, je n'ai personne ce matin, on va pouvoir s'arranger.

– Non, je viens pour un projet concernant la maison de Laurence.

Je fais un point avec Taylor sur ce qu'on attend, mais je ne suis pas à ce que je dis, et bien sûr, il s'en rend compte.

– Il y a un problème ?

– Non...

Je n'ai jamais su mentir.

– Charisma ?

– Ouais, dis-je en m'écroulant sur un vieux canapé jaune.

– C'est surmontable ?

– J'espère...

– Tu es sûrement aussi naze que moi dans les relations amoureuses, mais je crois en elle.

Merci de la preuve de confiance ! Une fois n'est pas coutume, je préfère m'épancher sur mes problèmes de cœur que parler musique. En y réfléchissant bien, je crois que c'est une première.

– Son ex est venu ce matin pour lui dire qu'il était amoureux d'elle depuis tout ce temps. Sa femme a une dent contre Blondie, on sait pourquoi maintenant !

– Attends, qu'est-ce que tu dis ? Anders est venu faire une déclaration à Charisma ce matin ! Et elle l'a jeté comme une merde ?

– Sûrement un truc dans ce genre...

– Pourquoi tu dis ça ?

– En fait, on s'est engueulés et elle m'en a collé une !

Voir Taylor se foutre de ma gueule, alors que je suis au trente-sixième dessous, ça ne me remonte pas vraiment le moral.

– Qu'as-tu dit comme connerie pour la foutre en rogne ?

– Mais pourquoi ce serait moi ?

Il me regarde en relevant un sourcil... Et puis, après tout, autant vider mon sac !

– Je lui ai demandé si elle allait retourner avec lui pour rebooster sa carrière.

J'ai murmuré la fin de ma phrase parce qu'en la disant à haute voix, je me rends compte à quel point j'ai dû être blessant. Je ne suis qu'un pauvre débile !

– Oh, putain ! Tu as de la chance que je sois en fauteuil, sinon, moi aussi, je t'aurais botté le cul ! Si c'est l'image que tu as d'elle, quitte-la sur-le-champ et tire-toi, tu ne la mérites pas.

– C'est bien ça, le problème ! Elle est trop bien pour moi et je flippe qu'elle s'en rende compte à un moment ou à un autre.

– Tu es bien dans la merde, bon courage !

– Écoute, je sais ce que tu penses de moi, mais elle n'est pas un plan cul, ça va bien au-delà... Cette fille me rend dingue ! Et dans tous les sens du terme !

– Si j'avais pensé une seule seconde que tu ne la respectais pas, tu ne serais pas là, à discuter avec moi, tranquillement assis. Je vois bien la façon dont tu la regardes, je ne suis pas aveugle.

Son petit sourire en coin m'énerve, mais, en même temps, je ne l'ai pas volé. Je ne l'avais pas encore remarqué, mais je suis en train de me ronger les ongles... Un ado de quinze ans, je vous dis !

– Et là, elle est où ?

– Partie avec Letizia chez Laurence. Elle doit prendre les mesures des gosses pour les costumes.

– Comme je t'aime bien, je vais te filer un coup demain, mais, la prochaine fois, tu seras seul !

Il attrape son téléphone, appuie sur une touche et attend que son interlocuteur décroche.

– Salut, Charisma ! Je viens de voir Camden et il n'avait pas l'air bien. Qu'est-ce que tu lui as fait comme misère ?

Je l'entends hurler d'ici, ce n'est pas bon signe. Et Taylor qui se fout toujours de ma gueule... Je prends une bouteille d'eau dans le réfrigérateur et la pose sur ma joue pour me soulager.

Taylor fait des réglages sur sa console pendant que Blondie crache son venin.

– Écoute, viens me chercher au studio, je t'invite à déjeuner.

Après quelques secondes, il raccroche.

– Elle passe à midi pétant. Tu as intérêt à être bon parce que tu n'auras pas de deuxième chance, que ce soit avec elle ou avec moi.

Il a l'air soudain si sérieux que je me surprends à être rassuré qu'il soit en fauteuil.

– Merci ! Je veux tout sauf lui faire de la peine. Je suis amoureux d'elle...

Pas facile de faire ce genre d'aveu devant un mec, mais il faut qu'il comprenne qu'il a raison de me faire confiance.

– Camden, elle t'a bouffé les couilles cette nuit ?

Hors de question que je lui raconte ma vie sexuelle ! Il est malade ou quoi ?

– Pourquoi tu me demandes ça ? Tu crois sincèrement que je vais te raconter ce qu'on fait tous les deux ?

– Laisse tomber, je ne parlais pas de ça, c'était une image ! Tu lui manges dans la main ! Quand je vois comment tu t'es toujours comporté avec les nanas, permets-moi de rire de la situation.

Moi aussi, j'aimerais en rire...

– En attendant, puisque tu es là et que j'ai un peu de temps à te consacrer, on peut essayer de voir comment tu envisages les choses pour le gala de charité.

– L'idée est simple : on fait tourner une bande pour avoir une base classique et je joue de la gratte dessus. Tu crois que ça peut le faire ?

– On va étudier ça tout de suite, don Juan ! Choisis une guitare pendant que je trouve la bande du *Lac des cygnes*.

Je suis soulagé à l'idée de revoir Blondie dans moins de deux heures, même si elle ne le sait pas. Je me dis égoïstement que, si je lui fais écouter une musique originale qui déchire pour le gala, elle devrait être plus indulgente avec moi...

Après seulement quelques essais, je sais déjà que le résultat sera cool. Le mélange guitare électrique et instrument à cordes donne un ensemble d'enfer.

– Camden...

Je relève la tête et vois Blondie dans l'encadrement de la porte.

Sans m'en rendre compte, j'ai passé le reste de la matinée à jouer, seule chose qui pouvait me calmer, de toute façon.

– Charisma, sois cool avec mon pote, dit Taylor. Les relations amoureuses, c'est nouveau pour lui, alors montre-lui le chemin. Je reviens dans une heure. En attendant, le studio est tout à vous !

Il roule jusqu'à la porte et disparaît en chantonnant le thème du *Lac des cygnes*. Je me retrouve face à la personne à qui je tiens le plus, et je n'ai même pas eu le temps de préparer ce que j'allais lui dire pour m'assurer qu'elle reste à mes côtés. Je me lève du canapé et pose la guitare sur le sol. Dans un premier temps, je vais éviter de m'approcher d'elle. Pas par peur de m'en reprendre une autre, mais parce que je ne veux pas faire quelque chose qui pourrait la contrarier. J'ai assez déconné pour aujourd'hui !

Je mets les mains dans mes poches et passe d'une jambe sur l'autre en attendant qu'elle me parle. Je ressemble à un gosse qui a envie de pisser...

Pour le glamour, on repassera !

Elle semble aussi mal à l'aise que moi et je ne sais pas si je dois me lancer. Et puis merde ! Je m'avance vers elle, passe les mains dans ses cheveux et l'embrasse à pleine bouche, comme si ma vie en dépendait, ce qui est d'ailleurs le cas ! Elle ne me jette pas et me rend même mon baiser. Je la serre tout contre moi et respire enfin.

– Je suis désolé... Je te demande pardon d'être aussi con, mais j'ai paniqué. J'ai confiance en toi, tu sais, et je ne voulais pas te manquer de respect. Taylor a raison, c'est nouveau, tout ça, pour moi... Ne m'en veux pas...

– Camden, je t'ai dit que je ne partirai pas. Crois en moi, en nous.

Croire en nous ! J'adore le concept !

– Je voulais aussi m'excuser de t'avoir frappé.

– Ne t'inquiète pas pour ça, ça m'a presque excité de savoir que tu avais un côté sauvage !

– Je ne plaisante pas, Camden, rien ne justifie la violence. Jamais.

Ses bras enlacent ma taille tandis qu'elle m'embrasse dans le cou. Elle ne m'en veut plus, mais j'ai intérêt à assurer pour la suite.

– Je voudrais te faire écouter quelque chose, dis-je en allongeant le bras jusqu'à la console.

Je déclenche la bande et regarde le visage de Blondie. Après seulement quelques secondes, ses magnifiques yeux s'humidifient.

– C’est fabuleux ! Camden, comment as-tu fait ça ?

– C’est vrai, tu aimes ?

– J’adore ! Ça va être génial. Tu me mets la pression, il va falloir que j’assure niveau chorégraphie.

– Tu vas être sensationnelle, mais j’ai une question : comment tu vas faire danser les gamins ?

– Les nains ? Facile, ils vont sortir de ma robe à la fin du show !

– Ils vont *quoi* ? Comment tu vas danser avec quatre gosses sous tes fringues ?

Cette nana est dingue ! Mais c’est ma dingue à moi...

– Camden, limite-toi à ton domaine de compétences !

Je ne peux pas m’empêcher de la reprendre dans mes bras. C’est risqué, je m’en sortais plutôt pas mal jusque-là, mais j’ai besoin de terminer notre conversation de tout à l’heure.

– Est-ce qu’on peut reparler tranquillement de la visite de l’autre connard ?

– Qu’est-ce que tu veux savoir de plus ?

Je l’amène jusqu’au canapé, sur lequel nous nous asseyons.

– J’ai un peu flippé, mais j’avais juste besoin de t’entendre me dire que je n’avais rien à craindre de lui.

– Regarde-moi, me dit-elle en s’asseyant sur mes jambes. Tu n’as pas l’habitude de gérer ce genre de situation, mais il faut que tu me fasses confiance. C’est toi dont je suis amoureuse, alors Anders pourra me raconter tout ce qu’il veut, ça ne changera rien. Et tu avais raison : à un moment de ma vie, j’ai profité de ma relation avec lui. C’était un accord tacite entre nous. Chacun prenait ce dont il avait besoin. Mais il s’est passé plusieurs mois depuis, je ne suis plus la même personne.

– Je suis désolé si tu as eu l’impression que je te manquais de respect. Ce n’était pas du tout le cas. Tout allait bien ce matin : je me suis réveillé à tes côtés après une nuit des plus torride et, tout à coup, l’autre débarque en te disant qu’il t’aime. C’est complètement surréaliste comme situation !

– Je connais ton passé, je sais que tu as eu peur. Je ne t’en veux pas, mais il va falloir que tu apprennes à te détendre et à ne pas paniquer dès que ça ne va pas dans ton sens.

Elle se penche et pose ses lèvres sur les miennes. J’essaie de me contenir afin de ne pas passer pour un mec en rut, mais ça devient compliqué. Je pose les mains sur ses fesses pour la ramener au plus près.

– Oh, non ! Je sais ce que tu essaies de faire, mais nous avons encore beaucoup de choses à mettre en place pour le gala, alors tu attendras ce soir, m’ordonne-t-elle en se relevant. Je dois absolument penser à ma chorégraphie, et dès maintenant.

Elle m’a dit que tout allait bien entre nous, mais j’ai besoin de m’en assurer. Il y a peu de chances que je la laisse se barrer comme ça. Je la rattrape et, avant qu’elle n’ouvre la porte, je me presse contre elle. Je passe mes mains autour de sa taille pour coller son dos à mon torse. Elle doit déjà sentir qu’elle me fait de l’effet. Fixé à la porte se trouve un miroir, qui me donne une idée...

Je lui caresse la poitrine d'une main tandis que l'autre se glisse sous sa jupe. Le bout de ses seins durcit sous mes doigts experts.

– Où croyais-tu aller comme ça ?

Pour quelqu'un de pressé, elle n'oppose pas vraiment de résistance... Elle bascule la tête en arrière, contre mon épaule, et caresse mes avant-bras. Cette fille m'excite comme jamais une autre ne l'a fait auparavant ! J'insère ma main dans sa petite culotte et ses gémissements m'encouragent à continuer. Mes doigts glissent sur sa fente déjà humide et la pénètrent. Elle est si douce, si chaude... Je l'embrasse dans le cou et continue à titiller ses mamelons de l'autre main. J'approche mes lèvres de son oreille.

*« Dry your eyes
Soulmate dry your eyes
'Cause soulmates never die »²¹*

Je crois qu'à ce rythme-là, elle ne va pas pouvoir se contenir très longtemps, et moi non plus ! Je la regarde dans le reflet du miroir, et elle n'est pas moins que divine. La voir prendre son pied me met dans un état d'excitation rarement atteint. Je la serre encore plus près de moi et frotte ma bite contre son cul. Si j'étais un éjaculateur précoce, j'aurais déjà tout donné ! Mais elle a de la chance, c'est loin d'être mon cas et je vais prendre mon temps.

– Ouvre les yeux, regarde-toi, regarde-nous...

Elle relève la tête et me fixe en se mordant les lèvres.

Putain qu'elle est bandante !

La paume de ma main opère un va-et-vient sur son clitoris et elle tremble déjà. J'ai envie de la baiser, mais j'ai encore plus envie qu'elle perde la raison en ne lui donnant pas ce qu'elle veut. Non, je ne considère pas ça comme une vengeance, je veux juste m'assurer qu'elle sache que c'est moi le meilleur dans un plumard !

Sa respiration s'accélère, ses joues s'empourprent, et c'est à ce moment que je retire mes doigts pour les amener jusqu'à sa bouche. Elle les suce et le reflet du miroir me rend dingue...

– Tu as envie de moi ?

– Hum...

Je lui fais tourner la tête pour passer ma langue sur ses lèvres. Je vais finir par la bouffer...

Avant d'avoir le jean trempé, il est temps pour moi de passer au niveau supérieur. Je me baisse pour lui retirer sa petite culotte et remonte en lui caressant les jambes.

– Penche-toi et mets les mains sur la porte.

Je la vois sourire dans le reflet parce qu'elle sait l'effet qu'elle a sur moi. Je défais ma ceinture et déboutonne mon jean. Pas très élégant d'avoir le pantalon et le caleçon sur les chaussures, mais je ne pense pas qu'elle m'en veuille. J'enfile une capote, qui se trouvait dans ma poche, à la vitesse de la lumière et je retrousse sa jupe jusqu'à sa taille. Je ne me lasserai jamais de voir ce cul ! J'en salive... Je me colle à elle jusqu'à ce que...

Oh, putain !

C'est trop bon ! Je pose mes mains sur ses hanches et reste sans bouger, juste pour m'habituer à la sensation qu'elle me procure. Je lève la tête et, même si je suis derrière elle, je peux voir son visage. Je savais que le miroir était une bonne idée...

– S'il te plaît, Camden...

Elle essaie de bouger, mais je la maintiens pour ne pas la satisfaire. Je la fixe et fais monter la pression.

– Camden...

– Laisse-toi guider. Pour une fois, c'est moi qui mène la danse !

Je me retire doucement et replonge en elle avec juste ce qu'il faut d'ardeur pour ne pas la faire décoller... Je recommence, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle me supplie de la baiser ! Il ne m'en faut pas plus pour lâcher les chevaux ! Je la pilonne sans cesser de la regarder et, lorsque je la sens perdre pied, je m'avance pour qu'elle se retrouve contre la porte. J'enveloppe ses mains avec les miennes et nos doigts s'entremêlent. Je l'entends murmurer à quel point elle aime ça et je lâche la rampe avec elle, contre elle, en elle...

– Putain ! C'était tellement...

– Intense ! lâche-t-elle en cherchant sa respiration.

Face au miroir, elle remet sa jupe en place et un peu d'ordre dans ses cheveux. Je reboutonne mon jean en la matant effrontément tout en me disant que je ne verrai plus les séances d'enregistrement de la même façon. J'entends du bruit dans le couloir, signe que Taylor revient. Avant qu'il n'entre dans la pièce, je veux profiter pleinement des dernières secondes qu'il nous reste. Je prends son visage entre mes mains et l'embrasse tendrement.

– Si c'est toujours comme ça quand on se prend la tête, je signe pour les disputes à outrance.

Elle sourit et me regarde, dubitative.

– Tu ne t'es jamais engueulé avec l'une de tes copines ?

– En fait, je ne suis jamais resté assez longtemps avec une fille pour qu'on ait le temps d'être en désaccord sur quoi que ce soit.

– Tu es irrécupérable...

D'un côté, ça devrait lui faire plaisir de savoir qu'elle est la seule avec qui j'ai passé ce cap. En même temps, ça fait de moi un goujat.

– Mais pas assez pour me décourager, me rassure-t-elle en déposant un baiser sur ma joue.

[21](#) « *Sèche tes larmes / Mon âme sœur, sèche tes larmes / Car les âmes sœurs ne meurent jamais* », « *Sleeping With Ghosts* », Placebo.

21. « Everybody Hurts »

Charisma

Ça fait deux semaines que je bosse pour le gala de charité et, franchement, je ne pensais pas que ce serait aussi galère ! Il ne faut pas se mentir : la danse et moi, c'est terminé. Quelque chose s'est cassé, mais je ne sais pas quoi. J'ai des milliards d'idées concernant la chorégraphie. Pourtant, lorsqu'il s'agit de les mettre en pratique, ça se complique. Mon corps n'a plus le rythme, et j'ai tellement peur de forcer sur mon genou que je m'économise. Je me suis peut-être trop avancée avec ce spectacle, finalement.

Dire que j'ai poussé Camden pour qu'il remonte sur scène alors que, moi, je ne suis peut-être même plus capable d'y arriver ! Il a fini par accepter, mais seulement après de longues heures de négociations. Nous avons beaucoup parlé de Ash, des Lost Children, et même de ses parents. Cette aventure nous rapproche. Nous passons de plus en plus de temps ensemble au point que je ne dors même plus chez moi. Je bossais tellement quand je faisais encore partie du Miami Ballet que je ne l'ai jamais croisé, bien que nous soyons presque voisins ! Si je ne m'étais pas blessée, je ne l'aurais peut-être jamais rencontré. De là à dire que cette mauvaise réception a été une bonne chose...

Anders a appris que je participais à une soirée pour récolter de l'argent en vue d'acheter une maison. Il m'a proposé de m'entraîner dans l'une de ses salles. J'ai évidemment refusé, car Camden, qui a tout juste la trentaine, risquerait pourtant de nous faire une crise cardiaque ! Du coup, j'occupe une salle dans une petite école du quartier. Mon petit ami connaît la directrice et lui a demandé si je pouvais l'utiliser pour m'y entraîner. Je n'ai pas osé demander à quel point ils se sont côtoyés... Enfin, bref, je peux travailler dans une pièce recouverte de miroirs, ce qui m'aide à me donner une idée du résultat.

Aujourd'hui, l'école est fermée, ce qui ne m'empêche pas d'y aller, puisque j'ai les clés pour y venir même quand il n'y a personne.

Ça fait plus de deux heures que je danse et le résultat est sans appel : j'ai perdu l'étincelle ! Je lance la bande que Taylor et Camden ont enregistrée, mais je n'arrive pas à être en symbiose avec la musique. Quelque chose ne va pas et je ne parviens pas à savoir ce que c'est.

Face au miroir, je m'étudie. Je porte des ballerines roses, des jambières noires, un microshort de la même couleur et un débardeur extra-large bordeaux sous lequel se cache une brassière de sport grise. Tout est en place, même le look. Alors, qu'est-ce qui cloche ? Letizia me dit qu'il faut le temps que ça revienne, mais le gala arrive à grands pas. Je stresse comme une débutante. Je suis montée sur scène des centaines de fois. Quelle est la différence aujourd'hui ?

J'opte pour une pause afin de faire un point avec moi-même parce que, si j'insiste trop, je vais

vraiment finir par bousiller mon genou. Et là, ce serait la catastrophe.

– Hey, salut belle blonde !

Je me retourne et vois Camden avec Lila dans les bras. C’est une surprise, je ne savais pas qu’il allait passer, et encore moins avec la petite.

– Salut, vous deux. Qu’est-ce que vous faites là ?

– J’espère qu’on ne te dérange pas, mais Lila voulait voir sa danseuse préférée.

– Tu es trop belle ! me complimente la petite.

– Merci, ma chérie.

Elle porte un tutu rose et j’imagine qu’elle n’est pas venue pour enfiler des perles. Elle est toujours aussi mignonne, mais j’avoue que je ne suis pas certaine de vouloir qu’elle me voie dans un tel état de détresse. Elle ne semble pas en faire grand cas, alors que Camden détecte tout de suite que quelque chose ne va pas.

– Lila, va t’échauffer devant le miroir, on te rejoint.

Elle file aussi vite que l’éclair jusqu’à la barre et tente quelques exercices plus ou moins périlleux. Je souris en la regardant : elle me fait penser à moi au même âge.

– Dis-moi ce qui ne va pas.

À quoi ça sert de lui mentir ? Il commence à vraiment bien me connaître.

– Rien ne va, dis-je en m’asseyant par terre. J’essaie, mais quelque chose s’est brisé. Je n’y arrive plus !

– C’est ton genou ? Si c’est ça, ne force pas, on trouvera une autre solution.

Il s’assied derrière moi et pose sa tête sur mon épaule.

– Non, le genou, ça va.

– Qu’est-ce qui te met dans un état pareil, alors ?

– Je ne sais pas, c’est bien le problème. J’ai toute la chorégraphie en tête, mais je n’arrive pas à la reproduire. Je ne ressens plus rien...

– Tu te mets trop la pression, ça te bouffe le crâne ! Tu ne vois plus que par la danse depuis que tu sais que tu vas te produire sur scène. Je crois que tes anciens réflexes font leur retour.

J’attrape une bouteille d’eau et en bois la moitié d’une traite.

– Regarde, Charisma, ce que je fais !

Lila a la tête en bas et regarde entre ses jambes.

– C’est bien, mon petit rat de l’opéra, c’est exactement ça !

Je lui souris bien que le cœur n'y soit pas.

– Camden, je n'ai plus la flamme. Ma chorégraphie doit durer deux minutes, et c'est déjà trop long !

– Écoute, dit-il en me faisant glisser sur le sol jusqu'à ce que je me retrouve face à lui. Tu as évolué, alors ta façon de danser n'est forcément plus la même qu'avant. Les raisons pour lesquelles tu dances ont changé. Il faudrait peut-être que tu rééquilibres tout ça. Pour tout te dire, je crois que tu réfléchis trop.

– C'est-à-dire ?

– Tu as tellement envie de bien faire que tu oublies l'essentiel : t'éclater. Regarde Lila, elle s'en donne à cœur joie ! C'est vrai que c'est un peu n'importe quoi, mais elle prend du plaisir dans ce qu'elle fait, et tu en prends aussi à la regarder.

– Analyse très pertinente...

Il passe mes jambes autour de sa taille et je préfère freiner ses ardeurs avant que ça dérape !

– Camden, il y a une petite fille avec nous...

– Je veux juste que tu te détendes. Embrasse-moi et va me montrer ce que tu sais faire. En plus, tu as une élève qui ne demande qu'à apprendre.

Lila se jette sur mon dos et passe ses bras autour de mon cou.

– Tu viens danser avec moi, Charisma ?

– OK, mais j'ai peur de ne pas avoir le niveau à côté de toi, tu es vraiment trop douée !

Elle carbure à plein régime aujourd'hui. Elle court à travers la pièce en chantant.

– Elle avait vraiment hâte de venir te voir. Elle croit en toi, comme tout le monde d'ailleurs. Ne te mets pas la pression, fais le vide et laisse-toi emporter par la musique. Rappelle-toi juste pourquoi tu as commencé à danser.

Camden a raison, je dois revenir aux sources. Il va jusqu'à la stéréo et enclenche le CD. Je me place face au miroir et prends deux profondes inspirations. Lila est figée à mes côtés et semble attendre avec impatience que je me décide enfin à danser. Camden s'assied sur l'un des bancs et m'observe en silence. Je ferme les yeux un instant et fais le vide comme il me l'a conseillé. La musique commence et je me laisse aller. Les mouvements ne sont pas aussi fluides qu'avant et je fais toujours preuve de retenue concernant mon genou, mais je ressens enfin quelque chose ! J'oublie l'enjeu et me laisse complètement emporter ! J'exécute la totalité de ma chorégraphie et je n'en reviens toujours pas ! J'ai réussi ! Ce n'est pas parfait, loin de là, mais, avec un peu de travail, ça pourrait donner quelque chose de sympa.

– Tu es la plus belle du monde !

Dans les yeux de Lila, je suis passée de « trop belle » à « plus belle du monde » ! Cette petite phrase me remplit de joie et, lorsque je croise le regard de Camden, je suis remontée à bloc !

- Putain, tu es géniale ! Enfin, tu l’es toujours, mais là... Waouh ! Tu vas être grandiose, je n’ai pas intérêt à me louper et venir tout gâcher !
- Tu seras fabuleux, j’ai entièrement confiance en toi.

Il m’embrasse dans le cou, mais notre étreinte ne dure pas, car une petite fille s’agrippe à mes jambes.

- Je veux être comme toi quand je serai grande !

Mais il se passe quoi ? Comment se fait-il que je craque autant pour cette gosse ? Peut-être parce qu’elle a des étoiles dans les yeux quand elle me regarde et qu’égotiquement, ça me fait du bien...

- Tu veux qu’on te laisse bosser ?
- Je ne sais pas, demande à Lila si elle veut partir ou rester.
- On reste ! hurle-t-elle en courant encore.

Je suis toujours étonnée de la résistance physique des gosses, parce qu’à sa place, je crois que je me fatiguerais !

- Si tu as autre chose à faire, laisse-la-moi et je la ramènerai chez Laurence.
- Mon trésor, j’ai l’occasion de te mater sans passer pour un pervers. Je vais profiter du spectacle !
- Camden, les petits noms, OK, mais « trésor », tu oublies !
- Pourquoi ?
- Un trésor, c’est quelque chose qu’on veut enterrer...
- Je n’avais pas vu comme ça, désolé ! s’excuse-t-il en retournant s’installer sur le banc.

Je danse depuis une heure et je suis crevée. Je vais m’arrêter là pour aujourd’hui, car je risque de finir par me blesser. Lila a essayé de suivre le rythme et a atterri sur les genoux de Camden au bout de quinze minutes.

Après avoir pris une douche, je rejoins mon petit ami, qui interprète une chanson pour Lila en m’attendant.

*« Everybody hurts
Take comfort in your friends
Everybody hurts
Don’t throw your hand
If you feel like you’re alone
No, no, no, you’re not alone »²²*

Il me regarde en me faisant un clin d’œil et range sa guitare. Nous prenons le chemin de chez Laurence.

– Ça ne va pas, ma chérie ?

C'est vrai que je n'ai pas entendu la petite depuis que nous sommes dans la voiture et, telle une débutante, j'ai cru qu'elle s'était endormie... Camden l'observe dans le rétroviseur et paraît tout à coup inquiet.

– Arrête-toi, lui dis-je sur un ton autoritaire que je ne me connaissais pas.

C'est vrai qu'elle n'a pas l'air bien, alors autant crever l'abcès tout de suite. Nous nous garons sur un petit parking près de la plage. Je descends de la voiture et ouvre la portière arrière. Je détache la ceinture de Lila, qui me saute dans les bras en pleurant.

– Qu'est-ce que tu as, Lila ? Tu t'es fait mal quand tu as dansé ? Tu as mal au ventre ? Tu as faim ?

Je n'y connais pas grand-chose aux gamins et, si elle ne me dit rien, je ne vais pas deviner ! Elle a les bras autour de mon cou et je me sens nulle devant ses grands yeux remplis de larmes... Heureusement que Camden est là. Il assure toujours avec les gosses !

– Il faut que tu me parles, Lila, sinon je ne vais pas pouvoir t'aider.

– Je voudrais rester avec toi...

Bon, c'est moi l'adulte, alors interdiction de paniquer ! Je supplie Camden du regard de venir à mon secours, mais il ne bouge pas, le chien ! Allez, c'est une affaire de filles, alors ça va se passer entre Lila et moi. *Exit* le mâle !

– Tes frères vont être malheureux si tu ne rentres pas...

L'argument n'est pas très pertinent, mais elle me prend un peu au dépourvu.

– Ils pourraient venir et on vivrait avec toi et Camden.

Ça semble plus grave que ce que je pensais. Je l'emmène sur la plage et nous nous asseyons sur le sable tandis que Camden reste en retrait, adossé à la voiture.

– Mon petit chat, tu vis avec Laurence et elle serait triste que tu partes. Elle est gentille avec toi, non ?

Houla, je devrais me renseigner parce que, si ça se trouve, c'est une tortionnaire sous ses airs de bon samaritain !

– Oui, mais elle a dit que tu n'allais plus venir nous voir. Moi, je veux être avec toi !

Et elle se remet à pleurer... Mais faites que ça s'arrête ! Je me sens comme une empotée face cette petite fille qui croit déjà être au bout de sa vie ! Si elle ne gère pas à son âge, je plains Laurence lorsqu'elle sera ado !

– Écoute, lui dis-je en la prenant sur mes genoux. Je suis venue m’occuper de vous parce que j’ai eu une punition. Elle va bientôt s’arrêter, mais ça ne va pas m’empêcher de revenir vous voir. Au début, c’est vrai que je n’étais pas très emballée, mais, tes frères et toi, je vous aime bien.

– Alors, on peut venir chez toi ?

Comment je me sors de ça, moi, maintenant ? Elle est tenace pour son âge... Camden vient enfin à ma rescousse !

– Ça va, les filles ?

Je le regarde en haussant les épaules tandis que Lila se cale contre moi.

– J’ai une bonne nouvelle. Je viens d’appeler Laurence et elle est d’accord pour que tu dormes à la maison ce soir, annonce-t-il à Lila.

C’est bien ce que je disais : les gosses, il gère, mais je n’ai pas dit mon dernier mot !

– Je crois que tu as oublié un détail.

– Lequel ? me demande-t-il, un peu hébété.

– Harry... S’il sait que sa sœur reste avec nous, il va être déçu.

– J’ai compris, je vais rappeler et on embarque tout le monde ! Heureusement que j’ai une grande baraque, dit-il en s’éloignant.

– Tu es contente, ma puce ?

– Oui !

Mon Dieu ! Tant de décibels pour camper au milieu du salon...

Je n’exulte pas comme elle, mais je suis contente que les petits viennent passer la soirée à la maison. Laurence a donné son accord et nous voilà sur la route pour aller chercher la fratrie. Je ne sais pas qui est le plus excité : Camden ou Lila ? Je crois qu’il va falloir gérer cinq enfants, finalement.

– On va danser, ce soir, Charisma ?

Je ne sens plus mes pieds et tout mon corps me fait souffrir. Pourtant, je m’entends répondre à Lila :

– Bien sûr !

22 « Tout le monde souffre / Trouve du réconfort auprès de tes amis / Tout le monde souffre / Ne baisse pas les bras / Si tu as l’impression d’être seul / Non, non, non, tu n’es pas seul », « Everybody Hurts », The Corrs.

22. « Bigmouth Strikes Again »

Camden

Le salon est un bordel sans nom ! Nous avons installé des matelas et des oreillers à même le sol, et des draps en guise de toiles de tente. Ça tranche un peu avec le style design de la maison, mais pour des novices, nous nous en sortons bien. Blondie voulait dormir à la belle étoile, et il a fallu que je lui rappelle que des enfants de moins de sept ans et une piscine, ce n'est pas compatible. Elle a soufflé en disant que ce n'était pas juste.

J'ai sorti ma guitare et nous chantons en mangeant des pizzas et quelques sucreries. Je ne veux même pas savoir sur quoi les enfants s'essuient les mains... Je crois que j'ai intérêt à faire venir une femme de ménage demain matin !

Les petits s'éclatent ! Lila improvise des chorégraphies disons... en avance sur son époque. Anton, après avoir ri avec ses frères et sa sœur, s'est très vite endormi sur Blondie. Elijah, lui, a étudié toutes les pièces de la maison en posant des questions sur chaque objet. Quant à Harry, il ne m'a pas quitté une seule seconde, hormis les moments où l'un de nous deux était aux toilettes. Je prends quelques photos de cette soirée pyjama parce que je veux que chacun en garde un souvenir impérissable.

Nous passons une fin de journée bien agréable.

Le moment du coucher se déroule sans trop de casse et je commence à m'endormir avec Blondie dans les bras.

– Charisma ?

C'était trop beau pour être vrai... Elle remue et répond dans un langage que je ne connais pas. Lila se lève et s'approche de nous, ou plutôt de sa copine danseuse. Elle passe la main sur le visage de Blondie pour s'assurer qu'elle l'écoute, sans même me calculer.

– Est-ce qu'on peut faire les filles avec les filles et les garçons avec les garçons ?

Ah, ouais, elle veut carrément m'éjecter, en fait !

Mais ma nana ne m'échangera jamais, elle aime trop dormir dans mes bras.

– Si tu veux, ma chérie, lui répond-elle, complètement dans le coaltar.

Erreur de jugement, elle me dégage sans scrupule ! Lila n'attend pas de réaction de ma part et vient s'allonger devant Blondie pour être sûre de se caler entre ses bras, là où devrait être ma place.

On pourrait dormir à trois sur ce foutu matelas, en fin de compte...

– Camden, tu viens ? me demande Harry.

Clairement, les dieux sont contre moi, je ne peux plus lutter.

– J’arrive, mon pote, dis-je après m’être pris la table basse en plein dans le tibia.

Je ne suis pas sûr, mais je crois avoir entendu Blondie rire... Je me faufile entre Harry et Elijah en espérant pouvoir quand même dormir quelques heures, bien que ça ne semble pas gagné. J’espère que, pour Anton, les pipis au lit sont terminés, sinon je suis mal...

– Camden, pourquoi tu as des dessins sur les bras ? me demande l’intello de service.

– Parce que je trouve ça joli. Maintenant, dors, Elijah.

– Est-ce que tu vas te marier avec Charisma ?

Je ne peux pas m’empêcher de sourire et Harry pose sa main sur mon épaule, certainement une façon de m’encourager face aux questions incessantes de son frère.

– Nous venons de nous rencontrer, alors c’est peut-être un peu tôt pour prévoir ce genre de chose, tu ne crois pas ?

– Est-ce que vous aurez des bébés ?

Ce n’est qu’un gosse, mais mon corps se tend à cette question. Je prends un peu de temps pour trouver la réponse la plus adéquate, mais Elijah ne semble pas de cet avis.

– Camden ?

– En fait, je ne crois pas que j’aurai des enfants un jour...

C’est un sujet que je n’ai pas abordé avec Charisma, mais devenir père, être responsable d’un être humain, ça me tétanise. Mon histoire doit y être pour beaucoup dans ma réaction, je le sais, mais c’est ainsi. Mes parents sont partis très tôt, et mon frère et moi avons été séparés. Ces drames laissent des traces, je ne pouvais pas m’en sortir indemne. Et puis, même si je le voulais, je ne le pourrais pas. Un jour, une fille que je m’étais envoyée est venue me voir en me disant qu’elle était enceinte de moi. J’ai cru que ma vie allait s’arrêter ! Je suis allé dans une clinique pour faire un test de paternité, mais il s’est avéré que ce n’était pas nécessaire, car le médecin m’a informé que j’étais stérile. Donc, que je veuille des enfants ou non, la question ne se pose plus.

– Pourquoi ?

Ce n’est pas la voix d’Elijah que j’entends, mais celle de Blondie. Je commence à être mal à l’aise avec cette conversation, alors je préfère couper court.

– Nous en parlerons plus tard, tu veux bien ?

Aucune réponse... Après quelques minutes de silence, les enfants s'endorment enfin. J'entends Blondie se lever et sortir sur la terrasse. La révélation que je viens de faire l'a certainement touchée, et, pour en avoir le cœur net, je décide de la rejoindre. Elle est assise sur *notre* lit et regarde les étoiles. Je l'observe quelques instants dans son bas de pyjama bordeaux et son débardeur rose avant de la rejoindre. Je m'installe sur le lit avec ma guitare.

*« Bigmouth
Bigmouth
Bigmouth strikes again
I've got no right to take my place
In the human race »²³*

- Tu ne peux pas dormir ? dis-je en lui embrassant l'épaule.
- J'ai un peu chaud, tu peux aller te recoucher.
- Tu sais ce que tu représentes pour moi ?

Elle se retourne enfin vers moi et il n'y a plus de doute, je vois de la tristesse dans ses yeux.

- Oui, je crois... Camden, pourquoi tu ne veux pas d'enfants ?
- Ça va faire cliché, mais il y a déjà tellement de mêmes malheureux, pourquoi rallonger la liste ?

Quand tu deviens parent, tu ne sais finalement pas si tu vas pouvoir accompagner ton enfant dans la vie. J'adore les gosses, tu le sais, mais c'est un risque que je ne veux pas prendre. Et puis, je ne peux pas en avoir, je... je suis stérile, dis-je en baissant le ton à la fin de ma phrase.

– La stérilité n'est pas un problème, tu peux adopter et tu es bien placé pour le savoir. Tu sais, ton histoire ne va pas forcément se reproduire avec tes propres enfants.

– Il y a des choses qui me font flipper et que je ne maîtrise pas, comme monter sur scène, avoir des enfants...

– Tu avais peur de t'attacher à moi, et pourtant, tu l'as fait. Pour la scène, c'est pareil, tu as décidé de franchir le cap, même si c'est seulement pour une fois.

– Attends, ce n'est pas encore fait ! Et de toute façon, tout ça, c'est pour toi, même si c'est aussi pour mon bien. Tu me donnes envie de me dépasser, mais les enfants, c'est autre chose, tu ne peux pas les virer le jour où tu n'en veux plus. En plus, tu n'es pas très fan des gamins, alors ça devrait t'arranger !

Je prends conscience en le disant que je lui parle carrément de la possibilité ou non de lui faire des bébés ! J'espère qu'elle ne va pas relever qu'il me paraît évident que nous allons finir nos jours ensemble...

- J'ai seulement du mal avec les gosses des autres !
- Tu n'en as pas !
- C'est bien ce que je dis ! Camden, je n'ai jamais pensé avoir des enfants, c'est vrai, mais je m'en laisse la possibilité, alors que, toi, tu refuses catégoriquement. C'est trop tôt pour que nous en parlions, mais si tu me dis que tu n'en voudras jamais...
- Tu ne resteras pas ?

J'ai une boule qui vient de se former dans la gorge. Qu'est-elle en train de me dire ? Si je ne veux pas d'enfants, elle se barre, c'est ça ? Je la prends par le bras et la ramène pour qu'elle s'allonge contre moi. Je l'embrasse sur le front. Je ne veux pas qu'elle réponde à la question, je ne suis pas prêt.

Harry s'approche de nous alors que je pensais qu'il dormait à poings fermés, comme le reste de la troupe. J'ai envie de continuer la conversation avec Blondie, mais je vais être obligé de la repousser.

- Hey, mon pote ! Qu'est-ce que tu fais là ?
- Vos téléphones font du bruit.

Qui peut nous appeler à cette heure-ci ? Taylor ou Letizia ? Lemmy a peut-être pris un coup de froid à force de se balader à moitié à poil !

- Merci de nous avoir prévenus. Va te recoucher, maintenant, j'arrive.

Nous nous levons pour retourner dans le salon afin de savoir qui cherche à nous joindre. Laurence a essayé de m'appeler et je la recontacte sans attendre.

- C'est Camden, que se passe-t-il ?
- Merci de me rappeler. Je voulais juste te dire que j'ai glissé bêtement sur le carrelage. La voisine est venue m'aider à me relever et m'a finalement emmenée à l'hôpital. Je me suis cassé la jambe et j'ai un plâtre !
- Tu veux que je passe te voir ?
- Non, ce n'est rien de grave, mais j'ai besoin que tu me rendes un service.
- Bien sûr, je t'écoute.
- Les services sociaux vont vouloir reprendre les enfants et les placer dans un centre le temps que je me rétablisse, mais je ne veux pas qu'ils soient trimballés d'un endroit à un autre. J'ai demandé à l'assistante sociale qui me suit s'ils pouvaient rester chez toi pendant ma période de convalescence. Ce n'est pas très orthodoxe, mais, comme c'est une amie d'enfance, elle me l'a accordé. Si tu es d'accord, bien sûr. C'est l'histoire d'un ou deux mois maximum.
- Évidemment, il est hors de question qu'ils soient transférés ou séparés. Je passerai demain matin prendre de tes nouvelles et quelques affaires. Nous discuterons de l'organisation, mais ne t'inquiète pas, tout se passera bien.
- Merci, Camden, je savais que je pouvais compter sur toi.

Je raccroche et demande à Harry de se recoucher tandis que je prends la main de Blondie pour la ramener sur la terrasse.

– Laurence s'est cassé la jambe et ne va pas pouvoir gérer les petits pendant quelques semaines. Elle s'est arrangée avec les services sociaux pour que je les garde jusqu'à ce qu'elle soit remise. J'ai dit oui, car il est hors de question qu'ils passent d'une famille d'accueil à une autre. Je voulais savoir si tu étais prête à m'aider. Ma demande est insolite, surtout après notre conversation, mais je ne peux pas les laisser.

– Bien sûr que je vais t’aider !

– Niveau logistique, il faut que nous établissions un planning parce que je dois bosser et, toi, tu dois t’entraîner. Putain, quatre gosses pendant deux mois ! Mais j’y pense, il ne serait pas plus pratique que tu viennes t’installer à la maison ?

– Effectivement, ce serait plus simple, mais ne t’inquiète pas, je repartirai le jour où Laurence pourra de nouveau s’occuper des enfants.

Ou pas !

Si Blondie vient vivre chez moi, il y a peu de chances que je la laisse repartir un jour. Mais elle ne le sait pas encore, alors autant ne pas la faire flipper tout de suite. Elle a déjà eu pas mal d’émotions pour aujourd’hui.

– Charisma Flower, est-ce que vous savez à quel point vous êtes essentielle à mon bonheur ? Je te propose que nous reprenions le sujet des enfants quand nous rendrons ceux-là à Laurence, ça te va ?

– Ne t’inquiète pas, nous en reparlerons...

Je m’attendais bien à ce qu’elle ne lâche pas le morceau si vite ! Elle est dans mes bras et nous profitons de cet instant jusqu’à ce qu’elle décide de me flinguer le moral.

– Au fait, Camden, tu sais que tu viens de signer pour deux mois d’abstinence ?

– Quoi ?!

– Tu ne crois quand même pas que nous allons batifoler avec les enfants à la maison ? Il faudra déjà s’estimer heureux si nous arrivons à dormir.

– Arrête, je ne veux même pas y penser ! Mais on s’organisera durant la journée, ce n’est pas un problème.

– À quel moment ? Tu réalises que c’est comme si cette soirée allait durer deux mois ?

– Finalement, ils seraient peut-être bien dans une autre famille...

– Camden !

– Je déconne, bien sûr qu’ils restent avec nous ! Il me suffira d’être un peu plus créatif, c’est tout ! J’irai prendre ma douche avec toi...

– En laissant les enfants seuls ?

– OK, mais ils ne dormiront pas avec nous, alors la nuit...

Je l’embrasse dans le cou, mais je ne la sens pas du tout réceptive.

– Il va y avoir des choses plus importantes à régler comme la piscine à sécuriser, installer les enfants dans les chambres, le planning... Je vais faire appel à la Dream Team !

– Qui ça ?

– La Dream Team ! Taylor et Letizia ! Je leur expliquerai la situation demain. J’irai voir ensuite Laurence et...

– Attends, attends ! Qui va garder les gosses ?

Je n’aime pas du tout la façon dont elle me regarde ! Elle n’a pas besoin de parler pour que je

comprenne que je vais devenir baby-sitter. Elle prend cette affaire tellement à cœur que je me demande où est passée ma petite amie, celle qui aurait préféré avaler des lames de rasoir il n'y a pas si longtemps plutôt que de garder des enfants. Me l'aurait-on échangée ? C'est impossible, j'aurais repéré la supercherie, mais je suis quand même en droit de me poser des questions !

Il va falloir aussi prévenir les enfants, et ça risque de les déstabiliser. Ils sont ravis de dormir à la maison, mais de là à y rester... J'ai peur de chambouler leur quotidien, car il est important de s'accrocher au peu de repères dont on dispose à leur âge et dans leur situation. Je ne le sais que trop bien, c'est ce qui a perdu Ash.

Nous passons finalement une bonne partie de la nuit à élaborer un plan : il va falloir jongler avec nos plannings respectifs, et ça semble être le plus compliqué. Je n'aime pas trop cette idée, mais il faudra que nous fassions appel à une baby-sitter de temps en temps. Au fur et à mesure de la conversation, je réalise à quel point notre mission n'est pas simple. Pourtant, je reste confiant. Les services sociaux vont venir à la maison pour constater si nous pouvons recevoir les enfants. Je pense que Walter nous soutiendra juridiquement, mais nous devons déjà assurer par nous-mêmes. Dès demain, je nous fais livrer le nécessaire pour qu'ils aient chacun une chambre décente. Le côté carré de Blondie est un atout, car elle est très organisée et pleine de bonnes idées. C'est officiel : sans elle, je n'aurais pas pu rendre service à Laurence.

– Tu crois que nous allons y arriver ? me demande-t-elle après deux heures d'intenses échanges.

Nous avons étudié toutes les éventualités et c'est serein que je lui réponds de ne se faire aucun souci pour la suite.

– Et il faut de la pluie pour qu'il y ait des arcs-en-ciel !

Cette fille m'impressionne par sa façon de gérer la crise. Je sens l'athlète, la guerrière dans chacune de ses décisions. Blondie et moi, nous formons une équipe d'enfer. C'est nous, la Dream Team ! Et Laurence saura nous guider si nous nous perdons un peu. Elle a peut-être un plâtre, mais sera toujours présente. Je vais aller la voir demain pour prendre des nouvelles et pour en savoir plus sur la suite des événements. Les enfants, je crois que je vais maîtriser, mais il va falloir trouver une maison à tout ce petit monde, car la date d'expulsion approche. Demain matin – dans quelques heures, en fait –, je vais faire jouer mon réseau pour savoir si je peux dégoter une habitation à un prix abordable dans le quartier. Je connais le marché de l'immobilier, mais, sur un malentendu, on ne sait jamais... Si je dois aider financièrement pour que Laurence puisse déménager dans les environs, je m'empresserai bien évidemment de le faire.

Pour un mec qui vient de dire à sa nana qu'il ne veut pas d'enfants, je m'embarque quand même dans une drôle d'histoire...

[23](#) « *La grande bouche / La grande bouche / La grande bouche a encore frappé / Je n'ai pas le droit de prendre ma place / Au sein de la race humaine* », « Bigmouth Strikes Again », The Smiths.

23. « Infinity »

Charisma

La nuit a été un cauchemar ! J'ai discuté avec Camden de la situation jusqu'à deux heures du matin et j'ai à peine dormi. Anton s'est mis à pleurer, suivi de Lila, et ç'a été l'enfer sur terre ! Je n'ai pas compté le nombre de coups de pied que j'ai reçus, mais je suis sûre d'avoir une bonne dizaine de bleus. Et quand les enfants ne me frappaient pas, ils étaient affalés sur moi... Dès aujourd'hui, je m'organise pour qu'ils aient une chambre chacun. Camden m'a dit que j'avais carte blanche et qu'il ne fallait pas regarder à la dépense.

Quelqu'un me touche les cheveux et, lorsque j'ouvre les yeux, je vois Harry penché au-dessus de moi, qui me fixe. Heureusement que je ne suis pas cardiaque !

- Salut...
- Charisma, j'ai faim !
- OK, mon lapin, j'arrive.

Il est toujours collé à Camden, mais, lorsqu'il s'agit de réveiller quelqu'un de bon matin, c'est moi qu'il choisit... En me levant, je jette un œil sur l'homme de la maison, qui dort comme un bébé ! Il mériterait que je lui balance un coussin dans la tronche !

J'installe Harry à table et lui apporte de quoi manger. J'en profite pour me faire un café et m'asseoir à ses côtés.

- Tu as bien dormi ?
- Des fois, Camden fait du bruit quand il dort !

C'est vrai qu'il ronfle un peu lorsqu'il est très fatigué. Sans vouloir jouer les paranos, Harry semble avoir du mal à me regarder. J'ai très peu dormi, alors c'est peut-être moi qui me fais des idées...

- Charisma, je vous ai entendus cette nuit, dit-il, un peu gêné. Est-ce qu'on va partir dans une autre maison ? Est-ce qu'on va être séparés ?
- Non, bien sûr que non ! Je voulais attendre que tout le monde soit réveillé, mais tant pis... Laurence s'est cassé la jambe, cette nuit, alors vous allez rester tous les quatre chez Camden en attendant qu'elle aille mieux.

Je l'ai rassuré, son sourire parle pour lui. Je lui sers des céréales dans un bol avec du lait froid. Je bois mon café en silence et réalise que ce bout d'homme a déjà dû vivre l'enfer alors qu'il n'a que 6 ans. Avec du recul, je peux avouer que j'ai été touchée par ces enfants à la minute où je les ai rencontrés.

– Si je reste ici, je pourrai apprendre à jouer de la guitare !

Il n’a pas l’air traumatisé, je confirme ! Je regarde en direction du salon pour savoir qui est réveillé et vois Anton nous espionner.

– Viens là, mon cœur, dis-je au dernier de la lignée en lui tendant les bras.

Le petit court jusqu’à moi et je l’installe sur mes genoux pour qu’il puisse déjeuner avec nous. Après seulement deux minutes, j’ajoute à ma liste déjà chargée : chaises et couverts adaptés aux enfants. C’est le manque de sommeil ou il a des joues à croquer ?

– Charisma...

Je me retourne vers Lila, qui déboule dans la cuisine. Elle rejoint ses frères autour de la table et, après m’avoir embrassée, commence à manger en silence. Ce moment ne dure malheureusement pas très longtemps, car Elijah rejoint le reste de la troupe.

– Ça pousse où, les oranges ? Pourquoi les céréales sont molles quand elles restent dans le lait ? Pourquoi on doit mettre un pyjama pour dormir ?

Mon Dieu ! Y aurait-il un moyen de le débrancher, au moins le temps du petit déjeuner ? Et Camden qui décide de faire une grasse matinée, il a bien choisi son jour ! Il me faut un deuxième café, c’est une question de survie !

Après seulement dix minutes, la cuisine ressemble à Beyrouth en temps de guerre ! Je vais devoir me transformer en Cendrillon pour maintenir cette maison en ordre ? Non, je n’en aurai pas la force... Vite, un troisième expresso !

Nous sommes tous les cinq autour de la table, et je me demande comment je vais m’organiser pour la douche. Je ne peux pas les laver séparément. Que vont faire les trois autres ? Je les mets tous dans la baignoire et les arrose en versant du gel douche ? Là, je vais avoir besoin d’aide !

– Harry, tu ne voudrais pas aller jouer une chanson à Camden ? Je t’autorise à prendre sa guitare...

À peine ai-je fini ma phrase qu’il fonce tout droit vers l’instrument de son pote ! Il tente quelques notes et je vois Camden s’asseoir, en panique.

– Harry ! Tu fais quoi avec ma guitare ? Tu sais que tu n’as pas le droit de...

Il se retourne vers moi et me fusille du regard. On ne se fréquente pas depuis longtemps, mais il semble commencer à bien me connaître. Et c’était sans compter sur Harry, qui me balance avec candeur !

– Charisma a dit que j’avais le droit de te réveiller !

J'ai du mal à m'empêcher de rire et je crois que je vais le payer à un moment ou à un autre, vu la façon dont Camden me regarde.

– Bon, allez, les enfants, dis-je en prenant un air naturel. Lila, tu viens avec moi sous la douche. Les garçons, vous restez avec Camden, qui gèrera la vôtre.

Le guitariste se lève en catastrophe et accourt vers moi.

– Attends, je ferai tout ce que tu voudras, mais laisse-moi cinq minutes, le temps de prendre un café.

– J'ai géré le petit déjeuner, alors c'est à ton tour. Le partage des tâches, ça commence aujourd'hui ! Mais je ne suis pas sans cœur, j'emmène les enfants chez moi ce matin pour qu'ils puissent essayer les costumes pendant que tu iras chez Laurence. Cet après-midi, on échange, j'irai m'entraîner.

Mon musicien s'approche de moi et m'embrasse en secouant la tête. Il ne semble pas avoir le courage de lutter de si bon matin. C'est pile à ce moment-là que je me dis que la cohabitation risque d'être assez rock'n'roll.

Une heure plus tard, tout le monde est prêt, même Camden, ce qui tient de l'exploit ! Lila et moi, nous nous sommes préparées tandis que le maître des lieux a galéré avec les garçons. J'ai fini par céder un peu de terrain en prenant Anton. Il n'a que trois ans, alors on peut dire qu'il est presque asexué...

Une fois à la maison, j'installe les enfants dans le jardin en demandant à Taylor et à Letizia de me rejoindre.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demande ma meilleure amie en comptant les gosses. Tu t'es recyclée en directrice de colonie de vacances ?

Je pousse Anton sur la balançoire tandis que Harry lit une BD, adossé à un mur. Lila cueille des fleurs et Elijah étudie le fauteuil de Taylor en lui demandant des explications sur son fonctionnement. Lorsque je regarde la scène, je comprends mieux la remarque de mon amie.

– Laurence s'est cassé la jambe, alors nous gardons les enfants en attendant qu'elle se rétablisse. D'ailleurs, je ne serais pas contre un petit coup de main à l'occasion ! Camden va implorer si nous n'avons pas une soirée par semaine tous les deux...

– Je passe mon tour parce que je ne pourrais pas leur courir après, même si je le voulais ! rétorque Taylor.

C'est vrai que son excuse tient la route... Je me retourne vers Letizia avec, semble-t-il, un air de chien battu.

- OK, mais à la seule condition que tu passes aussi une soirée par semaine avec moi ! Hors de question que Gibson te monopolise.
- Vendu ! dis-je en lui faisant un *high five*.

C'est Camden qui va être content de garder les enfants une soirée pendant que j'irais traîner dans les bars et boîtes de nuit avec ma meilleure amie...

- Salut, gamine ! lance Lemmy en poussant la porte qui sépare nos deux jardins. Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu les as kidnappés dans la nuit ou Camden est plus prolifique que je ne l'imaginais ?
- Je vais m'installer chez lui pendant deux mois, le temps que Laurence se remette de sa jambe cassée, pour m'occuper des enfants. Rassure-toi, je réinvestis les lieux après !
- Tu es bien naïve si tu crois qu'il va te laisser repartir...

Il a murmuré ces quelques mots, mais je l'ai quand même entendu !

Je laisse les enfants jouer une petite heure dehors, sous la surveillance des garçons, le temps que j'aille me préparer une valise digne de ce nom. Letizia en profite pour appeler son bel étalon. Rien qu'en entendant la première phrase, je lui demande de ne pas s'approcher des oreilles sensibles des petits.

Je peine un peu à descendre mon énorme bagage, mais personne d'autre que moi ne semble gêné par la situation. Je me suis retrouvée coincée contre le mur à deux reprises, mais où est le problème, hein ? Enfin arrivée dans le salon, je reprends mon souffle et fais une pause de quelques secondes. J'en profite pour regarder les enfants jouer et je me dis que ça va être compliqué lorsqu'ils vont repartir... Il faut que je me prépare à ça dès aujourd'hui et que je me préserve en gardant une certaine distance avec eux, même si je sais à l'avance que c'est impossible. Et puis je devrais aussi déménager de chez Camden pour revenir m'installer ici. Quoi qu'il arrive, il faut que je garde en tête que tout ceci est limité dans le temps et ne pas m'emballer. Sur le papier, c'est faisable, mais ça va être difficile de se maîtriser. J'en arriverais presque à souhaiter que ce soit des monstres pour être soulagée le jour où ils dégageront le plancher !

- Les enfants, venez dans le salon pour essayer les costumes que Letizia a confectionnés spécialement pour vous.
- D'ailleurs, ta robe est quasiment prête, rétorque ma colocataire. On pourrait en profiter pour voir ce que ça donne avec les gosses qui en sortent.

Bonne idée ! L'effet ne sera pas le même sur scène, mais ça me donnera déjà un aperçu. Après avoir mis un collant à tout le monde, garçons et fille, j'observe le résultat avec la styliste à mes côtés.

- Une couronne de plumes, et ce sera parfait !

Les garçons portent une tunique tandis que Lila a opté pour un tutu. Ils sont tous les quatre en blanc et le contraste avec ma robe noire va créer un effet plutôt sympa.

- Elle est quasiment terminée, alors essaie-la, me propose l'Espagnole en me tendant une housse.

Je monte dans ma chambre en demandant à la Dream Team de surveiller les cygnes en herbe. J'ai hâte de voir ce que m'a concocté Letizia, car c'est une créatrice fabuleuse et elle a toujours su donner naissance à des vêtements d'enfer. J'ouvre la housse et, comme d'habitude, je suis soufflée par la qualité de son travail. C'est une robe bustier d'un noir mat avec deux mètres de tissu en guise de traîne. Elle est tout simplement divine ! Je me presse de la passer et j'ai du mal à croire ce que je vois dans le miroir.

Note à moi-même : offrir un cocktail à Letizia à notre prochaine soirée !

Je descends l'escalier avec l'impression de jouer ma vie à chaque marche et, enfin arrivée en bas, je tourne sur moi-même pour voir la réaction de mon public.

- Tu es trop belle ! hurle Lila en applaudissant.
- Mais pourquoi tu es en noir et nous en blanc ? me demande Elijah.

Anton se retient pour ne pas pleurer, et je lui tends les bras en lui parlant doucement afin de ne pas l'effrayer. Après quelques secondes d'hésitation, il fait un pas vers moi, puis me saute au cou. Il ne manquerait plus que je le traumatise !

Quant à Harry, il reste stoïque et me fait penser à Camden avec son air nonchalant.

- Putain...
- Taylor ! dis-je en stéréo avec Letizia.
- Ah, oui, j'oubliais... Enfin, bref, tu envoies du lourd comme ça !
- Et encore, dit l'autre membre de la Dream Team, ce sera cent fois mieux lorsqu'elle portera la couronne de plumes ! Je suis fière du résultat, et tes cheveux blonds, c'était une bonne idée finalement ! Merci, Lemmy !

Elle fait un clin d'œil à notre voisin, qui le lui rend. En regardant le hardos, je prends soudain conscience que les services sociaux n'apprécieraient peut-être pas de voir un homme en sous-vêtement entouré d'enfants...

- Tu es sensationnelle ! lance une voix qui me fait frissonner depuis maintenant quelques semaines.

Je me retourne vers Camden, qui se tient dans l'entrée. Il s'approche de moi, mais Harry ne lui laisse pas le temps de m'atteindre et se poste devant lui.

- Toi aussi, tu déchires, mon pote !

L'aîné des Brewster rougit, car, pour lui, un compliment de son copain vaut tout l'or du monde.

- Et toi, Camden, demande Elijah, tu vas mettre des collants ?

L'image qui me vient en tête me fait sourire.

– Je suis musicien, les gars, et nous ne sommes plus dans les années quatre-vingt avec le glam rock. T. Rex et Roxy Music, c’était une époque...

Mon petit ami réussit quand même à venir m’embrasser et me murmure à l’oreille une chanson que je ne connais pas.

*« I can’t give it up
To someone else’s touch
Because I care too much »²⁴*

Letizia met la robe en place pour voir ce que ça pourrait donner avec les enfants.

– Allez, les petits, on va faire un jeu : tous sous la robe de Charisma pour voir la couleur de sa culotte !

Elle s’approche de moi, inquiète.

– Tu en as mis une, au moins ? me chuchote-t-elle à l’oreille.

J’éclate de rire et ne me donne même pas la peine de répondre. Je soulève la robe et les enfants se glissent dessous, comme prévu. Ça va demander quelques essais, mais c’est jouable. Avec la musique, les effets de lumière et les accessoires de Letizia, je crois que ce sera même génial. Je regarde Camden pour le sonder et constate à son sourire que ça lui plaît.

– Et moi, j’ai le droit de jouer ? me glisse-t-il à l’oreille.

– Tu as tous les droits...

Son regard me transperce et les mots me manquent, ce qui est une première pour moi. Je n’ai jamais eu la langue dans ma poche, mais lorsque je suis face à lui, le temps se fige, et moi avec ! Comment en suis-je arrivée là ? En quelques semaines, il est devenu le centre de ma vie sans même que je m’en rende compte. Je passe mon temps à le regarder, ébahie, et ça m’énerve ! Si je voyais une autre nana dans ma situation, je la trouverais tellement pathétique...

– Bon, dit Letizia en me sortant de mon état contemplatif, tu peux aller te changer, je vais devoir reprendre un ou deux trucs sur la robe pour que les gosses puissent avoir un accès un peu plus simple. J’avais oublié qu’à leur âge, on avait l’agilité d’un singe, mais la grâce d’un éléphant.

Lila me regarde, vexée, semble-t-il, mais je lui fais un clin d’œil pour tenter de dédramatiser les propos de mon amie. Si elle doit rester dans la même pièce qu’eux de temps en temps, il va falloir que nous ayons une petite conversation sur sa façon de s’exprimer. Ils sont si jeunes qu’elle doit plus les considérer comme de petits animaux que des êtres humains... Avant de monter dans ma chambre, j’essaie de compenser les propos de Letizia.

– Vous allez être fantastiques, je suis trop fière de vous !

Camden me regarde comme s'il comprenait ma démarche.

Arrivée dans ma chambre, je me retourne et tombe nez à nez avec l'Espagnole, qui m'a suivie depuis le salon. Elle me pousse près de l'armoire et défait les attaches de ma robe.

– Allez, raconte : comment ça se passe avec le beau gosse ?

– C'est-à-dire ?

– Charisma, je ne t'ai jamais vu mater un mec comme ça, alors qu'est-ce qu'il t'a fait pour mériter ce traitement de faveur ? Il a la réputation d'être un bon coup, mais ça ne suffit pas pour mettre ma meilleure amie dans un état pareil !

C'est vrai que, depuis le temps que nous nous connaissons, elle ne m'a jamais vue regarder un homme comme je le fais avec Camden. En même temps, elle ne m'a connue que pendant ma relation avec Anders.

Adolescente, je ne me suis jamais éprise d'un garçon. J'ai eu des béguins, des coups de cœur, mais rien de comparable avec ce que je vis actuellement. Est-ce que j'étais prête à m'ouvrir aux autres lorsque j'ai rencontré Camden ou est-ce lui qui a changé la donne ? Je ne saurais le dire, mais en tout cas, le résultat est sans appel : je suis éperdument amoureuse de lui. Maintenant, vais-je savoir faire part de mes sentiments à Letizia ? Je m'assieds sur mon lit en sous-vêtements et cherche mes mots le temps que la styliste remette ma tenue dans sa housse.

[24](#) « *Je ne peux l'abandonner / Pour le toucher d'un autre / Car je m'en soucie trop* », « Infinity », The XX.

24. « Skyfall »

Camden

- Les gars, vous pouvez gérer les petits cinq minutes ? Je dois aller voir Charisma.
- Pas de problème ! me répond Taylor.

Il sort une boîte de biscuits et en distribue à ses nouveaux meilleurs amis. S'il les attire avec de la nourriture, il ne va plus pouvoir s'en débarrasser. Putain, j'en parle comme de chiots ou de chatons...

Je monte les marches quatre à quatre. Je voudrais dire à Blondie que j'ai remarqué à quel point elle se donne du mal pour notre projet. Et si je peux lui voler un baiser au passage... Je m'arrête devant la porte de sa chambre et l'entends discuter avec sa colocataire. Je ne veux pas les espionner, mais la conversation me semble des plus intéressantes.

– Je ne sais pas ce qu'il se passe entre nous et, pour la première fois, je n'ai pas les mots pour le décrire. Camden est magique ! Tout ce qu'il touche se transforme en quelque chose de beau. En te disant ça, je vois bien à quel point je parais idiote, mais je le pense sincèrement. Il est le morceau de moi qui me manquait pour me sentir entière. C'est comme si ma vie n'avait vraiment commencé que depuis le jour de notre rencontre. Avant, je dansais, j'étais en mode automatique. Tu m'as vue à l'œuvre : les sentiments, ce n'était pas mon fort. Depuis plus de six mois, je sens ma vie basculer, vaciller, et ça me fait peur. Pourtant, auprès de Camden, je me sens rassurée, en sécurité. Il a un don, celui de me faire me sentir aimée.

– Sympa pour nous !

– Non ! Taylor et toi, je vous adore, mais lui... il me dit toujours ce dont j'ai besoin d'entendre. Il y a cette connexion entre nous... Je vais sûrement regretter de t'avouer ça parce que tu n'as pas fini de me vanner, mais je ne me vois plus vivre sans lui. Quand les enfants vont repartir chez Laurence, je serai dévastée de le quitter pour revenir à la maison. J'aime la vie que nous avons tous les trois, mais avec lui... Camden est un révélateur ! Je sais ce que je veux à ses côtés, qui je suis, et ça, c'était inespéré. Letizia, ce que je vis, je te le souhaite de tout cœur. Je ne sais pas où tout ça va me mener, mais il est tout à mes yeux et je compte en profiter jusqu'à ce qu'il ne veuille plus de moi.

– Pourquoi ne voudrait-il plus de toi ?

– Je ne peux pas t'en dire plus, mais c'est assez nouveau pour lui aussi, et je me dis qu'il ne ressent peut-être pas la même chose pour moi. C'est vrai, comment le savoir ?

Je pousse la porte pour faire en sorte que Blondie me voie. Lorsqu'elle lève les yeux sur moi, je me fige et tout devient clair. Cette fille, c'est à la vie, à la mort !

– Letizia, dis-je sans regarder l'intéressée, j'ai besoin d'un tête-à-tête d'une heure avec ma copine, c'est possible ?

Je fixe ma nana en essayant de digérer tout ce que je viens d'entendre.

– J'ai de quoi faire un pique-nique, alors ne vous inquiétez pas pour les enfants, nous allons au parc. Profitez bien, les tourtereaux...

Letizia s'éclipse discrètement tandis que je plonge mon regard dans celui de Blondie. Je ne vois plus qu'elle, l'objet de mes fantasmes, la source de mon bonheur.

– À mon tour, dis-je en me rapprochant doucement du lit sur lequel elle est assise. J'aime pouvoir te regarder et savoir ce que tu penses sans même parler. J'adore t'entendre rire, mais, par-dessus tout, j'aime en être la cause. L'homme que je suis à tes côtés est un homme heureux, capable de lutter contre ses démons. Je ne me sens à l'abri du monde qu'entre tes bras.

Je m'accroupis face à elle, prends ses mains dans les miennes et les embrasse.

– Tu as modifié ma vision de la vie. Tout ce que je ne pensais pas être capable d'accomplir, je l'envisage maintenant avec toi. Même mon corps a compris qu'il n'était plus possible de lutter à la seconde où j'ai posé les yeux sur toi.

Je mets sa main sur mon cœur.

– Je le dépose à tes pieds, sans crainte. Nos destins sont liés, à jamais. La vie à tes côtés est un doux rêve. Alors, s'il te plaît, ne me réveille pas. C'est toi que j'attendais depuis toutes ces années de souffrance et de solitude. À ta question de savoir si je ressens la même chose que toi, la réponse est oui. Et peut-être même bien plus... Je suis incapable de te laisser partir.

Mes derniers mots me font sûrement passer pour un psychopathe, mais je m'en fous ! Je conclus ma tirade par un chaste baiser. Blondie ne cesse de me fixer en silence. Je crois qu'elle est sous le choc, comme moi il y a quelques instants en l'entendant tenir les mêmes propos.

– Camden...

Elle me caresse la joue et je me redresse pour la faire basculer sur le lit et m'allonger sur elle.

– Attends, je reviens.

Je me lève pour aller fermer la porte à clé.

– Quatre enfants, Lemmy et Letizia, mieux vaut être prudents ! dis-je en venant me caler de nouveau entre les jambes de ma blondinette.

– Est-ce que tu crois que ce qu'on ressent peut durer toute la vie ?

– J'en suis sûr, Blondie. Le feu qui brûle est bien trop intense pour s'éteindre.

*« Let the sky fall
When it crumbles
We will stand tall*

Après ce que nous venons de nous avouer, la perception que j'ai de notre couple vient d'être chamboulée à jamais. C'est elle et moi, maintenant.

Elle pose ses mains le long de mes hanches avec des flammes au bout des doigts. Je tressaille dès que nos peaux rentrent en contact. Lui avoir parlé à cœur ouvert a définitivement brisé mes peurs, et me voilà avec elle, mon âme mise à nu. Je passe ma langue le long de son cou et je l'entends déjà peiner à respirer. J'adore qu'elle me fasse savoir l'effet que j'ai sur elle. Je vais la pousser à bout, la rendre dingue jusqu'à ce qu'elle me supplie de la baiser très fort. J'espère que la baraque est vide, car c'est devenu mon nouveau terrain de jeu. Je lèche sa peau brûlante. Je vire son soutif, qui m'empêche de m'exprimer, et en profite pour dégager mes fringues. L'avantage de vivre à Miami, c'est qu'il n'y a jamais grand-chose à enlever !

Je me sens joueur, aujourd'hui, alors je prends mon temps. Je m'attaque à la pointe de ses seins, les suce, les mordille... Elle est tellement à cran que je pourrais la faire jouir juste comme ça, mais j'ai d'autres projets pour elle. Ma langue passe sur son ventre, ses hanches, ses cuisses, et, lorsque je relève les yeux, je la vois excitée comme jamais.

– C'est bon, mon amour ?

– Oui...

Je lui enlève le bout de tissu qui lui sert de culotte et prends un instant pour la contempler.

Putain ! Cette nana est tellement sexy !

Le plus fou, c'est qu'elle ne semble même pas le savoir ! Ce que je vois dans ses yeux à ce moment-là est indescriptible. Il y a de l'amour, du désir, de l'envie... Je frissonne juste à l'idée de savoir que nos peaux vont à nouveau se toucher. Le sourire sur son visage me donne des ailes ! Je m'installe à ses côtés et la ramène vers moi, de sorte que son dos se colle à mon torse. Elle pose sa tête sur mon bras tandis que j'enlace sa taille. Je caresse son clitoris avec la paume de ma main pendant que mes doigts trouvent très vite le chemin de son sexe brûlant et humide.

– Abandonne-toi... Laisse-toi aller, avec moi...

Elle écarte les jambes en décalant son pied en arrière pour le poser sur ma cuisse. Sa respiration s'accélère et sa poitrine se soulève de plus en plus vite. Elle tourne la tête vers moi et je l'embrasse avec une ardeur que je ne me connaissais même pas. Je n'ai qu'une envie : la dévorer ! Je lui lèche les lèvres et sa langue vient à la rencontre de la mienne. Elle me rend dingue ! Je ne peux plus m'arrêter ! La toucher devient aussi vital que respirer, la respirer. Je sens son souffle dans ma bouche, sa jambe trembler, et je ne devrais plus attendre très longtemps avant de sentir les parois de sa chatte se contracter autour de mes doigts. Le sexe, avec elle, c'est brut, animal. Mais, curieusement, c'est aussi doux et tendre. Faire l'amour n'était qu'un concept, un Saint Graal à atteindre avant de connaître Blondie. Maintenant que je le vis, toutes mes anciennes parties de baise

paraissent insipides, presque ennuyeuses. Mais à quoi je pensais à l'époque ? Sûrement à rien ! En tout cas, pas à miss Charisma Flower, c'est sûr !

Elle gémit enfin dans ma bouche et tout son être se connecte au mien...

Putain que c'est bon !

Je guide ma bite jusqu'à sa récompense. Je caresse ses lèvres encore trempées par sa jouissance avec mon gland et fais durer le plaisir quelques secondes, le temps de la laisser se remettre de son orgasme.

– Prête à toucher les étoiles ?

– Camden...

Je ne la laisse pas réfléchir et m'enfonce lentement en elle. Je vais la torturer et la pousser à bout. Je la pénètre jusqu'à la garde et me retire doucement, presque entièrement. Je recommence jusqu'à l'entendre gémir. Je sais où je veux l'emmener, je ne vais rien lâcher ! Mon visage trouve refuge dans ses cheveux et il m'est de plus en plus difficile de me retenir. Je veux qu'elle vienne, encore, et qu'elle me supplie de mettre fin à cette douce torture.

– Aime-moi, Camden, aime-moi fort !

À ces mots, je deviens dingue et accélère le rythme. Je la baise sans aucune retenue. Elle se tient à mes bras et ses ongles s'enfoncent dans ma chair. La douleur m'excite bien plus qu'elle ne me blesse. Nos deux corps sont en sueur. Ses jambes se remettent à trembler et je sens que je suis également arrivé à mes limites. Dans un râle, je me perds avec elle, en elle. Je veux être partout, dans chaque fibre de son corps.

– Ma vie, c'est toi... Tu es la partition sur laquelle je compte danser jusqu'à la fin de mes jours.

À ces mots, je la serre encore plus fort contre moi. Jamais je ne la laisserai partir. Jamais. Cette fille est à moi comme je suis à elle. J'ai déposé mon cœur à ses pieds il y a maintenant plusieurs semaines et je m'en félicite chaque jour.

– Quand les enfants repartiront chez Laurence, je veux que tu restes.

Elle se retourne vers moi et cale sa tête sur mon cœur.

– Tu es sûr que ça ne va pas trop vite pour toi ? C'est nouveau...

– Non ! dis-je en jouant avec ses cheveux. Je suis heureux à tes côtés et je ne veux plus perdre une seule seconde séparé de toi.

Elle pose son menton sur moi et me regarde. Elle a les cheveux en bataille, la peau rougie par le frottement dû à mon rasage approximatif et les yeux mi-clos, remplis de reconnaissance. Cette nana est un appel au sexe et je compte bien céder à la tentation. Je bande comme un malade. Je vais finir

par avoir mal si elle ne me soulage pas très vite. Elle s'assied sur moi et guide ma queue jusqu'à son antre, sans préliminaires. Je pose mes mains sur ses hanches pour la guider, mais, vu la façon dont elle bouge, elle n'a nullement besoin de mon aide. Elle monte et descend lentement le long de ma bite. Elle me fixe en se léchant les lèvres, et je sais que, cette fois-ci, ça va aller très vite. Elle se penche pour poser les mains contre le mur afin de garder l'équilibre, mais j'en veux plus, beaucoup plus. Elle doit sentir que nous ne faisons plus qu'un maintenant. Je passe un bras autour de sa taille et la retourne pour qu'elle se retrouve allongée sur le dos. J'entoure son visage de mes avant-bras et m'enfonce en elle, encore et encore. Tout mon corps tremble, et ce serait peine perdue d'essayer de me contrôler. Je vais la baiser jusqu'à en perdre mon souffle. Ma respiration est de plus en plus saccadée et elle gémit à chaque nouveau coup de reins. Des larmes roulent sur ses joues, mais elles ne sont pas dues à une quelconque douleur, alors je la pilonne avec ardeur. Mon cœur va lâcher, mais c'est trop bon, je suis allé trop loin pour ralentir maintenant. Ses jambes s'enroulent autour de moi et nous nous emboîtons à la perfection. Deux corps n'ont jamais été mieux assortis ! Nous étions faits l'un pour l'autre, ç'a toujours été une évidence. Une vague de chaleur monte... Je vais jouir, mais je n'en ai pas envie, je ne veux pas que ce moment s'arrête.

– Camden...

– Accroche-toi...

Je vais finir par lui faire mal si je ne freine pas mes ardeurs, mais j'en suis incapable ! Elle m'a envoûté ! Je suis comme un dingue et ma langue voudrait parcourir tout son corps. Je me fais surprendre par une jouissance jamais ressentie jusque-là... Ma tête va exploser et mes couilles ne vont pas tarder à suivre. La sensation est tellement intense que je m'agrippe aux oreillers.

Elle passe ses bras autour de mon cou, effleure mon dos avec ses doigts pour me reconnecter doucement à la réalité.

– Putain, c'était complètement dément !

J'ai encore du mal à comprendre ce qui vient de se passer. Je me retourne vers Blondie, qui sourit, encore ivre du plaisir qui vient de la foudroyer. Nous nous observons et aucun mot n'est nécessaire : nous nous comprenons.

[25](#) « *Laisse le ciel s'effondrer / Lorsqu'il se désagrègera / Nous resterons debout / Et y ferons face ensemble* », « Skyfall », Adele.

25. « I'd Love to Change the World »

Charisma

Ça fait plus de deux mois que nous avons entamé notre colocation avec les nains, et je peux dire – sans me tromper – que c'est un succès ! Les enfants sont géniaux, et Camden et moi nous sommes rapprochés bien plus que je n'aurais pu l'espérer. Laurence se remet de sa fracture et j'ai une boule dans la gorge à l'idée que les petits retournent vivre chez elle. C'était le deal de départ, mais le jour J, ça ne fera pas moins mal. Le juge Seymour a été compatissant et, au vu de la situation, notre cohabitation a complété les heures qui me manquaient pour finir ma peine.

Ces deux mois ont été intenses, dans tous les sens du terme. Il a fallu adapter la maison aux enfants, même si je pensais que ce serait plutôt l'inverse... La piscine a été sécurisée et ils ont chacun leur chambre. Je me demande encore ce qui a pris à Camden d'acheter une maison si grande s'il savait qu'il ne fonderait pas de famille. D'après lui, il comptait y aménager un studio, en abattant quelques cloisons, mais ce projet attendra encore. Nous sommes allés voir Laurence cette semaine, et elle nous a avoué être très fière de nous. Camden s'est redressé, a bombé le torse et souri pendant plus d'un quart d'heure ! Les services sociaux viennent une fois par semaine effectuer une visite de contrôle. D'habitude, ils ne sont pas si présents, mais la situation est exceptionnelle et il paraît normal que nous soyons surveillés de très près.

Concernant le planning, nous nous débrouillons plutôt bien : lorsque Camden travaille, je reste à la maison et, quand je m'entraîne, c'est lui qui prend le relais. Parfois, il emmène Harry. Depuis qu'il lui a offert un ukulélé, le petit passe son temps à jouer. De mon côté, j'emmène régulièrement Lila avec moi à l'entraînement. Je lui ai offert un tutu noir, hier, et elle ne le quitte plus, même pour dormir ! Anton est trop petit pour venir avec nous ; son attention est limitée à deux minutes et il faut passer à autre chose au-delà de ce délai. Quant à Elijah... eh bien, c'est Elijah ! Camden a tenté de l'emmener au studio, mais comme il est quasiment impossible de le faire taire...

Une routine s'est très vite installée et j'adore ça ! Je pensais que dîner à la même heure, lire l'histoire du soir et toutes ces choses que je trouvais stupides allaient me pourrir la vie, mais c'est tout le contraire qui s'est produit. Camden, quant à lui, est impressionnant : il s'adapte à n'importe quelle situation ! Il ne peut pas avoir d'enfants, mais il ferait un père extraordinaire...

Letizia vient une fois par semaine pour nous libérer deux à trois heures. En fait, elle arrive une fois que les enfants sont couchés et se mate une vidéo en attendant notre retour ! Nous profitons de ces quelques heures pour discuter autour d'un verre et, avant de rentrer, nous terminons toujours sur la plage ou sur la banquette arrière de la voiture. J'ai d'ailleurs de jolis bleus sur les cuisses pour le prouver ! La vie avec lui est si douce que j'ai parfois peur de trop y prendre goût. En revanche, je m'habitue très bien à m'endormir au son d'une voix et d'une guitare ou à me réveiller avec un morceau de papier sur l'oreiller, où est inscrite une citation. Il est toujours à l'écoute, plein

d'attentions, et je tombe un peu plus amoureuse de lui chaque jour.

En bref, nous sommes une petite famille qui roule ! Famille temporaire, certes, mais famille quand même. Qu'est-ce qu'ils vont me manquer ! J'espère ne pas recroiser la route de mes anciens potes, blues et dépression, lorsque les petits partiront... Ce qui me rassure, c'est qu'ils devraient se rapprocher de nous, alors je sais que je les verrai régulièrement.

Cette situation est en train de me changer. Ma vision de la vie évolue et la présence des enfants me montre un monde que je ne connaissais pas. J'ai passé ma vie focalisée sur moi, mes performances, ma blessure et, soudain, quatre gnomes viennent m'ouvrir les yeux. C'est dingue...

Le gala de charité se déroule dans une semaine, alors aujourd'hui, c'est répétition générale dans la salle de danse. Letizia a habillé les enfants et j'ai eu les larmes aux yeux en les voyant parader devant moi. Elle a ajouté une couronne de plumes et, avec leurs cheveux blonds, ils semblent être des anges tout droit descendus du ciel. J'ai le même accessoire, mais en noir pour qu'il s'accorde à ma tenue. Le travail de mon ex-coloc est époustouflant !

Taylor s'est occupé de la musique et, cerise sur le gâteau, l'un de ses potes est venu installer des spots pour nous donner une idée du résultat final. Laurence fera également le déplacement, ce sera notre public. Ne manque plus que Camden à l'appel, et nous pourrons commencer nos répétitions. Ce n'est qu'un essai et tout devrait bien se passer, car nous avons répété avec mes petits rats de l'opéra, mais j'ai un peu le trac. C'est bête, je sais, mais Camden n'a jamais assisté à l'un de mes spectacles. Il m'a vue m'entraîner, certes, mais jamais en situation réelle. Alors, en attendant de mourir de peur le jour J, j'anticipe un peu aujourd'hui. Le trac a toujours été un moteur pour moi. Sur scène, plus j'angoissais, plus je me transcendais. Alors, si je flippe dès maintenant, c'est plutôt de bon augure !

– Venez par ici, mes petits danseurs !

Les Dalton se placent autour de moi et je leur donne mes dernières recommandations.

– Quand Letizia vous dira d'y aller, il faudra vous faufiler sous ma robe comme nous l'avons déjà fait à la maison. Harry, tu donneras la main à ton petit frère.

Qu'est-ce qu'ils sont mignons, fringués comme ça...

– Maintenant, un bisou, et retournez voir Letizia. Camden ne devrait plus tarder.

Après m'avoir embrassée, les enfants se dirigent vers la porte plutôt que vers la styliste. OK, il y a encore du boulot...

– Salut, tout le monde !

Voilà pourquoi les nains ont dévié de leur trajectoire !

– Camden ! crie Harry en lui sautant au cou.

Il ne l'a pas vu depuis seulement deux heures et il semble déjà lui avoir manqué. La séparation ne va pas seulement être difficile pour moi... Laurence suit Camden avec ses béquilles et va s'asseoir sur un banc. Taylor prend soin de lui apporter une chaise pour qu'elle puisse allonger la jambe.

– Vous déchirez, comme ça ! Attendez, il faut qu'on fasse une photo.

Mon guitariste sort son téléphone et mitraille les enfants. Les petits se prennent au jeu et inventent des poses dont je ne connaissais même pas l'existence.

– Charisma, je peux faire une photo avec toi ? me demande Lila.

– Bien sûr, ma chérie !

Camden s'approche de moi et m'embrasse sur la joue.

– Tu es divine...

Je me sens rougir comme une collégienne, car, à la façon dont il me regarde, je sais que, si nous n'étions pas entourés d'enfants, nous nous serions éclipsés dans les douches...

Lila tire sur ma robe pour s'assurer que je ne l'ai pas oubliée. Je la prends dans mes bras et Camden nous photographie. Les garçons nous rejoignent et je m'assieds par terre pour que nous rentrions tous dans le cadre. Letizia arrange ma robe une nouvelle fois pendant que mon petit ami continue à se prendre pour notre photographe officiel. Tous aussi blonds les uns que les autres, on va ressembler à une vraie famille de Vikings !

– Ce n'est pas que je m'ennuie, nous dit Taylor, mais le temps, c'est de l'argent et j'ai une entreprise à faire tourner !

Il accepte quand même de faire quelques clichés avec les enfants, Camden et moi avant d'aller chercher les instruments. Il prend la guitare acoustique tandis que mon mec branche l'ampli de la guitare électrique.

– On voulait te faire écouter quelque chose avant de commencer, me lance mon meilleur ami.

Je reste assise au sol avec les enfants. Taylor lance le thème du *Lac des cygnes* et Camden vient se greffer avec sa guitare électrique.

Mon Dieu, c'est magnifique !

Le style est épuré et tout ce qui me fait frémir en écoutant cette musique est là !

– Pourquoi tu pleures ?

– Ce n'est rien, Elijah, ne t'inquiète pas. C'est juste divin...

Il m'embrasse sur la joue et se rassied avec la fratrie.

La mélodie se termine et aucun de nous n'ose parler. Les enfants me libèrent en se levant et Camden me rejoint.

– Ça te plaît ?

– Si ça me plaît ? lui dis-je en lui sautant au cou. C'était magique ! Comment as-tu fait ?

– Taylor m'a donné un coup de main, m'avoue-t-il en regardant son nouveau meilleur ami. Nous sommes conscients que c'est la première fois que tu vas remonter sur scène, alors il faut que ce soit parfait pour que tu puisses donner le meilleur de toi-même.

Letizia, Taylor et Camden ont tout fait pour que je sois capable de pratiquer mon art sans m'occuper du reste, et, quand je vois le résultat, je ne peux m'empêcher d'être émue. Camden continue de jouer en me regardant. J'adore quand il chante pour moi.

*« I'd love to change the world
But I don't know what to do
So, I'll leave it up to you »²⁶*

– Bouge tes fesses, me lance Taylor, c'est à toi de nous montrer de quoi tu es capable. Et ne nous déçois pas !

– Merci de ta confiance, je n'ai pas du tout la pression, maintenant.

Camden retourne s'installer à ses côtés.

– Moi, j'ai confiance en toi, tu vas tout déchirer, me rassure-t-il en me faisant un clin d'œil.

– Vous ne comptiez quand même pas commencer sans moi !

Lemmy fait une entrée fracassante, comme d'habitude. Il porte un chapeau de paille, une chemise ouverte sur ses nombreux tatouages ainsi qu'un pantalon jaune !

– Avec tes vêtements, j'ai failli ne pas te reconnaître, lui lance Letizia en le détaillant.

– Un mot de ta part et je les enlève !

Il se rapproche de moi et me prend dans ses bras.

– Si c'est nul, je te préviens, je ne fais pas le déplacement au gala ! me glisse-t-il à l'oreille, ce qui me fait évidemment beaucoup rire.

– Lemmy, interdiction de raconter des trucs salaces à ma nana !

Mon voisin lève son majeur en direction de Camden en faisant en sorte de ne pas être vu par les enfants.

Allez, à moi de jouer !

Les quatre mousquetaires se rapprochent de Letizia et je me retrouve seule face à toutes les personnes qui connaissent mon parcours. Ma respiration s'accélère. Je ferme les yeux pour me

détendre le temps que la musique débute. J'entends les premières notes et je ne suis plus la même. Les mouvements sont maîtrisés, d'une précision chirurgicale. Je sais à cet instant que je suis prête à affronter le public. Ma prestation dure deux minutes, mais j'ai tellement donné que je suis essoufflée et en sueur. L'arrivée des enfants s'est faite comme prévu et l'effet est génial.

Camden pose sa guitare et me rejoint pour m'embrasser dans le cou.

- J'ai intérêt à te surveiller parce que tu vas affoler les mecs en dansant comme ça !
- Ça te plaît ?
- Tu plaisantes ? Tu es sublime quand tu dances, tu m'as subjugué !
- C'est grâce à toi, ta musique me transporte...

Camden commence à me lécher l'oreille lorsque Laurence s'adresse à nous.

- Est-ce que je peux vous parler ?

Je me recule un peu pour sortir des griffes du fauve.

- Bien sûr, Laurence. Il y a un problème ?

Elle ne répond pas, ce n'est pas bon signe du tout...

- On emmène les enfants manger une glace, nous informe Letizia.
- C'est cool, merci, lui dis-je en lui faisant un signe de la main.

Elle a dû voir le même air grave que moi sur le visage de Laurence. Nous nous asseyons tous les trois sur un banc tandis que Taylor et son pote rangent le matériel, aidé de Lemmy.

- Je t'ai déjà raconté l'été où j'ai été *roadie* ? lui demande le hardos.

Les trois garçons sortent de la salle et Laurence commence à nous annoncer ce qui semble être une mauvaise nouvelle.

– Certaines choses vont changer et je voulais que vous soyez les premiers à être au courant. Comme vous le savez, je ne suis plus de première jeunesse et ce stupide accident m'a fait réfléchir, dit-elle en désignant sa jambe du regard. Je commence à être trop âgée pour m'occuper de quatre enfants. Quand je vous vois, je me dis qu'ils vont passer à côté de plein de choses s'ils restent avec moi. Alors, voilà : j'ai décidé de cesser mon activité.

- Quoi ?!

Camden et moi sommes abasourdis.

- J'adore ces petits, mais je ne dois pas être égoïste. Et puis ce déménagement, c'était peut-être un signe du destin ! Je suis fatiguée, vraiment épuisée, alors je crois que c'est mieux ainsi.
- Mais les enfants, où vont-ils aller ? demande Camden.

Pour ma part, je n'ai plus les mots.

– Justement, c'est là où vous intervenez. Il y a deux solutions : soit ils vont dans une autre maison d'accueil, soit ils restent chez vous. Les services sociaux se sont aperçus que vous faites un travail formidable avec eux. Si vous le souhaitez, vous pouvez devenir foyer d'accueil à votre tour.

Je regarde Camden, bouche bée. C'est la proposition la plus dingue qu'on m'ait faite !

– Il va falloir des années pour obtenir l'autorisation d'exercer, lance Camden.

– Non, Walter s'est proposé de vous aider pour accélérer les démarches afin que les enfants ne partent pas de chez vous. C'est une décision énorme à prendre, alors je ne vous demande pas de vous décider ce soir. Je dois rendre ma réponse dans une semaine. Ça vous laisse quelques jours pour en discuter et prendre du recul. En attendant, Camden, peux-tu me ramener ? Un banc n'est pas fait pour accueillir les fesses des vieilles dames !

Le musicien s'exécute et raccompagne Laurence à la voiture. Je me retrouve dans mon immense robe, seule, au milieu de la pièce. Je viens d'avoir une hallucination auditive ou quoi ? Camden et moi, avec des enfants ? Nous venons juste de nous rencontrer ! Je ne sais pas encore ce que je veux faire de ma vie...

– Alors, Blanche Neige, tu as perdu tes nains et ton prince charmant ?

Je me retourne vers la porte d'entrée et vois Lemmy et Taylor refaire leur apparition.

– Je croyais que vous étiez partis.

– On a encore une caisse à charger. Charisma, tu es toute blanche, ça ne va pas ? me demande Taylor.

– Non, c'est juste que...

Il faut que je m'asseye. Je ne cherche même pas à atteindre le banc et me laisse tomber par terre, le choc étant absorbé par ma robe, repliée sous mes fesses.

– Allez, gamine, on t'écoute. Mais dépêche-toi parce que mes fringues commencent à me gratter.

Je leur raconte les grandes lignes.

– Merde, alors ! lance Lemmy. Et tu comptes faire quoi ?

– En parler avec Camden dans un premier temps !

– Il aime bien les gosses, dit mon meilleur ami, mais de là à les avoir vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il y a un monde.

Je ne me remets toujours pas de l'annonce que nous a faite Laurence.

M'occuper de quatre enfants !

- Lemmy, je me change et te rejoins, j’ai besoin d’une bière.
- OK, gamine, je t’attends dans la voiture !

Lemmy ressort et Taylor s’adresse à moi avant de le rejoindre.

- Picoler ne te fait faire que des conneries, alors ne déconne pas ce soir, ce n’est clairement pas le moment. Mon numéro est toujours le même, je suis joignable jour et nuit si tu as besoin de parler.
- Merci pour tout.

Je continue à le remercier, mais il est sorti de la salle de danse depuis déjà quelques minutes et je me retrouve à parler toute seule.

Ma vie a pris un drôle de tournant ces derniers mois. Mais, pour une fois, je vais attraper cet avenir incertain à bras-le-corps.

[26](#) « *J’aimerais changer le monde / Mais je ne sais pas quoi faire / Je m’en remets donc à vous* », « I’d Love to Change the World », Ten Years After.

26. « Enjoy the Silence »

Camden

Je viens de déposer Laurence chez elle et je suis en route pour la maison. Cette histoire est complètement dingue ! Je ne me voyais avec aucun enfant dans ma vie, juste Blondie. Et voilà qu'on m'en propose quatre sur un plateau ! Il faut absolument que j'en parle avec celle qui partage ma vie. Je sens la fumée sortir de mes oreilles et ce n'est pas bon signe.

Je passe devant la maison de Taylor et de Letizia pour rentrer et j'aperçois Blondie dans le jardin de Lemmy, une canette à la main. Je me gare sur le trottoir d'en face et traverse la route pour les rejoindre.

- Sers-toi ! me lance le hardos en slibard, désignant la glacière.
- Pas aujourd'hui !

Je ne sais pas pourquoi, mais je suis plus d'humeur à discuter de mon avenir avec ma nana qu'à me mettre une mine avec un vieux à moitié à poil ! Blondie pose sa bière et me rejoint.

- Vous me tenez au courant, les petits ? demande Lemmy en augmentant le volume de la musique grâce à sa télécommande.
- Ne t'inquiète pas, tu seras le premier informé.

Je fais un signe de la main à notre hôte en guise d'au revoir. Je passe mon bras autour de la taille de ma petite amie pour la guider jusqu'à la voiture. Après quelques secondes, Blondie attache sa ceinture et décide de briser le silence.

- Je suis tétanisée par ce qui va suivre, c'est normal ?
- On pourrait l'être à moins, tu ne crois pas ?

Pour seule réponse, j'ai droit à un sourire crispé. Je n'ai pas de miroir, mais le mien ne doit pas être plus convaincant.

Arrivés à la maison quelques minutes plus tard, nous nous dirigeons vers la terrasse pour, naturellement, aller nous installer sur notre lit. C'est l'endroit de la maison que je préfère, car c'est là où tout a commencé. En espérant que ce ne soit pas le lieu où tout finira... Je prends ma guitare et commence à jouer.

*« All I ever wanted
All I ever needed
Is here in my arms
Words are very unnecessary*

Par où commence-t-on ? Nous sommes assis en tailleur face à face, et la bonne humeur du début de journée a laissé place à l'angoisse et aux interrogations.

- C'est toi le plus vieux, c'est toi qui commences ! me lance Blondie.
- Si tu veux.

J'ai tellement de choses à lui dire et, en même temps, j'ai peur qu'elle les entende !

– Je n'arrête pas de repenser à ce que nous a annoncé Laurence, et franchement, je ne m'y attendais pas. Un tsunami est passé sur ma vie ! La proposition que nous venons de recevoir est complètement dingue ! Quatre gosses, ce n'est pas rien !

– Camden...

– Mais, voilà, dis-je en la coupant, j'ai beau y penser, je ne me vois pas refuser et laisser les enfants dans une autre famille. Tu connais mon passé, je ne pourrai jamais abandonner les petits. Je les aimais bien, au début, mais, depuis qu'ils vivent avec nous, j'espérais secrètement que cette situation se présente. Maintenant, nous pourrions discuter pendant des heures du bien-fondé de cette demande, mais nous perdrons notre temps. Les faits sont là : soit les gosses restent ici, soit ils finissent dans un centre d'accueil avec le risque d'être séparés. Comme tu t'en doutes, je ne souhaite pas une telle chose.

– Camden...

– Non, laisse-moi finir. J'ai peur depuis toujours de m'attacher, mais aujourd'hui, je suis prêt. J'aime ce que nous sommes en train de vivre tous les deux et je veux que ça continue. La demande de Laurence, c'est peut-être un cadeau de la vie. Plus j'y pense et moins je flippe, en fait...

– Camden...

– Non, attends ! Je veux que tu m'écoutes attentivement. On ne se connaît pas depuis longtemps, mais il n'y a pas de hasard. Je ne peux pas avoir d'enfants, on vient de se rencontrer, Laurence veut prendre sa retraite... Tout est là, devant nos yeux ! Charisma, je crois que je dois le faire ! Je ne sais pas comment te l'expliquer, mais je n'ai plus envie de réfléchir et passer mon temps à combattre mes démons.

– Camden...

– Non, laisse-moi finir, s'il te plaît. Ma vie est auprès de toi, mais je ne peux pas abandonner ces enfants. Alors, je te demande de m'accompagner dans ce projet.

Je me stoppe net, car je réalise la proposition que je viens de lui faire. Ce que je lui demande est énorme, j'en ai conscience. Sa vie va être chamboulée si elle accepte de me suivre dans cette aventure, je le sais. Pourtant, je ne me vois pas le faire sans elle.

– Tu vas me trouver égoïste, mais je ne veux pas choisir entre toi et les enfants. Je vous veux tous les cinq dans ma vie. Est-ce que tu es partante ?

Si elle me dit non, tout s'effondre... Quelques secondes défilent avant qu'elle prenne la parole.

- Je peux parler ?
- Tu peux y aller, j’ai terminé mon monologue ! Allez, à ton tour !

Je n’en mène pas large. Mon existence va prendre un autre tournant au moment où elle va ouvrir la bouche.

– Depuis plusieurs mois, commence-t-elle, ma vie est un vrai bordel, elle part dans tous les sens. Aujourd’hui, j’en ai marre, j’ai besoin que ça s’arrête ! C’est le moment pour moi de prendre des décisions.

Mon poulx tape dans mes oreilles, ma gorge s’assèche et des perles de sueur apparaissent sur mon front. Qu’est-elle en train de me dire ?

– J’étais dans l’incertitude la plus totale concernant mon avenir, mais, depuis que tu es entré dans ma vie, tout devient plus clair.

Elle s’agenouille et vient déposer un baiser sur ma joue.

– Camden, je peux tout faire tant que je suis à tes côtés. Je cherchais un sens à ma vie et, depuis quelques semaines, c’était sous mes yeux. J’étais trop focalisée sur mon passé pour le voir. Si tu veux bien de moi à tes côtés, je souhaiterais que nous vivions cette folie ensemble.

Je m’apprête à lui sauter dessus pour l’embrasser, mais elle m’arrête en posant ses mains sur mes épaules.

– Je n’ai pas terminé.

Je me rassieds en silence.

– Toute cette histoire m’a fait réfléchir. La danse a pris tout mon temps, depuis toujours. Je réapprends à vivre et à regarder ce qui se passe autour de moi depuis que je suis avec toi. Je ne te remercierai jamais assez pour ce que tu es en train de faire de moi. En trois mois, je me suis sentie évoluer et j’aime bien la personne que je deviens. Avant même que tu m’annonces que tu voulais te lancer dans ce projet, j’avais pris la décision de m’investir auprès des enfants. Le faire, sachant que nous serons ensemble, est le plus beau des cadeaux.

Je me penche vers elle, mais elle me retient encore.

– Cette histoire est dingue et je ne sais absolument pas où nous allons, mais ça ne me fait pas peur. Et je désirerais mettre en place une structure pour héberger les orphelins. Je ne veux plus que d’autres enfants subissent ce que tu as vécu avec Ash. Grâce à toi, j’ai trouvé ma voie. Maintenant, tu peux m’embrasser.

Sauf que, là, je reste figé.

– Et la danse ?

– Je donnerai des cours. Si l’on récupère du fric au gala et que je vais voir mon banquier, je pourrai faire comme Laurence, mais puissance mille. Camden, même si tu ne peux pas avoir d’enfants, nous allons nous créer notre famille.

J’aime bien le sourire qu’elle me lance maintenant. Je lui donne une poignée de main.

– Nous avons un deal, Charisma Flower ! Nous prenons les Brewster à la maison et l’on met en place un centre pour les gosses. Ça va être une superbe aventure, que j’ai hâte de vivre !

Je tire sur sa main pour la ramener sur mes genoux et l’embrasser.

– À quelle heure Letizia doit revenir avec les enfants ?

– Dans...

Elle n’a pas fini sa phrase que son portable vibre et le visage de Letizia s’affiche. C’est dommage, elle était sympa, sa copine, mais je vais être obligé de la tuer à notre prochaine rencontre...

– Appelle Laurence pour lui demander comment nous devons procéder, je vais récupérer les enfants chez moi.

À la façon dont je la regarde, elle se reprend d’elle-même.

– Enfin, chez Taylor et Letizia.

Blondie se lève et sautille jusqu’au salon tandis que je demeure sur le lit pour essayer de remettre toutes les pièces du puzzle dans le bon ordre. Elle reste avec moi, les enfants aussi, et nous allons carrément nous lancer dans l’ouverture d’un orphelinat ! Ça va être du boulot, mais je me sens très motivé ! Laurence nous aidera pour les aspects juridiques, ça ne m’inquiète pas. J’avais une idée concernant Lila et ses frères, mais je n’en ai pas encore parlé à Blondie. Je crois qu’au niveau des changements, nous avons notre compte pour la journée. Nos vies sont parties pour radicalement évoluer, mais, contre toute attente, ça ne me fait pas peur. Il y a de ça quelques mois, je n’aurais jamais envisagé de demander à une fille d’emménager avec moi, et encore moins avec quatre enfants, mais ma danseuse a usé un peu de sa magie. À ses côtés, je me sens indestructible, capable de soulever des montagnes, et c’est ce que je vais faire. Le chantier est colossal, mais je me sens prêt à relever le défi ! Je ne pensais pas ouvrir un orphelinat. Blondie ne fait pas les choses à moitié, alors ça ne m’étonne même pas qu’elle ait eu cette idée. J’aurais même dû m’y attendre ! Grâce à elle, des petits Ash pourront se reconstruire au sein de leur fratrie...

C’est dingue, je n’en reviens toujours pas de ce qu’on va faire ! Je n’avais jamais envisagé cet avenir-là pour moi. En fait, je n’en avais imaginé aucun. Est-ce que mes parents seraient fiers de mes choix ? Je suis sûr que ma mère aurait adoré M^{lle} Charisma Flower. De toute façon, elle était une vraie maman poule et elle aurait aimé la fille qui aurait su me rendre heureux. Elle aurait essayé de l’initier à la pâtisserie en lui donnant sa recette de son fameux moelleux au chocolat, qu’elle nous confectionnait le dimanche après-midi. Elle aurait aussi essayé de l’initier à la couture et à la

country, mais là, je n'aurais pas parié sur le résultat. Mon père, lui, l'aurait trouvée jolie et considérée très vite comme la fille qu'il avait toujours voulu avoir. Quant à Ash, il aurait passé son temps à me chambrer devant mon comportement. Je crois qu'il aurait bien aimé me voir amoureux au moins une fois dans sa vie. Et moi, j'aurais voulu qu'il me sache aussi heureux... Toute ma famille aurait kiffé Blondie, j'en suis persuadé.

À la minute où j'ai vu cette fille, je savais qu'elle me ferait accomplir tout ce qu'elle voudrait. Le plus étrange, c'est que, moi aussi, j'en ai envie ! Je veux avancer à ses côtés. Aimer, c'est prendre le risque d'être quitté, tout ce contre quoi je lutte depuis toujours. Elle dit que, grâce à moi, elle a évolué, et je peux lui retourner le compliment. Avant de la rencontrer, j'étais renfermé sur moi-même. Je ne vivais que pour la musique en pimentant un peu ma vie avec des parties de jambes en l'air. Et puis *elle* est arrivée ! Son monde était comme le mien, focalisé sur sa passion. Elle n'a pas eu d'autres choix que de rebondir après un accident de la vie et j'avoue qu'elle m'impressionne. Elle n'a pas froid aux yeux et ose même se lancer tête baissée dans l'inconnu. Nous n'aurions jamais pensé en arriver à un tel tournant, aujourd'hui, mais il faut croire que vivre côte à côte nous va bien !

Quatre enfants... Comment allons-nous gérer ça sur le long terme ? Sereinement, en tout cas, car je suis plus excité qu'angoissé, ce qui est plutôt bon signe.

J'entends du bruit dans l'entrée et je vois Blondie revenir avec les petites terreurs. Merde ! Ça veut dire que ça doit faire au moins un quart d'heure que j'opère un petit flash-back sur ma vie. Tout le monde me rejoint sur le lit.

– C'est quoi comme bois ? demande Elijah en désignant la tête de lit.

– On a mangé de la glace à la framboise ! me dit Harry, le visage recouvert d'un liquide rose et poisseux.

Les mains d'Anton sont quasiment noires de crasse et Lila porte du rouge à lèvres.

– Mon amour, je ne suis pas sûr qu'on doive laisser les enfants à Letizia...

– Elle avait l'air contente. Elle m'a même dit qu'une fille et trois garçons, ça lui rappelait une nuit de beuverie...

– Stop ! Je te le confirme, on ne la laissera plus seule avec les enfants.

Je ne sais pas quelle tronche j'arbore, mais ça fait bien marrer les gosses. Comme nous sommes tous rassemblés, c'est peut-être l'occasion de les préparer à leur nouvelle vie.

– Les enfants ? Avec Charisma, nous avons quelque chose à vous dire, alors vous pouvez vous arrêter deux petites minutes ?

Ils sont tous étalés sur Blondie pour un instant chatouilles. Je n'ai peut-être pas choisi le bon moment, mais, plus vite ils sauront qu'ils restent ici, mieux ce sera. J'ai peur qu'ils soient dévastés, car la maison de Laurence représente leur foyer, leur repère. Ils sont contents d'être avec nous, mais parce qu'ils savent que c'est temporaire, comme des vacances.

Je tire Anton par les pieds pour le caler sur mes genoux et demande à la grande de se calmer et de m'écouter.

– Voilà, vous savez que, pour l'instant, Laurence ne peut pas vous garder. Vous allez devoir rester là un peu plus parce que...

Les cris des enfants m'empêchent de continuer mon beau discours. C'est dommage, je m'appliquais, pourtant.

– On reste ! hurle Lila en sautillant sur le lit.

Harry me saute dessus et je suis obligé de protéger Anton de ses frères et sœur si je ne veux pas qu'il finisse aux urgences. C'est un bordel sans nom dans ce plumard, mais je les laisse faire, juste pour aujourd'hui.

– Je ne suis pas contre un coup de main...

Blondie me regarde et semble prendre pitié de moi.

– Allez, les enfants, on s'assied et l'on écoute Camden.

Comment fait-elle ça ? Les marmots s'installent à côté d'elle et me regardent, impatients. C'est un signe que, cette aventure, c'est avec elle que je dois la vivre : nous sommes complémentaires, elle vient de me le prouver. Avant que les enfants n'habitent ici, elle ne savait pas du tout comment les gérer, mais, depuis qu'ils sont à la maison, elle a fait de nets progrès ! C'est moi qui passe pour l'inexpérimenté, maintenant. Pourtant, ces gamins, je les connais depuis plus longtemps qu'elle. Elle a un don avec les gens, c'est sûr, et je suis sa première victime.

– Camden, tu es avec nous ? Tu peux y aller, ils t'écoutent.

– Voilà, vous allez rester avec Charisma et moi et, si vous êtes d'accord, nous allons essayer de vous garder avec nous.

– Pour toujours ? demande le petit intello.

– Ça vous plairait ? demande Blondie.

– Oui !

– Attendez, on ne sait pas encore si l'on pourra ! Nous aimerions vous garder, mais il faut qu'on demande à un juge si l'on a le droit.

L'aîné me regarde comme si j'étais le Messie, et les trois autres se collent à ma nana en lui faisant des bisous tout aussi collants que ceux de Harry.

– Tu vas être notre maman ? demande Elijah à sa copine.

L'heure n'est plus à la rigolade. Le silence règne d'un coup sur la terrasse. Les enfants nous regardent en attendant, semble-t-il, une réponse claire et précise.

– Tu pourrais nous adopter avec Charisma ? me demande Harry.

La conversation dérape étrangement... Je n'ose pas regarder Blondie de peur de voir quelque chose sur son visage qui me déplairait. Je mentirais en disant que je n'y ai pas pensé. Mais elle, est-elle prête ? Son projet est avant tout professionnel, même si, dans ce genre de boulot, c'est toujours lié à la vie privée. Lorsqu'elle m'a dit que nous allions créer notre famille, c'est à ça qu'elle pensait ? J'ai toujours eu du mal avec les ascenseurs émotionnels, et là, je suis en plein dedans !

[27](#) « *Tout ce que j'ai toujours voulu / Tout ce dont j'ai toujours eu besoin / Se trouve ici, dans mes bras / Les mots sont vraiment inutiles / Ils ne peuvent que faire du mal* », « Enjoy the Silence », Depeche Mode.

27. « Glory Box »

Charisma

Ces derniers jours n'ont pas été de tout repos : entre les répétitions pour le gala et les démarches pour devenir maison d'accueil, Camden et moi n'avons pas chômé. Aujourd'hui, c'est la dernière, et je vais passer une bonne partie de la journée à peaufiner ma chorégraphie. Je ne vais pas me mentir, j'angoisse... Je me connais, j'ai toujours eu le trac avant de monter sur scène, mais il ne m'a jamais submergée. C'est moi le seul maître à bord ! La maîtrise de soi fait partie des enseignements que m'a prodigués Anders et, rien que pour ça, je lui en serai éternellement reconnaissante.

Camden ne comprend pas que, malgré notre relation chaotique, je le respecte toujours. Lui le voit comme « un queutard qui voulait se taper une petite jeunette », pour reprendre sa fine analyse, alors qu'il a été avant tout mon professeur et mon mentor. Je n'ai jamais éprouvé de sentiments amoureux à son égard, mais le respect a toujours eu sa place entre nous. Comment Camden pourrait le comprendre puisque, lorsqu'il engageait une conversation avec une fille, c'était toujours dans le but de lui enlever sa petite culotte ? Il est adorable et vraiment parfait pour moi, mais j'ai bien conscience que son comportement n'a pas toujours été glorieux. Parfois, lorsque nous nous baladons en ville ou sur la plage, quelques filles – l'expression « coups d'un soir » serait plus juste – le regardent avec insistance. Certaines viennent même l'aborder en espérant avoir peut-être une chance de remettre le couvert. Il me fait toujours flipper lorsqu'il les contemple sans même se souvenir de qui elles sont... Ce n'est pas la grande classe, mais j'imagine qu'il n'a pas dû tenir de carnet de bal avec leurs numéros de téléphone.

Camden m'a parlé à plusieurs reprises de son passé et de son besoin de se sentir rassuré dans les bras de quelqu'un, même si ce n'était que l'espace d'un instant. Je peux comprendre sa solitude, mais j'ai plus de mal avec la méthode employée ! Il dit que, depuis que nous sommes ensemble, sa vie s'est enfin mise en place et qu'il n'attendait que moi pour pouvoir respirer de nouveau sans difficulté. Lorsqu'il me fait ce genre de confidences, je ne peux m'empêcher de penser que je suis la chanceuse dans l'histoire, et non l'inverse. Ce mec s'avère être passionnant, doux, généreux, talentueux, pétillant, patient... La liste s'allonge chaque jour. Toutefois, cuisiner ne fait pas partie de ses qualités, à mon plus grand regret. Cinq personnes à nourrir chaque jour, cela demande une certaine organisation et je n'aurais pas été contre un petit coup de main. Tant pis, il ne peut pas être bon partout !

En tout cas, avec les enfants, il assure. C'est un tuteur attentionné, et je dois bien avouer qu'il m'impressionne. J'ai parfois le sentiment que, même si je n'étais pas là, il réussirait à mener sa barque. Nous nous sommes réellement attachés aux petits, et réciproquement, alors j'espère que nous allons très vite obtenir l'habilitation pour les garder avec nous. C'est notre souhait à tous les six ! Nous avons rempli des tonnes de papiers et des assistantes sociales viennent régulièrement nous évaluer. Nous avons de la chance, car Walter et Laurence nous appuient. Sans eux, ce serait beaucoup

plus long. Ça sert, de connaître les bonnes personnes...

Letizia et Taylor ne m'ont pas remplacée et ma chambre est devenue un dressing. Ma copine m'a toujours dit que ça ne servait à rien d'avoir du fric si l'on ne pouvait pas l'admirer sur un cintre !

Camden doit passer ce midi avec les enfants pour l'ultime répétition. Plutôt que de rêvasser devant le miroir, je ferais mieux de me bouger les fesses ! J'enclenche le CD et me lance dans ma chorégraphie. Je la maîtrise et j'ai fait en sorte d'épargner mon genou un maximum. Je me sens prête comme jamais ! À la fin de la bande-son, j'entends quelqu'un applaudir derrière moi. J'ouvre les yeux, qui se posent sur Anders ! Je m'approche de lui, encore essoufflée.

– Fabuleuse !

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Et Camden qui ne va pas tarder à arriver...

– J'ai rencontré la directrice de l'école hier, à un vernissage, et elle m'a dit que tu t'entraînais ici. Je voulais juste passer pour t'encourager et te proposer mon aide, mais je vois que tu n'as besoin ni de l'un ni de l'autre. Je suis vraiment fier de toi, Charisma. Tu as toujours été une grande danseuse, mais ta nouvelle vie t'a apporté ce petit supplément d'âme qui fait toute la différence.

– C'est gentil.

– Je serai présent au gala demain et je ferai en sorte que mes riches amis misent sur toi. Tu le mérites.

– Merci, mais tu n'es pas obligé de faire quoi que ce soit.

Il reste près de la porte d'entrée, comme pour marquer une distance entre nous.

– Écoute, je ne veux pas remuer le couteau dans la plaie, mais... professionnellement, je t'ai apporté tout ce que je pouvais et, quand je te vois aujourd'hui, je me dis que j'ai bien fait, car ça t'a vraiment réussi. Je ne suis pas dupe : même sans moi, tu t'en serais sortie. Tu as cette grâce que peu de danseuses possèdent. Sur un plan personnel, en revanche, j'ai plein de remords...

– Je ne préfère pas...

– Non, Charisma, laisse-moi te dire ce que j'ai sur le cœur. J'aurais dû quitter Georgia dès que je t'ai rencontrée. J'ai cru que la compagnie devait passer avant tout le reste. Nous aurions pu ouvrir notre propre école, tous les deux... Ce sera toujours mon plus grand regret te concernant. Est-ce que tu es heureuse au moins avec ton musicien ?

– Il s'appelle Camden. Et, oui, je nage dans le bonheur avec lui. Il est tout ce que j'attendais de la vie. Il est...

– Tout ce que je ne serai jamais ?

Je baisse les yeux, car c'est exactement ça, mais ce serait trop violent de lui jeter la vérité en plein visage. Quoi qu'il arrive, Anders s'est toujours bien comporté avec moi... si l'on omet le fait qu'il m'a jetée comme une merde lorsque j'étais au plus mal !

– Camden... Il n'y a rien que je ne ferai pas pour lui, tu comprends ? Il m'est essentiel. Je n'ai pas

les mots. Ma vie à ses côtés est une fête permanente ! J'ai envie de me surpasser chaque jour pour voir ne serait-ce qu'une once de fierté dans ses yeux. Je n'aurais jamais cru pouvoir aimer autant quelqu'un. S'il n'était plus avec moi, je n'y survivrais pas. Il est plus important que toutes les écoles et compagnies de danse réunies.

– Charisma !

Anton se précipite vers moi en courant et, lorsque je lève les yeux, je vois Camden qui se tient dans l'encadrement de la porte. Lila est dans ses bras tandis que ses grands frères se mettent à cavalier dans la salle. Depuis combien de temps est-il là ? Ça risque de coincer avec Anders. J'espère qu'il va savoir se maîtriser devant les enfants !

– Ça va, mon bébé ? dis-je en prenant Anton dans mes bras.

Le petit bonhomme passe ses bras autour de mon cou et m'embrasse sans s'occuper une seule seconde de l'intrus.

– C'est qui, le vieux monsieur ? me demande Elijah.

– C'était son professeur de danse, répond Camden en se rapprochant de moi.

Je dépose Anton sur le sol et les quatre enfants se précipitent devant le miroir pour « s'entraîner ».

– Regarde, Charisma, me lance Lila, qui tente une énième figure que je pourrais qualifier d'acrobatique.

– C'est bien, ma chérie. Le travail, c'est la clé du succès !

Mon petit ami se poste devant moi sans me quitter des yeux et m'embrasse comme si nous étions seuls dans cette pièce.

– Camden...

– Je sais.

Il m'a entendue parler de lui à Anders, alors les mots ne sont plus nécessaires.

– Je vais vous laisser...

Aucun de nous ne relève son intervention et Anders sort dans la plus complète indifférence. Après quelques secondes, je me recule d'un pas, car le baiser de Camden devient de plus en plus intense au point que j'ai besoin de reprendre mon souffle. Sa façon de me regarder est si *hot* que je sais déjà ce qu'il se passerait si les enfants n'étaient pas dans la même pièce que nous.

– Bon, dernière avant le grand soir ! Tu n'as pas trop le trac de danser devant un public ?

– Et toi, Camden, comment te sens-tu à l'idée de remonter sur scène pour jouer ?

– Ne t'inquiète surtout pas pour moi. Les gens auront les yeux rivés sur toi. Et puis, si je m'évanouis, on dira que ça fait partie du spectacle et que c'est une chorégraphie avant-gardiste !

Il se penche de nouveau sur moi pour m'embrasser, mais nous sommes vite rappelés à l'ordre.

– Charisma, c'est quand qu'on danse ? me demande Lila, semble-t-il plus impatiente qu'elle n'en a l'air.

– J'enfile ma robe et on commence !

Camden me retient par le bras avant que je me dirige vers le vestiaire.

– Tu veux un coup de main ?

Je ne prends même pas la peine de répondre...

La répétition s'est vraiment bien passée et tout le monde était content, des plus petits aux plus grands ! Être sur scène avec Camden et les enfants va être une expérience unique ! Angoissante mais merveilleuse ! Je ne m'inquiète pas pour les Brewster : pour eux, ce n'est qu'un jeu. Non, ma préoccupation se porte plutôt sur Camden. J'espère que toute cette histoire ne va pas faire remonter de souvenirs trop douloureux au point de l'empêcher de prendre du plaisir sur scène. Sous ses airs nonchalants, il n'en mène pas large, mais je ne peux malheureusement pas l'aider.

Les trois petits font la sieste tandis que Camden donne un cours de guitare à Harry. Ils sont tous les deux sur la terrasse et je les espionne du salon. L'élève boit les paroles de son professeur, et le visage de ce dernier s'illumine chaque fois que son petit protégé réussit une note.

– Je ne vous embête que deux minutes.

– Tu ne déranges jamais, me répond Camden.

– Ça te gêne si je passe chez Taylor et Letizia ? Je n'en ai pas pour longtemps, mais je voudrais m'assurer que tout est prêt pour demain.

– Prends tout ton temps et, pour demain, détends-toi, tu vas tous les mettre à genoux.

Après avoir embrassé les garçons, je prends le chemin de mon ancien chez-moi. Mes amis sont du métier et ils vont pouvoir me rassurer concernant la musique, les tenues et Camden. J'ai besoin de parler à Taylor des craintes de mon petit ami afin qu'il soit là pour lui en cas de besoin. Je ne vais pas le trahir, je ne répéterai jamais les confidences qu'il m'a faites sur ses peurs les plus enfouies ; je veux juste m'assurer qu'il sera bien entouré s'il rencontre un moment critique.

J'ai toujours les clés de la maison et, comme à mon habitude, je rentre sans frapper. J'entends Taylor ricaner tandis que Letizia chante. Ils doivent sûrement être sur le canapé, mangeant une immonde glace hypocalorique, sans sucre mais bourrée d'additifs.

*« I'm so tired of playing
Playing with this bow and arrow
Gonna give my heart away
Leave it to the other girls to play*

J'entre dans le salon et... Oh. Mon. Dieu ! Je vais être atteinte de cécité pour le restant de mes jours.

– Putain, Charisma ! Tu n'habites plus ici, je te rappelle. Tu pourrais frapper maintenant ! me lance Letizia, à califourchon sur Taylor, en tirant sur son tee-shirt pour se couvrir les fesses.

– Oh, putain ! Il faut que je m'asseye avant de me sentir mal...

Je me précipite sur le premier siège croisant ma route et m'étale dessus en fermant les yeux.

Taylor et Letizia !

Je ne l'avais pas vue venir, celle-là ! Depuis quand ça dure ? Si ça se trouve, ils jouaient déjà à touche-pipi alors que je vivais encore sous le même toit ! J'ai des images qui me viennent en tête...

– Excuse-nous, mais tu pourrais faire un tour dans la cuisine le temps qu'on se rhabille ? me demande Taylor.

– Hein ? Oui, bien sûr, désolée...

Je me lève en prenant soin de garder les yeux fermés, juste pour être sûre. Je vais jusqu'à la cuisine en me demandant encore ce qui vient d'arriver.

Taylor et Letizia !

J'entends chuchoter dans la pièce d'à côté...

Taylor et Letizia !

Ils sont en couple ? Pourquoi ne m'en ont-ils pas parlé ?

Taylor et Letizia !!

– Ah, ça va, Charisma ! Ne fais pas ta prude ! Tu as déjà vu mon cul !

Pas faux ! Letizia a toujours passé son temps les fesses à l'air à chercher sa petite culotte. Elle n'est pas du genre pudique et, sachant que Taylor ne pouvait pas monter dans nos chambres, il n'y avait aucune barrière à sa nudité.

– Ton cul, je l'ai vu des centaines de fois, mais jamais aussi près du service trois-pièces de mon meilleur pote ! Ça dure depuis combien de temps ? Et pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? Oh, mon Dieu, j'ai les rétines brûlées !

Je me dirige vers l'évier et me passe un peu d'eau froide sur les yeux.

– Je dois aller bosser, les filles, alors à plus.

Taylor, à l'entrée de la cuisine, nous fait un clin d'œil.

– Attends, lui dis-je avant qu'il ne fasse marche arrière. Je suis désolée d'être entrée sans prévenir. Je frapperai la prochaine fois.

Il se marre et s'approche de moi.

– Tu ne nous en veux pas trop ?

– Non, enfin ! Qui serais-je pour vous faire des reproches ? Mais, ça fait longtemps ?

Ils se regardent tous les deux, pleins de connivence.

– Assieds-toi, m'ordonne mon amie.

– À ce point-là ?

Je m'installe sur un siège, près de Letizia, tandis que Taylor nous sert un thé glacé.

– Les filles, je vous laisse gérer ça entre vous parce que je vais finir par être à la bourre.

Je descends de ma chaise pour aller jusqu'à lui et l'embrasser sur la joue. Il doit savoir que je ne lui en veux pas.

– À demain, au gala.

Je me réinstalle sur mon siège et fusille du regard ma copine.

– Bon, maintenant, balance. Ça dure depuis quand ?

– En fait, on a toujours plus ou moins couché ensemble...

– *Quoi ?*

Je pense attendre avant de boire mon verre, car il y a des chances que je finisse par m'étouffer avec.

– C'était occasionnel, c'est pour ça qu'on ne t'en a pas parlé. Et quand tu dansais, tu étais tellement obnubilée par ton job que tu aurais pu nous retrouver en train de forniquer au milieu du salon et ne rien remarquer !

Je n'aurais peut-être pas dû poser la question, en fait...

– Écoute, Charisma, nous avons décidé que notre relation serait exclusive lorsque tu es partie chez Camden. Nous avons commencé à passer beaucoup de temps ensemble et, un soir, ç'a été une évidence. Nous étions devant la télévision, à regarder une série débile, et puis je ne sais pas... Il a remis une mèche de cheveux derrière mon oreille et... Est-ce que c'était le frisson qui m'a parcouru tout le corps ou sa façon de me regarder ? Toujours est-il que je me suis penchée sur lui pour l'embrasser, et l'on s'est avoué qu'on voulait un peu plus qu'un plan cul à domicile. Taylor est génial et il n'y aura pas de mauvaises surprises, car je vis déjà avec lui ! Charisma ?

– Quoi ?

– Je suis amoureuse !

– Ah, merde ! Enfin, c'est super, je suis vraiment contente pour toi, pour vous, mais il va me falloir un peu de temps pour digérer tout ça.

– J'espère que tu ne nous en veux pas d'avoir gardé le secret ?

– Évidemment que non ! Vous aviez vos raisons, je suppose.

– Et de te voir avec Camden, ça nous a peut-être inspirés, après tout !

– Pourquoi ?

– Vous êtes adorables, tous les deux, et tu sembles si épanouie depuis qu'il est apparu dans ta vie.

– Ça se voit tant que ça ?

– J'ai toujours été honnête avec toi et je vais continuer parce que ça nous a plutôt réussis jusqu'à là.

Si elle prend des gants, c'est que ça va faire mal !

– Ton accident, c'est la meilleure chose qui te soit arrivée !

– Je crois que l'amour a des effets étranges sur toi...

– Non, je sais ce que je dis. Tu étais tellement repliée sur toi-même que tu ne voyais plus ce qui se passait à côté de toi. Tu étais une excellente ballerine. Plein de filles étaient jalouses de toi. Mais, pour en arriver à un tel niveau, il t'a fallu faire des sacrifices, comme avoir une vie. Depuis ton accident, tu t'es ouverte au monde, tu as enlevé tes œillères et ça t'a apporté ce petit supplément d'âme.

– C'est exactement ce que m'a dit Anders ce matin.

– Tu as revu le vieux ? Rassure-moi, tu n'as pas fait de connerie, au moins ?

Je lui raconte rapidement notre échange.

– Il a l'élégance de se retirer du jeu en douceur. Enfin... si je peux m'exprimer ainsi, me dit-elle avec un clin d'œil plus que suggestif.

– Tu es vraiment irrécupérable, je souhaite bon courage à Taylor !

– Sérieusement, tu es plus épanouie et tu sembles heureuse. Avec Taylor, nous sommes ravis pour toi. Tu as eu l'impression que cette blessure t'avait tout pris, alors qu'au contraire, elle t'a tout donné, ajoute-t-elle en regardant au-dessus de mon épaule. Hey, salut, beau gosse !

Je me retourne et vois qu'elle s'adresse à Camden, qui se tient dans l'encadrement de la porte. Il va falloir que je pense à lui dire de frapper avant d'entrer maintenant... Il a accoutré les enfants d'une façon telle que je ne peux m'empêcher de sourire. Lila porte un maillot vert avec des lunettes de soleil à paillettes. Anton a un short rose fluo et Harry, un tee-shirt avec un crâne fleuri. Il ne va pas falloir que je les fixe trop longtemps, car ma vue, déjà fragilisée, n'en supportera pas davantage. Camden ne fait pas tache dans ce beau paysage : il porte son éternel slim noir et l'une de ses nombreuses chemises colorées.

– Salut, Letizia.

– Camden, tu n'es pas mal, mais ce n'est pas à toi que je m'adressais. Viens m'embrasser, soleil

de ma vie !

Elijah se précipite vers Letizia et s'installe sur ses genoux.

– Est-ce que tu viens avec nous à la plage ? demande-t-il à sa copine.

– Non, je dois filer pour des essayages de dernières minutes. Ça va être galère, dit-elle en me regardant, la vieille fait du L, mais pense toujours faire le S de ses quinze ans.

Elle se lève et prend une housse de fringues sur le canapé avant de disparaître par la porte de derrière.

Je regarde ma petite troupe et réalise que ma meilleure amie a eu une analyse très juste de ma situation.

– Tu viens avec nous ? me demande Camden, le parasol à la main.

– Je vous suivrai jusqu'au bout du monde !

[28](#) « *Je suis tellement fatiguée de jouer / Jouer avec cet arc et cette flèche / Je vais me débarrasser de mon cœur / Laisser les autres filles jouer avec / J'ai été trop longtemps une tentatrice* », « Glory Box », Portishead.

28. « She »

Camden

– Comment te sens-tu ? me demande Blondie en fermant la porte de notre chambre.

Nous avons couché les enfants de bonne heure, car ils vont veiller demain soir, et je veux qu'ils soient reposés.

– Ça va, pour l'instant...

C'est vrai que je ne flippe pas trop jusque-là. J'espère juste que le trac ne va pas me submerger au dernier moment. En tout cas, je vais tout faire pour que ça n'arrive pas. J'ai prévu une surprise pour Blondie, j'espère que ça va lui plaire.

Je suis perdu dans mes pensées, et mes yeux se fixent naturellement sur elle.

– Quoi ?

Elle enlève ses boucles d'oreilles en regardant mon reflet dans le miroir.

– Rien...

Je m'approche d'elle et passe mes bras autour de sa taille. Je l'embrasse dans le cou et, rien qu'à ce contact, elle frissonne. Elle se retourne pour me faire face.

– Tu me le dirais si quelque chose n'allait pas ?

– En fait, j'aimerais te parler... Voilà, dis-je, assez mal à l'aise tout à coup. Je suis allé à la mairie du comté, ce matin, pendant ton entraînement, parce qu'il manquait encore un document au dossier des services sociaux.

– Ça ne s'arrêtera jamais... Heureusement, on est tenaces !

– En allant là-bas, je suis tombé sur d'autres paperasses, alors j'en ai rapporté quelques-unes que je voudrais te montrer.

Je l'abandonne un instant pour aller jusqu'au tiroir dans lequel j'ai caché mon trésor. Mon cœur va sortir de ma poitrine et je crois qu'elle s'est aperçue de mon état.

– Camden, tu m'inquiètes vraiment ? Ça va ?

Je lui tends les deux formulaires et attends de voir si je dois me pendre... Elle étudie le premier document et relève les yeux vers moi.

- C’est un formulaire d’adoption, tu t’es planté !
- Je ne me suis pas trompé.

Je reste debout, face à elle, et attends ma sentence. Je crois que, si je devais monter à l’échafaud, je ne me sentirais pas aussi nerveux. Elle hésite à me sourire.

- Tu veux qu’on...
- ... adopte les enfants !
- Camden, c’est un engagement que tu te sens prêt à prendre ? Avec moi ?
- Regarde le deuxième document.

Elle observe la seconde feuille, et c’est à cet instant précis que ma vie va basculer, quoi qu’elle décide.

- Un formulaire de mariage ?

Je ne saurais plus dire si je suis excité ou au bord de l’évanouissement...

- Tu serais prête à signer ces bouts de papier ?
- Tu me demandes en mariage ?
- Charisma Flower, je vous demande en mariage et d’être la mère de mes enfants.

Elle jette les feuilles en l’air et me saute dessus pour m’embrasser. Je passe ma main sur sa nuque pour lui dévorer la bouche, mais je réalise qu’elle ne m’a toujours pas répondu. L’idée semble la séduire, mais, tant qu’elle ne me l’aura pas dit, je n’y croirai pas. Je recule mon visage pour la freiner dans ses ardeurs.

- Ça veut dire « oui » ?
- Camden Gibson, je suis à vous ! Je serai honorée de devenir votre épouse et la mère de vos chers bambins !

Elle mordille ma lèvre inférieure et c’en est fini de moi. Je la plaque contre le mur et la soirée va enfin commencer. Ma langue s’enroule autour de la sienne et, bien que je ne sois pas croyant, je prie pour qu’aucun des enfants ne se réveille pendant la prochaine heure.

- Camden...

Elle perd complètement les pédales quand je lui lèche l’oreille, et je le sais... Ce soir, ça va être un feu d’artifice ! Je lui enlève son débardeur et son soutif en moins de temps qu’il n’en faut pour le dire. Elle fait de même avec moi, le soutien-gorge en moins, évidemment ! Sa peau contre la mienne m’a toujours rendu dingue et ce n’est pas près de changer. Je l’ai à peine touchée que sa respiration s’accélère. Elle m’est offerte et je compte bien en profiter. Je lèche son cou jusqu’à descendre sur sa poitrine, qui n’attend que mes caresses. Je ne demande qu’à la contenter... Blondie passe les mains dans mes cheveux et rejette sa tête en arrière. Elle est chaude comme la braise et le savoir me met dans le même état.

– Putain ! J’ai envie de toi...

Je m’apprête à défaire son short, mais elle me tourne pour me plaquer dos au mur. Elle me fixe en défaisant ma braguette et en baissant mon jean. Elle sait que, lorsqu’elle me regarde comme ça, elle me rend cinglé. Ma queue est tellement sous tension qu’il faut qu’elle enlève mon caleçon sans plus attendre.

– Si tu cherches à me rendre dingue, tu t’y prends très bien...

Elle s’agenouille et me caresse sans jamais me lâcher du regard. Ma bite est entre ses mains expertes et j’en redemande. J’attrape ses cheveux, que je vais finir par arracher si elle ne me prend pas tout de suite dans sa bouche. Elle embrasse mon gland déjà humide et passe sa langue sur les petites nervures, qui sont gonflées à bloc. Elle aime me torturer et m’en donne encore la preuve avec cette attente.

– Suce-moi, bébé...

Je baisse la tête vers elle et la vois sourire. Elle m’aspire, me pompe, et ma fin est proche...

Putain ! Ma bite va finir par prendre feu !

D’un mouvement de la langue, elle me donne le coup fatal et je jouis dans sa bouche. J’ai la tête qui tourne et du mal à reprendre ma respiration, mais il est hors de question que je ne la mette pas dans le même état que moi. Elle se relève, et c’est à mon tour de la plaquer contre le mur.

– À moi de jouer, ma belle...

Je lui vire son short et ce qui lui sert de sous-vêtement encore plus rapidement que son haut ! Rien qu’à l’idée de ce que je vais lui faire, je me remets à bander comme un âne. Je m’agenouille et lui écarte un peu les cuisses afin de me laisser l’espace nécessaire pour m’exprimer.

Ne jamais contrarier un artiste en pleine création !

Je mordille l’intérieur de ses cuisses et remonte doucement vers son sexe, qui semble aux abois.

– Je vais te torturer jusqu’à ce que tu me supplies d’y mettre fin...

Ma langue joue avec son clitoris tandis que j’enfonce deux doigts dans sa chatte brûlante de désir. Elle se cambre.

– Oui...

Je la lèche jusqu’à ce qu’elle tremble sous mes doigts et, avant qu’elle jouisse, je fige ma langue pour qu’elle n’atteigne pas l’orgasme. Lorsque ses tremblements diminuent en intensité, je me remets en mouvement. Elle frémit de nouveau, mais je stoppe encore la manœuvre avant qu’elle ne s’envole.

– Camden, continue, je t’en supplie...

Mission accomplie ! Je l’aspire, la mordille, la lèche, la pénètre... Je la rends complètement barge et j’adore ça ! Mais à trop l’exciter, c’est moi qui suis en train de devenir bouillant ! Il va falloir que je mette très vite fin à ses souffrances avant de passer à l’étape suivante ! Elle halète de plus en plus fort, ses jambes deviennent incontrôlables et mes doigts finissent par ressentir chacun de ses spasmes !

Je me relève et glisse les mains sous ses fesses pour la soulever. Elle passe naturellement ses jambes autour de mes hanches, encore sous le choc de son orgasme. Je guide ma queue jusqu’à l’endroit exact où elle rêve d’aller. Je pénètre ma nana d’un coup. J’aurais pu dire « d’un coup sec », mais plus rien ne l’est... J’arrive presque à sentir mon sang pulser dans ma bite tellement je suis à cran ! Nous sommes en sueur et complètement ivres de désir l’un pour l’autre. Je pose mon front contre le sien et la pilonne comme un malade. Mes coups de reins n’ont jamais été aussi efficaces, car elle commence déjà à gémir. Ses ongles me griffent le dos et ça m’excite d’autant plus. La douleur et le plaisir, un grand sujet certainement très intéressant, mais sur lequel je n’ai pas le temps de disserter !

– Allez, je veux t’entendre jouir...

– Hum... Camden... Ah...

Sa chatte se contracte autour de ma queue et c’en est fini de moi ! Je me déverse en elle dans un immense soulagement.

– Mon amour, lui dis-je en essayant de reprendre mon souffle.

Ses bras se resserrent autour de mes épaules et je la porte jusqu’à notre lit. Nous sommes dégoulinants mais, pour l’instant, bien trop claqués pour filer sous la douche. Elle me fait face et me sourit. Je garderai inscrit dans ma mémoire ce moment pour le restant de ma vie. Blondie, c’est la grâce incarnée, et elle m’en fait profiter chaque fois que je suis près d’elle. Cette nana, c’est la mienne et je n’en reviens toujours pas...

– J’ai hâte d’être ta femme.

– Tu l’es déjà, ici, dis-je en prenant sa main et en la posant sur mon cœur. Je crois que tu ne réalises pas encore ce que tu représentes pour moi.

Bien que nous ayons encore chaud, elle se blottit dans mes bras. Elle pose sa jambe sur ma cuisse et, instinctivement, je passe mon pouce sur son genou.

– Letizia m’a dit tout à l’heure que ma blessure était la meilleure chose qui me soit arrivée. Elle a raison, car, si j’avais continué la danse, nous ne nous serions jamais rencontrés. Je passerais encore la majeure partie de mon temps à danser sans même regarder ce que la vie avait à me proposer. Je ne t’aurais jamais connu, ni les enfants, et je serais passée à côté de tout ce que nous avons. Je ne sais pas de quoi l’avenir sera fait, mais, tant que je suis près de toi, je me moque du reste. Le mariage, l’adoption, j’espère que tu es prêt pour ça. Ça te fait peur, et je ferai tout pour...

– Je t’arrête tout de suite ! J’avais peur, c’est vrai, mais j’ai enfin dépassé ce cap grâce à toi.

– C’est vrai ? Quand est-ce que tu l’as réalisé ?

– La première fois que je t’ai vue danser avec les petits, j’ai su.

– Tu as su quoi ?

– Que ma vie, c’était toi, vous. Je ne veux pas faire de psychologie de comptoir, mais toutes mes années de galère me font encore plus apprécier ce que j’ai aujourd’hui. Je ne pensais pas que ce serait possible. Il faut croire que tu as le don de transformer les gens.

Elle frissonne au passage de mes doigts sur son bras.

– Camden, je peux te parler d’un truc super important ?

– Je croyais que c’était ce qu’on faisait ?

– Oui, bien sûr...

– Je t’écoute.

– Taylor et Letizia sont ensemble !

J’explose de rire, car je ne m’attendais pas à ça ! Au regard qu’elle me lance, c’est à ma réaction qu’elle ne s’attendait pas ! Elle m’explique comment elle les a surpris dans le salon, ce qui me fait encore rire.

– Non, mais tu imagines ! Un conseil : frappe la prochaine fois avant d’entrer chez eux ! Tu te rends compte si c’est toi qui les avais surpris avec les enfants ?

– Je suis rentré sans frapper parce que je t’ai entendue dans la cuisine. Je ne me serais jamais permis de pénétrer chez eux comme ça, sinon. Il va falloir que tu penses à en faire autant parce que ce n’est plus ta maison, mais la leur désormais. Il faut que tu dises adieu à ton passé et que tu avances, tout comme moi.

– Tu as raison. C’est juste que... ça m’a fait bizarre.

– Je n’ose même pas imaginer à quel point ! J’ai une question qui n’a rien à voir avec ton expérience de cet après-midi. Ça concerne ton avenir professionnel.

– Tu veux savoir quoi ?

– Si l’on demande la garde des enfants, tu comptes toujours t’investir dans un orphelinat ?

– J’ai beaucoup échangé avec Laurence sur le sujet cette semaine et je crois avoir une idée. Si j’arrive à trouver les fonds, je voudrais vraiment ouvrir un centre qui permettrait aux fratries de patienter ensemble avant qu’une place dans un foyer se libère. Walter est *open* pour le soutien juridique et Laurence ne peut pas se permettre de ne plus avoir d’activité professionnelle, alors elle serait partante. En fait, l’idée, c’est de diriger l’établissement à ses côtés pour qu’on se partage les tâches. Et ça me libérerait aussi du temps pour donner des cours de danse aux enfants. Tout n’est pas encore très clair, mais il y a un joli projet à mettre en place. Diriger un centre permettrait de bien limiter notre vie privée et notre vie professionnelle. La clique des blondinets va être à nous, ce n’est pas un job. Je veux aider les enfants comme eux, comme Ash, comme toi. Le seul hic, ça va être le fric. C’est pour ça que je vais mettre le paquet demain !

Elle se place sur le ventre en prenant appui sur ses coudes.

- Est-ce que tu me suis toujours dans cette aventure ?
- Plus que jamais !

Son courage et sa détermination m'impressionnent un peu plus chaque jour. À ses côtés, je profite de sa force et ça me rend indestructible ! Elle et moi, nous formons une équipe d'enfer. Moi qui ai passé ma vie seul, je me retrouve à fourmiller de projets communs avec ma fiancée. Ça fait un peu flipper, mais pas autant que je le croyais, finalement. La peur de l'attachement liée à celle de l'abandon est toujours là, bien sûr, mais je peux la contrôler. Blondie m'en donne la force, et surtout l'envie.

Demain, nous verrons si nos performances pousseront les gens à miser sur nous. Dit de cette façon, ça fait un peu chevaux de course, mais j'ai la plus sexy des cavalières, alors je m'en fous ! Je dois me lever tôt, car la surprise de Blondie arrive demain vers huit heures et il faut que je sois prêt à la recevoir. Le sommeil est assez difficile à trouver. Je me lève doucement pour prendre ma guitare. Au moment où j'ouvre la porte, ma blondinette me demande où je vais.

- Sur la terrasse, jouer un peu. Rendors-toi.
- Non, reste là. Joue ici, s'il te plaît. Chante pour moi.

Je ne me fais pas prier pour reprendre ma place à ses côtés. J'entame une chanson de circonstance, et elle se rendort en souriant comme elle seule sait le faire.

*« She may be the reason I survive
The why and wherefore I'm alive
The one I'll care for through the rough and many years
Me, I'll take her laughter and her tears
And make them all my souvenirs
For where she goes, I've got to be
The meaning of my life, is she »²⁹*

²⁹ « Elle est peut-être ma raison de vivre / Le pourquoi et le comment de ma survie / Celle dont je me soucierai au-delà de la brutalité et des années / Moi, je prendrai ses rires et ses pleurs / Et les transformerai tous en mes souvenirs / Où qu'elle soit, je dois être / Le sens de ma vie, c'est elle », « She », Elvis Costello.

29. « Endlessly »

Charisma

Je tends la main vers l'oreiller de Camden, et c'est un peu déçue que je m'aperçois qu'il est déjà parti. Je souris en sentant un morceau de papier sous mes doigts.

« Il est temps de vivre la vie que tu t'es imaginée. » Henry James

Il a toujours deviné ce dont j'avais besoin, avant même que je le sache. Mon roc, mon phare, ma maison, mon tout...

Allez, fini de rêvasser, car ce soir, c'est le grand soir ! Il faut que je les mette tous à mes pieds ! Programme de la journée : déposer les enfants chez Laurence, récupérer les fringues chez Letizia (et non plus *chez moi*), faire confiance à Camden et à Taylor concernant la musique et penser à respirer un peu, ça peut servir. J'ai l'impression d'être un *Sorex alpinus*, connu – ou pas – pour avoir mille deux cents battements de cœur par minute !

La soirée se déroule au Mandarin Oriental, et il devrait y avoir plus de trois cents convives.

Non, non, ça ne me met pas la pression...

Nous passons en dernier, à vingt-deux heures, et rien qu'à cette idée, ma gorge se serre ! En temps normal, je gère mon trac, mais ce soir, la donne n'est plus la même : je joue la vie de plusieurs personnes !

La journée est passée en vitesse accélérée et il est déjà dix-neuf heures ! Les loges sont une vraie fourmilière : onze prestations, onze projets aussi bien les uns que les autres, cherchent des financements. La concurrence est rude, mais, ayant pratiqué la danse toute ma vie, ce n'est pas ça qui va m'impressionner !

Je suis en tenue, les enfants aussi, et je ressens de plus en plus d'impatience. Camden n'a pas encore montré le bout de son nez et ça m'inquiète un peu.

– Allez, ne mange pas tes ongles, tu vas prendre du poids ! me dit Letizia en me mettant une claque sur la main.

Elle a toujours su dédramatiser toutes les situations, et l'avoir près de moi est essentiel.

– Hey, gamine !

Je me retourne et vois Lemmy avec Laurence à son bras.

Oh, mon Dieu : faites qu'il garde ses vêtements avec elle !

Je regarde Letizia, qui se marre en voyant ma tête.

– Eh oui, les couples se forment ces temps-ci...

Lemmy et Laurence !

De mieux en mieux... Il va vraiment falloir que je demande de plus amples explications à Letizia, car, fouine comme elle est, je suis sûre qu'elle connaît l'heure exacte de leur premier coït ! Et après tout, on s'en fout ! Je les enlace tous les deux et des larmes de joie me montent aux yeux.

– Gamine, tu ne sais plus gérer la pression ? me demande le hardos en m'essuyant la joue.

– Non, c'est juste que je suis contente.

Il me fait un clin d'œil et Laurence lui indique qu'il est temps d'aller prendre place dans la salle. Elles sont hors de prix, mais Letizia a réussi à en dégoter à l'œil et c'est tout naturellement qu'elle les a offertes au nouveau petit couple. Mon Espagnole a un cœur gros comme ça !

Taylor nous rejoint et il n'est pas accompagné de Camden. C'est à nous dans trois heures ! Ça lui laisse le temps d'arriver, mais quand même... J'essaie de l'appeler et je tombe directement sur sa boîte vocale. Et s'il avait paniqué ? Si tout ça était trop dur à supporter pour lui ? Monter sur scène, la vie de famille... S'il sent que ça va trop vite, on peut tout arrêter, mais qu'il me donne des nouvelles, car je suis morte d'inquiétude !

– Relax, Charisma, il n'est pas prévu que ton blondinet t'abandonne ce soir. Je l'ai vu tout à l'heure et il a encore un truc à mettre en place avant de nous rejoindre.

– OK, mais dis-moi que tu as la bande et que tout va bien se passer !

Je suis clairement branchée sur du deux cents volts et je crois que je vais imploser. Une fille qui semble être dans le même état que moi me pousse en passant et je tombe dans les bras de M. Gibson !

– Tu ne tiens plus sur tes jambes ? C'est con, pour une danseuse !

– Camden !

Je lui saute au cou et il est obligé de se retenir au mur pour ne pas perdre l'équilibre.

– Hey, je suis là ! Qu'est-ce qui te prend ? Tu n'as quand même pas cru que j'allais te planter ?

– Non, bien sûr que non !

Je suis toujours accrochée à lui. Un poids s'envole de ma poitrine et ça me fait le plus grand bien.

– Blondie, regarde-moi, s'il te plaît.

Je plonge mon regard dans le sien et plus rien n'existe. Même le chahut qui nous entoure disparaît.

– J'ai toute ton attention ?

– Oui.

– Tu pourras compter sur moi pour le restant de ta vie. Jamais je ne t'abandonnerai, jamais.

*« Hopelessly, I'll love you endlessly
Hopelessly, I'll give you everything
But I won't give you up
I won't let you down
And I won't leave you falling
If the moment ever comes »³⁰*

Je pose mes lèvres sur les siennes et une énième larme roule sur ma joue... Je suis en train de flinguer mon maquillage avant de monter sur scène et, pour la première fois de ma vie, je m'en moque ! Je fais un pas en arrière et contemple Camden, qui a fourni des efforts vestimentaires pour l'occasion.

– Tu es très élégant ! Je veux que tu gardes ce costume quand nous rentrerons.

– Il n'est pas prévu que je le retire tout de suite, à part si tu me le demandes, bien sûr. Bon, j'ai quelqu'un à te présenter avant que tu montes sur scène. J'ai hésité à te faire la surprise, je ne voulais pas que ça te déconcentre. Viens avec moi.

Il me prend la main et me mène à travers les coulisses.

– Camden, on va où ?

– Encore une seconde et tu le sauras ! Prête ? me demande-t-il devant l'une des loges.

Je souris bêtement, car je ne sais absolument pas à quoi m'attendre. Camden toque à la porte et une voix avec un accent étranger nous invite à entrer. Le battant s'ouvre, et Ivan Karpov apparaît devant moi !

Putain ! Ivan Karpov !

Je regarde Ivan, puis Camden, puis Ivan, et je ne sais plus quoi penser. Mon fiancé n'a pas lâché ma main et le chef d'orchestre s'approche de moi.

– Charisma, je suis ravi de faire votre connaissance. Vous êtes un enchantement pour les yeux. Je vous trouvais déjà magnifique sur scène, mais j'avoue que, là, vous êtes époustouflante.

Le rouge me monte aux joues et je me découvre un trait de caractère encore inconnu : la timidité ! Quelqu'un frappe à la porte et entre pour annoncer à Ivan qu'il faut qu'il vienne se préparer.

– À tout à l'heure après le spectacle, Charisma. J'ai vraiment hâte de vous voir danser sur ma musique. Et remerciez votre ami, me dit-il en partant. Je ne me déplace jamais gratuitement, mais il

faut croire qu'il a su me convaincre.

Il referme la porte et je me retrouve en tête à tête avec Camden.

– Oh, putain ! Comment as-tu fait ça ? Ivan Karpov ! Tu réalises ou pas ?

– À te regarder, j'imagine que tu ne m'as pas menti : tu admires vraiment ce mec. J'ai un peu les boules, mais je prends sur moi...

Je vois bien qu'il plaisante pour me détendre et qu'il paraît même plutôt content de son coup.

– Camden, si tu ne m'avais pas demandée en mariage, je l'aurais fait ! Je ne sais pas comment tu as accompli ce miracle, mais merci !

Je ne peux plus m'arrêter de l'embrasser ! L'heure tourne, j'en suis consciente, mais mes priorités ont changé : c'est Camden, le *number one*, maintenant !

Nous ressortons de la pièce pour rejoindre les enfants lorsque j'entends mon prénom. Je me retourne vers Anders, qui s'avance dans notre direction.

– Charisma, attends !

Je sens une tension dans le bras de Camden, mais il a l'intelligence de se maîtriser.

– Je voulais te souhaiter bonne chance, même si tu as dû faire le nécessaire pour ne pas compter dessus.

Il rit à sa blague, mais il est tendu.

– Je suis fier de toi, dit-il en me faisant un baisemain avant de disparaître.

Je me retourne vers Camden en espérant qu'il ne va pas mal réagir, car ce n'est pas vraiment le bon timing.

– Rien ne pourra gâcher notre soirée, c'est notre moment, me murmure-t-il à l'oreille.

Il me vole un baiser, que je lui reprends, et nous allons retrouver les enfants.

Il est bientôt vingt-deux heures et je leur fais mes dernières recommandations.

– Vous vous rappelez les répétitions ? On va faire pareil. Il y a un petit peu de monde dans la salle, mais ça ne changera rien pour vous. Sous ma robe, il ne peut rien vous arriver ! Je vous aime, mes petits rats de l'opéra, et je suis très fière de vous.

Je m'agenouille et les quatre viennent m'embrasser en même temps. Si Camden ne s'était pas posté derrière moi, j'aurais fini sur les fesses ! Ils rejoignent Letizia tandis que mon guitariste m'embrasse une dernière fois avant d'aller se préparer.

- Tu es l’autre moitié de moi...
- Je vous aime, Charisma Gibson...

Il passe les doigts sur mon pendentif et disparaît pour s’installer avec l’orchestre.

Voilà, le moment tant attendu est enfin arrivé. Je me retrouve seule avec moi-même avant de rejoindre la scène. Je prends quelques grandes inspirations et regarde derrière le rideau. Camden est aux côtés d’Ivan. Derrière eux, les cordes.

- Ça va être à toi. Tu es prête ?

Taylor, mon meilleur pote, toujours fidèle au poste.

- J’ai peur...

– De quoi ? Tu as tout ce dont tu pouvais rêver, alors maintenant, file et mets-en plein les yeux à tout ce joli monde. Ils vont en tomber le cul par terre, tous ces snobinards ! Aie confiance en toi et tout ira bien.

Le moment d’entrer sur scène est imminent, je ne peux plus reculer. Camden me fait un clin d’œil et mon cœur se remplit un peu plus de tout son amour. J’étais une danseuse extrêmement technique auparavant, mais ce soir, je suis une femme amoureuse et, le plus important, aimée.

Je rentre sur scène avant qu’elle ne soit éclairée et me mets en position. J’ai toujours dansé comme une professionnelle, mais je suis à présent épanouie. J’entends les premières notes de musique et je suis transportée. Mes mouvements sont fluides et la chorégraphie est parfaitement exécutée, je le sens dans tout mon corps. Je ne vois pas les spectateurs, seulement Camden, et je n’entends pas l’orchestre, seulement la guitare électrique qui résonne dans ma tête. Il ne me quitte pas des yeux... Nous ne sommes que tous les deux sur scène...

Je suis habitée jusqu’à ce que je sente remuer sous ma robe ! Les enfants sont en place et c’est à eux de jouer maintenant. J’entends déjà le bruit des tiroirs-caisses ! Ils font exactement ce que nous avons prévu, et le public est conquis par ces anges venus de nulle part.

Pari réussi, Charisma Flower ! Enfin... Charisma Gibson !

Je m’agenouille, et les petits viennent tous s’installer sur ma robe. La musique s’arrête, mon cœur bat la chamade. Je n’ose même pas lever les yeux.

J’entends des bruits de chaise et des applaudissements. Je regarde en face de moi et une salle entière se tient debout pour une *standing ovation* !

Yes !

Je prends les enfants dans mes bras pour les embrasser et les acclamations se font encore plus nombreuses. J’ai appris aux petits à remercier le public, au cas où, alors on va mettre mes

enseignements en pratique. Je me relève et prends la main d'Anton et de Lila. Camden me rejoint et s'entoure d'Elijah et de Harry. Nous nous regardons tous les six et saluons la salle en nous inclinant. J'entends Letizia et Taylor siffler depuis les coulisses. Lorsque je relève la tête, je vois Lemmy et Laurence applaudir en criant ! Notre voisin a déjà une influence sur sa dulcinée, ça promet pour la suite. Nous saluons une nouvelle fois le public avant de quitter la scène.

Letizia me saute dessus en hurlant.

– Putain, mais tu déchires toujours autant, problème de guibole ou non !

Laurence et Lemmy nous rejoignent pour partager ce moment.

– Il y a quarante ans, c'est sûr que je t'aurais attrapée dans les coulisses ! me dit mon voisin préféré.

– Bas les pattes, elle est à moi, répond Camden en me ramenant contre lui. Tu as été divine, ma belle.

– C'était trop bien, lance Lila, des étoiles encore plein les yeux. Quand je serai grande, je serai danseuse.

– Mais tu l'es déjà !

Je la prends dans mes bras et ses trois frères nous rejoignent.

– Vous avez tout déchiré, je suis trop fier de vous.

Les garçons sont touchés par les mots de Camden, et même Anton, qui n'a que trois ans, se met à rougir. Un compliment du grand Gibson, ça vaut tout l'or du monde, je peux le confirmer. Ils viennent se blottir contre mes jambes et je dépose Lila par terre pour pouvoir tous les prendre dans mes bras.

– Je vous aime, mes petits rats de l'opéra.

– Maman !

C'est la première fois qu'ils m'appellent comme ça... Les enfants m'embrassent tous en même temps et c'est un joyeux bordel. Camden est resté debout pour nous observer, un peu en retrait.

– Allez, les trolls, on décolle ! lance Letizia. Ce soir, ils dorment à la maison, alors vous avez la baraque pour vous, profitez-en bien.

Taylor et Letizia partent, accompagnés de la fratrie, suivis par Laurence et Lemmy. Je reste en tête à tête avec Camden un instant avant d'aller me changer.

– Comment tu te sens ?

– J'ai pris mon pied. Ce n'était pas d'être sur scène, mais de te voir danser devant moi. Tu es magique.

– C'est pour toi que j'ai dansé.

– C'est pour toi que j'ai joué, seulement pour toi.

– Excusez-moi de vous déranger. Camden, je vous remercie de m’avoir fait partager ce joli moment de poésie. Charisma, je voulais vous dire toute l’admiration que j’ai pour vous.

Ivan me serre la main et disparaît aussitôt. Une telle déclaration de sa part me touche. Je regarde Camden avec un sourire gêné.

- C’est mérité, alors profite de ton succès.
- Je vais aller me changer et je te retrouve ici.
- Tu veux de l’aide ?

Ce regard lubrique...

- Ça va, merci ! Je fais vite parce que j’ai vraiment envie de me retrouver à la maison avec toi.
- Je récupère ma guitare et je te ramène chez nous.

Je le regarde se rendre sur la scène, et l’observer dans ce costume me donne des idées que j’ai hâte de mettre en pratique. Je file dans ma loge et me change à la vitesse de la lumière. C’est avec un certain amusement que je réalise que j’ai opté pour une robe longue en coton blanc. Ai-je voulu passer un message subliminal à Camden pour qu’il ne tarde pas à faire de moi sa femme ?

J’entends frapper, mais personne n’entre. Qu’a encore inventé mon fiancé ?

J’ouvre la porte et me retrouve face à Georgia, tenant une arme braquée sur moi.

– Il est toujours amoureux de vous !

J’entends une détonation, et plus rien.

[30](#) « Désespérément, je t’aimerai infiniment / Désespérément, je te donnerai tout / Mais je ne t’abandonnerai pas / Je ne te décevrai pas / Et je ne te laisserai pas tomber / Si le moment devait venir un jour », « Endlessly », Muse.

30. « Angels »

Camden

Putain, mais c'est quoi, ça ? Un coup de feu ? Tout le monde se met à courir dans tous les sens. Je me précipite vers les coulisses et bouscule quelques personnes au passage.

Il se passe quoi, bordel ?!

Je joue des coudes pour accéder aux loges, car des gens y sont attroupés. Je découvre Blondie, allongée au sol, sa robe tachée de sang.

Non ! Non ! Ce n'est pas possible !

Je m'agenouille à ses côtés et lui caresse le visage. Elle peine à garder les yeux ouverts et à respirer. Je ne me rends même plus compte de ce qu'il se passe autour de nous. Il n'y a plus que nous deux.

– Blondie, reste avec moi, s'il te plaît...

J'ai envie de crier, d'appeler les secours, mais je ne peux pas. Je ne veux que lui murmurer à quel point j'ai besoin d'elle. Je regarde sa robe et n'ose même pas imaginer l'impensable.

Putain ! Mais il s'est passé quoi ?

Pourquoi le sol s'ouvre-t-il sous mes pieds pour m'engloutir ? Je sens chaque pulsation de mon cœur tambouriner dans ma tête, complètement dépassé par ce qui se déroule sous mes yeux.

– Je suis désolée... Je t'avais promis de rester avec toi... Ne m'en veux pas...

– Chut... Tout va bien se passer. Les secours vont arriver. Ne t'inquiète pas, je suis là.

– Camden, il faut que tu prennes soin des enfants, ils n'ont plus que toi...

– Non, dis-je en larmes. Ils nous ont tous les deux ! Charisma, ne me laisse pas, tu me l'avais promis. Allez, bébé, accroche-toi, ne me laisse pas, pas toi...

Je suis à genoux, surplombant son visage, et je regarde ses yeux se vider de tout espoir.

Non, elle ne peut pas partir, pas comme ça !

Sans elle, la vie n'aurait plus aucun sens ! Je passe mes mains dans ses cheveux pour qu'elle utilise ma force, mais rien ne se passe, elle ne réagit pas.

– Accroche-toi, j'ai besoin de toi... Je ne vais pas y arriver si tu n'es pas là... On a encore plein

de choses à vivre !

Ses yeux se ferment, sa main qui s'accrochait à mon poignet retombe au sol et sa poitrine ne se soulève plus.

– Blondie, ne fais pas ça ! Tu dois rester avec moi, tu l'avais promis. On a besoin de toi, j'ai besoin de toi...

Je ne peux plus parler. Je n'ai plus les mots et mes sanglots prennent à présent toute la place. Il y a tellement de sang...

Elle ne respire plus, bordel !

Les secours arrivent en écartant la foule amassée autour de nous.

– Monsieur, je vais vous demander de vous reculer.

Je ne veux pas les gêner, mais il est impossible que je la laisse. Hors de question qu'elle se réveille sans moi à ses côtés, car elle va se réveiller, il ne peut pas en être autrement, elle me l'a promis.

Elle a toujours aimé que je lui fredonne des chansons à l'oreille, alors peut-être...

*« And through it all, she offers me protection
A lot of love and affection
Whether I'm right or wrong
And down the waterfall
Wherever it may take me
I know that life won't break me »³¹*

Je lève les yeux un instant sur Georgia, encadrée par deux molosses.

Pas le temps de penser à autre chose qu'à Blondie, ma priorité. Un ambulancier commence un massage cardiaque tandis qu'un autre fait un rapide diagnostic de la situation. Elle est déplacée sur un brancard tandis que Bob, si j'en crois son badge, continue à stimuler le cœur de sa patiente. Le mien s'emballe tellement qu'il pourrait battre pour deux. Je suis l'équipe médicale jusqu'à l'ambulance, dans laquelle je m'engouffre. Que ma présence dérange ou pas, je m'en fous, hors de question que je la laisse !

Blondie, pourquoi ne réagis-tu pas ?

Devant l'hôpital, une équipe nous attend pour la prendre en charge au plus vite. Je n'ose pas imaginer que ses heures puissent être comptées... Après avoir passé le hall d'entrée, nous suivons un couloir qui me paraît sans fin. Je cours à côté de ma blondinette, mais peine à voir son visage, recouvert d'un masque à oxygène.

Ouvre les yeux, s'il te plaît, fais ça pour moi...

– Monsieur, vous ne pouvez pas aller plus loin !

Un bras me stoppe et je vois ma fiancée s'éloigner, impuissant.

– Êtes-vous un ami de la famille ? Savez-vous qui nous devons contacter ? Pouvez-vous nous donner son identité ?

– Elle s'appelle Charisma Flower... Non, Charisma Gibson ! Son nom est Charisma Gibson !

Tout tourne autour de moi et, lorsque mes yeux se posent sur mes mains rougies par le sang, un goût de bile envahit ma bouche.

– Monsieur...

– Je m'appelle Camden Gibson, Charisma est ma femme.

– Monsieur Gibson, venez vous asseoir.

Une infirmière me guide dans une salle d'attente déserte. Je me traîne jusqu'à un siège, sur lequel je m'écroule. Mon corps me lâche...

– Vous voulez prévenir quelqu'un ? De la famille, des amis ?

– Non, je veux juste que Blondie revienne.

Elle s'absente un instant et revient avec un verre d'eau, qu'elle me tend.

– Ne vous inquiétez pas, elle est entre de bonnes mains. Les médecins vont faire leur maximum.

– Et si ce n'est pas assez ?

J'ai murmuré, car ces mots sont les plus durs que j'ai prononcés jusqu'ici. Et si elle ne revenait pas ? Et si elle m'abandonnait, elle aussi ? Et si...

– Putain, Camden !

Letizia déboule comme une furie. Elle est en larmes et s'arrête net au milieu de la pièce, fixant mes mains.

– Ne me dis pas que...

Je suis sonné, je n'ai plus les mots, alors l'infirmière prend le relais.

– Votre amie est en salle d'opération depuis une heure. Je vais aller aux nouvelles. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à venir me voir.

J'opine du chef sans vraiment comprendre. Letizia fait un pas et se met à genoux devant moi. Elle

n'a pas besoin de parler, son silence le fait pour elle.

– Où sont les enfants ?

Je suis sous le choc, mais je ne peux pas les oublier pour autant.

– Laurence nous a appelés pour nous dire de mettre les infos. Elle s'est proposée de veiller sur eux. Taylor et Lemmy garent la voiture et nous rejoignent. C'est son sang ? me demande-t-elle, les yeux rivés sur mes mains.

Un sanglot m'échappe. Plutôt que de répondre, je me lève et file jusqu'aux toilettes pour me débarrasser de ce qui ressemble à mon pire cauchemar. Je m'asperge le visage d'eau et me regarde dans le miroir. Qu'est-ce que je vais dire aux enfants demain matin ? Et que fout l'infirmière ? Pourquoi ne revient-elle pas nous informer de l'état de santé de Blondie ?

Putain, comment en est-on arrivés là ?

Je regagne la salle d'attente, où mes amis tournent en rond. Lemmy me prend dans ses bras et Taylor me sourit. Aucun mot n'est prononcé, ce n'est pas utile.

Nous patientons depuis une éternité. L'infirmière passe nous voir toutes les heures pour nous donner des nouvelles de Blondie. Elle répète que tout va bien se passer mais, moi, ce que je veux, ce sont des certitudes ! Les flics sont venus pour prendre ma déposition, mais je n'ai rien eu à leur dire, car je n'étais pas présent au moment du drame. D'après eux, Georgia a tiré sur Charisma à bout portant. Folie passagère due à une crise de jalousie... Si la vieille me l'avait demandé, j'aurais pu lui dire que ma nana n'aimait que moi, que nous allions nous marier et devenir les parents de quatre magnifiques têtes blondes. Qu'est-ce qu'elle en avait à foutre de l'autre vieux con ?

Le soleil se lève et je pense aux petits. J'espère qu'ils ne vont pas flipper lorsque Laurence leur expliquera que nous ne pourrons pas nous occuper d'eux ces prochains jours. Je sais à quel point ça fait mal de se sentir abandonné.

Mes amis sont restés près de moi. Le personnel a veillé à ce que nous ne manquions de rien et nous a même mis une cafetière à disposition, mais je ne peux rien avaler. À force de tourner en rond, Taylor a dû attraper le tournis, et Lemmy s'est tellement rongé les ongles que je suis étonné qu'il ne pisse pas le sang.

– Monsieur Gibson ?

Je relève la tête pour voir apparaître un mec habillé d'une blouse bleue dans l'encadrement de la porte.

– C'est moi ! dis-je en me dressant face à lui. Comment va ma femme ?

– J’ai bien peur qu’il ne soit trop tôt pour le dire. L’opération a été compliquée. Son cœur a lâché à deux reprises. La patiente est actuellement dans le coma.

Ce n’est pas une patiente, putain ! C’est ma femme !

Lemmy me devance en interrogeant le médecin.

– Mais ça va aller ? Je suis sûr que la petite va s’en remettre, c’est une guerrière !

Notre interlocuteur met trop de temps pour répondre, alors j’insiste :

– Docteur, que se passe-t-il ?

Il se passe une main sur la nuque et pose l’autre sur mon épaule.

– Je ne vais pas vous mentir : son pronostic vital est engagé. Nous l’avons plongée dans un coma artificiel. Rien n’indique qu’elle en sortira, je préfère vous prévenir.

Letizia s’écroule sur Taylor tandis que j’essaie de mettre de l’ordre dans ma tête. Elle est en vie, c’est tout ce que j’ai retenu de notre conversation !

– Je peux la voir ?

– Pas avant quelques heures, car nous l’installons en soins intensifs. Profitez-en pour aller vous changer et vous reposer.

S’il croit que je vais laisser Blondie toute seule dans ce grand hôpital rempli d’inconnus, c’est mal me connaître ! Je me tourne vers Taylor, qui n’a pas besoin que je lui parle pour comprendre mes intentions.

– Reste là, Camden, je te ramène des fringues et je vais voir comment vont les gosses.

J’esquisse un signe de tête pour le remercier. Letizia raccompagne les garçons jusqu’à l’accueil et donne un papier à Taylor, sûrement une liste de choses à faire. Elle ne compte pas non plus laisser sa copine, mais comment l’en blâmer ?

Une heure plus tard, j’ai enfin le droit d’aller voir ma danseuse. J’ai changé de vêtements entre-temps, car il est hors de question que je me présente devant elle dans des fringues couvertes de sang. J’ai une sale gueule, mais je ne peux malheureusement rien faire pour ça. Je pense qu’elle ne m’en tiendra pas rigueur...

Une aide-soignante me demande de la suivre, ce que je fais sans poser de questions. Letizia me regarde partir, en larmes.

Blondie, j’arrive, je suis presque là ! J’ai tellement hâte de pouvoir te toucher...

Plus je me rapproche de la chambre, plus mon cœur tambourine dans mes oreilles. Mon

accompagnatrice s'arrête devant une porte, me sourit et se retire en silence. Je prends une profonde inspiration avant d'entrer.

Merde !

Je me précipite à ses côtés et ne sais même plus où regarder. C'est surréaliste ! Elle est branchée à des putain de machines ! Un tuyau est enfoncé dans sa bouche pour l'aider à respirer, des électrodes sont collées sur sa poitrine et son bras est relié à des flacons. Seuls le respirateur et le bip de l'électrocardiogramme me confirment qu'elle est vivante.

Je ne comprends toujours pas comment on en est arrivés là. Tout était parfait et, l'instant d'après, nous voilà plongés dans un cauchemar ! Elle doit devenir ma femme, la mère de mes enfants ! Mais à présent, je n'ai plus aucune certitude sur ce que la vie me réserve. Je sais qu'elle veut rester à mes côtés, pour toujours, mais je ne peux pas m'empêcher d'avoir peur.

J'ai mal.

Ces dernières heures, un trou s'est formé dans mon cœur, et il ne fait que s'agrandir. Je souffre de ne pouvoir la serrer dans mes bras. Ma blondinette est dans ce foutu lit, à quelques centimètres de moi, et j'en crève.

Je m'installe à ses côtés et la regarde lutter en silence.

– Salut...

Il paraît que, même dans le coma, les gens nous entendent. Je dois tout faire pour qu'elle sache que je suis à ses côtés, prêt à lutter pour deux, le temps qu'elle se remette.

– Je te préviens, si tu me quittes, je pars avec toi...

J'ai toujours eu un humour des plus pourri quand je suis stressé. Je ne sais même pas où la toucher sans prendre le risque de lui faire mal. Mes doigts effleurent les siens, naturellement. J'ai envie de lui arracher le tuyau qui l'aide à respirer pour pouvoir lui insuffler l'air que contiennent mes poumons.

– Réveille-toi, fais ça pour moi...

Aucune réaction. Mon cœur saigne.

Ça fait une semaine qu'elle s'est terrée dans les abîmes et, si je n'avais pas les enfants, je l'aurais rejointe dans un profond sommeil. La vie sans elle, ça fait trop mal. Les petits rats de l'opéra – comme elle aime les appeler – n'ont que moi, comme je n'ai qu'elle, alors je ne peux pas les laisser tomber. Harry a bien compris qu'il se passait quelque chose de grave, mais, pour les autres, c'est

plus compliqué. Je leur ai expliqué que Blondie était à l'hôpital pour se reposer, mais ils ne sont pas dupes malgré leur jeune âge. Lila pleure, car sa danseuse ne rentre pas à la maison le soir ; Anton se réveille plusieurs fois par nuit en réclamant les bras de sa mère ; Elijah cherche comment la faire revenir en demandant à voir tous les films sur Frankenstein. La chance, dans mon malheur, c'est que mes amis sont d'un soutien sans faille. Ils m'aident à gérer les enfants, car tout seul, j'en serais incapable. Laurence m'a proposé de les prendre avec elle, mais j'ai refusé, ce n'est pas ce qu'elle voudrait. Nous nous organisons comme nous le pouvons : la nuit, je dors à la maison avec les petits, mais mes journées lui sont dédiées. Je ne veux pas quitter ma blondinette. Elle va me tuer quand elle se réveillera – car elle se réveillera – si elle apprend que je n'ai pas veillé sur les nains. Les filles s'occupent à tour de rôle de ceux qui me donnent la force d'avancer. Sept jours, c'est long, et ils me questionnent sans cesse quant à l'absence de Blondie. Je ne vais plus avoir le choix : je dois leur dire que c'est peut-être un peu plus grave que prévu. Les médecins m'ont annoncé qu'il fallait leur parler, au cas où. Mais « au cas où » quoi, bordel ? Ma nana, c'est une battante, elle va se réveiller en deux-deux, et vous allez voir ce que vous allez voir, elle va vous foutre sur le cul !

– Je veux voir Charisma ! lance Lila en renversant son bol de lait.

Nous sommes tous les cinq autour de la table, devant le petit déjeuner, et je sais que je dois leur parler. Letizia vient les chercher dans une heure, mais je vais l'appeler pour annuler : ce matin, nous avons mieux à faire.

– Il faut que je vous annonce quelque chose d'abord. Blondie est à l'hôpital, car elle est très malade. Comme elle souffre beaucoup, les médecins ont décidé de la faire dormir.

– Quand est-ce qu'elle se réveillera ? demande Harry.

– On ne sait pas...

– Pourquoi on ne lui met pas un produit pour la réveiller ?

Elijah a toujours la solution à tout. Son petit crâne de moineau tourne à cent à l'heure, mais cette fois-ci, il va devoir être plus inventif !

– Tu n'as qu'à lui faire un bisou et elle se réveillera comme dans le dessin animé ! propose Lila.

Si la solution se trouvait dans un Walt Disney, j'achèterais un coffret DVD dans la minute ! Le silence règne en maître depuis quelques secondes, mais c'était sans compter sur Anton.

– Elle est où, maman ?

Les enfants me regardent, je ne dois pas craquer. Ma femme m'a communiqué sa force, alors je dois lui faire honneur et être un père pour nos enfants. Harry me prend de court :

– Elle ne peut pas nous garder pour l'instant, mais on reste avec Camden.

– C'est lui, notre papa ? demande Elijah.

– Oui, répond son grand frère sans me quitter des yeux.

J'observe les petits, et une idée aussi dingue qu'irrationnelle me vient.

- Ça vous dirait qu'on aille lui rendre une petite visite ?
- Oui !

La réponse est sans appel. Je ne sais pas si c'est leur rendre service, mais c'est la seule solution que j'ai trouvée. Je les fringue à la va-vite et les embarque dans la voiture, direction Blondie...

Sur le papier, ça semblait une riche idée, mais, plus je roule en direction de l'hôpital, moins ça me paraît évident.

Plutôt que de batailler avec le personnel médical, j'ai opté pour une autre méthode : nous allons rentrer en soins intensifs en mode furtif. Les enfants sont trop jeunes pour être là, je ne le sais que trop. Après avoir déjoué la vigilance des infirmières, nous accédons à la chambre sans nous faire remarquer. Sur le trajet, je leur ai expliqué qu'il ne fallait pas être impressionné par toutes les machines, mais j'ai conscience que rien ne pourra les préparer à ce triste spectacle. J'ouvre la porte et fais rentrer les enfants en ayant pris soin de passer devant eux, juste pour m'assurer qu'aucune surprise ne les attend.

Ils ne disent pas un mot. Anton est dans mes bras et sa sœur enlace ma jambe. Elijah prend un carnet posé à côté du lit en feignant de comprendre ce qui est noté. Harry se poste près de Blondie et lui caresse la main, comme je le fais depuis des jours. Il est silencieux et je réalise soudain l'énormité de la situation, mais il est trop tard. Lila regarde autour d'elle, impressionnée. Anton gigote en tendant les bras vers celle qu'il considère comme sa mère.

Oh, putain ! J'ai fait une connerie en les emmenant !

Je le pose par terre et le guide jusqu'à son grand frère. Elijah et Lila tiennent la main de Blondie, de l'autre côté du lit.

La froideur de cette chambre me glace le sang, mais ces quatre gamins me redonnent une force surhumaine. Je prends la guitare que je laisse dans un coin de la chambre, une façon de veiller sur Blondie quand je ne suis pas là, et je me place près d'elle. Je frôle son corps à travers les couvertures. Je ne sens plus mes larmes inonder mes joues ni même le vide qui m'habite depuis ces derniers jours. Il n'y a plus qu'elle qui existe, alors je profite de ce que nous sommes tous réunis pour lui chanter mon amour.

Ça fait déjà trois mois que ma belle est en stand-by, et c'est toujours aussi dur de ne plus l'avoir près de moi. Grâce au gala, nous avons récolté pas mal de blé. Notre histoire a été relayée dans tous les médias et nous avons aussi bénéficié de dons de la part d'illustres inconnus voulant soutenir notre cause.

L'incarcération de la vieille peau a causé du bruit, car elle n'a rien trouvé de mieux que de faire un AVC. Elle va passer le reste de sa vie dans un fauteuil roulant. Elle a la moitié du corps paralysée, mais je n'arrive même pas à me réjouir de ce qu'il lui arrive. Je m'en tape de sa gueule.

Moi, je veux juste que Blondie revienne.

Après toute cette affaire, j'ai appris qu'Anders avait quitté les rênes de sa compagnie et qu'il avait revendu ses parts. Je l'ai su, car il m'a envoyé le chèque de la vente.

Avec tout ce fric, j'ai racheté l'école de danse dans laquelle ma nana s'est entraînée pour sa dernière représentation. Elle était en vente, bon timing ! Tout le monde a mis la main à la pâte : Laurence, qui vit maintenant chez Lemmy, va prendre la direction du centre que nous allons ouvrir. Plutôt que de séparer des frères et sœurs, les enfants vont venir dans notre établissement, en transit, jusqu'à ce qu'on leur trouve une maison d'accueil. Walter nous aide pour l'aspect juridique. Il le fait bénévolement et ça nous enlève une épine du pied. Le centre va s'appeler Lost Children ; il ne pouvait en être autrement.

Je vais m'impliquer pour les grandes décisions à prendre, et je partagerai mon temps entre les enfants et la musique. Concernant les miens, Laurence passe régulièrement pour me prodiguer des conseils, même si elle me dit que je me débrouille très bien. Letizia et Taylor les gardent une soirée par semaine pour me laisser du temps. Je ne dis rien mais, ces soirs-là, je me pose sur notre lit et passe la nuit à jouer en imaginant qu'elle dort près de moi. Si Blondie m'a appris quelque chose, c'est de ne jamais perdre espoir.

Même Lemmy va participer à notre belle aventure. La seule condition le concernant est qu'il garde ses fringues ! C'est un peu bizarre de l'imaginer porter des tee-shirts et des shorts, mais je vais m'y faire. La salle où s'entraînait Blondie, je l'ai gardée pour y donner des cours. Le hardos, Taylor et moi jouerons les profs pour les gosses du centre, et nous allons même ouvrir les portes à ceux du quartier. Il y aura aussi des cours de danse une fois par semaine. Autant dire que Lila a été la première inscrite !

Harry veut participer au cours de musique. Je lui ai dit que ce n'était pas la peine, puisque l'on peut faire ça à la maison, mais il ne veut rien savoir. Elijah, quant à lui, a choisi l'activité « plage » ! Letizia l'emmène se baigner dès que l'occasion se présente, c'est-à-dire très souvent. Et il reste le petit dernier, Anton. Il a fait sa première rentrée des classes et j'avoue que la maîtresse a dû me menacer d'appeler la sécurité pour que je m'en aille. Une petite fille lui a demandé où était sa maman et il a répondu qu'elle dansait dans les nuages... Celui-ci, j'en ferai un poète ! J'ai hâte qu'il sache écrire pour pouvoir noter des paroles de chansons.

Tous les jours, je passe voir Blondie. Les enfants, qui se sont adaptés au milieu médical – bien plus que moi –, viennent aussi souvent que possible. Si leur mère ne peut pas venir à nous, ce n'est pas grave, c'est nous qui venons à elle.

Ce soir, les petits sont chez Letizia et Taylor, alors je prends ma gratte et m'installe sur notre lit. Je n'ai pas envie de composer, juste de jouer pour elle et l'imaginer danser devant moi.

j'aie raison ou tort / Et emporté par la cascade / Qu'importe où cela me mène / Je sais que cette vie ne me brisera pas », « Angels », Robbie Williams.

31. « Wonderful Tonight »

Charisma

– Charisma, tu m’as apporté tout ce dont je rêvais, et bien plus encore. Par-dessus tout, tu m’as donné l’espoir... Je t’aimerai indéfiniment et je compte faire en sorte que tu sois fière de moi.

Ça sonne comme un adieu ! Que se passe-t-il ? Je ne peux pas ouvrir les yeux ! Suis-je... ? Non, je ne pourrais pas entendre Camden me parler si j’étais passée de l’autre côté !

– C’est pour toi, mon amour.

Il commence à jouer les premières notes d’une chanson que je reconnais pour l’avoir déjà entendu me la chanter.

*« I feel wonderful because I see
The love light in your eyes
And the wonder of it all
Is that you just don’t realize how much I love you »³²*

Une main se pose sur la mienne. Comment est-ce possible s’il joue ? Une deuxième... Que m’arrive-t-il ? Soit Camden s’est laissé pousser des tentacules, soit nous ne sommes pas seuls !

Pourquoi ne puis-je toujours pas bouger ?

– Maman, ouvre les yeux, c’est nous !

Je reconnais la voix de Lila. Toutes ces petites mains sur moi, je sais à qui elles appartiennent. Quelqu’un parle espagnol et un fauteuil roulant s’approche...

– Charisma, faites-moi un signe si vous m’entendez.

J’ai souvent entendu cette voix, je crois que c’est mon médecin. Je ne peux pas bouger. Je suis prisonnière de mon corps, encore une fois. Je suis entourée des gens que j’aime, alors pourquoi je ne peux pas aller les retrouver ?

Je suis là, je ne vous ai pas abandonnés !

La musique s’arrête et un baiser se pose sur mon front.

– Allez, Blondie, encore un petit effort, tu peux y arriver. Mon bébé, reviens, reviens-moi...

– Maman ! Dépêche-toi, il faut que tu te réveilles ! C’est fini, la sieste !

Elijah, mon petit impatient. Harry demande à Anton de ne pas s'appuyer sur moi, mais le petit dernier de la famille semble s'en moquer ! Il s'agrippe à mon bras et me secoue.

Je suis là, mes bébés, près de vous ! Je vais revenir, mais laissez-moi juste le temps de trouver comment...

– Elle n'est pas prête à faire son retour parmi nous.

Vous vous trompez complètement ! Virez-le, ce médecin de pacotille !

– Laissez-lui un peu de temps, elle va y arriver.

Mon Camden, qui a toujours cru en moi !

– Mon bébé, il est hors de question que tu ne te réveilles pas.

De l'eau me tombe dessus. Une goutte roule jusqu'à mes lèvres et je réalise, au goût salé, qu'il s'agit d'une larme. Camden pleure...

– Mademoiselle Casal, pouvez-vous emmener les enfants dans la salle d'attente, s'il vous plaît ?

De petites mains se cramponnent à moi et des cris fusent à travers la pièce.

Non, ne m'enlevez pas mes enfants ! Camden, aide-moi ! Empêche-les de faire ça !

Tout devient soudain silencieux, jusqu'à ce que le médecin s'adresse à mon petit ami, qui tient ma main avec délicatesse.

– Monsieur Gibson, je suis désolé, mais vous saviez depuis le début qu'il n'y avait aucune certitude quant au réveil de votre femme.

Sa femme ? Les deux parties ne doivent pas être consentantes – ou tout du moins éveillées – lors d'un mariage ?

– Elle va revenir, je le sais. Elle a promis de ne pas m'abandonner, j'ai confiance en elle.

Je dois absolument lui faire un signe, mais comment ?

Le médecin quitte la pièce tandis que Camden reste près de moi.

– Maintenant, nous sommes tous les deux. Alors, vas-y, tu peux revenir, je ne le dirai à personne. Il doute de toi. Montre-lui qu'il a tort, fais ça pour moi. La vie sans toi n'a aucun sens...

Allez, Charisma, fais un effort, bordel ! Il faut que je bouge, même si ce n'est que le petit doigt !

Malgré ma volonté, mon corps ne répond pas. Camden me murmure à l'oreille :

– On a encore plein de trucs à vivre. Tu dois m'épouser et aider tes enfants à grandir ! Tu me manques... un peu... beaucoup... Passionnément... Quant à la folie, on l'a déjà. Je t'ai glissé un mot sous ton oreiller et, si tu veux savoir ce qu'il y a dessus, il va falloir que tu te réveilles pour le lire.

Il enfouit son visage dans le creux de mon cou et sanglote.

– J'ai peur...

Non !

La douleur est intense, mais il doit savoir que je suis là ! Je me concentre de toutes mes forces et réussis enfin à bouger un doigt. C'est peu, mais je sais qu'il l'a senti, il ne peut en être autrement.

Il relève la tête et pose ses lèvres sur les miennes tout en me parlant.

– Bébé... tu as bougé, je n'ai pas rêvé ! Refais-le, s'il te plaît !

Mon pouce glisse sur le dos de sa main.

– C'est bien, ma belle, je suis fier de toi. Tu es revenue, tu es avec moi. Est-ce que tu peux ouvrir les yeux ? Je t'en demande peut-être beaucoup, mais utilise toute la force que je t'envoie. Pense aux enfants, à la joie que tu vas pouvoir lire sur leurs bouilles de clowns quand ils vont dépoter dans ta chambre !

Camden et les enfants... Je dois les rejoindre, maintenant ! Mes paupières ne veulent toujours pas s'ouvrir, mais elles bougent !

– Ouais ! Putain ! Blondie, tu y es presque ! J'ai toujours su que le doc se plantait !

Il pose son front contre le mien. Ce souffle sur mon visage m'a tellement manqué ! La lumière m'aveugle. J'hésite un instant, puis réitère mon effort. Camden recule et son doux visage se dessine, enfin, devant moi.

– Salut...

Parler m'arrache la gorge, mais c'est la seule façon de rassurer Camden. Il m'embrasse sans cesse, au point de me donner le tournis.

– Je vais gerber si tu ne ralentis pas...

– Ce n'est pas la plus belle déclaration qu'on m'ait faite, mais je m'en contenterai ! Putain, tu es revenue ! J'ai du mal à le croire... Je vais aller chercher le médecin et les petits, mais pour l'instant, je veux profiter de toi. Comment tu te sens ?

– Fatiguée...

– Alors, ne parle pas... Et puis merde, si, parle-moi ! Ne t'arrête plus jamais de me parler ! Je veux entendre ta voix à longueur de journée !

Il me caresse la joue et me sourit, visiblement soulagé.

– Je t’ai entendu, Camden. Quand j’étais dans le coma, je t’entendais... C’est grâce à toi que je suis revenue, grâce à toutes ces jolies choses que tu me disais. Et tu chantaïs, souvent.

– Tu as toujours aimé que je chante pour toi. Je me suis fait un groupe de fans chez les infirmières !

Impossible pour lui d’arrêter de faire le pitre, c’est au-dessus de ses forces.

– Comment vont les enfants ?

– Ils t’attendent avec impatience ! Tu veux les voir ?

– Je ne sais pas... Je ne tiens pas la grande forme, je vais les faire flipper...

– Rassure-toi, ça fait trois mois qu’ils passent quasiment tous les jours, alors ils sont habitués à ta sale tronche !

J’ai soudain un flash et tout me revient en tête : le coup de feu, la panique, la douleur...

– Camden, que s’est-il passé ?

L’électrocardiogramme s’emballe.

– Les médecins ont préféré te plonger dans le coma parce que...

– Non, ce soir-là, que s’est-il passé ?

– Tu veux vraiment qu’on en parle ? Tout ça n’a plus aucune importance. Tu ne crains rien.

– Camden...

– OK, souffle-t-il. La femme d’Anders a pétié un plomb et a tiré sur toi. La bonne nouvelle est qu’elle n’a pas supporté l’incarcération et qu’elle est devenue un légume à la suite d’un AVC.

Il marque une pause.

– Mais on s’en fout, de la vieille. C’est toi qui comptes, seulement toi. Je vais appeler le médecin, si tu veux bien. Je n’ai pas envie de te partager, mais je veux être sûr que tout va bien.

Il m’embrasse une énième fois et tend la main vers la sonnette.

– Je n’ai pas encore la force de bouger... alors peux-tu glisser ta main sous mon oreiller... pour me lire la citation du jour ?

– Tu as entendu ?

– Je me souviens de tout...

Camden passe son bras sous ma tête et déplie un morceau de papier. Plutôt que de le lire, il le place devant mes yeux.

« Si tu vis jusqu’à cent ans, je veux vivre cent ans moins un jour pour ne pas avoir à vivre sans toi. » Alan Alexander Milne

[32](#) « *Je me sens merveilleusement bien parce que je vois / La lumière d'amour qui brille dans tes yeux / Et le plus beau dans tout ça / C'est que tu ne réalises pas à quel point je t'aime* », « Wonderful Tonight », Eric Clapton.

32. « I Put a Spell on You »

Camden

Quinze ans plus tard

– Vous êtes prêts, les garçons ? Hors de question qu'on arrive en retard !

Je ne peux pas blâmer mes fils, car ça doit faire une heure que je me demande si je dois choisir la cravate bordeaux ou la rouge.

Harry est assis sur le canapé et teste sa nouvelle composition, comme si c'était le moment... Du haut de ses vingt-et-un ans, il a toujours besoin d'être rassuré. En temps normal, je suis touché qu'il veuille mon avis sur ses choix musicaux, mais ce n'est définitivement pas le jour ! Ça fait maintenant deux ans qu'il est *lead guitar* dans un groupe de rock, et ça me plaît autant que ça m'angoisse ! Je suis heureux qu'il s'épanouisse dans la musique, mais je connais trop bien les aspects négatifs de cette passion. Ash en a fait les frais... Après avoir traîné dans les studios d'enregistrement toute son enfance, Harry a décidé d'intégrer le conservatoire. Lorsqu'il en est sorti premier de sa promo, j'ai chialé comme une gamine demandant un autographe à Harry Styles ! Il voyage beaucoup, mais, dès qu'il est dans les parages, c'est à la maison qu'il dépose ses valises. Ces instants sont privilégiés et nous en profitons pour jouer ensemble, professionnellement ou pas. Il affiche un parcours de dingue et je suis très fier de lui. Le moment qui m'a le plus ému, dans sa carrière, est celui où il m'a annoncé le nom de son groupe : Made in England !

Elijah, lui, a opté pour le virtuel. Il bosse dans une grande boîte d'informatique. Rien d'étonnant, ce gosse est un geek. Il a toujours aimé se prendre la tête, c'est dans sa nature ! Il a dix-neuf ans et, si je n'étais pas là pour veiller au grain, il passerait la majeure partie de son temps devant un écran. Ma chance est qu'il aime autant les filles que les processeurs, alors il n'oublie jamais de sortir pour aller s'amuser et faire la fête !

Et il y a Anton, le petit dernier. C'est l'écrivain, le romantique de la famille. Il écrit des textes pour Harry, et parfois même pour moi. Il vient aussi de boucler son deuxième roman et j'avoue que, des trois, c'est celui qui me fait le plus penser à ma femme. Il a sa douceur et sa sensibilité. Blondie est si fière de ses fils !

Malgré leur âge, ils ont tous décidé de rester vivre à la maison, avec nous.

Et il y a leur sœur, ma princesse Lila. C'est le portrait de sa mère : blonde, fine, élégante, et danseuse, évidemment !

– Speedez-vous, les gars ! Si je suis à la bourre à l'audition, je vous torture jusqu'à ce que mort s'ensuive !

– Relax, me lance l’aîné de la famille, on sera à l’heure. Anton ! Elijah ! Accélérez le mouvement avant que papa pète une durite.

Je n’ai toujours pas opté pour l’une des deux cravates, alors Harry décide de mettre fin à mes souffrances. Il se lève du canapé, pose sa guitare et s’approche de moi en se marrant. Il se fout clairement de moi, mais je n’ai pas le temps de m’offusquer. Il m’enlève les deux bouts de tissu des mains et sort une cravate parme de sa poche, qu’il me noue autour du cou.

– Elle appréciera le clin d’œil !

Lila... parme... Bien joué, mon grand !

Elijah et Anton nous rejoignent, et nous voilà, tous les quatre, fin prêts. Devant le miroir de l’entrée, je demande aux garçons de s’arrêter pour que cette image reste gravée à jamais dans ma mémoire. Nous sommes en costard-cravate, et il faut être honnête : nous envoyons du lourd, sapés comme des princes ! C’est la première fois que je n’ai pas été obligé de les menacer pour qu’ils portent un costume ! Ils sont tellement fiers de leur sœur qu’ils ont naturellement eu envie de lui faire honneur. Anton sort son portable et nous demande de nous rapprocher pour un selfie. Il commente la photo à voix haute avant de l’envoyer.

– Déstresse, sœurette, la cavalerie arrive !

Avant de monter dans la voiture, Elijah me propose de conduire. J’imagine que je semble aussi fébrile que je le suis ! Le trajet jusqu’au Miami Ballet ne m’a jamais paru aussi long...

Nous nous garons sur ce qui était la maison de Laurence. Ça fait des années que le parking a été construit, mais les garçons ne s’y feront jamais.

Devant l’école, Letizia et Taylor nous attendent. Ils sont mariés depuis dix ans et ont donné le jour à Ivana, un an plus tard. Elijah, en tant que protégé officiel de Letizia, est le parrain. Le prénom de la gamine n’est pas le fruit du hasard : il a été choisi pour nous rappeler qu’il faut retirer le meilleur de chaque situation, même de celles qui semblent dramatiques. Le fameux soir a été le pire pour nous tous, mais aussi celui où Blondie a réalisé son rêve en rencontrant Ivan Karpov. Mes enfants ont fait un pacte : le premier qui aura une fille l’appellera Blondie. Je serai heureux d’être grand-père, mais le plus tard sera le mieux...

Letizia a ouvert sa boutique de fringues, où elle vend ses créations. Ça marche tellement bien qu’elle pense en lancer une seconde. Elijah s’occupe, bien sûr, de son site Internet.

Taylor, quant à lui, a toujours son studio d’enregistrement. Pour ses quarante ans, il s’est fait un petit kif en enregistrant un album de blues. Harry et moi y avons bien évidemment participé ! Contre toute attente, il a obtenu un accueil dithyrambique !

Sa femme et lui sont devenus mes meilleurs amis et, avec le temps, je peux même dire qu’ils sont des membres de la famille à part entière.

– Salut, mon pote, me lance Taylor en me serrant la main. Pas trop le trac ?

– Même si ça ne sert à rien de flipper parce qu'elle va les scotcher, je n'ai rien pu avaler depuis hier...

Aujourd'hui, ma fille passe une audition pour le rôle principal du *Lac des cygnes*. Ce ballet est tout un symbole pour notre famille. Lila a le niveau et va tout déchirer, mais j'ai peur qu'elle se laisse déconcentrer par l'émotion. Je l'ai appelée ce matin et elle m'a avoué qu'elle danserait pour faire honneur à sa mère.

De loin, j'aperçois la voiture de Laurence. Lemmy est installé sur le siège passager, sa place depuis que son permis lui a été retiré ! Conduite en état d'ivresse, ça ne pardonne pas... Pour se déplacer, il a maintenant besoin d'une canne, mais il n'a rien perdu de son côté punk et insoumis pour autant.

– Ça va, les gamins ? demande-t-il en posant sa main sur mon épaule.

– Ne t'inquiète pas, Camden, me glisse à l'oreille ma mère de cœur, j'ai complètement confiance en ta fille.

Le hardos a épousé sa belle il y a une douzaine d'années et, lorsqu'on les voit, on a l'impression que c'était hier. Lemmy est toujours très prévenant envers Laurence, et elle le lui rend bien.

Lila va danser devant un jury de quatre professionnels et je commence sérieusement à avoir une boule au ventre. L'école et la compagnie n'appartiennent plus à Anders et à sa tueuse de femme. Une nouvelle direction a été mise en place et la réputation du Miami Ballet n'a fait que croître. La directrice est sensationnelle, et ce n'est autre que ma femme ! Quand Anders a vendu ses parts, la seule contrepartie qu'il a demandée a été que Blondie prenne la relève. Il lui a fallu quelques semaines après sa sortie de l'hôpital pour se remettre. Dès qu'elle a pu mettre un pied devant l'autre, la proposition lui a été faite. Entre Lost Children et les enfants, elle a longtemps hésité, mais je l'ai encouragée à prendre le poste. Bien qu'elle ne puisse plus la pratiquer, la danse est sa passion... après moi, évidemment.

Nous entrons dans la salle et nous asseyons discrètement. Nous sommes les seuls à avoir le droit d'assister aux auditions, mais je suis marié à la directrice depuis quinze ans, alors ça me confère des privilèges !

– Respire, papa, me conseille Anton en me donnant un coup d'épaule.

Je jette un œil à Ivana, et le regard qu'elle porte sur les danseuses me fait penser à ma fille à son âge.

La prestation en cours se termine et je suis en apnée en attendant que Lila soit convoquée sur la scène.

– Merci, mademoiselle Jones, vous pouvez rejoindre les coulisses. Je demande à mademoiselle Gibson de se préparer pour son passage dans quinze minutes, annonce un chauve, installé au premier

rang.

Le jury est composé de quatre experts : trois mecs, semblant être assis sur un manche à balai, et la plus magnifique des femmes : la mienne ! J'ai épousé Blondie le jour où elle est sortie du coma. Je voulais une cérémonie de dingue sur la plage, mais nous étions tellement pressés que nous avons fait appel à un prêtre croisé dans le couloir. Il nous a mariés en moins d'un quart d'heure et je n'ai jamais regretté cette décision.

- Papa, je dois aller passer un coup de téléphone, me prévient Harry en se levant.
- Ramène-toi avant que ta sœur commence si tu veux atteindre tes vingt-deux ans !

Il sourit avant de disparaître. S'il est si pressé au point de rater les débuts de sa petite sœur, c'est qu'il s'agit d'une nana, je ne vois rien d'autre.

Je trépigne d'impatience sur mon siège et ça fait bien marrer tout le monde. Nous nous sommes installés derrière Blondie, et je vois qu'elle est tout aussi excitée que moi. J'aurais voulu aller voir Lila avant de venir m'asseoir, mais, vu l'état dans lequel je suis, ça ne lui aurait pas rendu service. Et puis sa mère a dû faire le nécessaire, je ne m'inquiète pas. Ces deux-là sont fusionnelles au point qu'on pourrait jurer qu'elles partagent le même ADN.

- Mademoiselle Gibson, c'est à vous.

Lila avance sur la scène et mon sang se glace ! Mais, c'est *elle* ! Je dois me reprendre avant de courir pour vérifier de qui il s'agit. Je regarde autour de moi et tout le monde semble avoir arrêté de respirer. La ressemblance est si frappante...

Blondie se retourne vers moi, en larmes.

Lila porte la même tenue que celle de sa mère le fameux soir ! À peine ai-je le temps de réaliser ce qu'il se passe qu'Harry s'installe derrière elle avec sa guitare électrique. Je viens de faire un bond dans le temps de quinze ans ! Les enfants ont reproduit la soirée de gala !

– Ça va, papa ? me demande Elijah. On voulait vous faire la surprise et, à votre tête, on dirait qu'on a réussi !

Je n'ai même pas la force de lui répondre. J'imagine que Letizia a géré les fringues, Taylor et Harry, la musique. Je me lève pour rejoindre ma femme, tant pis pour le protocole ! Elle fait de même et vient se blottir contre moi.

- Je voudrais prendre la parole un instant, si c'est possible.

Ma petite princesse s'adresse au jury. À la tête des trois mecs, on comprend que ça ne semble pas non plus rentrer dans les habitudes de la maison... Mais on s'en fout, on est comme ça dans la famille Gibson !

– Je souhaiterais dédier cette danse à ma mère et à mon père. Sans eux, je ne serais pas devant vous aujourd’hui. Je suis née deux fois : à ma naissance et le jour où je les ai rencontrés.

Blondie me tourne le dos, alors je passe mes bras autour de sa taille pour la plaquer contre mon cœur. La musique démarre... Les garçons se sont levés pour nous rejoindre. Anton pose sa tête sur mon épaule et Elijah tient la main de sa mère. Je ne sais pas lequel de nous pleure le plus. Le petit me tend un mouchoir, mais je suis trop focalisé sur ses aînés pour le prendre.

Harry a le talent de son oncle Ash, c’est indéniable ! Quant à Lila, elle a la grâce et la beauté de celle qu’elle admire. Je le vois dans chacun de ses mouvements, chacune de ses respirations...

Mon Dieu !

Ce que je ressens est tellement intense que je ne suis pas sûr de tenir jusqu’à la fin de la chorégraphie pour aller embrasser mes enfants ! Je resserre mes bras autour de ma femme, car j’ai besoin de m’accrocher à elle. Toute cette soirée me revient en tête... À la fin de la prestation, j’esquisse un sourire, car je revois les petits sortir de sous la robe.

Quel parcours depuis toutes ces années !

Il n’y a plus un bruit dans la salle. Je n’entends que ma respiration et les sanglots de celle qui se tient devant moi. Même si je suis abasourdi parce que je viens de vivre, je ne perds pas de vue que ma fille joue sa carrière. Les membres du jury regardent leur directrice, puis se lèvent pour une ovation ! Blondie n’est pas en reste :

– Magnifique, mon petit rat de l’opéra ! Maman est fière de toi !

Impossible pour moi de me taire plus longtemps ! J’applaudis comme un dingue en hurlant. Tout le monde nous suit, et nous finissons par foutre un bordel sans nom. Harry enlace sa sœur, et ils n’ont jamais eu l’air aussi heureux qu’aujourd’hui. Après avoir échangé un regard, ils sautent de la scène et courent jusqu’à nous. Ma fille tombe dans les bras de sa mère, en pleurs.

– Merci, mon bébé, merci...

Je suis tellement fier de Lila ! C’est sans surprise qu’elle a obtenu le rôle du cygne. Nous avons organisé un grand repas à la maison pour fêter l’événement. Toute la famille est là : Lemmy, Laurence, Letizia, Taylor, Ivana et nos enfants. Lila m’a demandé si elle pouvait inviter un ami danseur.

Un ami, à d’autres !

Ça doit être sérieux parce qu’elle sait qu’il va morfler entre ses frères et moi.

Harry ne ramène jamais de nanas à la maison. Il préfère attendre de rencontrer la bonne. S'il est comme moi, il ne va pas venir accompagné avant un bon moment...

Elijah a ça en commun avec son frère : il passe d'une nana à une autre ! Je serais mal placé pour leur faire la morale, et, tant qu'ils respectent les filles qu'ils fréquentent, ça me va !

Quant à mon petit Anton, c'est le contraire de ses frères ! Il est amoureux depuis des années de sa copine d'école. Pour lui, amour rime avec toujours !

S'il savait...

Nous sommes tous sur la terrasse à manger, boire, rire, vivre !

Depuis l'audition, je revis l'agression de Blondie. Je ne peux pas m'empêcher de la toucher et de l'embrasser pour m'assurer qu'elle est bien là, à mes côtés. Je profite du fait que tout le monde soit occupé pour m'éclipser un instant avec elle. Je prends une guitare et nous nous installons sur notre lit. Elle sait que j'ai été chamboulé par la représentation et me sourit pour m'apaiser, comme elle seule sait le faire.

*« I put a spell on you
Because you're mine
I love you, I love you
I love you anyhow
And I don't care if you don't want me
I'm yours right now »³³*

Je suis obligé de m'arrêter parce que quatre corps viennent se vautrer sur le lit !

- Vous deviez bien vous douter qu'en adoptant des gosses, vous feriez une croix sur votre tranquillité, me dit Elijah en me donnant un petit coup de pied.
- Vous vous souvenez de la première nuit qu'on a passée ici ? demande Harry.
- C'était un bordel ! répond Anton.
- C'est vrai que tu dois crouler sous les souvenirs vu l'âge que tu avais !

Lila ne rate jamais une occasion de vanter son petit frère. Elle l'embrasse très vite pour se faire pardonner.

- C'était la première fois que je dormais avec toi, dit-elle à sa mère en s'allongeant sur elle. Vous savez, je pensais ce que j'ai dit devant le jury. Vous nous avez sauvé la vie. C'est grâce à vous que nous en sommes là. Alors, je vous le redis : merci.

Je pose ma guitare et embrasse ma fille.

- Nous aussi, nous vous remercions d'avoir ensoleillé notre vie. Nous vous aimons et sommes fiers d'être vos parents. Il y a une part de nous dans chacun d'entre vous.

Les enfants ont toujours eu un profond respect pour leur mère, et chaque mot qu'elle prononce est entendu et ressenti.

Je n'ai pas le souvenir d'avoir connu mes enfants aussi silencieux.

– Allez, bande de crapules, tirez-vous de là et allez vous amuser. Filez !

Je me penche sur Blondie pour lui mordiller l'épaule.

– Beurk ! Vous pourriez attendre qu'on soit partis !

Ils descendent du lit après nous avoir embrassés. Ils ne s'en rendent pas compte, mais ils nous ont donné bien plus que j'en attendais de la vie. Je reprends ma guitare et gratte quelques accords. Je ferme les yeux un instant et revois ma vie défiler. Je me tourne vers Blondie, qui me sourit. Elle est allongée sur ce lit, là où tout a commencé. C'est ici que nous avons pris la décision de garder les petits avec nous. C'est aussi à cet endroit que je l'ai tenue dans mes bras pour la première fois.

– Nous avons une chance insolente, Camden, tu t'en rends compte ?

– Après un début chaotique, c'est vrai que nous nous en sortons pas mal...

Elle s'assied en m'enlevant la guitare des mains.

– Tu es l'autre moitié de moi, me glisse-t-elle entre deux baisers.

– Tu as marqué mon existence à tout jamais. Ma vie n'a valu d'être vécue que parce que je vous ai rencontrés, toi et nos enfants. Tu fais partie de moi, Charisma Gibson, pour toujours.

[33](#) « *Je t'ai jeté un sort / Parce que tu es mienne / Je t'aime, je t'aime / Je t'aime quoi qu'il arrive / Et je m'en fiche si tu ne veux pas de moi / Je suis tien à présent* », « I Put a Spell on You », Annie Lennox.

FIN

Playlist 100 % *british*

« Sympathy for the Devil », The Rolling Stones
« Behind Blue Eyes », The Who
« Wonderful Life », Katie Melua
« The Show Must Go On », Queen
« Back to Black », Amy Winehouse
« Babe I'm Gonna Leave You », Led Zeppelin
« Eyes Without a Face », Billy Idol
« Every Breath You Take », The Police
« In My Place », Coldplay
« One More Try », George Michael
« Sign of the Times », Harry Styles
« You Really Got Me », The Kinks
« With or Without You », U2
« Thinking Out Loud », Ed Sheeran
« Heroes », David Bowie
« Wish You Were Here », Pink Floyd
« You and I », One Direction
« Your Song », Elton John
« Jealous Guy », John Lennon
« Sleeping with Ghosts », Placebo
« Everybody Hurts », The Corrs
« Bigmouth Strikes Again », The Smiths
« Infinity », The XX
« Skyfall », Adele
« I'd Love to Change the World », Ten Years After
« Enjoy the Silence », Depeche Mode
« Glory Box », Portishead
« She », Elvis Costello
« Endlessly », Muse
« Angels », Robbie Williams
« Wonderful Tonight », Eric Clapton
« I Put a Spell on You », Annie Lennox

Découvrez *Don't Love (Me)* de Marie Meyer

DON'T LOVE (ME)

Extrait des premiers chapitres

ZJEN_001

Certaines scènes pouvant ébranler les plus téméraires (pardon maman, pardon papa), je souhaite prévenir mes proches qu'ils peuvent aller prier pour mon salut s'ils le désirent.

L'église n'est pas loin...

Jenna

Mais faites cesser ce satané bruit !

Je ne savais pas qu'il y avait des travaux dans le quartier. Ça tape tellement fort que l'une de mes cloisons va forcément finir par s'effondrer ! Ce serait bien ma veine, tiens ! Entre ça et mes membres qui ne semblent pas vouloir réagir aux commandes de mon cerveau, je suis dans de beaux draps, moi !

Ah, ah, ah, la bonne blague : couchée, lit, draps ? OK, elle est mauvaise, je l'avoue, mais pour ma défense, mon cerveau est en mode *off* ce matin. Alors, on va rester conciliant à mon égard, d'accord ? Premièrement, je dois décoller mes paupières.

Ouvrir un œil, en voilà une bonne idée. Et tenter de sortir de mon lit pour trouver d'où provient ce vacarme serait un excellent second choix ! D'ailleurs, suis-je dans mon lit ? Quelle bonne question ! Il existe une option fort probable : que je sois sur un bateau en pleine mer agitée, vu comment ça tangué... Voilà, c'est ça, je suis sur un navire en chantier ! Et la marmotte, elle emballe encore son fichu chocolat ? Mais qu'est-ce que je ferais à bord d'une coque flottante, alors que j'habite en plein Arizona, d'abord ?

Non, mais ça va pas ? Ouvre les yeux pour le savoir, ma pauvre !

Tzttttt, tzttttt, tzttttt, tzttttt.

Encore ce vacarme ? Non, mais sérieux ! Stop, quoi !

Tzttttt, tzttttt, tzttttt, tzttttt.

Oh, ma tête ! J'ai comme l'impression qu'un troupeau de buffles enragés a élu domicile dans ma cervelle ! C'est-quoi-ce-bordel ? Et quelle heure est-il, d'abord ?

J'ouvre difficilement un œil. Bah, oui : un, c'est déjà pas si mal !

Tzttttt, tzttttt, tzttttt, tzttttt.

OK, c'est mon réveil ! Donc, en gros, je suis chez moi et je vais être malade. Mais pourquoi ce réveil sonne-t-il si tôt ? Il est quoi... onze heures !

– Voilà ! C'est bon, oui, je me lève, arrête deux secondes, tu veux ?

J'éteins ce maudit truc, ouvre mon deuxième œil et réfléchis quelques instants, du moins autant que mes neurones embrumés puissent me le permettre. On est quel jour ? Qu'est-ce que j'ai fait hier soir ? Et surtout, question primordiale, pourquoi ai-je des trous de mémoire ? Je prends le temps de me rappeler ces vingt-quatre dernières heures. Ça y est, ça me revient ! Enfin... je crois. Oui, c'est ça : hier, c'était le réveillon de la Saint-Sylvestre ! Super soirée, d'ailleurs, soit dit en passant, du moins d'après le peu qui me revient à l'esprit, car la fin reste assez floue tout de même.

D'un coup, affolée, je me redresse.

Ça, c'est une très mauvaise idée, et je la déconseille à n'importe qui, sauf si on aime les montagnes russes en guise de dégrisement... ou pour passer en mode vomito accéléré !

– Oh, bordel, le repas chez mes parents ! Je vais être à la bourre !

Oui, « bordel », c'est mon mot, mon mantra, je le mets à toutes les sauces : le matin, le midi, le soir, et même la nuit... Oups, je m'égare ; ça aussi, c'est récurrent.

Je me lève, et j'ai la désagréable impression que la célèbre attraction Space Mountain a pris possession de mon corps ce matin. Je me dirige à tâtons vers la salle de bains pour vérifier les dégâts corporels. En voyant mon reflet, j'hésite un instant entre le fou rire et la nausée.

Hein ? C'est moi, ça ? Bordel, ça fait peur ! Oui, celui-là, de « bordel », n'est pas aussi sympa que celui de la nuit, n'est-ce pas ?

Je respire profondément pour faire passer le yoyo qui a élu domicile dans mon estomac et bois un peu d'eau en même temps que je me rafraîchis le visage. Étant réaliste, et sachant que le boulot de ravalement en prévision est trop important, vu mon état général, je décide qu'un café avant la douche sera la meilleure idée du siècle. En espérant, bien entendu, que mon corps l'accepte ; et ça, je ne pense pas que ce soit gagné.

Et ce repas qui tombe mal ! Mes parents vont halluciner si j'arrive chez eux dans cet état ! Fais pas ta mauvaise, ma grande : au départ, tu devais rester chez toi et tu as finalement passé une bonne soirée !

On s'en est encore une fois super bien tirées, avec les filles. C'était mémorable. Car hier, c'était la soirée *The Night of the Year* dans le bar que je possède avec mes deux folles dingues de copines. Au départ, je voulais les laisser gérer ça seules. Tout était prêt, on avait bossé comme des malades durant des semaines pour tout organiser. Ma présence n'était donc pas vraiment indispensable. La mise en place était faite, tout avait été prévu afin d'épater la galerie avec de la bonne musique, de quoi se régaler et des cocktails à tomber par terre ! Pourtant, je voulais juste me faire une petite veillée sympa avec un plateau télé.

Oui, présenté ainsi, ça peut paraître bizarre, mais c'est la pure vérité.

Je vais sans doute passer pour une folle, car vouloir traîner, un 31 décembre, devant sa télé est

considéré comme un sacrilège par beaucoup de personnes. Mais pas pour moi, non. Je bosse toute l'année non-stop au Jenna's, je me démène pour qu'il reste au top. Ça, c'est mon objectif premier, et je ne compte pas mes heures, ce n'est pas un problème. Néanmoins, il arrive à certains moments que l'on souhaite juste être seule, sans personne vous accostant toutes les cinq minutes pour vous demander si les dernières commandes de scotch ont été passées, si les fournisseurs ont été prévenus d'un contretemps, si tel ou tel groupe de musique a enfin donné son accord pour venir jouer.

Bref, je voulais juste souffler un peu et faire quelque chose qui sorte de l'ordinaire. Donc, j'étais partie dans l'idée qu'une soirée en tête à tête avec le très sexy Magic Mike m'aurait fait un bien fou ! Cependant, j'ai dû abandonner la perspective écran-popcorn pour me rendre quand même à cette fête. Eh oui, je n'ai pas trop eu le choix : quand on a, comme moi, deux furies en guise de copines, on évite de trop les contrarier ! De toute manière, elles avaient décrété qu'elles feraient un sit-in dans mon salon, jusqu'à la mort de mon dernier neurone, si je ne venais pas. J'ai donc bougé mon derrière avant de devenir psychologiquement et définitivement gravement atteinte.

Je n'ai pas dit « gros derrière », eh non ! Parce que, honnêtement, le mien n'a rien d'envahissant, ce serait même le contraire. Non, il est juste unique en son genre, et c'est tant mieux pour les autres, car c'est un croisement bizarre « poêle-limande-îles flottantes ». Ouais, pas le fessier du siècle, j'en conviens, mais c'est le mien, et il n'a à plaire qu'à moi après tout. Celui qui le critique de nouveau, il dégage, c'est net. De toute façon, il rentre dans du 38, alors je pense être sauvée, n'importe quelle fille vous le dira. En plus, je déteste tout ce qui a trait au sport, donc il restera tel qu'il est.

Pour en revenir à la fête, quand j'y repense, je me dis que, ce qui aurait représenté un véritable sacrilège, ç'aurait été de ne pas y aller. Car, bien évidemment, comme d'habitude, je me suis éclatée avec ces deux grandes folles. J'ai juste un léger problème : je ne me rappelle pas comment j'ai atterri dans mon appart. J'ai beau chercher, rien ne me revient. La fin de la soirée est un néant total, et ça me prouve que je devais en tenir une bonne... ce qui est rarissime chez moi. Je déteste me mettre dans cet état. J'ai donné, une fois, et ça m'a suffi...

On va mettre ça sur le dos de la fatigue, du stress et de la nouvelle année. Oui, ça vaut mieux. Et pour le reste, on verra plus tard, chaque chose en son temps. Je suis là, je vais bien, c'est le principal.

J'avance vers ma cuisine, mon radar toujours activé, quand un nouveau bruit matinal écorche mes tympans sensibles.

[illegible]

Je me rapproche de mon merveilleux canapé d'angle tout neuf, qui est à présent écrasé par deux épaves encore habillées.

– Mais c’est pas vrai ! Debout, les filles, hop hop hop, c’est l’heure ! On se bouge, les nanas ! Soph ? Em ? On se lève, on comatera plus tard ! Je suis attendue, je déjeune chez mes parents, vous vous rappelez ? Repas du Nouvel An !

– Chtttttt, Jenna, deux secondes, je suis en plein rêve avec un beau mâle qui me fait un strip’ d’enfer ! Oh, ce derrière ! Oh là là ! Vas-y, mon grand, ondule ce corps, bouge... Oulalaaaa, non, pas la lumière, Jen, pas la lumière, ça tape, là-haut ! Aïe, mes cheveux ! Méchante, va !

Emy est à moitié affalée sur mon divan, en mode étoile de mer baveuse.

– Déjà, je n’ai rien allumé du tout, Em, et si tu décollais deux secondes tes paupières soudées au mascara, tu verrais le rayon de soleil qui te fait de l’œil depuis la fenêtre de *mon* salon.

– Hey, moins fort les filles, mon cerveau doit se reconnecter doucement avec le monde réel le matin, se met à grogner Sophia, qui se redresse et s’étire.

– C’est bon, Jen, il n’y a pas le feu ! Si ? Non ? Donc, zen, ma poulette. On va prendre tranquillement un café pour se réveiller et après on bougera nos jolies petites fesses. Enfin, si tant est que ce soit faisable, marmonne Emy, en se mettant à rire, entraînant son acolyte dans son délire matinal.

– Allez, les filles, insisté-je en les suppliant presque.

Je ne supplie pas. C’est aussi un mantra. Non, jamais plus ça ne m’arrivera...

– Mais qu’est-ce que vous faites là, d’abord ? enchaîné-je, les sourcils froncés. Je sais que vous adorez mon appartement, plus particulièrement mon canapé, mais il va falloir vite combler le vide de mon cerveau, parce que j’ai un gros blanc !

– Il n’y a pas que ça qu’il va falloir remplir, me répond Emy, en se marrant ouvertement, avant que Sophia ne reprenne la parole.

– Jen, tu étais tellement cuite à point, hier soir, qu’on a eu droit à du *air guitar* de qualité, ainsi qu’à une danse lascive tellement hot que ton public en redemandait. Tu nous as fait ton joli petit spectacle sur le comptoir, donc personne n’en a loupé une miette. Il faut dire aussi que tu es très douée, ma belle, ajoute-t-elle en gloussant un peu trop fort. Par contre, une fois le concert terminé, tu t’es effondrée comme une masse, ma chérie. Et tu as beau ne pas être bien grande, on en a bavé, Em et moi, pour ramener ta jolie petite carcasse jusqu’ici.

– Oui, ma poulette, c’était chaud, mais t’as assuré comme une bête ! confirme Emy en hochant frénétiquement la tête avec un sourire jusqu’aux oreilles.

Ça ne me dit rien de bon, ça !

– Oh, mon Dieu, non ! Dites-moi que c’est un cauchemar ! lâché-je sur un ton geignard, agrippée au dossier du canapé, les yeux fermés, comptant mentalement jusqu’à cinq en respirant doucement. Allez, vous me faites marcher ! Oui, c’est ça, vous me faites marcher. Ah, ah, ah, très drôle, les filles, j’ai failli vous croire !

Je me fais railleuse, alors que je les vois se marrer. Je les regarde toutes les deux, avec leurs yeux qui pétillent et leur petit sourire vicieux. Je comprends alors qu’elles ne plaisantent pas le moins du monde.

– Il ne faut pas que je boive ! Vous savez bien que JE NE TIENS PAS L’ALCOOL ! Et que, si je

bois, je fais des choses stupides ! Misère, je ne me souviens de rien... Le néant, le trou noir, ajouté-je en soufflant et en me frottant énergiquement les tempes.

Je file dans la cuisine me préparer un expresso, car je sens qu'il va me falloir une sacrée dose de caféine. Et du paracétamol, aussi. Ce qui, en soi, est une excellente idée, car je vais devoir supporter ces deux folles et cette journée qui s'annonce très longue.

– Un café, les filles ? Oui, forcément, question idiote, marmonné-je en grognant.

Je poursuis tout en leur versant deux mugs bouillants, histoire qu'elles se carbonisent la langue au troisième degré et se taisent à jamais :

– Bon, reprenons. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire de si exceptionnel sur le comptoir de mon bar ?

Les filles se lèvent enfin et s'installent tranquillement sur mes tabourets, accoudées comme deux épaves, avec toujours ces sourires idiots scotchés sur leurs visages.

Ahhh ! Je vais finir par les décapiter à l'aide de mon décapsuleur si elles n'ouvrent pas rapidement leurs jolies mais ô combien grandes bouches !

– Quoi ? leur demandé-je, exaspérée.

– Oh, rien, ma chérie, me répond Sophia, faussement sérieuse. Tu as peut-être involontairement – ou pas, d'ailleurs – un peu chauffé...

– Stop ! la coupe Emy. C'est tellement drôle de te voir faire cette tête, Jen, avec tes yeux de raton mouillé... Ça vaut un dix !

Et les voilà qui se mettent à rire, pliées en deux.

Pitié ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter des amies pareilles ?

– Quoi, les filles ? Sérieusement ! Allez ! Videz votre sac, qu'on en finisse, parce que je n'ai pas toute la journée. Et si vous n'activez pas la cadence, je vous torture à coups de mug. Et ce mal de crâne et ces hippopotames qui dansent là-haut, c'est inhumain !

– Pas étonnant, ma belle ! Tu as décidé, hier soir, que ta vie de célibataire endurcie s'arrêterait en même temps que l'année, reprend Sophia, tout sourire.

– Pardon ?

– Tu te souviens d'avoir préparé la soirée ? m'interroge Emy.

– Oui, c'est bon, je ne suis pas encore atteinte d'alzheimer ! lui rétorqué-je en me demandant si elle est vraiment sérieuse lorsqu'elle me pose une telle question.

– Tu te rappelles les commandes, les papiers, les livraisons ? continue-t-elle niaisement.

Elle se fiche de moi !

– Bordel, venez-en au fait ! leur lancé-je, de plus en plus agacée par leur manège infernal.

– Tu te souviens du groupe qu'on a réservé pour la soirée ? me demande maintenant Sophia, qui se

met à regarder Emy en se retenant difficilement de rire.

– Oui, soufflé-je, exaspérée par leur mise en scène, tout en sachant que la suite ne va pas forcément me plaire.

– Et bien, il semblerait que tu adores vraiment leur style. Mais alors, carrément beaucoup, vu que tu as fait honneur à leur dernier morceau en offrant à tous un spectacle sexy à souhait, ma chérie, poursuit Sophia, désormais hilare.

Je les regarde tour à tour se bidonner. Elles sont vraiment sérieuses ?

– Oui, ma poulette, renchérit Emy en hochant vivement la tête, les yeux pétillants de malice. Tu étais au top, je n’aurais pas fait mieux !

– Je suis d’accord avec Em, ma belle. Et je peux te dire que ton intervention a provoqué son petit effet, Jenna. Tu as eu un public plus que captivé !

Thomas

J'ouvre un œil sur mon radio-réveil... Seize heures. Je me sens frais malgré la soirée de la veille, et ça, c'est cool. Pas de gueule de bois, pas de migraine. Tant mieux, après tout, car aujourd'hui, même si on est le premier jour de l'année, on a pas mal de travail avec les gars. Je dois retoucher les dernières compositions que j'ai créées, et après, on répète, comme à chaque fois qu'on a du temps libre ou qu'on ne bosse pas. Ce qui est assez rare étant donné qu'on a tous un boulot en dehors du groupe. La musique, c'est notre passion. On fait ça depuis qu'on est gosses, avec Jake et Matt. Au début, ça a commencé par un simple pari. Une lubie pour attirer les filles. Et on ne va pas se mentir, ça a toujours bien marché ! On a animé le bal de promo, puis d'autres soirées, et depuis on ne s'arrête plus. Malgré les années et les études, on est restés soudés. Ça fait dix ans maintenant qu'on joue ensemble, et on s'éclate.

Cette nouvelle année s'annonce vraiment sympa : on a déjà été programmés dans différents bars et pubs de la ville, quelques soirs par semaine, pour les trois prochains mois. Le bouche-à-oreille fonctionne bien, et ça nous convient, on n'en demande pas plus. Avec les mecs, on aime se produire sur de petites scènes pour notre simple plaisir. Non qu'on ne veuille pas être connus en dehors de Phoenix. Mais, franchement, rien de mieux qu'un endroit simple et intimiste pour vibrer et communier avec le public. Et en plus, aucun de nous ne voudrait quitter son job. Enfin, peut-être Jake... Mais c'est une autre histoire.

Hier, c'était tout à fait ça : un endroit simple, qui a de l'allure. On avait dégoté un petit contrat pour le réveillon au Jenna's, par hasard, quelques semaines auparavant, en répondant tout simplement à une petite annonce. Et ça aurait été dommage de louper cette belle occasion, car il s'agit d'un bar vraiment sympa, avec un look rétro qui attire tout de suite l'œil.

C'est Jake qui s'était rendu là-bas en novembre pour leur apporter une démo, et ça a marché tout de suite. Est-ce qu'il a dragué pour que ce soit plus rapide ? Je n'en sais rien, et je m'en tape. Même si je ne doute pas de notre talent. Je ne suis ni vantard ni narcissique. Non, juste réaliste. On a déjà un public qui nous suit un peu partout quand la pub est bien faite et, du coup, nos salles sont toujours pleines. Et ça, pour nous, ça veut tout dire.

En tout cas, le résultat est qu'on a animé cette soirée et qu'on a pris notre pied.

Ouais, une soirée que je ne suis pas près d'oublier...

Rien qu'en y repensant, je souris. L'ambiance était terrible ! Cet endroit a quelque chose de différent, d'unique et d'atypique. Déjà, il est tenu par trois nanas, ce qui n'est pas courant, et la décoration est un mélange étonnant d'ancien et de moderne. Tout y est super bien entretenu. Le

comptoir doit dater des années cinquante, mais paraît neuf. Les lumières ne sont pas criardes, et tout est en bois verni. Le contraste est saisissant, mais ça marche. Des tableaux sont accrochés aux murs, mêlant peintures et photos.

La scène est démente et l'acoustique, juste parfaite. Je n'ai jamais vu ça dans un tel lieu ! Il y a des lumières partout, des PROJOS et des enceintes à rendre jalouses les meilleures boîtes du coin. Bref, vous l'aurez compris : ce bar est d'enfer, comme la soirée d'hier l'a été.

Je me lève et file prendre une douche. Le café attendra, j'ai besoin d'avoir les idées claires. Aujourd'hui, je me consacre à ma musique, et à rien d'autre.

C'est le téléphone qui me force à m'activer plus rapidement que prévu. Ouais, je sais, je suis un mec, et les mecs se lavent généralement en cinq minutes chrono.

Sauf quand ils sont accompagnés !

Mais moi, je ne suis pas comme tout le monde. J'aime les longues douches, sentir l'eau bouillante couler sur moi. Ça me détend. Et, sérieusement, j'ai vraiment besoin de me détendre ! Je n'ai pas baisé depuis au moins cent ans ! Bon, OK, peut-être pas aussi longtemps, j'exagère un peu.

La sonnerie reprend alors que je n'ai toujours pas terminé. Je prends le temps de cacher ce qui doit l'être sous une serviette – eh bien, oui, on ne sait jamais, je vis sans rideaux et les passantes pourraient apprécier un peu trop la vue.

– Ouais, mec, dis-je à Jake lorsque je décroche.

– Salut, mon pote !

– Bien dormi ? lui demandé-je avec un sourire en coin, car je sais que lui, au moins, s'est envoyé en l'air avec une belle blonde très, très bien équipée.

– Ouais, ça va. Ça va même super bien ! J'ai dormi comme un bébé, le peu de temps que j'ai fermé l'œil, quoi, me répond-il en se marrant, l'enfoiré.

– C'est bon, pas la peine de faire un dessin. Pourquoi t'appelles ? On doit se voir dans une heure au garage, non ?

– Hey, détends-toi, mec, ne me coupe pas ! Si tu savais ! Elle était chaude comme la braise, celle-là, alors pour une fois, j'ai pris son numéro, car elle...

– Jake ! Le garage ? lancé-je, amusé.

C'est tout le temps pareil avec lui : il baise, il rêve, il nous en parle pendant quinze ans, puis passe à autre chose.

Moi, je ne baise pas autant, je passe à autre chose tout aussi vite, mais je ne rêve sûrement pas comme une fillette.

– Écoute, c'est pour ça que je t'appelais, à la base. Matt ne peut pas venir. Il est coincé avec sa « copine » pour la journée. Elle pète un plomb, car il est toujours avec nous, que c'est le 1^{er} janvier, et blablabla, tu vois le genre, quoi. Donc, ce sera toi et moi, aujourd'hui, mon chou !

- Laisse tomber. Reste chez toi à cuver, rappelle ta blonde ou ce que tu veux. Mais prends quand même le temps pour revoir les accords qu'on a mis au point dimanche dernier, et moi, je gère les compos. J'ai un truc en tête, il faut juste que je voie ce que ça peut donner sur le papier. Ça marche ?
- Un truc en tête, hein ? rétorque-t-il, un brin moqueur.
- Ouais, un truc...
- Un rapport avec la petite brune qui s'est déhanchée en chantant comme une dingue sur le dernier morceau ?
- Mais de quoi tu parles ? Des brunes, des blondes, il y en avait des tas, mec, j'en ai pas remarqué une en particulier.
- C'est ça ! Même pas celle qui se trémoussait sur le comptoir ? Tu sais, l'une des proprios ? insiste-t-il, amusé.

Et merde ! Une fois parti, il est impossible à arrêter...

Je ne réponds rien, mais mon silence parle pour moi. Jake profite de la faille, et voilà qu'il continue sur sa lancée.

- Elle était pas mal, j'avoue !
- C'est bon, Jake, lâche l'affaire, aucune fille n'a fait la différence hier soir.
- Je vais te croire, t'as raison ! T'étais scotché sur cette nana comme une moule à son rocher. Tu l'as dévorée des yeux, on l'a tous vu. Mais à part ça, t'as remarqué personne, hein ?

Et là-dessus, en se marrant comme un abruti et sans me laisser le temps de répondre, il raccroche.

À moi, maintenant, la vision de cette fille plus que sexy, complètement déjantée, bougeant et chantant au rythme du dernier morceau qu'on a joué.

Oh, que si, je m'en souviens... Un peu trop bien, même !

Jenna

Quelle journée, je suis lessivée ! J'adore mes parents, ce qui est normal quand on n'a jamais manqué de rien à leurs côtés. C'est juste que je ne les vois pas si souvent que ça, et à chaque fois que l'on partage un repas, j'ai l'impression de passer sur le gril. Alors, répondre aux multiples questions de ma mère, sous le regard scrutateur de mon père et tout en ayant une belle gueule de bois, ne m'a pas vraiment aidée à aller mieux.

Je voudrais bien pouvoir me reposer un peu plus, mais j'ai des semaines de dingue, et la soirée d'hier a terminé de m'achever. En plus, le marteau-piqueur qui a élu domicile dans mon crâne depuis ce matin ne m'a pas lâché de la journée, si bien qu'à cette heure-ci, je n'aspire qu'à une seule chose : DORMIR !

Si seulement...

Cependant, ma journée est loin d'être terminée, même si, ce soir, le bar est fermé. Je dois m'atteler au bilan des comptes de la nuit précédente, et je profite du calme pour m'y mettre, ce qui fait un bien fou. Ces moments-là sont tellement rares que je les apprécie d'autant plus. Les filles sont chez elles, elles savent que la partie compta, c'est moi qui m'y colle. Et pourtant, à la base, ce n'était vraiment pas mon truc, car je suis plutôt portée sur la photo, le dessin, le chant – accessoirement sous la douche... Bref, les arts en général.

D'ailleurs, comme je passe le plus clair de mon temps ici, j'ai rapporté une majeure partie de mes toiles et de mes photos encadrées. Mon grand-père les adorait, il serait si fier de les voir orner ses murs...

Papy, tu me manques...

Ce bar, c'était le sien, son bébé, son rêve – comme il aimait à le dire –, car il adorait rencontrer, découvrir les gens, échanger avec eux. Il était comme ça, mon grand-père. Et il me supportait régulièrement. Les week-ends, une fois mes devoirs terminés, et pendant les vacances scolaires, alors que mes copines allaient s'amuser à vélo. Il en a eu, de la patience, avec moi toujours ici à le coller dès que j'en avais l'occasion.

Étant d'un naturel nostalgique et affectueux, et comme j'étais son unique petite-fille, il a baptisé ce lieu de mon nom, dès ma naissance. Il a compris très tôt que c'était mon antre, mon coin de paradis, mon refuge quand ça n'allait pas. Mon chez-moi, en somme.

C'est à croire qu'il avait un don de prémonition...

J'ai donc, malgré mon horreur des chiffres, entrepris des études de commerce. Je savais que je devais en passer par là pour faire ce que je voulais dans la vie, même si j'ai conservé ma passion pour l'art en parallèle.

Tout de suite après l'obtention de mon diplôme, j'ai rejoint l'équipe du Jenna's afin de me familiariser avec le métier, car il était écrit que je prendrais la suite de mon grand-père. Mes parents l'ont immédiatement compris et accepté, malgré certaines réticences du côté de mon père...

Papy, lui, m'a tout appris. C'est un métier difficile, ça oui, mais il en vaut vraiment la peine quand on l'aime. Je suis restée à ses côtés pendant trois ans, apprenant toutes les ficelles et me familiarisant avec son mode de fonctionnement. Car on n'apprend pas tout en cours ! Rien de tel que l'immersion et le concret. Mais à sa mort, il y a bientôt deux ans, j'ai bien cru que j'allais tout laisser tomber...

Dieu que c'est dur d'y repenser...

Je me sentais totalement dépassée par les événements, et pas vraiment apte à reprendre le flambeau. Papy avait toujours été dans les parages, même si j'avais pris de l'assurance et acquis une certaine indépendance. Mais je ne me voyais pas continuer seule. C'était tout simplement trop rude.

Ce qui m'a permis de ne pas sombrer, ç'a été ma famille de cœur. Et cette famille-là, je me la suis construite avec les années. Oui, heureusement que mes amies de l'université étaient présentes, car, pour remonter un moral, il n'existe pas plus efficaces qu'elles ; elles me l'ont déjà prouvé à plusieurs reprises par le passé...

Après la mort de mon grand-père, j'ai tenté de tenir la barre pendant six mois, mais le cœur n'y était pas vraiment. Alors, j'ai commencé à réfléchir à plusieurs options, mais vendre n'en faisait aucunement partie. J'ai pris la décision la plus sensée qui existait à l'époque, et je ne le regrette pas. De toute façon, si je voulais développer l'affaire, je ne pouvais pas y arriver seule, et j'en avais pleinement conscience. Et franchement, après six mois de galère, je n'en avais surtout plus envie. De plus, j'avais été habituée à bosser en équipe, toujours entourée, toujours à délirer... Oui, papy était de la même trempe que moi... ou plutôt, c'est moi qui lui ressemble énormément. Donc, étant seule dans ma vie personnelle – plus par choix que par véritable envie –, le solo professionnel ne me tentait vraiment pas.

Je sais que, si je suis encore célibataire, ce n'est pas faute de prétendants. Non, les hommes, très peu pour moi, merci ! Surtout ceux qu'on croise ici régulièrement, qui passent leur temps à vous reluquer comme si vous étiez de la viande fraîche prête à être consommée, qui picolent et vous poussent à être celle que vous ne voulez pas. Je vise trop haut, sûrement, mais j'ai mes raisons. Les hommes, c'est moi qui les choisis, pas l'inverse.

Du coup, je me débrouille comme une grande. Comme système D féminin très efficace, j'ai Bob. Mais il va vite falloir que je trouve une solution transitoire d'ici peu, car Robert, dit Bob pour les intimes, est très possessif. Le truc dingue, avec lui, c'est que, s'il me fait indubitablement grimper aux rideaux, il éclipse tous les mâles des alentours ! Déjà que j'éprouve un mal fou à faire confiance,

mais là, avec lui, aucune chance pour ces pauvres bipèdes ! Sympa, le Bob, il a mis la barre encore plus haut que la mienne, le bougre. Mais, à part ça, lui, il n'est pas chiant, il ne cause pas, ne laisse pas traîner ses fringues, n'abandonne pas la cuvette des toilettes relevée ni le tube de dentifrice sur le bord du lavabo... Ouais, il est parfait, Bob !

De toute façon, comment un homme arriverait-il à la cheville du seul en qui j'ai toujours eu confiance, qui ne m'a jamais déçue et que la maladie m'a arraché beaucoup trop tôt ?

Bref, les filles m'ont donc rejointe il y a dix-huit mois maintenant. Sophia était alors comptable dans une petite société de transport, et Emy se remettait d'une rupture difficile avec un mec qui la voulait au foyer, en bonne « maman sans travail », ce qui ne lui convenait pas du tout. Je leur ai demandé tout naturellement de devenir mes associées, et elles ont tout plaqué sans aucun regret pour tenter l'aventure avec moi. Non pas qu'il s'agisse d'une aventure périlleuse, vu que le bar tourne bien depuis des décennies, mon grand-père s'étant adapté à l'évolution des mentalités et des genres.

Mais en bonnes filles que nous sommes, nous avons toutes les trois une vision très nette de ce que nous souhaitons pour le nouveau Jenna's. On a donc changé deux ou trois bricoles au concept de base, investissant dans des travaux de rénovation et de mises aux normes indispensables.

Parce qu'on est des nanas plutôt loufoques avec des capacités de dingues !

À présent, Sophia gère une grande nouveauté, la partie restauration, faite de tapas, mini sandwiches et autres petites gourmandises à manger avec les doigts. Accompagnés des bons cocktails préparés avec amour par notre barman légendaire, ça donne une tuerie pré-orgasme gustative. Pete est là depuis maintenant dix ans, autant dire qu'il sait ce qu'il fait.

Emy, quant à elle, gère toute la partie animation, et elle est vraiment douée pour dénicher de nouveaux talents, organiser des soirées à thème et épater la galerie. La com, c'est son truc. En plus, on disposait d'un grand espace libre à l'arrière de la salle. Et quand je dis « grand espace », je parle d'un lieu où mon grand-père organisait des thés dansants, donc relativement assez spacieux pour envisager les choses sous un nouvel angle. On a donc décidé que des concerts et représentations y auraient lieu régulièrement. Em a géré la déco, le matériel, les accessoires, et le résultat détone. Une estrade pour les groupes, des éclairages absolument partout, des enceintes aux quatre coins du bar, des loges sur le côté, avec tout le confort nécessaire... Bref, le résultat est juste parfait à mes yeux !

Quant à moi, je m'occupe du reste, et je suis bien ravie de ne plus être seule pour tout gérer !

Voilà pourquoi je suis ici, dans le calme du soir du 1^{er} janvier, occupée à faire les comptes.

Home sweet home...

Thomas

Les mains dans la graisse, la tête sous le capot d'une Ford Mustang GT, du Daughtry en fond sonore, je ne pense plus à rien en ce lundi matin. La mécanique, c'est mon métier, et quand on a la chance de caresser du bout des doigts de jolies cylindrées comme celle-là, c'est le paradis. Je m'éclate avec ça depuis tout gamin.

Ce garage est dans la famille depuis trois générations, autant dire que ça fait un bail. Mon père en a fait une affaire florissante. On touche à tout, mais étant spécialisés dans les voitures de collection, on a acquis une certaine renommée. Et du coup, ça tourne bien.

Je passe plus de temps à l'atelier qu'au bureau, et ça me convient parfaitement. Je bichonne des merveilles à longueur de journée. Les chiffres, eux, m'épuisent. Mon père s'occupe donc encore de cette partie, pour mon plus grand bonheur. Pour le reste, c'est moi qui gère, j'ai carte blanche, puisque je suis le grand patron à présent.

Ouais, patron d'un garage réputé à vingt-cinq ans, ça peut paraître tôt pour certains, mais ayant grandi dans ce milieu, je n'ai pas réfléchi quand mon père m'a informé qu'il prenait sa semi-retraite. Ça allait de soi. Je sais qu'il a besoin de souffler. Il a bossé comme un dément toute sa vie et a bien mérité d'en profiter, à présent, avec ma mère. Ils ne sont plus tout jeunes, ils m'ont eu assez tard. Ils n'y croyaient plus d'ailleurs. En tout cas, je suis là, j'ai pris la relève et je m'éclate. Quoi de mieux, dans la vie, que de faire ce qu'on aime ?

Je suis en train de m'essuyer les mains, quand mon père émerge du bureau, où il était enfermé depuis deux heures.

– J'ai fini de m'occuper des papiers, fiston. Tout est à jour et les factures sont prêtes à être expédiées. J'ai sorti les dossiers pour la semaine et j'ai aussi préparé la commande des pièces pour la Chevrolet Impala de 1967 qui va rentrer mercredi. Tu as terminé avec la Mustang ?

– Oui, papa, elle est prête. Elle va ronronner comme un chaton, c'était juste un problème d'embrayage. J'ai changé l'émetteur et le récepteur. Je vais prévenir son propriétaire qu'elle sera dispo vers quinze heures, le temps que je la teste et que je la nettoie. En plus, j'ai la Camaro qui m'attend pour la vidange.

– Bien, fiston, bien, me félicite mon père avec une tape sur l'épaule.

Je l'observe plus attentivement ; ses traits semblent tirés. Il a des cernes sous les yeux. Ça ne lui ressemble pas vraiment.

– Ça va, papa ? lui demandé-je, les sourcils froncés.

– Oui, fils, ne t’inquiète pas. J’ai juste un coup de mou. Ta mère m’épuise, que veux-tu ? ajoute-t-il en haussant les épaules avec son éternel sourire en coin. Mais tu connaîtras ça un jour aussi, mon fils.

– Holà, on va attendre un peu, OK ? Primo, je suis trop jeune, deuxio, j’aime ma vie comme elle est. Entre le garage et la musique, j’ai tout ce qu’il me faut, papa, et ça me convient très bien.

– Je sais, fiston, je sais. Bon, allez, je te laisse, je dois filer. Ta mère m’attend, on a prévu un déjeuner au Pappadeau Seafood Kitchen.

Je le regarde, le poing devant la bouche, toussant pour masquer mon hilarité naissante.

– Tu vas manger du poisson ? Toi ? L’adepte de la viande sous toutes ses formes ?

– Arrête de ricaner, je lui ai promis d’essayer. C’est ça, l’amour, fiston. Prends-en de la graine.

– Très peu pour moi, merci. Et bon ap’, p’pa ! lui lancé-je en éclatant de rire alors qu’il s’éloigne avec son air satisfait.

J’entre dans le bureau au moment où mon portable sonne. Je décroche sans même regarder qui m’appelle. Avec l’habitude, je dirais qu’il s’agit de l’un des gars. C’est pas comme si j’avais des tas de potes, et aucune nana n’a encore eu le droit suprême d’avoir mon numéro.

– Tom à l’appareil, j’écoute.

– Mec, c’est moi.

– Oui, Matt. Un problème ?

– Non, enfin oui.

– Vas-y, balance.

– Je devais aller au Jenna’s, à treize heures, mais je déjeune avec Lina. Et si je la plante, elle va encore m’en faire voir de toutes les couleurs. Tu la connais : si je lui fais le coup, c’est définitivement mort.

J’arrête de rechercher le dossier de la Mustang pour me concentrer sur la conversation.

– T’es sérieux, mon pote, là ? Tu laisses ta nana décider à ta place ? On a déjà annulé la répète d’hier à cause d’elle, si tu te souviens bien, alors assume un peu quand tu t’engages quelque part, tu veux !

Je l’entends grogner au bout du fil. Il sait que j’ai raison, sa copine est une vraie plaie.

– On mange chez ses parents, je suis désolé, j’ai déjà dit oui.

– Bon, écoute, après tout, c’est ta vie. Du moment que le groupe n’en souffre pas, tu fais comme tu veux.

– Ben justement, pour en revenir au groupe...

– Quoi ? le coupé-je un peu trop vivement.

– Tu me laisses finir ou pas ? Je t’appelais pour ça. Je te l’ai dit, je ne peux pas aller au Jenna’s...

– Ouais, car tu manges avec ta « chérie ». Et... ?

– Mais t’arrêtes de m’interrompre toutes les trente secondes ? T’es soûlant, à la fin, Tom ! Donc,

je voulais savoir si t'étais dispo pour aller au rendez-vous que j'ai avec l'une des trois proprios. Jake est coincé et la paie pour le show de samedi dernier nous attend.

- Ouais, ouais, c'est bon, je m'en charge.
- Merci, mon pote, je t'en dois une.
- C'est ça. Allez, va rejoindre ta dulcinée.

J'entends un drôle de bruit avant qu'il ne raccroche. Il se marre ou il grogne, aucune idée, mais c'est le cadet de mes soucis, car en plus du taf que j'ai ici, je vais devoir traverser toute la ville. Et niveau timing, y être à treize heures est impossible. Entre la paperasse pour la Mustang et la Camaro à vidanger, je vais devoir faire fissa, sinon je serai à la bourre. Et hors de question de faire attendre les clients.

Le Jenna's est dans le quartier de l'Estrella. En comptant l'heure de pointe et les trois quartiers que je dois traverser, j'ai plutôt intérêt à m'activer si je veux être revenu en début d'après-midi.

Ça sent le petit tour à moto, ça...

Je me nettoie les mains vite fait, enfile mon cuir et prends la route du bar. Il est à peine midi quand je gare ma Buell 1190 RX sur le parking désert du Jenna's, et je me dirige aussitôt vers l'entrée principale, que je trouve fermée. Je fais le tour du bâtiment et aperçois la porte de service, côté cour. Je frappe deux coups. Rien. Je tends l'oreille, et une mélodie me parvient.

OK, il y a quelqu'un, et moi, je n'ai pas toute la journée. Alors, au diable les ennuis, je rentre !

Je n'ai aucun mal à me repérer, car la porte que je viens d'emprunter est celle qui donne sur les loges. C'est par là qu'on est partis à la fin du concert. Alors j'avance, le casque sous le bras, quand un solo de guitare accompagné d'une voix douce, légèrement rauque par moments, m'arrête dans mon élan. Je prends quelques instants pour écouter les accords qui s'enchaînent avec une fluidité surprenante, et me décide à sortir du couloir, mû par une intense curiosité. Je me dirige d'un pas rapide vers la salle, et ce que je vois, ou plutôt ce que j'entends me stoppe net ce coup-ci. Là, au centre de la scène, dans la pénombre, se trouve un petit bout de femme qui chante « Drown in You » de Daughtry, avec, dans les bras, une Fender...

Rien que ça...

Elle ne me voit pas. Elle est complètement ailleurs, absorbée dans l'interprétation de cette chanson. Et la façon dont elle se l'approprie me tord les tripes. Elle a un timbre de voix particulier, qui part très bas dans les graves à certains passages des couplets. Mais, quand il le faut, lors du refrain, elle arrive à monter haut dans les aigus.

Bon sang, elle est douée ! Autant pour chanter que pour jouer, d'ailleurs !

Elle possède une voix spéciale, comme je n'en ai jamais entendu. Complètement unique. Elle a une tessiture basse, rauque et légèrement voilée, mais quand elle monte en puissance, celle-ci devient alto, limite soprano et parfaitement lisse. Et je ne parle pas de son jeu de guitare : il est tout

simplement... parfait ! La rapidité et la précision avec lesquelles elle gratte me clouent sur place. J'ai juste envie de prendre la seconde guitare posée sur le socle derrière elle et l'accompagner. J'ai rarement entendu quelqu'un jouer de cette manière, avec autant de naturel. Elle a ça dans le sang, et de la part d'une nana, c'est d'un sexy !

Elle arrive à l'ultime couplet, et bientôt au dernier refrain. Je connais bien Daughtry, car ce groupe fait partie de notre répertoire depuis des années. Interpréter leurs chansons est juste un pur bonheur. Je pose mon casque sans faire de bruit et décide de m'emparer de la Gibson, qui n'attend que moi. C'est à ce moment précis que le solo de cette chanson est le plus important, et le plus beau aussi. Je veux voir comment elle s'en sort avant de terminer le dernier refrain avec elle.

J'écoute. C'est le moment que j'attendais, et, là... Je suis scotché, c'est juste dingue ! Elle n'a rien à envier aux plus grands. Cette nana a tout simplement des doigts de fée, il n'y a pas d'autre explication possible.

Mais d'où elle sort, sérieux ?

Quand elle arrive au dernier refrain, je me mets à l'accompagner et chante en seconde voix. Je vois son corps concentré tressaillir, et elle se retourne en fronçant les sourcils devant mon sourire. Malgré le choc que ses yeux bleu lagon me procurent, je lui fais signe du menton de poursuivre. Elle continue le refrain en se mettant face à moi. Elle se donne à s'en briser les cordes vocales quand il le faut, mais c'est juste parfait, sans fausses notes. Quand le grand final arrive, elle m'offre un sourire à couper le souffle, et je me défonce avec elle sur les derniers accords. On s'arrête synchro, elle a le souffle court.

Je la regarde sans dire un mot.

Ses yeux pétillent, et j'adore ça.

Jenna

Je sursaute au moment où je perçois ce grain de voix que je reconnais sans effort. Je tente de lui montrer, par l'expression agacée de mon visage au moment où je pivote, qu'il n'a rien à faire ici, mais je ne m'arrête pas pour autant. Pourtant, j'aime être seule quand je joue de la guitare, c'est mon petit moment d'évasion et de détente, un moment rien qu'à moi, et je ne souhaite pas que ça change. Seul papy me regardait avec des étoiles plein les yeux, ça faisait partie de nos petits instants privilégiés partagés qu'on appréciait plus que tout. Juste lui et moi. Alors, pourquoi je ne trouve rien à redire au fait que ce beau brun m'accompagne ? Est-ce à cause de ce regard qui semble me transpercer de part en part ? Ou bien en raison de notre surprenante complicité musicale ? Notre échange d'accords est si fluide que je prends plaisir comme jamais je n'aurais cru pouvoir le faire un jour avec un inconnu, et c'est étonnamment grisant.

Sa voix et son jeu m'accompagnent comme si nous avions répété durant des heures, et je donne tout ce que j'ai sans aucun regret. Je devrais en être gênée, voire agacée, mais notre joute de notes semble tellement naturelle que je décide de profiter pleinement de cette sensation d'osmose inédite pour moi. Je ne peux m'empêcher de sourire, car je m'éclate comme jamais, et je regrette presque que le morceau se termine peu de temps après le début de cette communion.

Je fixe la gravure brune qui se trouve face à moi, essoufflée mais étrangement ravie. Je redescends de mon nuage euphorique en même temps que les derniers sons de nos instruments s'épuisent dans le silence qui nous entoure à présent. Si mes souvenirs d'alcoolique repentie sont exacts, il n'est autre que le chanteur du groupe qui a tout déchiré le soir du réveillon. Je n'ai pas eu personnellement affaire à eux avant leur show ; c'est Emy qui a géré cette partie, comme à son habitude. Mais, malgré le brouillard qu'est devenue ma petite mémoire malmenée, ce corps et cette voix-là, je n'ai pas pu les oublier.

Je suis juste surprise, car c'était le batteur qui était censé venir, et pas avant une bonne heure au moins, mais je ne vais pas vraiment me plaindre de ce petit changement de programme, je ne perds pas au change. Non, pas du tout, même, car ce mec est juste canon dans son jean taille basse, sa veste en cuir et ses bottes de motard. Ses cheveux sombres sont décoiffés, un peu trop longs sans être désagréables au regard, et il a des yeux noirs qui lui donnent un style bad boy ténébreux que j'apprécie un peu trop à mon goût.

Non, ce mec n'est pas du tout fait pour moi, de toute façon : je déteste le genre beau gosse tombeur de ces dames, beaucoup trop sûr de lui. Alors, je dois vite me reprendre avant de me retrouver dans les griffes de ce concentré de testostérone qui sait charmer, à n'en pas douter.

Je m'approche de lui, mon sourire de commerciale collé aux lèvres, et lui tends la main.

– Salut. Moi, c’est Jenna. Alors ? Le chanteur des Thund’s vient me voir en personne ! Je suis flattée, n’en doute pas, mais j’attendais plutôt un certain Matt, il me semble.

J’essaie d’afficher toute l’assurance que je puise au fond de moi alors que mes yeux dérapent inévitablement sur son sourire à tomber, agrémenté de fossettes tout aussi craquantes, légèrement cachées sous cette barbe naissante qui ne demande qu’à être rasée.

Je me sens prise en faute, là, à le détailler alors qu’il se pince les lèvres pour visiblement ne pas rire devant mon attitude peu discrète. Il attrape enfin ma main toujours tendue avec la sienne, chaude comme pas permis, et la serre en se présentant.

– Salut, Jenna. Moi, c’est Thomas.

Je recule pour tenter de briser ce contact, qui me dérange beaucoup plus qu’il ne le devrait, et prends une grande inspiration afin de me remettre les idées en place.

– Je ne pensais pas que tu viendrais aussi tôt. Je ne t’attendais pas du tout d’ailleurs, mais bref : je suppose que tu es venu récupérer votre cachet de samedi dernier ? lui demandé-je tandis qu’il hoche la tête sans me répondre. Suis-moi jusqu’à mon bureau, alors, c’est par là.

Je lui montre la direction, de plus en plus oppressée par cette sensation de malaise que je déteste tant quand un homme au physique aussi avantageux me colle d’un peu trop près.

– Mais, au fait, tu es rentré par où ? Je croyais avoir fermé la porte du bar ? l’interrogé-je en m’arrêtant soudain pour pivoter vers lui.

– Je suis passé tout simplement par la porte de derrière.

– OK...

– Pour ma défense, elle était ouverte ! J’étais pressé, j’ai entendu de la musique, alors je suis rentré, continue-t-il en levant innocemment les bras devant mon regard dubitatif.

– J’oublie toujours de la fermer. Au temps pour moi ! m’excusé-je en voyant son air interrogateur. Il m’arrivera encore des bricoles, marmonné-je en reprenant la direction du bureau.

– C’est sûr que ça pourrait poser problème si tu t’immerges autant dans la musique quand tu chantes.

Je m’arrête net, encore une fois surprise, et tourne la tête vers lui en prenant une grande inspiration.

– Tu n’étais pas censé me surprendre, tu sais. D’ailleurs, peu de gens savent que je gratte un peu et que je chante à mes heures perdues...

Il me coupe avec un grand éclat de rire, et je ne saurais dire pourquoi mon corps se tend devant cette réaction inattendue.

– Tu te fous de moi, là ? lui lancé-je sèchement, légèrement vexée.

– Jamais de la vie ! Holà, calme-toi, la miss ! reprend-il avec un nouveau signe de reddition. Tu te

rends compte de ce que tu viens de me dire ? Je peux t'assurer que ce à quoi j'ai assisté, il y a quelques minutes, n'était pas, comme tu le dis, une petite séance de grattage !

– Ça ? Ce n'était qu'un échauffement. J'en profite toujours quand je suis seule... ou quand je crois que je le suis, terminé-je en grognant.

Très sexy, le grognement féminin, je vous le conseille !

– Un échauffement ? Eh bien, j'en connais pas mal qui aimeraient savoir « s'échauffer » comme toi. Tu as un sacré talent, crois-moi ! Tu as suivi des cours quelque part ?

– De guitare ? lui demandé-je en me mettant à glousser. Pas vraiment, non.

– De chant, alors ? insiste-t-il alors que j'éclate d'un rire bref, coupé net par son air sérieux.

– Non, aucun cours. Ni de chant ni de guitare. Autodidacte, quoi, enfin presque... répliqué-je en reprenant le chemin de mon bureau.

Je lui ouvre la porte et le laisse passer en premier.

– Merci.

– Je t'en prie, installe-toi, lui proposé-je tandis que je regroupe la paperasse éparpillée devant moi pour ne pas avoir à le regarder trop longtemps.

Il s'assied dans le fauteuil face à moi et prend une pose décontractée. Cheville sur le genou, coude dans le creux de la main, se couvrant la bouche de son index en se tenant le menton.

– Comment ça, « presque » ?

– Pardon ? demandé-je en relevant une tête perplexe vers lui.

– Comment ça, tu es « presque autodidacte » ?

Je m'installe à mon tour sur mon siège, pose mes coudes sur le bureau, les mains jointes devant mes lèvres serrées et les yeux fixés sur le cadre posé à côté de moi.

– Mon grand-père. C'est lui qui m'a appris mes premiers accords, lui dis-je, partie dans mes pensées, nostalgique comme à chaque fois que mon esprit vagabonde vers lui.

Le sourire provoqué par les souvenirs de nos séances est toujours aussi intense et immédiat. Commencer à jouer de la guitare sur du Rolling Stones devait vraiment être peu commun, quand j'y repense. Mais papy était du genre unique et sûr de lui dans ses choix. Alors, même si les débuts ont été quelque peu chaotiques – et ce n'est rien de le dire –, « Start Me Up » est vite devenu notre petit hymne familial régulier.

– Impressionnant...

La voix de Thomas me sort de mes réminiscences, et je relève la tête pour lui offrir un sourire timide.

– Si tu le dis...

– Je le pense, rétorque-t-il, impassible, son regard sombre et insondable toujours fixé sur moi.

Ce type me met trop mal à l'aise. Je ne veux pas qu'il voie à travers moi. Il ne faut pas qu'il prenne le dessus ! Non, jamais plus...

– Merci, c'est gentil. Bon, on va faire ce pour quoi tu es venu, non ? déclaré-je afin de remettre une distance professionnelle plus sécuritaire entre nous. Alors, voici le contrat, les horaires effectués, le cachet, et tu signes comme quoi tu as bien tout récupéré.

Il se penche en avant et émerge le document sans le lire. Puis il remet ses exemplaires dans son enveloppe, la plie et la range dans la poche intérieure de son blouson.

– Bon, et bien voilà. Tu as tout ce qu'il te faut ?

Je me lève, pressée d'en finir.

– C'est bon, merci.

– OK, c'est cool, approuvé-je d'un ton faussement enjoué, en sortant du bureau, Thomas sur les talons.

Je me dirige derrière le comptoir pendant qu'il récupère un casque de moto que je n'ai pas vu plus tôt et revient vers moi, s'installant sur un tabouret.

– Je peux prendre un verre ou je dois attendre l'ouverture ? me demande-t-il en plissant les yeux malicieusement.

– Je croyais que tu avais dit être pressé ? le nargué-je sans aucune finesse.

– J'ai le temps pour un petit quelque chose... En plus, je suis seul ici, alors... continue-t-il en scrutant la salle et en haussant les épaules.

– Tu veux quoi ? soupiré-je.

– Une Corona, si tu as.

– Si le bar est vide, c'est parce qu'on n'ouvre jamais avant dix-sept heures, lui expliqué-je en lui servant sa bière.

– C'est peu commun, me dit-il en levant son goulot pour me remercier.

– On est plus du genre bar à musique, tu vois ? Donc, détente dès l'apéro. En revanche, on reste ouvert jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de clients, continué-je alors que je me prépare un soda.

– Ce qui doit représenter une sacrée journée de travail.

– Ça dépend, en fait. En moyenne, on ferme entre trois et cinq heures du matin, surtout les soirs de concerts.

– Tu ne bosses pas tous les jours à ce rythme-là, si ? me demande-t-il après avoir bu une gorgée.

– Quasiment.

– Waouh...

– Tu sais, ce bar m'appartient... enfin, plus précisément, il m'appartenait, mais j'ai fait de mes meilleures amies mes associées. C'est toujours plus sympa à plusieurs, non ? lui lancé-je avec un grand sourire révélateur, histoire de l'embêter un peu devant ses questions inquisitrices.

Ma remarque manque de le faire s'étouffer avec sa bière et je lui tends une serviette en gloussant, ravie de mon petit effet.

– Surprenante... marmonne-t-il.

– J'ai plein d'atouts cachés dans ma manche, cher monsieur.

Il termine sa bière pendant que je vérifie le carnet de commandes. Brusquement, je relève la tête vers lui et le surprends encore en train de me fixer.

– Si ça vous tente de revenir avec ton groupe, tu me fais signe, OK ? annoncé-je après m'être éclairci la voix. Vous étiez juste géniaux, et vous nous avez mis une ambiance du tonnerre.

– Pour l'ambiance, j'ai cru remarquer ça, oui, souligne-t-il avec un sourire malicieux, en jouant avec ses sourcils, ce qui me fait froncer les miens.

Oh, mon Dieu ! Il m'a reconnue !

– Ne me dis pas que ce que les filles m'ont rapporté était vrai ? Non ! Tout compte fait, je préfère vraiment ne pas savoir ! Ne me raconte rien, ajouté-je dans un soupir avec une moue dépitée.

Il éclate de rire et me regarde en secouant la tête tandis qu'il se lève.

– Vous avez de vrais talents cachés, mademoiselle... Mademoiselle comment, d'ailleurs ?

– Hunt, Jenna Hunt.

– Ravi d'avoir eu un aperçu de tes multiples talents, Jenna Hunt. J'adore ton bar, et je pense qu'on y reviendra régulièrement avec le groupe. Le public y est terrible, termine-t-il en me faisant un clin d'œil, avant de sortir aussi furtivement qu'il est entré.

Je le suis instinctivement jusque dehors, mais il ne me laisse pas le temps de lui rétorquer quoi que ce soit : il est déjà en train d'enfourcher sa moto, puis il file dans un bruit fracassant.

Je n'ai pas vraiment compris ce qui vient de se passer, en fait. Quel drôle d'interlude...

Ça fait des années que je n'ai pas pris un tel plaisir en jouant. J'avais pour habitude de gratter quelques notes avec mon grand-père, avant les ouvertures et quand le bar était fermé. On a gardé ce rituel jusqu'à ce qu'il ne puisse plus jouer, trop affaibli par la maladie... Je me suis vraiment mise à chanter quand il s'est retrouvé alité.

Je fredonnais toujours tout et n'importe quoi, une routine que j'ai conservée. Mais ne pouvant plus jouer avec lui, je suis restée à ses côtés dans les moins bons moments pour lui chanter les classiques qu'il adorait et qui lui remontaient le moral.

« I Put a Spell on You » de Nina Simone, « Cry Me a River » d'Ella Fitzgerald, « Killing Me Softly » de Frank Sinatra.

Et tant d'autres...

Toutes ces chansons ayant été reprises maintes et maintes fois, je n'avais aucun mal à en connaître les paroles. Et voir ses yeux pétiller de bonheur grâce aux souvenirs ainsi ravivés, ça n'avait pas de prix.

Dorénavant, je joue et je chante par respect pour la mémoire de cet homme qui m'a quasiment élevée et qui m'a tout appris. Je lui dois au moins ça. Par contre, je ne chante toujours que pour lui... Enfin, *chantais*...

Tu me manques, papy... Aucun homme ne t'arrive à la cheville.

Alors, de savoir qu'aujourd'hui, pour la première fois depuis des années, quelqu'un d'autre que lui m'a entendue jouer et chanter me perturbe. Que Thomas m'ait surprise est une chose, mais le plus dérangent est qu'il a joué de la guitare avec moi. On a même chanté ensemble... C'était génial, je ne vais pas dire le contraire, et ça faisait si longtemps que ça ne m'était pas arrivé que je n'ai pu qu'apprécier ce pur moment de magie partagé. Mais c'était quand même trop rapide et, par-dessus tout, très perturbant...

J'ai l'impression d'avoir vécu un genre de vie parallèle imprévue qu'on ne contrôle pas. Et dans la mienne, un mec canon m'a accompagnée dans un solo, m'a fixée plus intensément qu'il n'aurait dû, a pris son argent, a bu une bière et s'est enfui, tel un fugitif, sur son engin rutilant.

**À suivre,
dans l'intégrale du roman.**

Également disponible :

Don't Love Me

Forte et déterminée, Jenna tient d'une main de maître le bar que son grand-père lui a légué. Dans sa vie, tout est bien réglé, au millimètre près. Quand elle rencontre Thomas, garagiste le jour et chanteur de rock la nuit, elle est aussitôt bouleversée. Par sa voix, son charisme et sa gentillesse. Alors que leur désir est réciproque, Jenna apprend une mauvaise nouvelle. La pire qui soit. Quand la mort est une promesse, l'amour est la plus brève des étincelles...

[Tapotez pour télécharger.](#)

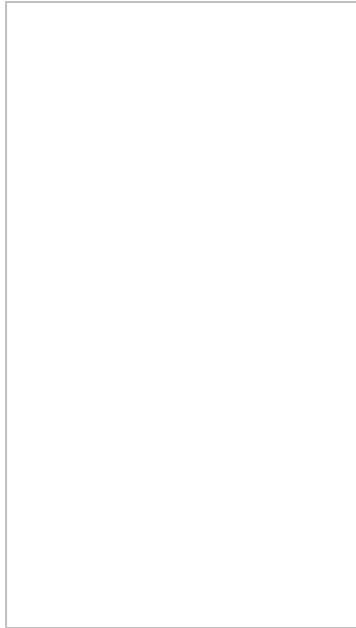


Également disponible :

Someone to Love (me)

Pour Elizabeth Jones, seule son entreprise compte. Les sentiments ? Surfaits. Les hommes ? Négligeables. Alors quel intérêt pourrait avoir Scott Anderson, cet écrivain doux et sensible ? Aucun. Surtout quand sa société est en danger ! Pourtant, il se pourrait bien que cet homme d'apparence inoffensive soit la véritable menace, celle qui pourrait tout changer, pour elle comme pour lui...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juin 2018

ISBN 9791025743409

ZLOS_001